

Supplément de l'Abregé de toute la médecine pratique ou tome VI de cet ouvrage ... premiere partie / [John Allen].

Contributors

Allen, John, 1660?-1741

Publication/Creation

Paris : P.M. Huart, 1741.

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/d3qdpk7t>

License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>







10701/B

1120
560

ALLEN, JAM

2

1660 - 1741

1774

4/6

SUPPLÉMENT
DE L'ABRÉGÉ
DE TOUTE
LA MEDECINE
PRATIQUE.
TOME VI.
PREMIERE PARTIE.

C

SUPPLÉMENT

DE L'ABRÉGÉ

DE TOUTE

LA MÉDECINE

PRACTIQUE

TOME VI

PREMIÈRE PARTIE

J. ALLEN, J

SUPPLÉMENT
DE L'ABRÉGÉ
DE TOUTE
LA MÉDECINE
PRATIQUE,
OU

TOME VI. DE CET OUVRAGE;

Qui contient plusieurs Pièces intéres-
santes pour la Pratique Médi-
cinale, & Chirurgicale.

Nouvelle Edition, revüe, corrigée, & con-
sidérablement augmentée.

*Par ** **, Docteur en Médecine.*

P R E M I E R E P A R T I E.



A P A R I S, Ruë S. Jacques,
Chez PIERRE-MICHEL HUART, Libraire-Impri-
meur de Monseigneur le DAUPHIN,
à la Justice.



M. D C C. X L I.

Avec Approbation, & Privilège du Roy.

$$\begin{array}{r}
 10000 \ 263 \\
 38 \\
 \hline
 240 \\
 38 \\
 \hline
 120 \\
 38 \\
 \hline
 06
 \end{array}$$

$$\begin{array}{r}
 10000/287 \\
 36 \\
 \hline
 280 \\
 36 \\
 \hline
 280 \\
 36 \\
 \hline
 28
 \end{array}$$

$$\begin{array}{r}
 10000/294 \\
 34 \\
 \hline
 320 \\
 34 \\
 \hline
 140 \\
 34 \\
 \hline
 04
 \end{array}$$

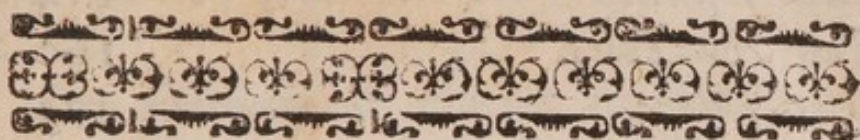
$$\begin{array}{r}
 6800 \\
 294 \\
 \hline
 27200 \\
 61200 \\
 13600 \\
 \hline
 19919200
 \end{array}$$

$$\begin{array}{r}
 10000/196 \\
 51 \\
 \hline
 490 \\
 51 \\
 \hline
 310 \\
 51 \\
 \hline
 04
 \end{array}$$

$$\begin{array}{r}
 7600 \\
 264 \\
 \hline
 30400 \\
 45600 \\
 15200 \\
 \hline
 20016400
 \end{array}$$

$$\begin{array}{r}
 102 \\
 -196 \\
 \hline
 612 \\
 9188 \\
 102 \\
 \hline
 2200202
 \end{array}$$





T A B L E

DES PIÈCES ET DES

Articles contenus dans ce
Supplément.

I.

MÉTHODE Complète de THO-
MAS SYDENHAM, pour guérir
presque toutes les Maladies : Avec
une Description exacte des Symptô-
mes qui les accompagnent. *Pag. 1*

II.

PRE'CEPTES généraux, pour la Pré-
paration & Composition des Re-
mèdes. *138*

III.

FORMULES conformes à la Ptatique
Françoise, prescrites & éprou-
vées par d'habiles Médecins. *154*
Tome V E. à ij

iv TABLE DES PIÈCES

<i>Les Tisanes.</i>	154
<i>Les Aozèmes.</i>	160
<i>Les Juleps.</i>	173
<i>Les Potions.</i>	182
<i>Remarques au sujet des Purgations.</i>	191
<i>———— sur les Emétiques.</i>	196
<i>Les Bouillons Médicamenteux.</i>	207
<i>Les Gelées.</i>	216
<i>Les Emulsions.</i>	218
<i>Les Syrops.</i>	223
<i>Remarques sur l'usage du Lait, & du Petit-Lait.</i>	227 234
<i>———— sur l'usage des Eaux Miné- rales.</i>	236
<i>———— sur l'usage des Bains.</i>	247
<i>Les Fomentations.</i>	260
<i>Les Epithèmes.</i>	267
<i>Les Lavemens.</i>	269
<i>Remarques sur l'usage du Quinquina.</i>	274
<i>Differentes Préparations de Quinquina.</i>	287. 288
<i>Remarques sur l'usage de l'Ipécacuanha.</i>	298

LV.

L A MANIÈRE de traiter la Vérole, & de donner le Flux de Bouche.	304.
<i>La Méthode de donner le Parfum Mer-</i>	

curiel, pour la Cure de la Vérole.

314

La Méthode de traiter la Vérole par les Onctions & Frictions Mercurielles.

329

V.

LE Traitement du Scorbut. 348

Mémoire sur la manière dont on traite les Scorbutiques dans les Hôpitaux du Département de Flandres. 364

V I.

REMEDES pour différentes Indications. 369

Préparation de l'Alkermès, ou Aurifique Minéral, communément appelé Poudre des Chartreux, ou Kermès Minéral; avec ses vertus, & son usage. 399 403

Remède Spécifique pour guérir les Pleurésies, par M. WAGRET, Médecin du Roy à Valenciennes; & la Manière de se servir dudit Remède.

409 410

Remède du Sr. ROTROU, Chirurgien de S. CYR, pour guérir les Ecronelles; avec la Manière d'employer ces Remèdes.

419 427

à iij

V I I.

QUELQUES Remèdes Particuliers, qu'on distribué dans l'Europe comme des Secrets. 434

Addition de quelques autres Remèdes Particuliers, & Compositions Magistrales, le tout tiré des meilleures sources. 476

V I I I.

QUELQUES REMÈDES usitez depuis long - tems dans l'Hôtel - Dieu de Paris. 494

I X.

F ORMULES des Remèdes usitez dans l'Hôtel - Dieu de Paris.	514
<i>Des Tisanes.</i>	ibid.
<i>Des Décoctions.</i>	522
<i>Décoctions Altérantes.</i>	ibid.
<i>Décoctions Purgatives.</i>	530
<i>Apozèmes.</i>	535
<i>Fuleps.</i>	539
<i>Des Potions.</i>	542
<i>Potions Altérantes.</i>	ibid.
<i>Potions Purgatives.</i>	546
<i>Syrops.</i>	550
<i>Hydromels.</i>	553

ET DES ARTICLES. vij

<i>Lobochs.</i>	554
<i>Bouillons Médicinaux.</i>	555
<i>Vins Médicinaux.</i>	558
<i>Vins Médicinaux pour les Fomentations.</i>	561
<i>Gargarismes.</i>	562
<i>Des Poudres.</i>	564
<i>Des Bols.</i>	568
<i>Des Opiates.</i>	573
<i>Des Pilules.</i>	574
<i>Des Tablettes.</i>	577
<i>Des Trochisques.</i>	578
<i>Des Collyres.</i>	580
<i>Des Lavemens.</i>	582
<i>Des Injections.</i>	587
<i>Des Fomentations.</i>	588
<i>Des Cataplasmes.</i>	591
<i>Des Onctions.</i>	595
<i>Des Onguents.</i>	596

FORMULES des Remèdes usitez à Paris dans l'Hôpital de la Charité des Hommes, par Mr. RENEAU-ME DE LA GARANNE, Médecin du dit Hôpital, &c. 597

I. PARTIE. DES REMÈDES INTERNES.
ibid.

§. I. *Les Apozèmes, & les Décoctions.*
ibid.

§. II. *Les Bols.* 603

viiij TABLE DES PIÈCES

§. III. *Les Emulsions, & les Juleps.* 612

§. IV. *Les Lavemens.* 615

§. V. *Les Lohochs.* 620

§. VI. *Les Potions Alterantes, ou Correctives.* 622

§. VII. *Les Potions Purgatives.* 631

§. VIII. *Les Teintures.* 641

§. IX. *Les Tisanes.* 644

II. PARTIE. DES REMÈDES EXTERNES, OU TOPIQUES, 654

§. I. *Les Cataplasmes & les Fomentations.* *ibid.*

§. II. *Les Collyres.* 659

§. III. *Les Gargarismes.* 660

§. IV. *Les Linimens.* 665

§. V. *Les Onguens, &c.* 667

§. VI. *Les Suppositoires.* 668

Autres Formules de l'Hôpital de la Charité des Hommes, prescrites par Mr. DUBOIS, Médecin du même Hôpital, &c. 669

I. PARTIE. DES REMÈDES INTERNES. *ibid.*

§. I. *Des Remèdes Evacuans.* *ibid.*

CHAP. I. *Les Potions, & les Bols, qui purgent, soit par haut, soit par bas.* *ibid.*

CHAP. II. *Les Lavemens.* 677

§. II. *Des Remèdes Alétrans, ou Correctifs.* 680

ET DES ARTICLES.		ix
CHAP. I.	<i>Les Tisanes.</i>	ibid.
CHAP. II.	<i>Les Apozèmes.</i>	686
CHAP. III.	<i>Les Juleps, les Potions, & les Lobochs.</i>	688
CHAP. IV.	<i>Les Bols.</i>	694
II. PARTIE. DES REMÈDES EXTERNES.		698
CHAP. I.	<i>Les Fomentations, & les Ca- tapsmes.</i>	ibid.
CHAP. II.	<i>Les Linimens, & les Collyres.</i>	700
CHAP. III.	<i>Les Gargarismes.</i>	702

X.

QUELQUES Remèdes de l'Hôtel Royal des Invalides.	704
<i>La Manière de faire la Panacée Mer- curielle; & comment on s'en sert pour guérir la Vérole, &c.</i>	704. 719. 723
<i>Préparation de la Panacée Antimonia- le, appelée par quelques-uns Panacée Universelle; avec les vertus & l'u- sage de ce Remède.</i>	720. 922

FIN DE LA TABLE

TABLE

CHAP. I. De la Jurisdiction, &c. 69

CHAP. II. De la Jurisdiction, &c. 70

CHAP. III. De la Jurisdiction, &c. 71

CHAP. IV. De la Jurisdiction, &c. 72

CHAP. V. De la Jurisdiction, &c. 73

CHAP. VI. De la Jurisdiction, &c. 74

CHAP. VII. De la Jurisdiction, &c. 75

CHAP. VIII. De la Jurisdiction, &c. 76

CHAP. IX. De la Jurisdiction, &c. 77

CHAP. X. De la Jurisdiction, &c. 78

CHAP. XI. De la Jurisdiction, &c. 79

CHAP. XII. De la Jurisdiction, &c. 80

CHAP. XIII. De la Jurisdiction, &c. 81

CHAP. XIV. De la Jurisdiction, &c. 82

CHAP. XV. De la Jurisdiction, &c. 83

CHAP. XVI. De la Jurisdiction, &c. 84

CHAP. XVII. De la Jurisdiction, &c. 85

CHAP. XVIII. De la Jurisdiction, &c. 86

CHAP. XIX. De la Jurisdiction, &c. 87

CHAP. XX. De la Jurisdiction, &c. 88

CHAP. XXI. De la Jurisdiction, &c. 89

CHAP. XXII. De la Jurisdiction, &c. 90

CHAP. XXIII. De la Jurisdiction, &c. 91

CHAP. XXIV. De la Jurisdiction, &c. 92

CHAP. XXV. De la Jurisdiction, &c. 93

CHAP. XXVI. De la Jurisdiction, &c. 94

CHAP. XXVII. De la Jurisdiction, &c. 95

CHAP. XXVIII. De la Jurisdiction, &c. 96

CHAP. XXIX. De la Jurisdiction, &c. 97

CHAP. XXX. De la Jurisdiction, &c. 98

CHAP. XXXI. De la Jurisdiction, &c. 99

CHAP. XXXII. De la Jurisdiction, &c. 100

SUPPLEMENT.



SUPPLEMENT
DE L'ABREGÉ
DE TOUTE
LA MEDECINE
P R A T I Q U E.

METHODE COMPLETE

DE

THOMAS SYDENHAM,
pour guérir presque toutes les
Maladies : Avec une Descrip-
tion exacte des Symptômes
qui les accompagnent.

AVANT-PROPOS,



Vous aurez ici, cher Lec-
teur, l'essai d'une excellen-
te Pratique Médicinale,
que le célèbre SYDENHAM,
par un effet de sa condescendance or-

Tome VI.

A

dinaire pour ses amis, a bien voulu me communiquer en faveur de mon fils, Docteur en Médecine.

Il a non-seulement formé cet Abregé avec toute la prudence & toute l'exactitude possible; mais il l'a encore écrit de sa propre main: & l'on peut dire avec raison, que l'on n'a point vû jusqu'à présent, & que l'on ne verra peut-être pas à l'avenir, d'homme qui lui soit comparable, tant pour la pénétration & la vivacité de son esprit, sur tout ce qui concerne son Art, que pour sa probité, son humanité & son inclination bien-faisante à l'égard de toute sorte de personnes; qualitez qui l'ont fait généralement regretter; & quoique sa pratique soit profondément gravée dans mon esprit, & même, pour ainsi dire, jusques dans mon cœur; de-peur néanmoins que ma mémoire peu fidele n'en laisse malheureusement échapper quelque partie, j'en fis il y a quelque tems imprimer une vingtaine d'Exemplaires, pour faire plaisir en même tems à mes amis.

Je ne sçais par quelle fatalité ce petit Ouvrage a été inséré parmi les *Mélanges Curieux*, imprimez à Nuremberg l'année précédente: il y est ren-

fermé dans un si gros volume , qu'il devient presque inutile. Il paroît à présent sous une forme qui le rend commode en quelque lieu que l'on se trouve. Cet Abregé n'est point rempli de bagatelles, ni de vaines & fausses idées de certains demi-Scavans infatuez de leurs Systêmes qui n'ont aucune solidité.

Au contraire , tout simple & tout modeste qu'il est, il donne une idée juste & précise des Maladies , & de leur Cure , il ne tend à autre chose qu'à faire connoître ce que la Nature peut opérer d'elle même , & ce qu'elle peut supporter.

Or s'il est permis de s'expliquer ici avec sincérité , il faut convenir que pourvû que l'on connoisse la situation des Parties du Corps, que l'on ait une notion suffisante des Maladies par le moyen des Symptômes qui les désignent (ce que l'on apprend par de soigneuses observations), & que l'on soit ensuite informé de la véritable méthode de les guérir, tant par le Régime, que par des Remédes sagement administrez, on devient par là un habile Praticien, & l'on se trouve en état de se bien conduire soi-même, & de

4 METHODE COMPLETE

se rendre, dans l'exercice de son Art utile à toute sorte de Malades.

Car il importe peu que l'on sçache si c'est l'Acide ou l'Alcali qui péche dans une Maladie; si c'est dans les Esprits Animaux, ou dans le Sang, ou dans quelque Viscère particulier, qu'est renfermé le foyer du Mal; au moyen de quoi l'on puisse faire de longs & sçavans raisonnemens sur le retour périodique des Fièvres Intermittentes, pendant que la Fièvre, qui fait toujours son chemin, est évidemment connue des assistans même les moins intelligens, par les inquiétudes du Malade, par la Soif & l'Ardeur qui le dévore, par la vîtesse de son Pouls, par les Nausées, & par tous les autres Symptômes.

Aussi ai-je été souvent étonné de ce que des hommes d'un très-grand jugement, & très-versez dans la pratique de la Médecine, se donnent tant de peine à rechercher scrupuleusement les Causes prochaines & immédiates des Maladies, & font des efforts inutiles pour dévoiler les ténébres dont la Nature les a enveloppées, tandis qu'ils n'ignorent pas que les choses qui se présentent à tous momens sous leurs

yeux , leur sont inconnues , d'où vient, par exemple , la couleur verte de l'Herbe , ou la couleur blanche de la Neige ; pourquoi notre Ame ne peut raisonner dans l'Enfance ; en quoi consiste notre Forme Spécifique , & d'autres choses semblables.

Il vaut mieux , pour l'utilité commune , être Médecin que Philosophe ; car qui est ce qui voudroit avoir DESCARTES pour son Médecin. Il vaut mieux détailler avec soin & d'une manière claire les moindres Phénomènes des Maladies , & proposer sincèrement des Remèdes les plus propres à guérir chaque Maladie. C'est par ce moyen que la Médecine , cet Art si noble , franchiroit enfin les bornes trop étroites dans lesquelles elle a été jusqu'ici renfermée ; c'est par-là qu'elle procureroit la Santé à tout le genre humain , & les plus grands honneurs à ceux qui l'exercent.

Ce petit Traité fait assez connoître combien son Auteur a excellé dans le traitement des Fièvres , de la petite-Vérole , de la Rougeole , & de toutes les autres Maladies Aigues & Chroniques.

Le Régime & la Diète des Malades

y sont déduits d'une manière convenables. On y propose peu de Remèdes; mais ce sont les plus nécessaires. Ils ne sont point inventez pour faire gagner les Apoticaire, non plus que pour le faste de l'Art.

L'Auteur propose pour appaiser la Soif des Malades, le même moyen qu'il pratiquoit pour modérer la sienne, sçavoir, la petite Bière, dont il leur fait boire amplement & à discrétion; ce qui les restaure & les rafraîchit à merveille: & il n'est pas de ces Médecins qui sourds aux prières des Malades les forcent de prendre des Apozèmes, & des Juleps, malgré toute l'horreur qu'ils en ont.

Il prend bien garde qu'un trop grand feu ne les échauffe à l'excès, ou qu'ils ne soient accablez sous le poids des Couvertures, ou qu'on ne les gorge de Potions Sudorifiques, dans la vûe de donner issue par les Pores à l'humour peccante encore crüe & indigeste; d'où il arrive qu'étant mise en mouvement par ces Remèdes, elle se porte au Cerveau, & cause au Malade la Phrénésie, ou le *Coma*; ou bien le Sang s'étant extravasé couvre toute la Peau de Taches pourprées, ou le Cou

& la Poitrine d'Eruptions Miliaries.

Peut-on dépeindre plus exactement la petite-Vérole qu'il n'a fait? Il marque dans les deux espèces de cette Maladie le jour de l'éruption; il décrit exactement la nature des Pustules; quand elles commencent à paroître; combien dure la Salivation; en quel tems l'Enflûre du Visage & des Mains se manifeste. En un mot, il marque de la manière la plus claire ce qu'il faut attendre chaque jour dans cette Maladie.

Il a introduit le premier l'usage des Calmans. Les Praticiens sçavent quel service il a rendu en cela à la Médecine. Il a été le premier à publier que c'étoit un mal de donner des Cordiaux avant l'Eruption, & que cet usage étoit souvent cause que la petite-Vérole simple dégénéroit en Confluente. Mais il est plus à propos, sur tous ces articles d'aller s'instruire aux sources mêmes. C'est pourquoi je n'aurai pas avec vous, cher Lecteur, un plus long entretien; & si vous trouvez quelques fautes dans cet Ouvrage, je vous prie de me les pardonner.

Formules de quelques Remèdes
qui sont les plus usitez
dans la Pratique.

Potion Purgative Commune.

Prenez de la Pulpe de Tamarins, demi-once; des feuilles de Sené, deux drachmes; de la Rhubarbe, une drachme & demie. Faites bouillir le tout dans suffisante quantité d'Eau, que vous réduirez à trois onces; puis dissolvez dans la coulûre de la Manne, & du Syrop de Roses solntif, de chacun une once. Mêlez le tout pour une Potion.

Potion Emétique Commune.

*Prenez de l'Eau de Chardon-Benit, deux onces; de l'Infusion de Safran des Métaux, une once; du Syrop d'Oeillets, demi-once. Mêlez cela pour un Vomitif, qui sera pris à quatre heures après midi; & l'on fera prendre au Malade après chaque Vomissement un grand verre de Posset. **

* Posset est un mot Anglois qui signifie du petit-Lait fait avec du Vin blanc, dont on se sert ordinairement pour faire tourner le lait,

Julep Perlé.

Prenez de l'Eau de Cerises noires, & de l'Eau Aléxitére de Lait, de chacune trois onces; de l'Eau de Canelle Or-gée, une once; des Perles préparées, une drachme & demie; du Sucre Candi, ce qu'il en faut; de l'Eau-Rose, une demi-drachme. Que le Malade en prenne quatre ou cinq cuillerées dans ses foiblesses.

Julep Cordial.

Prenez de l'Eau Aléxitére de Lait, & de celle de Cerises noires, de chacune trois onces; de l'Eau Epidémique * du Syrop d'Oeillets, & de celui de Limons, de chacun demi-once. Mêlez le tout pour un Julep, dont le Malade prendra souvent par cuillerées.

Décoction pour Boisson ordinaire.

Prenez de la Racine de Salse-pareille six onces: du Bois de Sassafras, & de la Racine de Squine, de chacun deux onces; de la Réglisse, une once. Faites les bouillir dans seize livres d'Eau de fontaine pendant une demi heure: couvrez le vaisseau; mettez-le ensuite sur les Cen-

* Voyez la Pharmacopée de BATES.

dres chaudes pendant douze heures ; puis faites bouillir cette Décoction une seconde fois jusqu'à consommation du tiers. Aussitôt après l'avoir tiré du feu , faites-y infuser une demi-once d'Anis ; puis coulez la Liqueur deux heures après : donnez-lui le tems de s'épurer par résidence , & la versez ensuite dans des Bouteilles de verre , qui seront bien bouchées. Le Malade en doit continuer l'usage pendant trente jours.

Apozème Apéritif & Antiscorbutique.

Prenez des Racines de Chien-Dent , de Chicorée , de Fenouil , & d'Asperge , de chacune une once ; des Raisins Passes sans Pepins , & des Raisins de Corinthe , de chacun deux onces : des Feuilles d'Hépatique , de Capillaire , & de Scolopendre , de chacune une poignée , des Feuilles de Bécabunga , deux poignées. Faites bouillir le tout dans une suffisante quantité d'Eau , que vous réduirez à deux livres : ajoutez sur la fin demi livre de Vin du Rhin. La Colature étant encore chaude , faites-y infuser pendant deux heures une poignée d'herbe aux Cuilliers , ayant soin de couvrir le Vaisseau. Coulez de nouveau , & ajoutez du Syrop des Cinq Racines , & de celui

de Suc d'Oranges, de chacun deux onces;
de l'Eau de Canelle Orgée, une once.
Mêlez le tout pour un Apozème, dont
le Malade prendra demi-livre, matin
& soir pendant quatorze jours.

Lohoch Incrassant contre la Toux.

Prenez de l'Huile d'Amandes dou-
ces, une once; des Syrops de Coqueli-
coc, de Pourpier, & de Fijubes; & du
Lohoch Sanum, de chacun demi-once;
du Sucre-Candi, ce qu'il en faut. Mê-
lez & agitez le tout dans un Mortier
de Marbre pendant une heure, & vous
aurez un Lohoch bien mêlé, que vous
conserverez dans un Vaisseau de terre. Le
Malade sucera un petit bâton de Réglisse
plongé dans ce mélange.

Lohoch plus fort que le précédent

Prenez de la Conserve de Roses rou-
ges, & des Syrops Violat & Diacode, de
chacun une once; de la Semence de Pa-
vot blanc, trois drachmes. Broyez le
tout ensemble; puis le passez par le Ta-
mis de Soye; ajoutez-y ensuite de l'Huile
de Noix Muscade tirée par expression,
six gouttes.

Autre Lohoch , pour une Fluxion âcre
& tenuë.

Prenez de la Conserve de Roses rouges , deux onces ; des Syrops Diacode , & de Fijubes , de chacun une once ; de l'Oliban , du Mastic & du Succin , de chacun une drachme ; de l'Huile de Noix Muscade tirée par expression , six gouttes. Mélez le tout pour un Lohoch, dont le Malade usera souvent ; dans une cuillerée duquel on pourra ajouter, deux fois le jour , depuis huit gouttes jusqu'à douze de Baume de Soufre Anisé.

Bière Purgative.

Prenez du Polypode de Chêne , une livre ; de la Racine de Rhapontic , des Feuilles de Sené , & des Raisins secs sans pepins , de chacun une demi-livre ; de la Rhubarbe concassée , & de la Racine de Raifort Sauvage , de chacune trois onces ; des Feuilles de Cochléaria , & de Sauge , de chacunes quatre poignées ; quatre Oranges coupées. Faites infuser le tout dans quarante ou cinquante livres de Biere sans Houblon lorsqu'elle fermente ; & quand elle sera faite , qu'on

la donne au Malade pour boisson ordinaire durant quatorze, ou vingt & un jours, & principalement un verre tous les matins.

Emplâtre Hystérique.

Prenez du Galbanum dissous dans la Teinture de Castoreum & coulé ensuite, trois drachmes; de la Gomme Tacamahaca, deux drachmes. Mêlez-les pour un Emplâtre, qui sera appliqué sur le Nombriil.

Purgation pour un petit Enfant.

Prenez du Syrop de Chicorée composé de Rhubarbe, une petite cuillerée, que l'on fera avaler à l'Enfant.

Décoction Amère Purgative.

* Prenez de la Décoction Amère où vous doublerez la dose du Sené, quatre onces; du Syrop de Nerprun, une once; de l'Electuaire de Suc de Roses, deux drachmes. Mêlez le tout pour une Potion.

Laudanum liquide de SYDENHAM. †

Prenez du Vin d'Espagne, une livre; de Lopium, deux onces; du Safran, une

* Voyez la Pharmacopée de BATES.

14 MÉTHODE COMPÉTTE

once; de la Canelle & des Cloux-de-gerofle pulvérisés, de chacun un gros. Faites infuser le tout au Bain-marie, pendant deux ou trois jours, jusqu'à ce que la Liqueur ait une consistance convenable. Passez la Liqueur.

De l'Affectiion nommée Hystérique dans les Femmes, & Hypochondriaque dans les Hommes.

Quand l'Ame se trouve désagréablement émuë par quelque accident fâcheux, l'œconomie des Esprits Animaux est troublée; il arrive quelquefois un Flux abondant d'Urine très-claire; les Malades perdent toute espérance de recouvrer la Santé; & ils n'ont que de funestes présages. En quelque endroit du Corps que la Maladie exerce sa violence (car elle attaque plusieurs Parties) elle produit aussitôt les Symptômes dont cette Partie est susceptible.

La Tête est attaquée d'Apopléxie immédiatement après l'Accouchement, & cette Apopléxie se termine par l'Hémiplégie; il survient des Convulsions semblables à celles de l'Epilepsie (on les appelle vulgairement Suffocation de Matrice, Symptôme dans le-

quel le Ventre & les Parties Précor-
diales se gonflent vers le Gosier). Le
Clou Hystérique survient aussi, qui
cause dans un endroit de la Tête une
très-violente douleur, laquelle ne se
fait sentir que dans l'espace d'un tra-
vers de Pouce; & pendant ce tems la
Malade est cruellement tourmentée par
des Vomissemens d'une Bile verte de
couleur de Poireau. La Palpitation du
Cœur se joint à d'autres Symptômes,
comme sont la Passion Iliaque, la Coli-
que, la Toux, la Néphrétique; & dans
ces violens accès, l'Urine est suppri-
mée; il y a des Vomissemens énormes,
& quelquefois une Diarrhée; tantôt il
y a des Douleurs extérieurement dans
les Muscles; & tantôt une Tumeur aux
Jambes, qui ressemble à l'Hydropisie.
Ce qui est surprenant, c'est que les
Dents mêmes ne sont pas exemptes de
douleur. On en ressent très-souvent
au Dos; très-souvent aussi les Parties
extérieures sont tellement refroidies,
que la Personne semble morte. Ces
Malades rient ou pleurent ridiculement
& sans aucun sujet. La Salivation est
quelquefois si abondante, qu'on croi-
roit qu'elle est l'effet du Mercure.
Quand les Douleurs Hystériques sont

16 MÉTHODE COMPLÈTE

calmées, elles laissent aux Parties qu'elles occupoient, une telle sensibilité, qu'on n'ose les toucher; & on diroit que les Chairs ont été contuses.

Il faut d'abord tirer à la Malade huit onces de Sang.

Lui appliquer ensuite sur l'Ombilic l'Emplâtre *Hystérique*, & le lendemain matin lui faire user des Pilules qui suivent.

Prenez des Pilules Cochées majeures, deux drachmes; du Castoreum pulvérisé, deux grains; du Baume du Pérou, trois gouttes. Faites de tout cela douze Pilules. La Malade en prendra quatre, tous les matins, ou de deux jours l'un, selon ses forces, & elle tâchera ensuite de dormir.

Prenez de l'Eau de Ruë, quatre onces; de l'Eau de Bryone composée, deux onces; du Castoreum dans un Noüet qui sera suspendu dans la Bouteille de verre, demi drachme; du Sucre-Candi, ce qu'il en faut. La Malade prendra quatre ou cinq cuillerées de cette Eau dans toutes ses foiblesses.

Après l'usage de ces premières Pilules, elle prendra des suivantes.

Prenez de la Limaille d'Acier, huit grains; avec une suffisante quantité

d'Extrait d'Absinthe. Formez en trois Pilules, que la Malade prendra de grand matin, & qu'elle réitérera à cinq heures du soir, pendant trente jours, buvant par-dessus un verre de Vin d'Absinthe.

Si un Remède en Bol lui plaît davantage.

Prenez de la Conserve d'Absinthe Romaine, & de celle d'Ecorce d'Orange, de chacune une once; de l'Angélique confite, de la Noix-Muscade confite, & de la Thériaque d'Andromaque, de chacune demi-once; de la Poudre d'Arum composée, trois drachmes; du Gingembre confit, deux drachmes; avec une suffisante quantité de Syrop de Limons, ou à son défaut de Syrop d'Oranges. Formez-le tout en consistance d'Electuaire.

Prenez de l'Electuaire ci-devant prescrit, deux drachmes; de la Limaille d'Acier, huit grains; avec ce qu'il faut de Syrop d'Oranges pour en former un Bol, qu'il faut prendre matin & soir, & par dessus un verre de Vin d'Absinthe, ou bien six cuillerées de l'Infusion suivante.

Prenez des Racines d'Angélique, d'Aunée, & d'Impératoire, de chacune

18 METHODE COMPLETE

une once ; des feuilles d'Absinthe commune , de petite Centaurée , de Marrube blanc , & de Germandrée , de chacune une poignée ; & l'Ecorce de deux Oranges coupée menu. Versez dessus ce qu'il faudra de Vin d'Espagne , pour qu'il surnage de deux doigts sur le tout. Passez la Decoction chaque fois que l'on voudra en user.

On pourra donner le Mars aux Personnes délicates en forme de Poudre , de la maniere suivante.

Prenez de la Limaille d'Acier bien pilée , une once ; de la Poudre d'Arum Composée , six drachmes ; des Semences de Cloriandre , d'Anis , & de Fenouil doux , de chacune demi once ; de la meilleure Cannelle , & du Corail rouge préparé , de chacun trois drachmes ; de la Noix-Muscade , deux drachmes. Faites du tout une Poudre très-subtile ; ajoutez y du Sucre très-fin en poids égal à tout le reste. Il en faut prendre d'abord une demi-drachme , deux fois par jour durant quatre jours ; puis une drachme deux fois par jour pendant quarante jours ; & boire par-dessus six cuillerées du Jus suivant , ou de Vin d'Absinthe.

Prenez de l'Eau Aléxitere de Lait , douze onces ; de l'Eau de Gentiane Com-

posée, quatre onces; de l'Eau d'Absinthe composée, deux onces; du Sucre le plus blanc, ce qu'il en faut pour un Zulep.

Ou bien: Prenez du Vin du Rhin avec l'Absinthe, demi-livre; de l'Eau de Gentiane Composée, deux onces; du Syrop d'Oeillets, une once. Faites un Zulep.

Prenez de la Myrrhe choisie, du Galbanum, & de l'Alfa fœtida, de chacun une drachme; du Castoréum, demi-drachme; du Baume du Perou, une quantité suffisante. Partagez chaque drachme de cette Masse en douze Pilules. On en prendra trois chaque soir en se couchant, & on boira par-dessus trois ou quatre cuillerées d'Eau de Bryons Composée.

Si les Pilules précédentes lâchent le Ventre de la Malade, on lui fera user des suivantes,

Prenez du Castoréum, une drachme; de Sel Volatil de Succin, une demi-drachme; avec une suffisante quantité d'Extrait de Rue. Faites du tout vingt-quatre Pilules, dont on prendra trois tous les soirs, buvant par-dessus trois ou quatre cuillerées du Zulep Hystérique.

20 MÉTHODE COMPLÈTE

L'Esprit de Corne de Cerf donné souvent jusqu'à seize ou dix-huit gouttes dans une Eau appropriée, produit un très-bon effet.

Si ces Remèdes n'ont pas tout le succès qu'on en pouvoit attendre, la Malade aura recours aux Pilules suivantes.

Prenez de Trochisques de Myrrhe pulvérisés, un scrupule; du Baume de Soufre Térébenthiné, quatre gouttes. Faites en quatre Pilules avec ce qu'il faut de Gomme Ammoniac dissoute: On les prendra matin & soir, & l'on boira par-dessus quatre ou cinq cuillerées du Julep Hystérique, y ajoutant douze gouttes d'Esprit de Corne de Cerf.

L'Electuaire Antiscorbutique, avec l'Eau d'écrite au même endroit, est un Remède utile dans ces Maladies; aussi-bien que l'Electuaire Fortifiant, avec de la Conserve de Cochlearia, une once, & de la Poudre d'Arum Composée, six drachmes, bûvant par-dessus l'Eau qui a été prescrite. Si le Mal ne cède pas à ces Remèdes, il faut aller prendre les Eaux Minérales Ferrugineuses; & si ces premières ne suffisent pas, il faut user des Sulphureuses, comme sont celles de Bath.

Lorsqu'on use des Eaux Ferrugineuses, il faut observer ce qui suit : S'il survient quelque accident considérable, que l'on puisse raisonnablement attribuer à l'usage des Eaux, il faut pour lors cesser de les prendre, jusqu'à ce que cet accident soit entièrement calmé; mais s'il ne survient aucun obstacle, il faut que la Malade continuë de les prendre au-moins pendant six semaines, & même jusqu'à deux mois; & pour fortifier son Estomac, qu'elle use du Gingembre confit, ou des Semences de Carvi sucrées. Elle peut aussi prendre trois Pilules Hystériques les dix premiers soirs, bûvant par-dessus quatre ou cinq cuillerées du Julep Hystérique.

Pour ce qui est des Eaux de Bath, il faut les boire pendant deux jours; & le troisiéme jour, les prendre en manière de Bain; & ainsi alternativement en Boisson, ou en Bain, durant six semaines, ou deux mois.

Quand l'usage du Mars échauffe trop, il faut pendant son usage prendre, de quatre en quatre jours, quatre livres d'Eaux Minérales Purgatives, & quoiqu'elles lâchent le Ventre, elles n'exciteront pas du trouble, comme

les Purgatifs que l'on prend dans les Boutiques ont coûtume de faire.

Si le Mars cause beaucoup de trouble, il faut donner, chaque nuit pendant quelque tems, le *Laudanum* dans une Eau Hystérique.

Quand les forces sont abbatuës par la longueur de la Maladie, on ne doit pas commencer par la Saignée & la Purgation, mais par l'usage du Mars.

Si les Symptômes ne sont pas violens, il suffit de saigner, & de tenir le Ventre libre pendant trois ou quatre jours; & de donner ensuite les Pilules Hystériques pendant dix jours, matin & soir.

Dans une Douleur insupportable, dans un Vomissement, & une Diarrhée énormes, il faut donner le Laudanum, & fortifier ensuite les Esprits; mais, si les Forces le permettent, on doit avant l'usage du Laudanum saigner & purger, sur-tout les Femmes vigoureuses & sanguines. Pour les Personnes foibles, & qui depuis peu de tems ont souffert un Accès, il faut leur faire avaler une grande quantité de Lait coupé avec la Bière; & quand elles l'ont réjetté par le Vomissement, il faut leur donner une forte dose de

Thériaque d'Andromaque, ou d'Orviétan, & leur faire boire par-dessus quelques cuillerées d'une Liqueur Spiritueuse, avec sept ou huit gouttes de Laudanum Liquide.

Que si la Malade a déjà vomí auparavant, & qu'il soit dangereux de la faire vomir de nouveau, on lui donnera au plûtôt le Laudanum à une dose capable de vaincre les Symptômes. Si le Vomissement continuë, il faut répéter le Laudanum en forme solide ou liquide, autant de fois que la Malade vomira. On le donnera dans un petit véhicule, comme dans une cuillerée d'Eau de Canelle forte; on recommandera à la Malade de se tenir tranquille, & de ne point remuer la Tête.

Après que ce Symptôme aura cessé, on continuëra pendant quelques jours, matin & soir, l'usage du Laudanum.

Il faut bien remarquer deux choses: La première, que quand après les Evacuations on aura une fois commencé l'usage du Laudanum, il faut le continuer en dose convenable, jusqu'à ce que les Symptômes ayent entièrement cessé; mettant entre chaque dose autant d'intervalle qu'il en faut pour

juger quel effet la première a produit, avant que d'en donner une autre. La seconde chose qu'on doit observer, c'est que pendant l'usage du Laudanum on ne doit exciter aucun mouvement dans le Corps, ni procurer aucune Evacuation, pas même par le plus doux Lavement.

La Thériaque d'Andromaque employée fréquemment & long-tems, est un grand Remède dans cette Maladie, & dans plusieurs autres qui viennent d'un défaut de Couleur, & de Digestion.

Les Vins d'Espagne où l'on a mis infuser de la Gentiane, de l'Angélique, de l'Absinthe, de la petite Centaurée, de l'Ecorce extérieure d'Orange, & d'autres Drogues fortifiantes, sont très-utiles, étant bus à la dose de quelques cuillerées trois fois par jour; pourvû que la Malade ne soit ni trop délicate, ni d'un tempérament bilieux.

Le Quinquina pris à la dose d'un scrupule, matin & soir pendant quelques semaines, est admirable, sur-tout dans les Spasmes Hystériques.

Les personnes délicates & bilieuses, pourront se réduire à la Diète Lactée, principalement dans la Colique Hystérique,

rique, pourvû qu'elles n'en ressentent pas les incommoditez qui arrivent ordinairement; sçavoir, que le Lait se coagule dans l'Estomac, & qu'il ne soit pas suffisant pour conserver & soutenir les forces.

Au reste, rien ne fortifie tant le Sang & les Esprits, que d'aller presque tous les jours à Cheval, & long-tems chaque fois. Les Voyages que l'on fait en Chaise roulante ont aussi leur utilité.

De la Fièvre Dépuratoire qui regna en Angleterre en 1661, 1662, 1663, & 1664.

Si c'est un jeune Homme qui en soit attaqué, il faut commencer par le saigner au Bras, & le même jour, quelques heures après, ou le jour suivant, deux heures après un léger dîné, on lui donnera pour Emétique le Safran des Métaux. On aura six ou huit livres de Lait coupé, avec la Bière dont on fera boire au Malade toutes les fois qu'il vomira, ou qu'il ira à la Garde-Robe, & après l'effet du Vomitif, on lui fera prendre la Potion Calmante qui suit, ou quelque autre semblable.

Prenez de l'Eau de Cerises noires, une once & demie; de l'Eau Epidémique, demi-once; du Laudanum Liquide, seize gouttes; du Syrop d'Oeillets, deux drachmes. Mêlez le tout pour une Potion.

Il y a du risque à donner aux Enfans pour Vomitif une Infusion de Safran des Métaux, même en très-petite quantité.

Les jours suivans jusqu'au onzième ou douzième jour, on donnera tous les matins un Lavement, dont voici la Formule.

Prenez de la Décoction Commune, une livre, ou la même quantité de Lait de Vache; du Sucre, & du Syrop Violat, de chacun deux onces, pour un Lavement.

Après l'onzième ou douzième jour on tiendra le Ventre un peu resserré, afin que la coction de la matière de la Fièvre se fasse plutôt: à quoi contribuent encore les doux Cordiaux que l'on donne les derniers jours. Pour cela,

Prenez de la Poudre de Pattes d'Ecrevisses Composée, quatorze grains; de l'Electuaire d'Oeuf, un demi-scrupule; & avec ce qu'il faut de Syrop d'Oeillets formez un Bol, que l'on donnera

de huit en huit heures ; & l'on boira par-dessus, cinq ou six cuillerées du *Julep* qui suit.

Prenez de l'Eau *Aléxitére de Lait*, & de l'Eau de *Cérises noires*, de chacune trois onces ; de l'Eau *Epidémique*, & du *Syrop d'Oeillets*, de chacun une once. *Mélez-les pour un Julep*. On peut le faire avec d'autres drogues semblables.

Quand on aura traité le Malade selon cette Méthode pendant quinze jours, on connoîtra, tant par le Sédiment des Urines, que par une diminution évidente des accidens, qu'il sera tems de le purger.

Il arrive quelquefois, sur-tout dans les Vieillards, qu'après la guérison de la Fièvre & la Purgation, le Malade est néanmoins très-foible, & rend, soit par la Toux, soit par les Crachats, une grande quantité de Phlegme gluant & visqueux ; dans ce cas il faut qu'il boive de bon Vin d'Alicante, où l'on aura trempé du Pain rôti.

Si la Passion *Iliaque* survient, on ordonnera un scrupule de Sel d'Absinthe dans une cuillerée de Suc de Limon, à prendre matin & soir ; & dans l'intervalle le Malade prendra de demi-heure en demi-heure quelques cuil-

lerées d'Eau de Menthe sans Sucre. Pendant ce tems il faut lui tenir à nud continuellement sur le Ventre un petit Chien vivant. Après que la Douleur & le Vomissement auront cessé pendant deux ou trois jours, on donnera une drachme de Pilules Cochées majeures dissoutes dans l'Eau de Menthe, & on n'ôtera point le petit Chien avant l'usage de ces Pilules.

Pour prévenir la rechûte, on continuëra long tems l'usage de l'Eau de Menthe, & on garantira le Ventre du froid en le tenant bien couvert,

*De la Fièvre Pestilentielle de 1665.
& 1666.*

Après avoir saigné le Malade dans son Lit, il faut le bien couvrir, & son front doit être ferré avec une Liëre de Laine; & s'il ne vomit pas, on lui donnera le Sudorifique suivant, ou un autre équivalent,

Prenez de la Thériaque d'Andromaque, une demi-drachme; de l'Electuaire d'œuf, un scrupule; de la Poudre de Pattes d'Ecrévisses Composée, douze grains; de la Cochenille, huit grains; du Safran, quatre grains; Et avec ce

qu'il faudra de Suc de Kermès, formez un Bol, que l'on donnera de six en six heures, & par-dessus six cuillerées du Zulep suivant.

Prenez de l'Eau de Chardon-Benit, & de celle de Scordium Composée, de chacune quatre onces; de l'Eau Thériacale Distillée, deux onces; du Syrop d'Ocillets, une once. Mêlez cela pour un Zulep.

Si le Malade vomit, il faut différer le Sudorifique, jusqu'à ce que le Malade par le seul poids de ses Couvertures commence à suer, en jettant sur son visage une partie de son Drap.

On entretiendra la Sueur pendant vingt quatre heures, en faisant boire de tems en-tems au Malade un petit verre de Lait coupé avec la Bière, & où l'on aura mis infuser de la Sauge; ou bien un petit verre de Bière, dans laquelle on aura fait bouillir un peu de Macis. Pendant la Sueur on peut donner au Malade des Bouillons pour le fortifier.

Lorsqu'il paroît une Tumeur, je ne suis pas pour la Saignée. Pendant les vingt-quatre heures qui suivent la Sueur, le Malade doit se tenir au Lit, & soigneusement éviter de souffrir du

30 METHODE COMPLETE
Froid. Il laissera sécher sur lui sa Chemise, & prendra toujours sa Boisson un peu chaude. Il faut aussi qu'il continuë l'usage du Lait & de la Bière altérée par la Sauge ; & le jour suivant on lui donnera une Purgation commune.

Des Fièvres Intermittentes.

L'Accès de ces Fièvres commence par un Frisson & un Tremblement, qui sont bien-tôt suivis de Chaleur, & ensuite de Sueur, laquelle est suivie de l'intermission ; quoique dans les premiers jours de ces Fièvres, sur-tout en Automne, ce soit quelquefois plutôt une diminution qu'une véritable intermission. Le Malade vomit également dans le Frisson & dans la Chaleur, & il souffre beaucoup de la soif & de la sécheresse de sa Langue ; l'Enflûre du Ventre qui se manifeste dans les Enfans, & l'Enflûre des Jambes dans les Adultes terminent la Fièvre. La Douleur des Amygdales, l'Enrouëment, les Yeux caves, la Face Hippocratique, sont des présages de mort.

Prenez du Quinquina subtilement pulvérisé, une once ; & avec ce qu'il

fait de Syrop d'Oeillets, ou de celui de Roses sèches, faites un Electuaire, qu'il faudra partager en douze doses, que le Malade prendra de quatre en quatre heures, buvant par dessus un petit verre de Vin, & commençant immédiatement après l'Accès.

Si ces Bols lâchent le Ventre, dans le verre de Vin qu'on prend par dessus le Bol, mêlez dix gouttes de Laudanum liquide à chaque fois, ou de fois à autres, selon le besoin.

Pour empêcher la récidive, sur-tout dans la Fièvre Quarte, il faut réitérer la même chose, trois fois chaque semaine. Si les Pilules font plus de plaisir aux Malades, il faut leur donner les suivantes.

Prenez du Quinquina pulvérisé, une once; & avec ce qu'il faut de Syrop d'Oeillets, formez des Pilules d'une médiocre grosseur, dont on avalera une de quatre en quatre heures.

Ou bien, Prenez du Quinquina pulvérisé, deux onces; du Vin du Rhin, deux livres; laissez les infuser à froid, & les coulez ensuite par la Manche d'HIPOCRATE. L'usage sera d'en prendre trois onces de trois en trois heures, ou de quatre en quatre heures.

Si le Malade a des Nausées continues, & qu'il ne puisse avaler du Quinquina, il prendra six ou huit fois dans l'espace de deux heures une cuillerée de *Suc de Limon* nouvellement exprimé, avec un scrupule de *Sel d'Absinthe*, & ensuite seize gouttes de *Laudanum Liquide* dans une cuillerée d'Eau de *Canelle forte*. Dès que le Vomissement aura cessé, le Malade commencera l'usage du Quinquina.

Dans les Fièvres Intermittentes du Printems, un Emétique donné à propos, en sorte qu'il puisse produire son effet avant l'Accès, réussit quelquefois heureusement. Quelquefois un Lavement donné dans les jours d'intervalle, trois ou quatre jours de suite, guérit la Fièvre. On peut aussi employer le Remède suivant.

Prenez de la Serpentaire de Virginie subtilement pulvérisée, quinze grains; du Vin blanc, trois onces.

Le Malade prendra ce Remède deux heures avant l'Accès, & s'étant bien couvert il suëra pendant trois ou quatre heures. Il fera encore la même chose deux autres fois avant l'Accès.

Si le Malade est fort affoibli par un grand nombre d'Accès.

Prenez des Conservees de Fleurs de Bourrache, & de Buglose, de chacune une once; de la Conserve de Rômarin, une demi once; de l'Ecorce de Citron confite, de la Noix-Muscade confite, & de la Thériaque d'Andromaque, de chacune trois drachmes; de la Confection Alkermès, deux drachmes. Mêlez tout cela pour une Opiate, dont le Malade prendra de la grosseur d'une Noisette, matin & soir, buvant par dessus quelques cuillerées d'une Eau Epidémique simple adoucie avec du Sucre, & s'abstenant pendant ce tems-là de Lavemens.

Si à la fin de la Maladie il survient une Hydropisie avant que la Fièvre soit entièrement guérie, on ne doit pas employer les Purgatifs, mais les Infusions de Racines de Raifort Sauvage, de Sommités d'Absinthe, de petite Centaurée, de Bayes de Genièvre, de Cendres de Genêt, &c. dans du Vin; & quand la Fièvre ne revient plus, il faut se servir des Purgatifs, & des Apéritifs.

Pour les Enfans qui ont une Fièvre Intermittente.

Prenez de l'Eau de Cerises noires, & du Vin du Rhin, de chacun deux

onces, du *Quinquina* mis en poudre subtile, trois drachmes; du Syrop d'Oeillets, une once. Mêlez tout cela pour un *fulep*, dont on donnera au Malade une ou deux cuillerées de quatre en quatre heures, suivant l'âge, jusqu'à ce que les Accès ayent cessé. S'il y a une Diarrhée, on mettra alternativement dans le *fulep* une ou deux gouttes de *Laudannm Liquide*.

De la Fièvre Rouge.

Cette Fièvre arrive à la fin de l'Eté & attaque principalement les Enfants. Ils ont d'abord un Frisson, sans cependant être fort accablés. Toute leur Peau se couvre de petites Taches rouges, en plus grand nombre, plus larges, & plus rouges que celles de la Rougeole, qui durent environ deux ou trois jours; après quoi elles se dissipent, & l'Epiderme tombe par petites Ecailles semblables à du Son, ou à de la Farine.

Prenez de la Corne de Cerf brûlée, & de la Poudre de Pattes d'Ecrevisses Composée, de chacune une demi-drachme; de la Cochenille, deux grains; du Su-

cre-Candi, une drachme. Faites une Poudre très-subtile, qui sera partagée en douze doses, dont on donnera une de six en six heures au Malade, & par-dessus, deux ou trois cuillerées du Julep suivant.

Prenez de l'Eau de Cerises noires, & de l'Eau Aléxitère de Lait, de chacune trois onces; du Syrop de Suc de Citron, une once. Faites-en un Julep.

Il faut aussi appliquer un Vésicatoire à la Nuque, donner tous les soirs un Calmant avec le Syrop Diacode, & quand les Symptômes seront calmés, purger le Malade.

De la Pleurésie,

Cette Maladie règne entre le Printems & l'Eté. Elle commence par un Frisson, qui est incontinent suivi de Chaleur, de Soif, d'Inquiétude, & des autres Symptômes de la Fièvre. Après quelques heures le Malade est saisi d'une violente Douleur au Côté de la Poitrine, qui s'étend tantôt vers les Omoplates, tantôt vers l'Epine, tantôt vers le devant de la Poitrine. Cette Douleur est accompagnée d'une

Toux fréquente, qui travaille beaucoup les Malades.

Au commencement de la Maladie, la matière des Crachats est tenueë, en petite quantité, & souvent mêlée de particules de Sang; mais dans le progrès de la Maladie, elle est plus abondante & plus épaisse par la coction qu'elle a acquise, & toujours sanglante.

La violence de la Fièvre suit celle de la Toux, des Crachats sanglans, & de la Douleur; & à mesure que la Difficulté de respirer diminue, tous les accidens se calment; quelquefois le Ventre est serré, & quelquefois trop lâche. Le Sang qu'on tire au Malade est semblable à du Suif fondu, quand il est refroidi.

Il faut d'abord tirer au Malade dix onces de Sang au Bras du côté de la Douleur.

Prenez de l'Eau de Coquelicoc, quatre onces; du Crystal Minéral, une drachme; du Syrop Violet, une once. Mêlez le tout pour une Potion, que l'on donnera aussitôt après la Saignée.

Prenez cinq Amandes douces pelées; des Semences de Melon, & de Potiron, de chacune demi-once; des Semences de Pavot blanc, trois drachmes; de

l'Eau d'Orge, une livre & demie ; de l'Eau-Rose, deux drachmes ; du Sucre-Candi, ce qu'il en faut pour une Emulsion, dont le Malade prendra quatre onces de quatre en quatre heures.

Prenez de la Décoction Pectorale, deux livres ; des Syrops Violat, & de Capillaire, de chacun une once & demie. Mêlez cela pour un Apozème, dont le Malade prendra demie livre trois fois dans la journée.

Prenez de l'Huile d'Amandes douces, deux onces ; des Syrops Violat, & de Capillaire, de chacun une once ; du Sucre Candi, ce qu'il en faut. Mêlez-les pour un Lohoch, qu'il sucera souvent.

On peut donner pour la même fin l'Huile d'Amandes douces, ou l'Huile de graine de Lin seules, quand elles sont nouvelles.

Prenez des Huiles d'Amandes douces, & de Lis, & de l'Onguent d'Althœa, de chacun une once. Mêlez-les pour un Liniment, dont on frottera le Côté douloureux matin & soir ; & l'on appliquera par dessus des Feuilles de Chou.

On réitérera la Saignée jusqu'à trois fois dans le même jour, & l'on tirera

la même quantité de Sang quatre jours de suite , quand la Douleur & la Difficulté de respirer le demandent nécessairement.

De la Fausse Péripneumonie.

Cette Maladie se fait sentir au commencement de l'Hyver , & souvent à la fin de cette Saison. Le Malade qui en est attaqué , l'est tantôt par le Chaud , & tantôt par le Froid ; au moindre mouvement il a des Vertiges ; ses Joues & ses Yeux sont rouges & enflammés ; il touffe fréquemment , & en touffant il ressent une douleur à la Tête accompagnée d'élanemens ; il vomit la Boisson ; son Urine est trouble & fort rouge ; son Sang est semblable à celui des Pleurétiques ; sa respiration est fréquente & difficile ; il ressent une douleur de Poitrine. Ce Mal differe de l'Asthme sec , en ce que l'Asthme n'est jamais accompagné de Fièvre ; au lieu que dans le Mal dont il s'agit la Fièvre & les autres Signes se manifestent ; quoiqu'ils soient bien moins violens & plus obscurs que dans la vraie Péripneumonie.

Il faut d'abord tirer au Malade dix

onces de Sang du Bras droit , & le lendemain le Malade prendra la Potion qui suit.

Prenez de la Casse mondée , une once ; de la Réglisse , deux drachmes ; quatre figues grasses ; des Feuilles de Séné , deux drachmes & demie ; des trochisques d'Agaric , une drachme. Faites bouillir le tout dans suffisante quantité d'Eau , qui sera réduite à quatre onces . puis dissolvez dans la coulure une once de Manne , & une demi-once de Syrop de Roses solutif.

Mais si le Malade répugne à prendre cette Potion Purgative , il faudra lui faire prendre deux scrupules de Pilules Cochées majeures , à quatre heures du matin.

Il faut réitérer la Saignée le jour suivant , & tirer la même quantité de Sang. Le lendemain l'on réitérera la Purgation , qui sera encore réitérée de deux ou trois jours l'un , selon les forces du Malade ; & si les Symptômes se rendoient opiniâtres , il faudroit encore réitérer la Saignée une ou deux fois , & même davantage , en mettant quelques jours d'intervalle , selon le besoin plus ou moins pressant ; mais pour l'ordinaire deux Saignées suffiront.

Pendant ce tems-là, sur tout hors des jours de la Purgation, le Malade doit user de la Décoction Pectorale, du Lohoch, & de l'Huile d'Amandes douces, comme on l'a dit dans la Pleurésie.

Du Rhumatisme.

Ce mal commence par des Tremblemens, des Frissons, & par tous les autres Symptômes des Fièvres. Un ou deux jours après, & quelquefois plutôt, l'on ressent une douleur très-vive tantôt dans une Partie, tantôt dans une autre, & principalement au Carpe; aux Epaules, & aux Genoux; cette douleur laisse une rougeur & une tumeur dans un endroit, & passe dans un autre.

La Fièvre se dissipe enfin, pendant que la douleur subsiste, & qu'elle devient quelquefois même plus violente. Dans le Rhumatisme des Lombes, la douleur est forte & très-violente autour des Reins, & approche fort de la Néphrétique, si ce n'est qu'il n'y a point de vomissement. Le Malade ne pouvant rester au Lit est obligé d'en sortir, ou de s'y tenir assis, dans une continuelle agitation, tantôt s'inclinant

sur le devant , tantôt sur le derrière.
Le Sang de ces Malades est semblable à celui des Pleurétiques.

Le premier Remède contre cette Maladie est la Saignée , qu'il faut faire au Bras du côté de la Douleur , jusqu'à la quantité de dix onces.

Prenez des Eaux de Nénuphar , de Pourpier , & de Laitue , de chacune quatre onces ; du Syrop de Limons , une once & demie ; du Syrop Violat , une once. Mêlez-les pour un fulep , dont le Malade usera à sa volonté.

On peut encore prescrire l'Emulsion des quatre Semences froides Majeures ; & sur la Partie douloureuse l'application du Cataplasme de mie de Pain , & de Lait avec le Safran.

Le jour suivant il faut tirer la même quantité de Sang , & on peut encore réitérer le même Remède deux ou trois jours après , & jusqu'à quatre fois , ou même davantage s'il est nécessaire , observant cependant qu'après la deuxième Saignée , il faut d'une Saignée à l'autre laisser de plus grands intervalles.

Les jours que l'on ne fera point de Saignée , il faudra faire prendre au Malade un Lavement de Lait avec le Sucre , ou bien on lui donnera celui qui suit.

42 METHODE COMPLETE.

Prenez de la Décoction ordinaire pour les Lavemens, une livre; du Syrop Violat, & de la Cassonnade, de chacun deux onces. Mêlez-les pour un Lavement.

Quand la foiblesse du Malade ne peut pas supporter un grand nombre de Saignées, après la deuxième ou troisième Saignée il faut tenter de procurer sa guérison par la Méthode qui suit.

Il prendra alternativement, de deux jours l'un, une Potion Purgative commune, & le soir des mêmes jours, le Syrop Diacode, jusqu'à ce qu'il soit guéri.

Si la Maladie se rend rebelle à ces Remèdes, & que la grande foiblesse du Malade ne lui permette pas de supporter les moindres Evacuations, on tentera l'usage de l'Electuaire, & de l'Eau Antiscorbutique, qui sont décrits dans l'Article du Scorbut; ces Remèdes ayant lieu contre le Rhumatisme Scorbutique.

Les jeunes gens, & ceux qui ont gardé la tempérance dans leur manière de vivre, sans faire excès de Vin, sont aussi-bien guéris du Rhumatisme par une diète simple & très-rafraîchissante, que par les Saignées, qu'ils ne supportent pas aisément.

Par exemple , que le Malade vive de petit-Lait pendant quatre jours ; qu'il prenne outre cela, du Pain de fleur de Froment seulement au tems du dîner , jusqu'à ce qu'il soit guéri ; si ce n'est que dans les derniers jours il pourra manger encore du même Pain au tems du souper.

Les Accidens étant appaisés , il mangera des Chairs de Poulets bouillis, & d'autres semblables Viandes de facile digestion , & de trois en trois jours il se contentera de petit-Lait pour toute nourriture , jusqu'à ce qu'il soit parfaitement rétabli.

De la Fièvre Erysipélateuse.

Toutes les parties du Corps , & particulièrement le Visage , sont très-rouges , enflées & douloureuses ; la Peau est couverte de petites Pustules fort serrées les unes près des autres , qui se convertissent quelquefois en Vésicules qui se répandent sur le Front & sur toute la Tête ; les Yeux sont cachés par l'enflure , & le Malade est tourmenté de Frissons , de Tremblemens , & de tous les autres Symptômes de la Fièvre.

Dans une autre espèce de la même maladie, qui arrive après avoir bû des Boissons atténuantes, il survient une petite Fièvre, & des Pustules semblables à celles que causent les piquûres d'Orties, qui sont quelquefois élevées en forme de Vésicules, qui disparoissent ensuite, se cachent sous la Peau comme des Tubercules, excitent une grande démangeaison & se montrent de nouveau quand on les gratte.

Il y a une autre espèce d'Eruption qui paroît le plus souvent sur la Poitrine, par une tache fort large qui s'élève à peine au-dessus de la surface de la Peau, qui est furfureuse, & qui fournit des Ecailles jaunâtre. Tant que cette tache subsiste, le Malade se porte assez bien; & quand elle s'évanouit, il est légèrement indisposé; son Urine est trouble & jaunâtre. Ce Mal se guérit par les mêmes Remèdes qu'on employe pour guérir le Prurit violent & opiniâtre. Le Malade usera de Vin & de Viandes de bon suc.

Il faut commencer par tirer au Malade neuf à dix onces de Sang du Bras; & le jour suivant on lui donnera une Potion Purgative commune.

Prenez des Racines de Guimauve, &

de Lis, de chacune une once; des Feuilles de Mauve, de Sureau, & de Bouillon-blanc; des Fleurs de Camomille, & de Mélilot, des Sommités d'Hypéricon, & de petite Centaurée, de chacune une poignée; des Semences de Lin & de Fé-nugrec, de chacune demi-once. Faites bouillir le tout dans suffisante quantité d'Eau, que vous réduirez à trois livres. Coulez la Liqueur, & sur chaque livre de Décoction ajoutez deux onces d'Esprit-de-Vin. Trempez dedans un morceau d'étoffe de Laine; exprimez-le, & l'appliquez chaudement deux fois le jour sur la Partie malade; après quoi l'on se servira de la Mixtion suivante.

Prenez de l'Esprit-de-Vin, une demi-livre; de la Thériaque d'Andromaque, deux onces; du Poivre Long pulvérisé, & du Gérofle, de chacun deux drachmes. Faites une Mixtion, dont on imbibera un Papier brouillard pour en envelopper la Partie malade.

Si le Malade n'est pas soulagé par une première saignée, il faut la réitérer; & si la Maladie ne cesse pas, il faut saigner le Malade deux autres fois, laissant toujours un jour d'intervalle.

Les jours exempts de saignée, il faut prescrire au Malade un Lavement composé de Lait, avec le Syrop Violat; une Emulsion rafraîchissante, & un Julep de même qualité.

Du Prurit excessif & des Eruptions invétérées de la peau, qui ne cèdent point à la Saignée & à la Purgation.

Prenez de la Thériaque d'Andromaque, une demi-drachme; de l'Electuaire d'Oeuf, un scrupule; de la Racine de Serpentinaire de Virginie subtilement pulvérisée, quinze grains; de la Pierre de Bézoard Oriental, cinq grains; & avec ce qu'il faudra de Syrop d'Ecorce de Citron formez un Bol, qui sera donné à l'heure du sommeil, pendant vingt & un jours; & le Malade boira par dessus six cuillerées du Julep qui suit.

Prenez de l'Eau de Chardon-Benit, six onces; des eaux Epidémique, & Thériacale distillée, de chacune deux onces; du Syrop d'Oeillets, une once. Mêlez cela pour un Julep.

Le Malade prendra tous les matins

une demie-livre de petit Lait chaud,
& suëra pendant une heure.

Après l'usage de ces Remèdes, si les
Pustules ne s'évanouissent pas, il faudra
faire une onction sur les Parties, avec
le Liniment qui suit.

*Prenez de l'Onguent de Racine de
Patience Sauvage, deux onces; de l'On-
guent Pomatum, une once; des Fleurs
de Soufre, trois drachmes; de l'Huile
de Bois de Rhodes, un demi-scrupule.
Mêlez tout cela pour un Liniment.*

Mais il ne faut user de ces derniers
Remèdes qu'après avoir saigné & pur-
gé le Malade plus ou moins, selon le
besoin.

De l'Esquinancie.

L'Esquinancie arrive le plus sou-
vent entre le Printems & l'Eté. La Dou-
leur & l'Inflammation du Goulier suc-
cèdent à la Fièvre; de - sorte que la
Luette étant tuméfiée ainsi que les
Amygdales, & le Larynx, le Malade ne
peut ni avaler, ni respirer.

Le premier Remède doit être
une Saignée du bras copieuse; il faut
toucher ensuite les Parties enflammées
avec le Miel Rosat & l'Esprit de Vi-

48 METHODE COMPLETE
triol, ou de soufre mêlés jusqu'à une
grande acidité, ou avec l'Esprit de Vi-
triol seul. Il faut ensuite se servir du
Gargarisme suivant, non pas à la ma-
nière ordinaire, en l'agitant dans la
bouche, mais faisant en-sorte qu'il y
demeure long-tems sans aucune agi-
tation jusqu'à ce qu'il s'échauffe; pour
lors on le rejettera, & on réitére-
ra souvent la même chose.

*Prenez des Eaux de Plantain, de Ro-
ses rouges, & de Frai de Grenouilles, de
chacune quatre onces; trois Blancs
d'Oeufs battus dans l'Eau; du Sucre-
Candi, trois drachmes. Mélez le tout
pour un Gargarisme.*

Le Malade usera en même tems de
l'Emulsion Rafraîchissante d'écrite dans
l'Article de la Pleurésie

Le Lendemain matin, en cas que la
Fièvre, & la Difficulté d'avaler ne soient
pas diminuées, il faut réitérer la Sai-
gnée, remettant la Purgation au jour
suivant; sinon, il faut donner au Mala-
de un doux Purgatif.

Lorsque la Maladie persévère, (ce
qui est assez rare) il faut encore réité-
rer la Saignée, & la Purgation, & ap-
pliquer sur la Nuque un ample & fort
Vesicatoire après la première Saignée.

On

On donnera tous les matins , hors les jours de Purgation , un Lavement Emollient & rafraîchissant ; le Malade observera une diète exacte , & il sortira chaque jour du lit pendant quelques heures.

Dans toutes ces Fièvres que j'appelle accidentelles , il faut observer avec soin que le Malade soit hors du Lit une grande partie du jour ; qu'il vive de Décoctions d'Orge , d'Avoine , & d'autres semblables Graines ; & qu'il use pour sa Boisson ordinaire de petite Bière Houblonnée , & de Lait coupé.

De la Rougeole.

Voyez la Description de cette Maladie dans la Section de la *Rougeole*, Tome I. de cet Ouvrage. Voici ce qui concerne la Cure.

Prenez une Livre & demie de Décoction Pectorale ; des Sirops Violat , & de Capillaire , de chacun une once & demie. Mêlez-les , & faites-en un Apozème. Que le Malade en prenne trois ou quatre onces , trois ou quatre fois dans la journée.

Prenez de l'Huile d'Amandes douces deux onces ; des Syrops Violat , & de Capillaire , de chacun une once ; de

Sucre Candi, ce qu'il en faut pour un Lohoch, que le Malade sucera souvent, sur-tout quand il sera pressé de la Toux.

Prenez de l'Eau de Cerises noires, trois onces; du Syrop Diacode, une once. Mêlez-les pour une Potion, que le Malade prendra tous les soirs depuis le commencement de la Maladie jusqu'à sa guérison, augmentant ou diminuant la dose à proportion de son âge.

Il doit se tenir au lit pendant deux jours après l'Eruption des Pustules.

Les Pustules étant dissipées, si la Fièvre, la Difficulté de respirer, & les autres Symptômes qui imitent la Péripneumonie surviennent, il faut tirer du Sang abondamment du Bras, jusqu'à deux & trois fois, selon le besoin, en laissant entre les Saignées des intervalles raisonnables: il faut aussi continuer la Décoction Pectorale que l'on a ci-dessus décrite, aussi-bien que le Lohoch, ou l'Huile d'Amandes douces seule. Vers le douzième jour il faut donner au Malade une légère Purgation.

La Diarrhée qui suit la Rougeole se guérit par la Saignée.

De la Petite-Vérole.

Voyez la Description de cette Maladie dans la Section de la *Petite-Vérole*, Tome I.

Quant à la Cure, il faut tirer au Malade neuf ou dix onces de Sang, chacun des trois premiers jours depuis le commencement de la Maladie, & le faire ensuite vomir avec une once, ou une once & demie d'Infusion de Safran des Métaux.

Pendant ces premiers jours il faut délayer le Sang en buvant souvent de la petite Bière Houblonnée, dans laquelle on mêlera de l'Esprit de Vitriol, jusqu'à ce que les Pustules paroissent entièrement.

Quand elles seront toutes sorties (ce qui arrive ordinairement le sixième jour de la Maladie), on donnera le soir une once de Syrop Diacode; ce qu'on répétera chaque soir jusqu'au dixième jour de la Maladie.

Si la petite Vérole est Confluente, on augmentera au dixième jour la dose du Syrop Diacode, dont on donnera une once le matin, & une once & de-

mie le soir, jusqu'à ce que le Malade soit hors de danger.

Si le Syrop Diacode ne convient pas, on peut donner à sa place le Laudanum liquide ; par exemple, dix-huit gouttes pour une once de Syrop, & vingt cinq gouttes pour une once & demie. Que si le Narcotique pris deux fois par jour, ne peut calmer l'orgasme (ce qui arrive souvent sur la fin des Petites-Véroles fort confluentes) il faut le faire prendre de huit en huit heures, ou plus souvent s'il est besoin.

Mais si les Petites Véroles sont Discrètes, il suffira de donner le Calmant seulement tous les soirs après l'entière Eruption des Pustules, & même pour lors en moindre dose.

Or, de quelque espèce que soient les Petites Véroles, & en quelque tems que ce soit de la Maladie, si la Phrénésie survient au Malade, il faut tout mettre en œuvre pour réprimer le mouvement déréglé des Humeurs ; de manière que si la précédente dose de Calmant ne produit pas l'effet qu'on en attend, il la faut réitérer jusqu'à ce que le mouvement des Humeurs soit arrêté, en mettant quelque petit espace entre les doses, qui donne lieu d'ap-

percevoir si la dernière dose a produit son effet, avant qu'on en donne une autre.

Si la suppression d'urine est totale, il faut que le Malade sorte du Lit, & qu'il fasse quelques tours dans sa chambre.

Si la salive dans un corps échauffé est tellement visqueuse que le Malade ne puisse pas la rejeter, il faut avec une petite seringue faire à différentes reprises une injection dans son gosier, qui soit composée de petite Bière, ou d'eau d'Orge, avec le Miel Rosat: ou bien l'on se servira du Gargarisme suivant.

Prenez de l'écorce d'Orme, six drachmes; de la Racine de Réglisse, demi-once; des Raisins secs sans pepins, une vingtaine; des Roses rouges, deux pincées. Faites bouillir le tout dans suffisante quantité d'eau, qui sera réduite à une livre & demie; puis dissolvez dans la Coulure de l'Oximel simple, & du Miel Rosat, de chacun deux onces. Mêlez le tout pour un Gargarisme.

S'il est besoin de Vésicatoire, on en appliquera un assez grand & assez fort sur la Nuque, le soir qui précède une grande crise, & aussi-tôt après que le Malade aura pris le Narcotique. On peut aussi appliquer de l'Ail à la plante

des pieds depuis le huitième jour de la maladie jusqu'à la fin, & le renouveler chaque jour.

Si l'enfant n'ayant plus à craindre les symptômes qui accompagnent la sortie des dents, est attaqué tout-à-coup de spasmes, il faut considérer que ces spasmes sont peut-être un effort de la nature qui pousse au-dehors la petite-Vérole, ou la Rougeole, ou la Fièvre rouge. Ainsi on appliquera sur la Nuque un Vésicatoire; le malade se mettra incessamment au lit, & on lui donnera un Cordial, où l'on mêlera un peu de Narcotique, par exemple, pour un enfant de trois ans cinq gouttes de Laudanum liquide dans une cuillerée d'Eau Epidémique.

Lorsqu'à l'onzième jour, ou quelques jours après, la Fièvre Secondaire accompagnée d'Agitations, d'Inquiétude, & d'autres semblables Symptômes devient d'une si extrême violence, que les Calmans réitérés ne peuvent la calmer, & que le Malade est en grand péril; il faut alors faire une assez copieuse Saignée, c'est à-dire, jusqu'à douze onces, ou environ; & même la réitérer une ou deux fois les jours suivans, si les accidens le demandent; mais non autrement.

On pourra donner aussi une douce Purgation le treizième jour , & non plutôt , ou quelqu'un des jours suivans ; pourvû que la Saignée ait été faite. Ce Purgatif sera composé d'une once d'Electuaire Lénitif, dissous dans quatre onces d'Eau de Chicorée , ou d'Eau Aléxitère de Lait.

Mais ni la Saignée ni la Purgation n'empêchent pas de mettre en usage les Calmans, qu'il faudra donner, sans avoir égard à quoi que ce soit en forte dose, & les réitérer, s'il est nécessaire : car dans cette Maladie l'on ne peut se dispenser d'avoir recours à ces Remèdes.

Quand les Pustules seront entièrement sèches , on enduira la Peau du Visage d'un Liniment fait avec parties égales d'Huile d'Amandes douces , & de Pomade, durant deux jours , & non au-delà.

Le vingt-unième jour après l'Invasion , il faut tirer du Sang au Bras , & le jour suivant donner un Purgatif ; on en donnera jusqu'à trois fois , laissant entre chaque Purgation un jour d'intervalle.

Pour ce qui est du Régime , que le Malade s'abstienne de garder le lit

jusqu'au sixième jour , & qu'il s'y tienne ensuite jusqu'au dix-septième , sans user d'autres couvertures que s'il étoit en santé. Qu'il use de Décoctions d'Orge & d'Avoine , qu'il vive de Pommes cuites & de petite Bière ; & après le onzième jour on pourra lui donner quatre ou cinq cuillerées de Vin d'Espagne , deux fois par jour , s'il en veut bien prendre.

Si l'Enflûre des Jambes ne cède pas aux Evacuations prescrites , il faudra y employer une Fomentation faite avec les Feuilles de Mauve , de Bouillon blanc , de Sureau , & de Laurier , les Fleurs de Camomille , & de Mélilot bouillies dans le Lait ; ce qui la dissipera aisément.

Si le Malade est attaqué de Crachement de Sang dans les premiers jours de la Maladie , ou qu'il rende l'Urine sanglante , il faut en ce cas lui donner la poudre & la Teinture qui sont prescrites dans l'Article du Crachement de Sang , & cela de six en six heures jusqu'à la cessation de ces Symptômes , & donner aussi de fortes doses de Calmans.

De la Danse de S. GUY.

Voyez la Description de cette Maladie dans la Section de la *Danse de S. GUY*, Tome II.

Quant à la Cure, on commencera par tirer huit onces de Sang du bras plus ou moins, selon l'âge & les forces du Malade.

Le jour suivant on lui donnera la moitié, ou un peu plus, eu égard à l'âge, d'une Potion Purgative commune; & le soir il prendra la Potion qui suit.

Prenez de l'Eau de Cerises noires, une once; de l'Eau Epileptique de LANGIUS, trois drachmes; de la Thériaque d'Andromaque, un scrupule, du Laudanum Liquide, huit gouttes. Faites-en une Potion.

On lui donnera de deux jours l'un, jusqu'à trois fois, une Potion Purgative, & le soir une Potion Calmante.

Ensuite on réitérera la Saignée, & la Potion Purgative comme ci-devant, jusqu'à trois ou quatre fois, laissant pourtant un intervalle entre les Evacuations, pour ménager les forces du Malade.

Les jours exempts de Purgation

on lui donnera les Remèdes qui suivent.

Prenez des Conservees d'Absinthe Romaine, & d'Ecorce d'Orange, de chacune une once, de la Conserve de Rômarin, une demi-once; de la Thériaque d'Andromaque vieille, & de la Noix-Muscade confite, de chacune trois drachmes; du Gingembre confit, une drachme; du Syrop de Suc de Citron, ce qu'il en faut pour former un Electuaire, dont le Malade prendra la grosseur d'une Noix Muscade, le matin, & à cinq heures après midi. Il boira par-dessus cinq cuillerées du Vin Médicamenteux qui suit.

Prenez des Racines de Pivoine, d'Aunée, d'Impératoire, & d'Angélique, de chacune une once; des Feuilles de Rue, de Sauge, de Bétoine, de Chamædryes, de Marrube blanc, & des Sommités de petite Centaurée, de chacune une poignée; des Bayes de Genièvre, six drachmes; l'Ecorce de deux Oranges. Que tous ces Ingrédients soient coupés & infusés à froid dans six livres de Vin de Canarie, que l'on coulera à mesure qu'on le mettra en usage.

Prenez de l'Eau de Rue, quatre onces; de l'Eau Epileptique de LANGIUS & de Bryone composée, de chacune une

once ; du Syrop de Pivoine , six drachmes. Mêlez le tout pour un fulep. Le Malade en prendra tous les soirs quatre cuillerées , en se mettant au lit , y joignant huit gouttes d'Esprit de Corne de Cerf.

On lui appliquera sous les Pieds l'Emplâtre de Gomme-Caranne.

De-peur de récidive on lui fera une Saignée , & on le purgera pendant quelques jours dans la même saison de l'année suivante , ou un peu auparavant.

Il me paroît probable que cette méthode peut convenir à la Cure de l'Epilepsie des Adultes : ce que je n'ai pourtant pas encore éprouvé. Mais comme la Danse de S. Guy , a coutume d'attaquer plutôt les Enfans , il faudroit , dans la Cure de l'Epilepsie des Adultes , tirer du Sang en plus grande quantité , & augmenter la dose des Purgations.

De l'Apoplexie.

C'est un très-profond Sommeil , & une Privation entière du Mouvement & du Sentiment , à l'exception de la Respiration , que les Malades ont difficile & avec ronflement.

60 METHODE COMPLETE

Il faut au plutôt tirer du Sang du Bras jusqu'à douze onces, & ensuite des Veines Jugulaires jusqu'à huit onces; après cela donner un Vomitif composé d'une once & demie, ou de deux onces d'Infusion de Safran des Métaux.

On appliquera a la Nuque un grand Vésicatoire.

Pendant ce tems-là le Malade doit être droit sur son séant dans son lit, & peu chargé de couvertures.

Il faut lui faire flairer de l'Esprit Volatil de Sel Amoniac le plus rectifié.

L'Opération du Vomissement étant finie, on lui donnera de tems en tems trois ou quatre cuillerées du Julep suivant.

Prenez de l'Eau de Rue, quatre onces; de l'Eau de Bryone Composée, & de l'Eau Antiépileptique de LANGIUS, de chacune une once; de l'Esprit de Corne de Cerf, vingt gouttes; du Sucre Candi, ce qu'il en faut pour un Julep.

Ou bien, s'il est possible, on lui fera prendre deux ou trois fois pendant l'Accès, de demi heure en demi-heure, ou d'heure en heure, une cuillerée d'esprit de Lavande.

Il faut prendre garde qu'on ne don-

ne en cette occasion des Cordiaux trop chauds, & trop fréquemment, comme on a coûtume de le faire: car de quelque vertu spécifique qu'ils semblent être doués, ils font plus de mal que de bien au Malade; parce qu'ils sont propres à fondre les Humeurs, & par conséquent à augmenter le Mal. Le fardeau des Couvertures trop pesantes produit le même effet.

L'Accès étant heureusement fini, pour prévenir la récidive, il faut donner les Remèdes qui suivent.

Penez des Pilules Cochées majeures, deux scrupules. Le Malade les prendra de trois en trois jours, six fois, à quatre heures du matin, & il dormira par dessus.

Prenez des Conserves de Fleurs de Sauge, & de Rômarin, de chacune une once; de la Conserve d'Ecorce d'Oranges, six drachmes; de la Noix Muscade, & du Gingembre confit, de chacun demi-once; de la vieille Thériaque d'Andromaque, deux drachmes; des Poudres de Diambra & de Diamoschi, de chacune une drachme; & avec une suffisante quantité de Syrop de Citrons confits formez une Opiate, dont le Malade prendra la grosseur d'une Chataigne ma-

62 METHODE COMPLETE

tin & soir ; puis il boira par-dessus deux cuillerées d'Eau Epileptique de LANGIUS.

Prenez de l'Ambre gris , une demi-drachme ; des Huiles essentielles de Semences d'Anis, de Cannelle, & de Noix-Muscade , de chacune deux gouttes : de celle de Gérosfle , une goutte ; du Sucre dissous dans l'Eau de Fleurs d'Oranges , quatre onces. Formez-en des Tablettes. Le Malade en prendra une à sa volonté.

Il doit s'abstenir de toute Boisson forte , & vivre de Décoctions d'Orge , & d'Avoine , de Bouillons de Poulets , & quelquefois (sur-tout pendant qu'il se purgera) user de Chairs de Poulets , d'Agneaux , & d'autres semblables qui sont d'un bon suc, & de facile digestion.

*De l'Ophthalmie , ou Inflammation
des Yeux.*

On connoît assez cette Maladie par la Rougeur & l'Inflammation des Yeux du Malade.

Il faut au-plûtôt lui tirer dix onces de Sang du bras , & lui faire prendre le jour suivant une Purgation ordinaire , qu'il faut encore réitérer deux fois , laissant deux jours d'intervalle ; & il

faut qu'il prenne chaque soir de la Purgation une portion Calmante faite d'une once de Syrop Diacode.

Les jours exemts de Purgation, il prendra trois ou quatre fois dans la journée quatre onces d'une Emulsion faite avec les Semences Froides Majeures, & le Syrop de Pavot blanc.

Prenez des Eaux de Plantain, de Roses rouges, & de Frai de Grenouilles, de chacune une once, de la Tuthie préparée, une drachme. Faites un Collyre, dont on fera tomber quelques gouttes dans l'Oeil, deux fois le jour; ce qu'il ne faut faire qu'après la première Purgation.

Si la Maladie ne cède pas à ces premiers Remèdes, on réitérera la Saignée une ou deux fois, (particulièrement si le Sang est semblable à celui des Pleurétiques) & la Purgation sera aussi réitérée à proportion.

Le Malade s'abstiendra de boire du Vin, & d'autres Liqueurs fortes; il évitera aussi les Alimens indigestes, & de haut goût; & les jours exemts de Purgation il boira du Lait coupé, après l'avoir fait bouillir.

Il est à remarquer que l'Ophthalmie ne cède pas toujours aux Saignées

64 METHODE COMPLETE
& aux Purgations réitérées ; en ce cas-
là une Potion Calmante de Syrop Dia-
code donnée tous les soirs à la dose
d'une once, achève la Cure, sans qu'il
soit besoin d'autre secours.

De la Descente de Matrice.

Prenez de l'Ecorce de Chêne, deux
onces. Faites-les bouillir dans quatre
livres d'Eau de Fontaine, que vous ré-
duirez à deux ; ajoutez y sur la fin de
l'Ecorce de Grenade concassée, une once ;
des Roses rouges, & des Fleurs de Grena-
de, de chacune deux poignées ; du Vin
rouge, demi-livre. Servez-vous de la Cou-
lure pour Fomentation, qui sera appliquée
sur la partie malade, avec des Linges que
l'on y aura trempés. Cette application se
fera le matin deux heures avant que
la Malade sorte du lit, & le soir quand
elle sera couchée ; & cela jusqu'à ce
que la malade soit guérie.

De la Néphretique,

Ce Mal se manifeste par une Dou-
leur fixe à la région des Reins, par
l'Urine sanglante, par des Sables ou
des Pierres que l'on rend ; il y a une

Stupeur à la Cuiffe du côté du Rein malade, le Testicule du même côté se retire, les Nausées & le vomissement se joignent aux autres Symptômes. La Douleur de Colique n'est pas fort différente de celle de la Néphrétique, quoiqu'il y ait des Symptômes un peu différens, qui sont énoncés dans l'Article de la Colique Bilieuse.

Si le Malade est d'un tempérament sanguin, il faut lui tirer dix onces de Sang du bras du côté qui répond au Rein malade; ensuite on fera bouillir deux onces de Racines d'*Althea* dans huit livres de petit Lait, que le Malade boira incessamment; & on lui donnera au-plûtôt le Lavement qui suit.

Prenez des Racines de Guimauve, & de Lis, de chacune une once; des Fenilles de Mauve, de Pariétaire, & de blanc-Ursine, de chacune une poignée; & autant de Fleurs de Camomille; des Semences de Lin & de Fé-nugrec, de chacune demi-once. Faites bouillir le tout dans suffisante quantité d'Eau, que vous réduirez à une livre & demie pour un Lavement.

Après le vomissement & le Lavement rendu, le Malade prendra une assez forte dose de Laudanum liquide;

66 METHODE COMPLETE
par exemple, jusqu'à vingt-cinq gouttes ; ou bien quinze ou seize grains de Pilules de STARKEY.

La Saignée ne convient pas aux gens âgés, & qui sont affoiblis par la longueur de la Maladie, non plus qu'aux vieilles Femmes qui sont sujettes aux Vapeurs ; sur-tout si au commencement de l'Accès elles rendent des Urines noires & sabloneuses. Pour tout le reste il faut suivre la route que nous venons d'indiquer.

*Dans le Pissement de Sang produit
par le Calcul des Reins.*

Pour guérir le Pissement de Sang qui est produit par le Calcul des Reins,

Le Malade prendra une fois chaque semaine deux onces & demie de Manne dissoutes dans deux livres de petit Lait.

Il est quelquefois avantageux de boire abondamment de la petite Bière.

Quand le Calcul des Reins est considérable, on sent une Douleur obtuse & assez supportable, sans qu'il y ait d'Accès Néphrétique.

Le Malade ne doit point prendre

les Eaux Ferrées sans s'assurer auparavant que le Calcul est assez petit pour descendre par les Urétères. Voici à quoi on le connoitra sûrement : Si le Malade a déjà souffert auparavant quelque attaque de Néphrétique, savoir une violente Douleur à l'un des Reins, laquelle s'étend le long de l'Urétère, avec un Vomissement considérable; c'est une marque certaine que le Rein ne contient point une grosse Pierre, mais un amas de petites; une desquelles entrant de tems - en - tems dans l'Urétère produit l'Accès Néphrétique, qui ne cesse guères que cette petite Pierre ne soit tombée dans la Vessie. Dans ce cas il n'est pas de meilleur Remède que la boisson des Eaux Ferrées. Mais si le Malade n'a jamais eu d'attaque de Néphrétique, c'est une preuve que le Calcul est trop gros pour qu'il puisse sortir du Rein; & alors il faut éviter les Eaux Ferrées.

*De la Dysenterie, de la Diarrhée,
& du Ténésme.*

Ces Maladies commencent par des Frissons, qui sont suivis d'une chaleur par tout le corps; ensuite viennent des

Tranchées au Ventre, & bien-tôt après des Déjections fréquentes & muqueuses (quoiqu'il en vienne quelquefois de stercorales); & ces Déjections ne se font qu'avec de violentes douleurs ; de manière qu'il semble que tous les Viscères sont prêts de s'échapper hors du Ventre, toutes les fois que le Malade se présente au siège ; on y remarque quelquefois de petites lignes de Sang, & d'autres fois l'on n'y en aperçoit pas la moindre dans toute la Maladie.

Dans le progrès du mal le Sang pur sort quelquefois, & les Intestins tombent dans une Gangrène incurable. Lorsque le Malade est dans la fleur de son âge, ou qu'il a été trop échauffé par des Cordiaux, il lui survient une Fièvre violente ; sa Langue est blanchâtre, & couverte d'une mucosité épaisse ; quelquefois elle est noire & sèche ; les Forces s'abbattent, les Esprits se dissipent, l'intérieur de la bouche & le Gasier se trouvent convertis d'Aphthes, principalement lorsque l'évacuation de l'humeur peccante a été mal-à-propos arrêtée par des Astringens, sans avoir eu soin auparavant de vider le foyer de la Maladie par les Pur-

gatifs. Il arrive quelquefois, sans qu'il y ait de Fièvre, que le Mal commence par les Tranchées, qui sont suivies des autres accidens.

Dans la Diarrhée les malades rendent leurs excréments sans qu'ils soient mêlés de sang, & sans qu'il y ait aucune marque d'ulceration aux Intestins.

Dans le Ténésme il y a de continuelles envies d'aller à la selle; quoique le malade ne rende que quelques mucosités sanglantes, ou purulentes, en très-petite quantité.

Il faut commencer par tirer promptement du Sang du bras, & donner le même soir une Potion Calmante, & le lendemain matin une Purgation commune, que l'on réitérera deux fois, laissant un jour d'intervale, & réitérant ensuite les Potions Calmantes, dès que les Purgations ont produit leur effet; & les jours exempts de purgation, il faut en faire prendre au malade matin & soir.

Après avoir fait au malade une saignée, & l'avoir purgé une fois, on lui fera user du Cordial qui suit, durant tout le cours de sa Maladie.

Prenez des Eaux de Cerises noires, & de Fraises, de chacune trois onces; de

l'Eau Epidémique, de l'Eau de Scordium Composée, & de celle de Canelle Orgée, de chacune une once; des Perles préparées, une drachme & demie; du Sucre-Candi, ce qu'il en faut; puis ajoutez-y de l'Eau-Rose, demi-once, afin de donner un goût agréable. Mêlez le tout pour un fulep, dont le malade prendra 4 à 5 cuillérées dans ses foiblesses, ou bien à sa volonté.

La boisson doit être du Lait bouilli avec trois fois autant d'Eau, ou bien la Décoction Blanche qui suit.

Prenez de la Corne de Cerf calcinée, & de la Mie de Pain blanc; de chacune deux onces, Faites-les bouillir dans trois livres d'Eau de Fontaine, que vous réduirez à deux. Puis ajoutez-y ce qu'il faut de Sucre blanc pour donner à la Liqueur un goût agréable; ou, si la foiblesse du malade le demande, faites bouillir trois livres d'Eau de fontaine avec demi-livre de Vin de Canarie. On prendra cette Boisson froide.

Quand le malade aura été purgé trois fois, toute la cure consiste à user, deux ou trois fois dans la journée, du Laudanum liquide, & à donner de tems-en-tems un Lavement d'une demi-livre de Lait de Vache, avec une

once & demie de Thériaque d'Andromaque; Remède qui a beaucoup d'efficace dans les Cours du ventre.

Lorsque le Flux de Ventre n'est qu'une simple Diarrhée, donnez au malade, sans saignée & sans purgation, tous les matins le Bol suivant.

Prenez de la Rhubarbe en poudre, une demi drachme; cependant un peu plus ou moins, selon les forces du malade; & avec une quantité suffisante de Diascordium faites un Bol; puis ajoutez-y deux gouttes d'Essence de Cannelle.

Les jours suivans donnez le soir un Calmant composé d'une once d'Eau de Cannelle Orgée, & de quatorze gouttes de Laudanum liquide.

Lorsque de simples Tranchées sans déjections tourmentent les malades, on les guérit en faisant boire beaucoup de petit-Lait froid, & en le donnant tiède en Lavement, comme dans le *Cholera - Morbus* on donne l'Eau de Poulet, ou le Lait coupé avec la Bière.

Si cette Maladie dure plus longtemps, de sorte que sa violence se fasse sentir à l'Intestin droit avec une continuelle envie d'aller à la selle, il faut mettre le malade à un régime forti-

fiant, & lui donner quelque Cordial propre à rétablir les forces; & à mesure qu'elles se rétablissent, le Tenefme se guérit de lui-même.

La Dysenterie étant mal guérie, le malade est travaillé de Douleurs pendant des années entieres; en ce cas-là la Saignée réitérée rend au malade sa premiere santé.

Il faut observer que dans les constitutions les moins exposées à cette Maladie, sans avoir recours aux évacuations, la Dysenterie se guérit par le seul Laudanum, qu'il faut réitérer matin & soir, jusqu'à ce que tous les Symptômes soient apaisés, & même trois fois, s'il est nécessaire, dans l'espace d'un jour & d'une nuit.

De la Colique Biliense.

C'est une très-cruelle douleur des Intestins; la Fièvre dont on est tourmenté pendant quelques heures dégénere en cette maladie, qui ferre le Ventre comme avec une bande, ou qui étant fixée dans un point; semble percer le Ventre. Elle se rallentit quelquefois, & revient ensuite de plus belle.

Dans

Dans son commencement elle n'est pas si fixe dans un point ; le vomissement n'est pas si fréquent ; & le ventre n'est pas si obstinément rebelle aux purgatifs ; mais plus elle augmente , plus elle se fixe ; le vomissement devient plus fréquent ; le ventre se serre davantage , & la Colique dégénère enfin en passion Iliaque.

On la distingue ainsi de la Néphrétique : 1^o. La Douleur Néphrétique est fixée dans le Rein, & elle s'étend du Rein au Testicule , selon la longueur de l'Uretère ; au lieu que la Douleur de Colique est vague, & entoure le Ventre comme une ceinture. 2^o. La Colique augmente après le repas ; & la Néphrétique diminue plutôt. 3^o. Dans la Colique on est plus soulagé par les déjections , & par le vomissement , que dans la Néphrétique. 4^o. Dans la Néphrétique l'urine est d'abord claire & tenuë ; ensuite elle dépose quelque sédiment , & enfin il sort du sable & du gravier ; mais dans la Colique les urines dès le commencement sont fort grossières.

Il faut saigner copieusement le malade au bras , & trois ou quatre heures après donner une Potion anodyne,

Le jour suivant on lui fait prendre un doux Purgatif ; puis laissant un jour d'intervalle on le purge jusqu'à trois fois.

Mais si la Colique a été causée par l'usage excessif des Fruits d'Été, ou d'autres Alimens semblables, il faut d'abord nettoyer l'Estomac avec quantité de Lait coupé avec la petite Bière ; après quoi on doit donner la Potion anodyne ; le jour suivant il faut saigner le malade, & continuer à le traiter selon la méthode prescrite.

Quand cette Colique mal traitée a beaucoup fatigué un malade, en-sorte qu'il soit presque réduit à l'extrémité ; un grand usage de l'Eau Epidémique, ou de quelqu'autre confortatif que ce soit, qui a toujours été plus agréable au goût du malade, même pendant sa fanté, le soulage alors contre toute espérance.

Du Cholera-Morbus.

Cette Maladie qui arrive d'ordinaire dans le cours du mois d'Août, ne passe guères les premières semaines du mois de Septembre. Mais quand elle est causée par la crapule & par la gour-

mandise, elle arrive dans tous les tems ; & quoique ces deux sortes de Maladies se guérissent l'une & l'autre de la même maniere, celle-ci est pourtant d'une espece differente.

Le mal se manifeste par des vomissemens énormes, & par des déjections d'humeurs corrompues, avec beaucoup de peine & de difficulté ; les Douleurs du Ventre & des Intestins sont très-violentes, accompagnées de Gonflement & de Tension ; la Cardialgie, la Soif, le Pouls vite & fréquent, petit & inégal, l'ardeur & l'angoisse, des Nausées très-incommodes, la Sueur, la contraction des bras & des Jambes, les défaillances, la froideur des extrémités, & d'autres fâcheux Symptômes font assez souvent périr le malade en 24 heures.

Il faut faire bouillir un jeune Poulet dans environ neuf pintes d'eau de Fontaine, de telle sorte que la Décoc-tion n'ait presque aucun goût de la chair de l'Animal ; le malade boira coup sur coup plusieurs grands verres de cette Décoc-tion tiède, ou à son défaut, de petit Lait, & on lui donnera en même tems plusieurs Lavemens de la même Décoc-tion. On peut ajouter à chaque

verre de boisson & à chacun des Lavemens, quelque once des Syrops de Nénuphar, de Laitue, de Pourpier, ou Violat.

Après tout ce lavage qui demande trois ou quatre heures, un Calmant termine le traitement.

Si le Médecin ne vient qu'après que les vomissemens & les déjections ont réduit le malade aux abois, & que ses extrémités sont déjà froides; il faut alors avoir recours au Laudanum liquide qui sera donné en plus forte dose, par exemple, 25 gouttes dans une once d'Eau de Canelle forte: & quand les Symptômes seront apaisés, il ne faut pas laisser de réitérer ce Remède tous les jours soir & matin, mais une moindre dose, jusqu'à ce que le malade soit rétabli.

Il y a une espèce de *Cholera - Morbus* qui attaque souvent les Enfans, & qui en enlève plusieurs. Ce mal leur arrive au tems que les Dents poussent, ou parce qu'on les a trop gorgés d'Alimens.

Leur âge tendre ne permet pas de leur laver l'Estomac avec cette ample Boisson de Liqueurs, comme on le peut faire aux Adultes, & moins en-

core de mettre leurs humeurs dans un grand mouvement par des Purgatifs réitérés; de manière qu'il faut les guérir par le seul usage du Laudanum liquide; c'est pourquoi on leur en donnera deux, trois, ou quatre gouttes, ou plus encore, selon leur âge & leurs forces, dans une cuillerée de petite Bière, ou de quelque autre Liqueur appropriée; & on réitérera ce Remède autant qu'il sera jugé nécessaire.

De la Colique de Poitou.

C'est une espèce de Colique qui dégénère ordinairement en Paralysie, & par laquelle le mouvement des Mains & des Pieds se trouve entièrement dépravé; Riviere l'indique sous ce nom au Chapitre de la Paralysie. Cette maladie est fort connue aux Isles Caraïbes, où elle fait périr un grand nombre de malades.

Cette douleur de Colique très-cruelle se guérit par le Baume du Perou donné fréquemment & en grande dose. On en prend deux ou trois fois le jour 20. 30. ou 40. gouttes mêlées avec une cuillerée de Sucre fin pulvérisé. Les Douleurs cèdent à ce Remède;

78 METHODE COMPLETE
mais la Paralysie n'est pas guérie.

De la Passion Iliaque.

Le mouvement Péristaltique des Intestins se trouve renversé dans cette Maladie. Les Purgatifs & les Lavemens mêmes deviennent émétiques, & les excréments sont rejetés par la bouche.

On commencera la cure par tirer au bras droit du malade neuf à dix onces de sang, & quelques heures après on lui donnera la poudre suivante.

Prenez de la Résine de Scammonée ; ou à son défaut de la Résine de Jalap, douze grains ; du Calomelas de TURQUET, un scrupule. Mêlez-les pour une Poudre, que le Malade prendra dans une cuillerée de Lait de Vache ; & il boira par-dessus une ou deux cuillerées du même Lait.

Ou, si l'on aime mieux des Pilules ;
Prenez des Pilules de Duobus, une demi-drachme ; du Calomelas de TURQUET, un scrupule ; & avec ce qu'il faut de Baume du Péron formez 4 Pilules, qui seront avalées dans une cuillerée de Syrop de Violat.

Mais si le Malade vomit ce Remède-

de, on y mêlera vingt-cinq gouttes de Laudanum liquide, & une demi-once d'Eau de Cannelle forte; qu'on lui fera prendre aussi tôt: & quand par ce moyen le Vomissement & les Douleurs de Ventre auront cessé, on lui redonnera le Purgatif précédent. Que si après que la vertu des Anodyns sera détruite, le Vomissement & la Douleur reviennent, tandis que le Purgatif reste dans le corps, il faut réitérer l'usage du Calmant décrit ci-dessus, de quatre ou de six en six heures, jusqu'à ce qu'on procure du repos aux Intestins; & alors le Purgatif fera son effet par bas. Il ne sera pas non plus hors de propos de donner une ou deux heures après la saignée quelque Lavement fort, comme la fumée de Tabac soufflée vigoureusement dans l'Intestin par l'orifice d'une grosse vessie; laquelle Opération doit être réitérée quelques heures après, si le passage ne s'ouvre plutôt par l'Anus.

Après l'Opération du Purgatif, le Malade prendra la Potion qui suit.

Prenez de l'Eau de Cannelle forte, une once; du Laudanum liquide 25 gouttes. Mêlez-les pour une Potion, qu'il faut réitérer deux ou trois fois, & plus

80 METHODE COMPLETE
encore, s'il est besoin, dans la journée, jusqu'à ce que le vomissement & la douleur aient cessé; & quoique ces Symptômes soient calmés, néanmoins pour confirmer la guérison, le Malade prendra encore durant quelques soirs le même anodyn, mais en moindre dose en se mettant au lit.

Du Flux excessif des Menstrues.

L'excès de ce flux paroît par la peine qu'ont celles qui le souffrent à le supporter, par le dégoût & la foiblesse qu'il leur cause, la cachexie où il les jette, l'enflûre des jambes, & la mauvaise couleur de leur visage.

On tire d'abord 8 onces de sang au bras; on donne le lendemain matin une purgation commune; & on la réitere deux autres fois, laissant un jour d'intervale. Le soir de la purgation on fait prendre une Potion Calmante composée d'une once de Syrop Diacode.

Les jours exempts de purgation la Malade usera des Remédes suivans.

Prenez de la Conserve de Roses sèches, deux onces; des Trochisques de terre Lemnienne, une drachme & demie; de l'écorce de Grenades, du Corail

rouge préparé, & du Bol d'Armenie, de chacun deux scrupules; de la Pierre Hématite, & du Sang - Dragon, de chacun un scrupule; & avec ce qu'il faut de Syrop de Coings réduisez le tout en consistance d'Electuaire. La Malade en prendra la grosseur d'une Noix Muscade le matin, & à cinq heures après midi. Elle boira par-dessus six cuillerées du Julep suivant.

Prenez de l'Eau de Bourgeons de Chêne, & de l'Eau de Plantain, de chacune trois onces; de l'Eau de Canelle Orgée, & du Syrop de Roses sèches, de chacun une once; de l'Esprit de Vitriol, ce qu'il en faut pour une agréable acidité.

Prenez des Feuilles de Plantain, & d'Ortie, ce qu'il en faut. Broyez-les ensemble, & en exprimez le Suc; clarifiez-le ensuite; & que la Malade en prenne quatre cuillerées, ou un peu davantage à sa volonté.

Après la première Purgation il faut appliquer sur la région des Lombes l'Emplâtre qui suit.

Prenez de l'Emplâtre de Minium, & de l'Emplâtre pour les Hernies, de chacun parties égales. Après les avoir malaxés, étendez-les sur un cuir, & les appliquez.

De la Colique Hystérique.

C'est une espèce, ou plutôt un Symptôme considérable de l'affection Hystérique, & un des plus fréquens de cette Maladie, auquel il se joint une douleur très-violente vers la fossette du Cœur, & l'excrétion d'une humeur verdâtre par le vomissement.

Premièrement, de peur qu'un amas de mauvaises humeurs contenuës dans l'estomac ne s'oppose à l'effet du remède Calmant, il faut que la Malade boive promptement beaucoup de petit-Lait, & qu'elle le rejette par le vomissement; après quoi on lui donnera la Potion Calmante de 25 gouttes de Laudanum liquide dans une once d'Eau de Cannelle forte, ou d'Eau Epidémique, ou de quelqu'autre véhicule.

Dans l'usage de la Potion Calmante il faut observer de la réitérer jusqu'à ce que tous les Symptômes soient calmés: mettant cependant une intervalle entre les doses, afin de pouvoir juger de l'effet qu'a produit la première, avant que d'en donner une seconde.

Si la Malade est d'un tempérament sanguin, ou si elle est forte & vigoureuse, en ce cas-là il faut lui tirer du sang au bras, avant que de lui donner le Vomitif qui a été prescrit.

Le Cloud Hystérique se guérit par la même méthode: mais si la Colique Hystérique continue long-tems, & qu'elle fatigue la Malade par accès; elle doit dans l'intervalle des accès, ou hors des accès, user des Remèdes qui suivent:

Prenez de la Zédoaire subtilement pulvérisée, une drachme; & avec ce qu'il faut de Syrop d'Écorce de Citron confite formez un Bol, qui sera pris matin & soir pendant 30 jours. La Malade boira par-dessus l'Infusion suivante.

Prenez de la Zédoaire coupée menu, une demi-once; du Vin de Canarie, quatre onces. Infusez-les à froid pendant 12 heures; puis coulez l'infusion pour l'usage.

Ou bien on usera du Baume du Pérou, comme pour la Colique de Poitou.

Ce que l'on propose ici pour la Colique Hystérique, peut aussi convenir à la Colique Hypochondriaque; & il

84 METHODE COMPLETE

faut encore soigneusement observer , que la nature de ces deux Maladies semble demander que l'on tente, pour les guérir, divers sortes de Remèdes, jusqu'à ce qu'enfin on vienne à celui qui est véritablement propre à les détruire. Le Mars est un des plus utiles pour l'ordinaire.

La Colique Hystérique se convertit très-souvent en Ictère, soit dans les Hypochondriaques, soit dans les véritables Hystériques. Cet Ictère se guérit insensiblement de lui-même; mais lorsqu'il dure trop long-tems, il faut donner l'Apozème suivant.

Prenez des Racines de Garance, & de Curcuma, de chacune une once; de la grande Chélidoine, & des sommités de petite Centaurée, de chacune une poignée. Faites les bouillir dans parties égales de Vin du Rhin, & d'eau de fontaine: que vous reduirez à deux livres, dissolvez dans la coulure deux onces de Syrop des cinq Racines; mêlez le tout pour un Apozème, dont le Malade prendra demi-livre chaudement matin & soir jusqu'à sa guérison.

*De la Jaunisse qui n'a point été précédée
par la Colique.*

La Couleur Jaune par tout le Corps, & particulièrement au Blanc des Yeux, est le premier signe de la Jaunisse: ce qui fait que les Malades voyent tous les objets teints de cette couleur. La démangeaison par tout le corps, la pesanteur, la lassitude, l'amertume de la langue, quelquefois le vomissement bilieux, le hoquet, les déjections blanchâtres; l'urine safranée qui teint de la même couleur les linges qu'on y trempe, sont encore les signes de la Maladie.

Il faut donner d'abord au Malade une purgation commune; ensuite lui faire user des Remèdes dont nous allons donner les formules: & pendant ce tems-là il faut réitérer la purgation de quatre en quatre jours.

Prenez des Conserves d'Absinthe Romaine, & d'Ecorce d'Orange, de chacune une once; de l'Angelique confite, de la Noix Muscade confite, de la Poudre d'Arum composée, & du Mars préparé avec le Vinaigre, de chacun demi-once; des Extraits de petite Centaurée,

de Gentiane , & de la Crème de Tar-
tre , de chacun deux drachmes ; du Sa-
fran en poudre , demi drachme ; & avec
ce qu'il faut de Syrop des cinq Racines
formez un Electuaire , dont on donnera
matin & soir la grosseur d'une Noix
Muscade (ou bien au lieu de cet Elec-
tuaire les Pilules Chalybées) , buvant
par-dessus quatre livres d'Eaux Minéra-
les Purgatives , le matin ; & après la pri-
se du soir , demi-livre de l'Apozème décrit
à l'Article de la Colique Hystérique.

Mais si le Malade est menacé d'Hy-
dropisie , qu'il boive par-dessus matin
& soir l'Apozème.

Si la Maladie résiste à ces Remé-
des long-tems pratiqués , il faut aller
prendre les Eaux Ferrées sur le lieu
même.

Pour prévenir l'Avortement

Il faut prescrire les mêmes Remé-
des dont on se sert pour réprimer le
Flux Menstruel excessif , omettant seu-
lement la Purgation & les Sucs de
Plantes.

Du Flux immodéré des Vuidanges.

Trois choses conviennent au Flux naturel des Vuidanges ; d'abord il coule un sang pur & abondant pendant trois jours ; ensuite un sang aqueux , semblable à de la lavure de chair , qui continue ainsi à-peu-près durant quatre jours ; il sort après cela une matière visqueuse & mucilagineuse , point ou peu mêlée de sang , qui dure pendant cinq ou sept jours.

Le Flux immodéré des Vuidanges se fait connoître par l'affoiblissement de la malade , par les défaillances , par la sortie d'un sang grumelé , un dégoût pour toute sorte de nourriture , une douleur dans les Hypochondres , la tension du ventre , le Pouls débile & fréquent , l'éblouissement des Yeux , le tintement d'oreilles & les convulsions.

Le régime doit être incrassant ; & on y joindra la boisson suivante.

Prenez de l'Eau de Plantain, & du Vin rouge, de chacun une livre. Faites-les bouillir jusqu'à diminution du tiers, & les édulcorez avec ce qu'il faut pour cela de Sucre blanc ; & quand cette

88 METHODE COMPLETE

boisson sera refroidie , prenez-en demi-livre deux ou trois fois dans la journée.

Pendant ce tems-là on fera prendre à la malade un Julep Hystérique doux ; & on lui fera flairer le nouet suivant.

Prenez du Galbanum, & de l'Assa-Fœtida , de chacun deux drachmes ; du Castoreum , une drachme & demie , du Sel Volatil de succin , une demi-drachme. Enfermez tout cela dans un nouet.

Ou bien: *Prenez de l'Esprit Volatil de Sel Ammoniac , deux drachmes , que la malade portera souvent à son nez.*

De la Suppression des Vuidanges.

Dans cet état le ventre se gonfle ; une douleur gravative se fait sentir au bas-Ventre, aux Lombes, & aux Aînes; le Visage devient rouge; la respiration est difficile : les Yeux se troublent ; il survient des frissons & une fièvre aiguë , des défaillances , des sueurs froides ; on sent une ardeur & une pulsation à la Matrice ; il y a Paralytie aux parties inférieures ; & quelquefois même il survient une Epilepsie.

La malade se doit mettre d'abord au lit; il faut lui appliquer au plûtôt un Emplâtre Hystérique sur l'Ombilic, & lui faire prendre de l'Electuaire qui suit.

Prenez des Conserves d'Absinthe Romaine ℥ de Rue, de chacune une once; des Trochisques de Myrrhe, deux drachmes; du Castoreum, du Safran, de l'Esprit Volatil de Sel Ammoniac, ℥ de l'Assa-Fœtida, de chacun une demi-drachme; & avec ce qu'il faut de Syrop des cinq Racines faites un Electuaire; dont la malade prendra la grosseur d'une Noix Muscade, de quatre en quatre heures, bûvant par-dessus quatre ou cinq cuillerées du Julep qui suit.

Prenez de l'Eau de Rue, quatre onces; de l'Eau de Bryone composée, deux onces; du Sucre-Candi, ce qu'il en faut pour un Julep.

Ou bien qu'elle prenne des Trochisques de Myrrhe, un scrupule, de quatre en quatre heures.

Si ces Remèdes ne font pas revenir les Vuidanges, il faut donner le Laudanum au moins une fois en la maniere suivante.

Prenez du Laudanum liquide, qua-

torze gouttes, dans une once d'Eau de Bryone composée; ou bien, un grain & demi de Laudanum solide réduit en Pilles avec un demi - scrupule d'Assa-Fœtida.

Si ces Remèdes n'ont pas de succès, il faut alors donner du moins une fois un Lavement avec le Lait & le Sucre.

De l'Hydropisie.

Les fosses que le doigt laisse le soir en appuyant sur la partie inférieure des jambes, & qui se dissipent le matin, sont les premiers signes de cette maladie, principalement si le malade a de la peine à respirer. Il est pourtant ordinaire aux femmes grosses, & à celles dont les menstrues sont supprimées, & aux hommes qui sont subitement délivrés d'un Asthme inveteré, d'être attaqués de cette même enflûre.

Les jambes & les pieds étant tendus jusqu'à l'excès, les eaux remontent dans le ventre, & peu-à-peu tendent cette capacité jusqu'au dernier degré d'extension qu'elle peut souffrir, enfin ces eaux s'étant jettées sur les viscères

les plus nobles, le malade s'en trouve suffoqué.

A proportion que les parties attaquées de la maladie augmentent leur volume, les autres maigrissent, il y a difficulté de respirer, peu d'urine, & une soif très-violente. Or cette maladie arrive ordinairement aux hommes au déclin de l'âge, & aux femmes, quand elles cessent d'avoir des enfans.

Les indications curatives doivent tendre 1^o. A l'évacuation des eaux. 2^o.

A donner au Sang de la vigueur, dans la vûë de prévenir un nouveau dépôt de sérosités.

Prenez du Vin blanc, quatre onces; du Falap subtilement pulvérisé, une drachme; du Gimgembre en poudre, un demi-scrupule; du Syrop de Nerprun, une once. Mêlez le tout pour une Potion que le Malade prendra de grand matin, tous les jours, ou de deux jours l'un, selon ses forces, jusqu'à ce que les parties soient desenfées.

Ou bien: *Prenez de la pulpe de Tamarins, une demi-once; des Feuilles de Séné, deux drachmes; de la Rhubarbe, une drachme & demie. Faites bouillir tout cela dans suffisante quantité d'Eau que vous réduirez à trois onces. Dissolvez dans la*

coulûre de la Manne, & du Syrop de Roses solutif, de chacun une once; du Syrop de Nerprun, demi-once; de l'Electuaire de suc de Roses, trois drachmes. Mêlez le tout pour une Potion, qui sera prise comme la précédente.

Ou bien, Prenez des Pilules de Dubus, un scrupule: de l'Elaterium, trois grains; de l'Essence de Gérosfle, deux gouttes. Faites trois Pilules qu'il faut prendre de grand matin, & les réitérer selon le besoin.

Ou bien: Prenez de la Gomme-Gutte, quinze grains; du Vin blanc, & de l'Eau de Chicorée, de chacun une once & demie; du Syrop de Nerprun, une demi-once. Mêlez-les pour une Potion, qui sera prise comme la précédente.

Ou bien, Prenez de l'Ecorce intérieure de Sureau, trois poignées. Faites-les bouillir dans une livre d'Eau commune, & autant de Lait que vous réduirez à la moitié. Que le Malade prenne la moitié de la Colature le matin, & l'autre moitié le soir, & qu'il continue tous les jours jusqu'à sa guérison.

Mais ce Remède ne produit pas un grand effet, si ce n'est dans les Corps

qui sont très-faciles à purger.

Au sujet des Purgatifs, il faut observer trois choses dans la Cure de cette Maladie.

1^o. Il faut sçavoir si le Malade que l'on doit traiter est facile ou difficile à purger ; parce que dans ceux qui sont aisés à émouvoir, le Syrop de Nerprun donné seul à la dose d'une once, fait sortir une assez bonne quantité d'Eaux ; au lieu que ceux qui sont difficiles à purger, sont très-peu purgés par les remèdes précédens, quoique très-forts.

2^o. Que tous les Purgatifs foibles font plus de mal que de bien ; c'est pourquoi une Purgation un peu trop forte est préférable à une trop foible.

3^o. Qu'il faut vider les Eaux le plus promptement qu'il est possible, suivant les forces du Malade, de-peur qu'un long intervalle entre les purgations ne donne lieu à un nouvel amas de sérosités.

Il y a de plus des occasions où tous les médicamens, quels qu'ils soient, capables d'émouvoir le Ventre, sont à rejeter : car quand le malade est d'une constitution très-foible, ou qu'une femme est sujette aux Vapeurs, il faut

tâcher de procurer l'évacuation des eaux par les seuls Diurétiques ; entre lesquels les plus efficaces sont ceux que l'on tire des Sels lixiviels, comme par exemple :

Prenez des cendres de Genêt, une livre ; infusez-les à froid dans quatre livres de Vin du Rhin. La liqueur étant filtrée & coulée, que le Malade en prenne trois onces le matin, autant à cinq heures après midi, & qu'il continue tous les jours jusqu'à la parfaite évacuation des eaux.

Quand les eaux sont entièrement évacuées, il faut avoir recours aux remèdes échauffans & fortifiens. Par exemple :

Prenez de la racine de Raifort sauvage ; des Feuilles de Cochlearia ; de l'Absinthe vulgaire ; de la Sauge ; des Sommités de petite Centaurée, & de Genêt. Faites infuser tout cela dans de la forte Bière, pour la boisson ordinaire du Malade.

Cette boisson suffit quelquefois pour guérir une Hydropysie commençante, sans le secours des Purgatifs ; ou bien qu'il use du Remède suivant.

Prenez des Conserves de Cochlearia, & d'Absinthe Romaine, de chacune une

once ; des Extraits de Gentiane , d'Absinthe vulgaire , & de petite Centaurée , de chacun trois drachmes ; & avec ce qu'il faut de Syrop d'écorce de Citron faites un Electuaire , dont le Malade prendra la grosseur d'une grosse Noix-Muscade , de grand matin , à cinq heures du soir , & en se couchant , & boira par dessus quatre onces de l'Infusion qui suit.

Prenez de la racine de Gentiane , une once ; des Sommités de Genêt , de petite Centaurée , & d'Absinthe vulgaire , de chacune une poignée ; des Semences de Fenouil , & de Persil , de chacune deux drachmes. Ces plantes étant coupées bien menu , versez dessus deux pintes de Vin du Rhin , & qu'elles y infusent à froid toutes ensemble ; on ne coulera la liqueur qu'au tems où l'on voudra s'en servir.

Il est à remarquer que lorsque l'on en est à l'usage des fortifiants , il ne faut point purger le malade ; comme aussi pendant que l'on se sert des Sels Lixiviels , parce qu'il faut en même tems fortifier tout le corps , pour soutenir l'évacuation qui se fait par les Urines.

Prenez de la racine de Raifort sauvage , trois onces ; des feuilles de Co-

96 METHODE COMPLETE
chlearia, d' Absinthe vulgaire, & de Sa-
ge, des Sommités de petite Centaurée,
& de Genêt, de chacune trois poignées;
trois Oranges coupées par tranches. Fai-
tes infuser tout cela dans douze pintes
de Bière forte sans Houblon, pendant
qu'elle fermente. Le Malade en fera sa
boisson ordinaire.

De la Gonorrhée Virulente.

On ressent une douleur extraordi-
naire aux Parties Génitales, & un
tournoyement aux Testicules. Dans
ceux qui ne sont pas circoncis on ob-
ble à une Pustule de la Rougeole; &
dès qu'elle paroît il sort une liqueur
semblable à la sémence, qui changeant
serve sur le Gland une tache sembla-
de jour en jour de couleur & de con-
sistence, devient d'un jaune clair; &
quand la Gonorrhée est plus mauvaise,
cette liqueur est verte & mêlée avec
une sérosité teinte de sang.

La pustule qui est sur le Gland dé-
génère en ulcère semblable aux Aph-
thes des Enfans: cet ulcère augmente
de jour en jour en largeur & en pro-
fondeur, & ses bords deviennent cal-
leux. Ceux qui sont circoncis, n'ont
jamais

jamais d'Ulcère au Gland. Il survient de plus une grande douleur à la Verge au tems de l'érection, en-sorte qu'il semble qu'on serre fortement cette partie avec la main. Cette douleur est plus grande la nuit que le jour, quand le Malade est échauffé par la chaleur du lit.

La contraction du Frein fait courber la Verge; on sent une ardeur d'urine, moins pendant que l'urine s'écoule, qu'après avoir uriné; car pour lors on sent une douleur brûlante le long du canal de l'Urèthre, principalement à l'endroit du Gland, où ce canal se termine. Il arrive aussi quelquefois que des carnosités empêchent l'écoulement de l'urine, & qu'il y a douleur & inflammation au *Scrotum*.

Prenez de la masse de Pilules Cochées majeures, trois drachmes; de l'Extrait de RUDIUS, une drachme; des Résines de Jalap & de Scammonée, de chacune demi-drachme; & avec ce qu'il faut de Baume de la Mecque faites six Pilules de chaque drachme.

Le Malade en prendra quatre tous les matins, jusqu'à ce que l'ardeur d'urine & la couleur jaune de la matière soient fort diminuées. Ensuite il

prendra encore de deux jours l'un pendant deux semaines des mêmes Pilules; & après cela seulement deux fois la semaine, jusqu'à ce que l'écoulement soit tout-à-fait arrêté.

Quand les Malades sont difficiles à purger, on peut donner de tems-entems une Potion purgative commune, & y ajoûter du Syrop de Nerprun, & de l'Electuaire de suc de Roses, de chacun deux drachmes: ou bien, la maladie se rendant rebelle à ces Remèdes, on peut donner au Malade deux ou trois fois jusqu'à huit grains de Turbith minéral, laissant quatre jours entre chaque dose. Ou bien au lieu de Turbith minéral,

Prenez des Pilules de Duobus, une demi-drachme; du Mercure doux, un scrupule; & avec ce qu'il faut de Baume de la Mecque faites quatre Pilules, qui seront prises de grand matin.

Si le Malade a de l'aversion pour ce Purgatif; après avoir usé des Pilules premierement décrites, & les avoir prises régulièrement trois matins de suite, il faut qu'il prenne tous les jours dans la matinée, & à cinq heures après midi le Lavement qui suit; si ce n'est qu'une ou deux fois la semaine, laissant

le Lavement il prendra le Purgatif.

Prenez de l'Electuaire de Suc de Roses, six drachmes; de la Térébenthine de Venise dissoute avec le jaune d'Oeuf, demi once. Dissolvez le tout dans une livre de Décoction d'Orge; puis ajoutez à la Colature deux onces de Syrop Violet pour un Lavement.

Qu'il prenne tous les soirs du Baume blanc, ou du Baume de la Mecque, vingt-cinq gouttes incorporées avec du Sucre, ou à leur défaut de la Térébenthine de Chypre, de la grosseur d'une Aveline.

Qu'il boive à ses repas de la petite Bière, ou du Lait coupé. Il pourra suivre pour sa guérison la méthode suivante

Prenez des Pilules de Duobus, une demi drachme; du Baume blanc, trois gouttes. Formez trois Pilules, que le Malade prendra à quatre heures du matin; & il réitérera ce remède de deux ou trois jours l'un, dormant par-dessus.

Les jours exempts de purgation, on lui donnera matin & soir le Lavement ci-dessus décrit.

Dans la suite du traitement (quelque méthode que l'on employe pour y réussir) il faut saigner le Malade une ou deux fois vers le milieu de la cura-

100 METHODE COMPLETE
tion : il faut que son régime soit ras
fraîchissant & épaississant, & qu'il pren-
ne des médicamens qui ayent les mê-
mes qualités, comme sont les Emulfions
des Semences froides, le Lait coupé,
&c.

Si la Verge est tuméfiée.

*Prenez des Racines de Guimauve,
& de Lis, de chacune une once & de-
mie; des Feuilles de Mauve, de Bouil-
lon blanc, de Sureau, & de Jusquiame;
des Fleurs de Camomille, & de Mélilot,
de chacune une poignée; des Semences
de Lin, & de Féenugrec, de chacune
demi-once. Faites bouillir le tout dans
ce qu'il faudra d'Eau de fontaine, pour
une Fomentation qui sera faite sur la
partie malade, pendant une heure, deux
ou trois fois par jour.*

Après la fomentation, il faut faire
une onction sur la Partie avec de l'Hui-
le de Lin, nouvellement tirée, & y
appliquer ensuite l'Emplâtre de Mu-
cilages étendu sur une peau mince.

S'il y a ulcère aux lèvres du prépu-
ce ou sur le gland, il faut user du Lini-
ment suivant.

*Prenez de l'Onguent Basilicum, six
drachmes; de celui de Tabac, deux
drachmes; du Précipité lavé dans l'Eau*

Rose, & réduit en poudre impalpable, une demi-drachme. Mêlez le tout pour un Liniment, dans lequel on trempera de la charpie, & dont on enduira l'ulcère après l'avoir fomenté.

Si le *Scrotum* est tuméfié, il faut aussi-tôt tirer du sang du bras, & fomentier deux fois le jour la partie affectée avec la Fomentation ci-dessus décrite, y ajoutant à chaque fois une ou deux cuillerées d'Eau-de-Vie; ou bien, au lieu de la Fomentation, appliquer le Cataplasme fait avec l'Oxy-crut & la farine de Fèves; & cependant user intérieurement des Purgatifs & des rafraîchissans décrits ci-dessus.

De la Maladie Vénérienne.

Lorsque le Virus, ou par une longue Gonorrhée, ou pour avoir usé mal-à-propos des Astringens, a infecté la masse du Sang, le Malade a la Vérole.

Il paroît des bubons aux Aînes; des douleurs se font sentir à la tête, dans les membres, & entre les articulations. Ces douleurs se font sentir sur-tout pendant la nuit, lorsque les Malades sont échauffés dans leur lit: ils ont en

différentes parties du corps des croûtes furfureuses qui deviennent jaunes.

Plus il se fait d'éruptions sur la surface du corps du Malade, & moins les douleurs qu'il souffre sont cruelles. Il survient à la tête, aux bras, & aux jambes des exostoses; des Inflammations aux Os, & des caries; des ulcères rongeurs en différentes Parties, qui attaquent d'abord le gosier pour l'ordinaire, & qui se communiquant insensiblement au palais & aux cartilages du Nez, rongent & consomment ces parties, en sorte que le Nez n'ayant plus d'appui paroît tout écrasé.

Ces ulcères devenant de jour en jour plus malins & plus rebelles, ainsi que la carie & la douleur, les membres tombent, pour ainsi dire, par pièces; & enfin l'homme périt misérablement.

Prenez de l'Axonge de Porc, deux onces; du Mercure crud, une once. Mêlez-les pour un Liniment, que l'on partagera en trois doses, de chacune desquelles le Malade se frottera lui-même les bras, les cuisses & les jambes trois soirs de suite.

Si après ces trois frictions, il n'y a aucun signe de salivation, il faut don-

ner au Malade huit grains de Turbith Minéral incorporés dans de la Conserve de Rosés rouges; ou bien, aux sujets délicats, un scrupule de Mercure doux: & si la salivation déjà excitée se rallentit avant que les symptômes soient dissipés, il la faut exciter de nouveau par la même dose de Mercure doux.

Il faut faire en-sorte de modérer tellement le Flux de Bouche, que le Malade, dans l'espace du jour & de la nuit, évacue environ quatre livres de Salive: si l'évacuation passe cette mesure, que l'inflammation de la bouche soit excessive, & que d'autres accidens viennent à s'y joindre, il faut réprimer la salivation trop abondante, par un Purgatif, & la réduire à son juste degré.

Quand les symptômes seront calmés, il faut aussi tôt changer le Malade de linges & de draps, ou lui redonner ceux qu'il avoit auparavant.

Si la Diarrhée survient (ce qui arrive souvent avant que la Salivation se soit bien déclarée) il faut l'arrêter par l'usage du Laudanum liquide, en dirigeant tellement la dose de ce Remède, qu'il produise son effet.

Quand la-bouche s'ulcère, il faut

laver ces sortes d'ulcérations avec l'Eau-Rose, ou avec un mélange d'Eau & de Lait, ou avec la Décoction suivante.

Prenez des Racines de Guimauve, & de l'Orge mondé, de chacun une once; de la Semence de Coings, demi-once. Faites-les bouillir dans une suffisante quantité d'Eau, que vous réduirez à deux livres. Mêlez le tout pour un Gargarisme, dont le Malade usera souvent.

Le régime de vivre doit être le même que celui que l'on prescrit au tems des Purgatifs; si ce n'est que dans les premiers jours on doit boire de la petite Bière tiède, & user de petit-Lait & de Décoctions d'Avoine, ou d'Orge.

Tout cela étant fait avec exactitude, (quoique tous les Symptômes soient dissipés, & que la Maladie semble être absolument détruite) de-peur néanmoins d'une récidence, il faut faire prendre au Malade une fois la semaine, un scrupule de Mercure doux, & le réitérer quatre ou six fois, quand même il se trouveroit bien; & qu'il sortiroit déjà de la maison.

Des Fleurs Blanches.

On appelle Fleurs blanches tout ce qui s'écoule des Parties naturelles de la femme, tantôt blanc, tantôt pâle, jaune, verd, ou noirâtre, tantôt âcre & corrosif, & quelquefois de très-mauvais odeur. Le visage perd sa couleur naturelle; l'épine du dos est douloureuse; l'appétit se perd, les yeux se bouffissent, les pieds s'enflent; enfin la couleur des excré- tions reçues sur des linges en fait con- noître le caractère.

Il faut d'abord tirer huit onces de Sang du bras à la Malade.

Prenez des Pilules Cochées majeures, deux scrupules; du Castoréum, deux grains; du Baume du Perou, trois gouttes. Formez-en quatre Pilules, qu'elle prendra à quatre heures du ma- tin, & elle dormira par dessus. Elle usera du même remède deux autres fois, en mettant un ou deux jours d'intervalle entre les prises, selon ses forces.

Prenez de l'Eau de Rue, quatre on- ces; de l'Eau de Bryone composée, deux onces; du Sucre-Candi, ce qu'il en faut pour un fulep, dont la Malade prendra trois ou quatre cuillerées dans toutes

ses foiblesses ; & elle usera ensuite des Remèdes suivans.

Prenez de la Thériaque d'Andromaque, une once & demie ; de la Conserve d'Ecorce d'Orange, une once ; du Diascordium, demi-once ; du Gingembre confit ; & de la Noix-Muscade confite, de chacun trois drachmes ; de la Poudre de Pattes d'Ecrevisses Composée une drachme & demie ; de l'Ecorce extérieure de Grenade, de la Racine d'Angélique d'Espagne, du Corail rouge préparé, & des Trochisques de Terre de Lemnos, de chacun une drachme ; du Bol d'Arménie, deux scrupules ; de la Gomme Arabique, une demi-drachme ; avec ce qu'il faut de Syrop de Roses sèches. Formez un Electuaire, dont la Malade prendra la grosseur d'une Noix-Muscade, de grand matin, l'après-dinée, & le soir pendant un mois entier, & par-dessus elle boira six cuillerées de l'Infusion qui suit.

Prenez des Racines d'Année, d'Impératoire, d'Angélique, de Calamus Aromaticus, de chacune demi-once ; des Feuilles d'Absinthe Romaine, de Marrube blanc, de petite Centaurée, de Calament vulgaire, & de Sauge sèche de chacune une poignée ; des Bayes de

Genièvre, une once. Coupez tout cela menu, & le faites infuser à froid dans quatre livres de Vin de Canarie ; & que tout reste ensemble en Infusion, qui ne doit être coulée que lorsqu'on s'en servira.

La Malade usera d'alimens de facile digestion ; elle s'abstiendra de légumes, & de toutes sortes de fruits ; & elle boira du Vin d'Espagne à tous ses repas.

Du Diabète.

Les Sucs portés dans le Sang sortent par les voyes de l'Urine encore cruds & indigestes ; ce qui fait que les forces du Malade se dissipent insensiblement, & que le corps se consume, en se vuïdant par ce cloaque. Cette mauvaise disposition est accompagnée de la soif, de l'ardeur des Viscères, de la Tumeur des Lombes & des Cuisses, & d'une fréquente excretion de salive écumeuse.

Il faut se conduire dans la cure de cette Maladie, comme dans celle des Fleurs-blanches, à l'exception de la Saignée & des Purgatifs qu'il en faut bannir.

De la Douleur des Hémorrhoides.

Dans cette Maladie on souffre de très-violentes douleurs quand on est obligé de rendre ses excréments, & la surface de ces matières est teinte de Sang. Quelquefois des tumeurs semblables à des Verruës sont cachées au-dedans du *Sphincter*, ou paroissent même autour de l'*Anus*.

Il faut commencer par tirer au Malade dix onces de Sang du bras droit.

Prenez des Semences de Melon & de Courge, de chacune demi-once; de la Semence de Pavot blanc, deux drachmes; cinq Amandes douces pelées. Broyez tout cela dans un mortier de marbre; & versez-y peu-à-peu une livre & demie de Décoction d'Orge, & deux drachmes d'Eau Rose; & avec ce qu'il faut de Sucre faites une Emulsion, dont le malade prendra trois onces le plus souvent qu'il pourra.

Prenez des Fleurs de Soufre, & des Poudres de Réglisse, & de Sauge, de chacune une drachme; & avec ce qu'il faut de Baume de LUCATEL, formez six Pilules de chaque drachme. Le Malade en prendra trois fois par

jour, & avalera par-dessus six cuillerées d'Emulsion.

Prenez de l'Eau de frai de Grenouilles, quatre onces ; & dissolvez-y de la Litharge, deux drachmes ; de l'Opium un scrupule. Faites-en une Mixtion, dans laquelle on trempera un Linge qui sera appliqué sur la Partie malade : Mais si la tumeur des Hémorrhoides est intérieure, il faut y injecter trois cuillerées de ladite Mixtion en manière de Clystère.

La boisson ordinaire du Malade sera du Lait bouilli avec de l'Eau parties égales, ou bien de l'Eau d'Orge. Il ne mangera point de viande ; & il prendra tous les soirs une dose de Diacode.

Du Flux excessif des Hémorrhoides.

Ce Flux immodéré se connoît par l'abbattement des Forces du Malade, par l'abondance & la durée de l'écoulement, par la mauvaise couleur du Visage qui est jaunâtre, comme dans la Jaunisse : la Cachexie succède, & ensuite l'Hydropisie.

Les mêmes Remédes qui ont été prescrits dans l'article du Flux immo-

110 METHODE COMPETTE
déré des Régles, conviennent ici à
l'exception de la Purgation.

De l'Epilepsie des Enfans.

Cette Maladie en attaque plusieurs dès le premier mois, à cause de leurs trop fréquentes déjections. En ce cas-là une petite dose de *Diascordium* dissous dans l'Eau de Saxifrage, ou dans le Lait de la mere, est un excellent remède. Ce mal leur arrive encore vers le tems où les Dents leur poussent, depuis le septième jusqu'au dixième mois; il est alors accompagné de Toux, ou (ce qui est encore plus fâcheux) de Vomissement & de Diarrhée, & l'enfant rend (comme les femmes Hystériques (des déjections verdâtres.

Quelquefois l'Accès du mal est imprévu; l'enfant tourne les yeux & la bouche, son visage devient noir, & il a des Convulsions en différentes Parties. D'autres fois l'Accès est précédé d'une contraction des doigts, & d'un regard fixe & extraordinaire.

Les Accès sont tantôt plus, & tantôt moins fréquens: quelquefois ils ont leurs périodes marqués; & quelquefois ils sont vagues, & sans règle: mais

quand la mort approche, ils reviennent les uns sur les autres ; & s'ils donnent quelque trêve, les Enfans restent assoupis jusqu'à ce qu'ils soient réveillés par un nouvel Accès.

Il faut au plutôt appliquer sur la nuque du Malade un Vésicatoire, ensuite,

Prenez de l'Eau Epileptique de LANGIUS, trois drachmes ; du Laudanum liquide, une goutte ou deux, ou davantage, selon l'âge de l'Enfant ; du Syrop de Pivoine, une drachme. Mêlez cela pour une Potion, qu'il faut donner au plutôt.

Prenez de l'Eau de Rue, trois onces ; de l'Eau Epileptique de LANGIUS, & de l'Eau de Bryone composée, de chacune une once ; du Syrop d'Oeillets, demi-once. Mêlez-les pour un fulep, dont on donnera une cuillerée au Malade, d'heure en heure, si la Potion précédente ne prévient pas l'Accès.

Du Rachitis.

Dans le *Rachitis*, les parties du Corps sont molles & relâchées, foibles & languissantes ; les Malades sont paresseux & engourdis ; & la nourriture des membres se fait inégalement : par exemple, ils

ont la tête plus grosse, le visage plus plein & plus fleuri; les parties charnuës qui sont au dessous de la tête s'exténuent; les jointures ont des *Nodus*, sur-tout le Carpe; les extrémités des Côtes sont tuméfiées; les os se courbent, principalement le *Tibia* & le Péroné, ensuite les os du Coude & du Rayon, quelquefois ceux des Cuisses & des Epaulés; les Dents poussent lentement & avec peine, sont vacillantes, noircissent & tombent par morceaux.

La Poitrine est étrécie par les côtés, & éminente par-devant; le ventre est plein; les hypochondres sont tendus; la toux & d'autres vices du Poumon travaillent les Malades, & ils répugnent à se coucher sur les côtés.

Prenez des Feuilles d'Absinthe vulgaire, de petite Centaurée, de Marrube blanc, de Chamædrys, de Scordium, de Calament vulgaire, de Matricaire, de Saxifrage des prez, d'Hypericon, de Verge-dorée, de Serpolet, de Menthe, de Sauge, de Rue, de Chardon-Benit, de Pouliot, d'Aurone, de Camomille, de Tanaïsie, & de Muguet, de chacune une poignée. Toutes ces feuilles seront fraîches & coupées menu. On y

joindra quatre livres d'Axonge de Porc ;
 du Suif de Mouton , & du Vin clairet,
 de chacun deux livres. Faites macérer le
 tout dans un vaisseau de terre pendant
 douze heures , sur les cendres chaudes ;
 après quoi il faut le faire bouillir jus-
 qu'à consommation d'humidité ; puis le
 souler pour un Liniment.

On en frotera le Ventre & les Hy-
 pochondres de l'Enfant , matin & soir,
 & tous les membres qui sont atteints du
 mal pendant 30 ou 40 jours , & même
 jusqu'à la guérison.

Prenez des mêmes Plantes ci-devant
 prescrites , de chacune deux poignées.
 Faites-les infuser à froid dans douze
 pintes de Bière sans houblon , pour la
 boisson ordinaire.

Dans les Tumeurs qui occupent le
 Ventre des Enfans , & qui sont cau-
 sées par de trop grandes évacuations,
 il faut fortifier le Sang & les Viscères
 par le moyen des Herbes corroborati-
 ves , comme dans le vrai *Rachitis* ; si
 ce n'est qu'il est à propos de froter
 les Aisselles , & de ne pas froter les
 Membres.

*Des Fièvres causées par la sortie
des Dents.*

Prenez de l'Esprit de Corne de Cerf, deux, trois, ou quatre gouttes, selon l'âge, dans une ou deux cuillerées d'Eau de Cerises noires, ou d'un Julep approprié. On en donnera de quatre en quatre heures, & jusqu'à quatre, ou six fois.

De la Fièvre Héctique des enfans.

Sans être fort échauffés, ils sont languissans, & sans appetit; tout leur Corps s'amaigrit.

Prenez de la Rhubarbe coupée menu, deux drachmes. Mettez - les dans une bouteille de verre, avec deux livres de petite Bière, pour la boisson ordinaire du Malade.

Cette bouteille étant bûë, on jettera deux autres livres de petite Bière sur la même Rhubarbe; ce que l'on réitérera jusqu'à trois fois.

Si cette boisson devient trop purgative, après en avoir fait boire la moitié on ajoutera de nouvelle Bière à l'autre moitié

De la Toux Convulsive des Enfans.

Elle se guérit par la Saignée & par quelques Purgations; autrement il est presque impossible d'en venir à bout; mais il ne faut employer que les plus doux Purgatifs, & ne les donner même que par cuillerées, à proportion de l'âge de l'Enfant.

De l'Hémorragie du Nez.

On sent au front une douleur & une chaleur lancinante.

Il faut faire plusieurs saignées du bras au Malade, & que son régime soit rafraîchissant & épaississant: il faut par conséquent lui prescrire un Julep de même qualité, avec des Emulsions rafraîchissantes.

On donnera tous les jours au Malade un Lavement rafraîchissant; & tous les soirs une Potion calmante avec le Syrop Diacode. On le purgera une ou deux fois avec une Purgation commune.

On lui appliquera sur la Nuque & autour du Cou, des Linges pliés en quatre trempés dans de l'Eau froide où l'on

116 METHODE COMPLETE
aura dissous du Sel de Prunelle, après
les avoir un peu exprimés ; & cela plu-
sieurs fois dans la journée.

Après les évacuations suffisantes, on
appliquera la Liqueur qui suit.

*Prenez du Vitriol de Hongrie, & de
l'Alun, de chacun une once ; du Phlé-
gme de Vitriol, une demi-livre. Faites-les
bouillir jusqu'à ce que tout soit dissous.
La liqueur étant refroidie doit être fil-
trée & séparée des Crystaux qui s'y seront
formés ; puis on y ajoutera une douzié-
me partie d'Huile de Vitriol ; ou pour
mieux faire,*

*Prenez de l'Eau de Plantain, trois
onces ; du Bol d'Arménie, subtilement
pulvérisé, demi once. Qu'on les mêle
exactement ; puis faites une tente de
Charpie, qui étant trempée dans cette
Eau, sera mise dans la Narine du côté
que le Sang sort, & on l'y laissera pen-
dant deux jours.*

Ce moyen ne réussissant pas, il faut
dissoudre du Vitriol Romain dans
de l'Eau commune, puis introduire
dans la Narine une tente imbuë de
cette dissolution. Des Linges trempés
dans la même Liqueur arrêtent le Sang
qui sort d'une Partie extérieure, quand
on les applique sur la Partie même.

Des Pâles-Couleurs.

Ce Mal rend le Visage & tout le Corps Pâles ; le Visage est bouffi , ainsi que les Paupières & les Malleoles ; tout le Corps est pesant ; les Jambes & les pieds souffrent une tension accompagnée de lassitude ; la Respiration est difficile , avec Palpitation de Cœur , Douleur de Tête , Pouls Fiévreux , Assoupissement , Dégout , & Suppression des Règles.

La Malade prendra les Pilules Chalybées , ou la Poudre d'Acier , qui a été prescrite dans l'Affectiion Hystérique , plus ou moins , selon l'âge , & elle avalera par-dessus un verre de Vin , tel qu'elle le voudra ; ou bien l'Infusion Fortifiante avec la Racine d'Angelique , qui a été décrite dans le même Article. Si la Malade n'est pas beaucoup affoiblie , on la purgera une ou deux fois avant l'usage de ces Remèdes.

De la Suppression des Menstrues

Les Femmes dans cet état sont dégoutées ; elles ont le visage d'une mauvaise couleur , une pesanteur de tout le

Corps, des Douleurs au devant de la Tête, aux Lombes, aux Cuisses, & à tout le Bas Ventre; & leurs Pieds sont enflés.

Il faut traiter certe Maladie comme l'Affecti^on Hystérique; & si le Mal résiste à ces Remédes, on doit prescrire à la Malade ceux qui suivent.

Elle prendra tous les matins, & à quatre heures après midi, cinq cuillerées de Julep Hystérique sans *Castoreum*, en y joignant douze gouttes d'Esprit de Corne de cerf. Le soir avant que de se coucher, elle prendra un scrupule de Trochisques de Myrrhe avec le Syrop d'Armoise, en forme de Bol, ou de pilules,

*Du Vomissement & du Crachement
de Sang.*

Dans le Crachement de Sang l'on ressent une douleur & une chaleur à la Poitrine, avec foiblesse.

Il faut tirer au Malade dix onces de Sang du bras droit. Il prendra le lendemain une Potion Purgative commune, & le soir une Potion Anodyne, faite avec trois onces d'Eau de Cerises noires, & une once de Syrop Diacode.

On viendra ensuite à l'usage des Remèdes suivans.

Prenez du Bol d'Arménie, une once ; de la Racine de grande Consoude pulvérisée, deux drachmes ; de la Terre Siggillée, de la Pierre Hématite, & du Sang-Dragon, de chacun une drachme ; du Sucre blanc, autant que de tout le reste. Mêlez le tout, pour une Poudre très-fine, dont le Malade prendra une drachme le matin, autant l'après-dinée, & autant le soir ; & il boira par-dessus quatre onces de l'Apozème suivant.

Prenez des Feuilles de Plantain, de Ronce sauvage, & de Mille Feuille, de chacune une poignée. Faites-les bouillir dans suffisante quantité d'Eau, que vous réduirez à une livre & demie. Dissolvez dans la Colature deux onces de Syrop de grande Consoude.

Ou bien on prendra six cuillerées de la Teinture suivante :

Prenez des Roses rouges, six drachmes ; de l'Ecorce intérieure de Chêne, demi-once ; de la Semence de Plantain grossièrement concassée, trois drachmes, de l'Eau de fontaine, deux livres ; de l'Esprit de Vitriol, ce qu'il en faut pour une agréable acidité. Faites infuser le tout dans un vaisseau bien fermé.

à une chaleur douce pendant quatre heures. Coulez ensuite la Liqueur, & y ajoutez trois onces d'Eau de Cannelle Or-gée; & ce qu'il faut de Sucre fin pour rendre cette Teinture agréable au goût.

Si le Malade a de la répugnance pour les Poudres, il usera de l'Electuaire qui a été prescrit dans l'Article du Flux immodéré des Menstrués.

Il prendra tous les jours un Lave-ment, & le soir une dose de Diacode.

La Saignée sera réitérée une, deux, ou trois fois, selon le besoin, à quel-ques jours d'intervale; & la Purga-tion sera aussi répétée autant qu'il sera nécessaire.

Le régime du Malade doit tendre à épaisir & tempérer les Humeurs.

De la Piquûre du Tendon.

Il sort continuellement de cette Playe une humeur aqueuse, que son séjour rend mordicante, & qui cause au Blessé de grandes douleurs, & un dépôt considérable sur la Partie bles-sée.

On coulera dans la Playe de l'Huile de Térébenthine tiède, & l'on appli-quera sur la Partie blessée le Cataplas-me

me suivant, matin & soir.

Prenez des Racines de Lys blancs cuites & attendries dans le Lait, & pilées, quatre onces; des Farines de Semences de Lin, & d'Avoine, de chacune trois onces. Cuisez-les en consistance de Cataplasme dans le même Lait où les Racines ont été cuites.

De la Brûlure

Il faut fomentier la Partie brûlée avec des Linges trempés dans l'Eau-de-Vie, lesquels seront appliqués sur le mal jusqu'à ce que la douleur soit appaisée; & l'on réitérera l'application de ces Linges ainsi imbibés trois & quatre fois par jour.

De la Manie ordinaire.

Un Sang trop exalté & trop vif, cause cette espèce de Manie. Il y en a une autre qui succède aux Fièvres Intermittentes de longue durée, & qui dégénère enfin en stupidité. Elle vient de la foiblesse du Sang, qu'une trop longue fermentation a privé de ses parties les plus spiritueuses.

C'est pourquoi il faut prescrire au Malade les plus forts Cardiaques , comme par exemple , la Theriaque d'Andromaque , l'Electuaire d'Oeuf , la Poudre de la Comtesse , &c. dans l'Eau Epidémique , ou Thériacale , ou dans quelque'autre de même qualité ; & il faut prescrire au malade un Régime restaurant.

Les jeunes gens doivent d'abord être saignés du bras , & il leur faut tirer jusqu'à 8 ou 9 onces de Sang , deux ou trois fois à quelques jours de distance ; ensuite ils seront saignés une fois à la Jugulaire : Après quoi toute la cure doit rouler sur la Purgation suivante , que le malade prendra de trois , ou de quatre en quatre jours jusqu'à ce qu'il se porte bien , observant cependant , lorsqu'il aura été purgé 8 ou 10 fois , de cesser la Purgation pendant huit ou quinze jours.

Prenez de la Racine de Bryone blanche pulvérisée , une drachme ; du Lait de Vache , quatre onces.

Ou bien Prenez de la même Racine , demi-once , ou 6 drachmes ; du Vin blanc , 4 onces. Mettez-les infuser pendant une nuit ; & dissolvez dans la Co-

Prenez une once de Syrop Violat , pour une Potion.

Ou bien: Prenez de la Gomme-Gutte préparée, quatorze grains ; de l'Eau de Cerises noires, trois onces ; du Syrop d'Oeillets, une demi-once, pour une Potion.

Des Contusions.

On tirera dix onces de Sang du bras du côté le plus malade, & le lendemain matin on fera prendre au malade une Potion Purgative commune, ensuite la Saignée & la Purgation seront alternativement réitérées jusqu'à la guérison. Cependant, durant le traitement, si l'on a des signes de la lésion des Parties Intérieures, on prescrira les Remèdes suivans.

Prenez de la Décoction Pectorale, une livre & demie ; & des Syrops Violat & de Capillaire, de chacun deux onces. Faites en un Apozème, dont le malade prendra une demi-livre trois fois par jour ; & de plus il prendra souvent dans la journée une cuillerée d'Huile d'Amandes douces, nouvellement tirée par expression.

Prenez de l'Huile d'Amandes dou-

124 METHODE COMPLETE
ces, de l'Onguent de Guimauve, & de la
Pomade Officinale, de chacun une once.
Mêlez - les pour un Liniment, dont on
frottera la partie contuse matin & soir;
& l'on appliquera par dessus une Feuille
de Chou.

De la Galle Furfureuse de la Tête.

Il faut purger d'abord le malade
deux fois avec une Purgation com-
mune.

Ensuite: Prenez des Huiles d'Aman-
des amères, & de Laurier, & des Cen-
dres de feuilles d'Aurone, de chacune une
once. Mêlez les exactement, & faites-en
un Liniment, dont on frottera toute la
Tête chaque matin, mettant par - des-
sus une vessie de Porc.

Mais auparavant il faut raser tous
les Cheveux, & ensuite broser la Tête
tous les matins peu à-peu, selon
que les écailles seront disposées à tom-
ber.

De la Morsure du Chien Enragé.

Après quarante jours, & quelque-
fois plus, les Symptômes se manifestent.

tent qui sont la Fièvre , une grande Soif , l'Hydrophobie , & enfin la Convulsion des Extrémités.

Prenez de l'Esprit de Vin très-rectifié , quatre onces ; de la Thériaque d'Andromaque , une once. Faites une Mixtion , dont on frotera la Partie mordue , trois fois le jour ; y appliquant dessus un Linge trempé dans la même Mixtion.

De l'Ulcère de la Vessie.

Avec les urines il sort un pus de mauvaise odeur , ou du sang , & quelquefois de petites écailles ou pellicules membraneuses , & comme des croûtes furfureuses ; il y a de plus une continuelle dysurie , & une douleur qui ne cesse point. Lorsque l'Ulcère est aux Reins , il fournit tantôt de petites caroncules , & tantôt de plus grosses ; la dysurie & les douleurs laissent des intervalles ; le pus est aussi plus abondant , blanc , léger , & nullement puant ; les urines ressemblent à du lait ; & long-tems après qu'on les a rendues , il reste au fond du vaisseau un pus qui s'en sépare.

Prenez de l'Emplâtre appelé Fleur

126 METHODE COMPLETE

des Onguens (dans la Pharmacopée de Londres), une drachme & demie. Faites en neuf Pilules. Le Malade en prendra trois le matin, autant, l'après-midi, & autant le soir, & par-dessus il avalera six cuillerées de l'Eau suivante.

Prenez des Racines de Fenouil, de Consoude, d'Aristoloché, & de Benoite, de chacune trois onces; des Feuilles d'Aigremoine, d'Hypéricon, de Bugle, de Sanicle, & de Plantain, de chacune six poignées. Qu'on les coupe menu, & qu'on les distille avec du Vin blanc & du Lait, de chacun de quatre livres. On en tirera seulement quatre livres pour l'usage.

Prenez de la Racine de grande Consoude, & de la Gomme Arabique, de chacune une once; du Sucre tors, deux onces. Faites une Poudre, dont le malade prendra une cuillerée deux fois par jour.

De l'Asthme invétéré, dans des personnes d'un Tempérament Sanguin.

L'Asthme est de trois espèces. La première est appelée *Dispnée*, qui est une Difficulté de respirer consistant dans une Respiration fréquente & ser-

rée, causée par un embarras dans le Poûmon, sans Ronflement. La seconde espèce est l'*Asthme vrai*, où la Respiration est grande & fréquente, dans laquelle est le Diaphragme, les Muscles Intercostaux, & même ceux du Bas-Ventre sont mûs violemment, & qui est avec Ronflement & Sifflement. Dans la première espèce les Poûmons sont obstrués, & les Bronches le sont dans la seconde. La troisième espèce est appelé *Orthopnée*, qui est une extrême Difficulté de respirer, dans laquelle les malades ne peuvent respirer à moins qu'ils ne soient assis, & n'ayent le Cou élevé: Les Muscles de la Poitrine & des Omoplates sont alors fort agités.

Il faut tirer du sang du Bras droit jusqu'à dix onces; & le jour suivant le malade prendra la Potion Purgative commune, qu'il faudra réiterer deux autres fois de trois en trois jours.

Les jours exemts de Purgation, il usera des Remèdes suivans.

Prenez de la Semence d'Anis subtilement pulvérisée, deux drachmes; & avec une suffisante quantité de Baume de LUCATEL, faites six Pilules de chaque drachme. Le Malade en prendra trois le matin, & trois l'après-dinée, bûvant

*par - dessus quatre onces de Décoction
Amère chaude & sans purgatifs.*

Si les Symptômes continuent , il faudra réitérer entièrement la même méthode.

De la Paralyse.

Dans les Parties affectées le sentiment & le mouvement sont abolis , ou diminués , ou tous les deux ensemble , ou seulement l'un des deux.

Le Malade prendra six fois , de deux jours l'un , deux scrupules de Pilules Cochées mineures ; ensuite il prendra trois fois par jour , pendant un mois , deux drachmes d'Electuaire Antiscorbutique ; & par-dessus il avalera six cuillerées d'Eau Antiscorbutique. Voy. l'Article du Scorbut.

Prenez de l'Onguent Nervin , trois onces , de l'Esprit de Lavande composé , & de l'Esprit de Cochléaria , de chacun une once & demie. Mêlez - les , & en frottez les parties malades , comme l'Epine du dos , &c. matin & soir.

Quoique les Remèdes que l'on vient de prescrire , semblent être uniquement destinés à la guérison du Scorbut ; néanmoins , comme ils sont très-pro-

près à volatiliser les humeurs cruës & fixes, ils conviennent aussi à la guérison de la Paralyfie.

De la Toux, & de la Phthisie.

La Toux se fait suffisamment connoître; & à l'égard de la Phthisie, on en est ordinairement attaqué depuis 18 ans jusqu'à 35. Tout le Corps s'extenuë dans cette Maladie; il y a une Fièvre Hectique, qui augmente après le repas, & que l'on connoît par la vitesse du Pouls, & par la rougeur des jouës; la matière que la Toux chasse au-dehors par les crachats, est sanglante, ou purulente, lorsqu'on la jette sur les charbons ardens, elle rend une mauvaise odeur; & si on la jette dans un vaisseau plein d'eau, elle va au fond; le Malade suë pendant la nuit; enfin les jouës deviennent livides; le visage pâlit; le nez devient aigu, les tempes s'affaissent; les ongles se courbent; les cheveux tombent; & un flux de ventre colliquatif, joint à tous ces autres symptômes, annonce une mort prochaine.

Si la Toux n'est pas invétérée, & qu'elle ne soit pas accompagnée de

fièvre, ni des autres signes de la faussee Péripneumonie ; ou si elle ne procéde pas d'une Pleuresie , ou d'une Péripneumonie , dans le traitement desquelles on aura négligé de saigner suffisamment , il suffira que le Malade quitte l'usage du Vin pendant quelques jours , qu'il s'abstienne de manger de la Viande , & qu'il use à sa volonté de quelques-uns des Remédes qui suivent.

Par exemple , du Baume de Soufre Anisé , jusqu'à la dose de dix gouttes , mêlées dans une cuillerée de Sucre-Candi pulverisé , & cela deux ou trois fois le jour ; ou bien des Tablettes suivantes , que le Malade portera toujours sur lui , afin d'en user le plus souvent qu'il pourra.

Prenez du Sucre-Candi , une livre & demi. Faites-les bouillir dans ce qu'il faut d'Eau de fontaine , jusqu'à ce qu'il s'attache aux doigts. Ajoutez y pour lors des Poudres de Racines de Réglisse , & d'Aunée , & de Semences d'Anis , & d'Angelique , de chacune demi once ; de la Poudre d'Iris de Florence , & du Soufre , de chacun deux drachmes ; de l'Essence d'Anis , deux scrupules. Faites-en des Tablettes , qu'on peut appeler , si l'on veut , Domestiques.

Le Malade usera aussi pendant ce tems-là, du Looch suivant.

Prenez de l'Huile d'Amandes douces ; deux onces ; du Syrop de Capillaire , & du Syrop Violat , de chacun une once ; du Sucre-Candi , ce qu'il en faut pour un Looch , dans lequel on trempera un Bâton de Reglisse éfilé par son extrémité , pour le sucer souvent , quand la Toux est incommode.

Dans une Fluxion d'humeur ténue , le Malade pourra user de Loochs Incrassants.

Mais si la Toux ne s'appaise pas par l'usage de ces Remèdes , sur-tout si elle est accompagnée de Fièvre, ou si elle est la suite d'une Pleurésie ou d'une Péri-pneumonie , dans ce cas il sera fort inutile de se fier aux Remèdes Pectoraux ; mais il faut alors traiter cette Toux par la Saignée & par la Purgation , comme nous l'avons enseigné à l'Article de la fausse Péripleurésie.

Que si , malgré tous ces Remèdes , la Toux , bien loin de cesser , affoiblit tellement les Poumons par de continues secousses , que la Phthisie arrive ensuite , on doit en ce cas employer la méthode suivante.

Prenez du Baume du Perou , dix

132 METHODE COMPLETE
gouttes. Mêles-les dans une cuillerée
de Syrop de Lierre terrestre ; ou , si
cette manière n'est pas agréable au
malade , il faudra les mêler avec une
cuillerée de Sucre-Candi pulverisé. Le
malade prendra cette dose trois fois
par jour ; & par dessus il boira quatre
onces de la *Décoction Amère* sans pur-
gatifs : Si cette *Décoction* lâche le
ventre , qu'il n'en prenne que trois on-
ces.

Mais , entre tous les Remèdes que
l'on a pû jusqu'à present inventer pour
le soulagement de ceux qui sont atta-
qués de cette Maladie , l'Exercice d'al-
ler à Cheval est , sans contredit , le
meilleur de tous ; en observant de le
continuer pendant un assez long tems ,
& par des voyages assez longs ; & de-
plus , que si le Malade est d'un âge vi-
ril , il doit employer plus de tems à
cette Exercice , que s'il étoit dans l'en-
fance , ou dans la jeunesse. Au reste ,
l'on peut assûrer que le Quinquina n'est
guères plus certain pour la guérison
des Fièvres Intermittentes , que l'est
cet Exercice pour guérir la Phthisie ,
à l'âge que l'on vient de dire.

Du Scorbut.

Il y a des lassitudes spontanées, une pesanteur de corps, une difficulté de respirer, sur-tout après quelque mouvement; les gencives se pourrissent, la bouche sent mauvais; on saigne souvent par le nez: on marche avec peine; les jambes sont tantôt enflées, tantôt exténuées, & toujours marquées de taches livides, plombées, jaunes, ou violettes; la couleur du visage est le plus souvent d'un pâle tirant sur le brun.

On tirera d'abord au malade huit onces de sang du bras, à moins qu'il ne soit menacé d'Hydropisie: Le matin suivant on lui donnera une Purgation commune, qui sera réitérée deux autres fois de trois en trois jours.

Les jours exempts de Purgation, & ensuite pendant un ou deux mois, il prendra les Remèdes suivans.

Prenez de la Conserve de Cochléaria, deux onces; de la Conserve d'Alleluja, une once; de la Poudre d'Arum composée, six drachmes; & avec ce qu'il faut de Syrop d'Oranges faites un Electuaire, dont on donnera au Malade la

grosseur d'une Noix Muscade trois fois le jour, le matin, l'après midi, & le soir; & par-dessus il avalera six cuillerées d'Eau de Raifort composée, ou bien de la suivante.

Prenez des Racines de Raifort sauvage ratissées, deux livres; de la Racine d'Arum, une livre; des Feuilles de Cochléaria, douze poignées; de celles de Menthe, de Sauge, de Cresson d'Eau, & de Bécabunga, de chacune six poignées; de la Semence de Cochléaria un peu concassée, demi-livre; de la Noix-Muscade, demi once; du Vin blanc, douze livres. Distillez le tout à la manière ordinaire, & tirez-en seulement six livres, pour l'usage.

On peut se contenter, pour le même usage, de l'Eau Distillée de Cochléaria. La Bière qui suit doit tenir lieu de boisson ordinaire.

Prenez de la Racine de Raifort sauvage, qui soit nouvelle, & coupée menu, deux drachmes; du Cochléaria, douze Feuilles; six Raisins Passes mondés; une moitié d'Orange coupée par tranches. Mettez le tout dans une Bouteille de verre, avec deux livres de petite Bière; & la bouchez exactement avec du liége.

Il faut, en même tems, en préparer six Bouteilles pour l'usage, & quelques jours après six autres, avant que les premières soient vuidées, & ainsi de suite, ou bien,

Au lieu de cette Bière ainsi préparée, le malade pourra ajoûter dans chaque verre de sa boisson ordinaire, trois ou quatre cuillerées de la Mixtion suivante.

Prenez de la Racine de Raifort sauvage, & de la Semence de Cochléaria, de chacune demi-once; des Feuilles de Cochléaria, deux poignées; & la Pulpe d'une Orange. Le tout ensemble sera pilé dans un mortier de marbre, en versant dessus peu à peu demi livre de Vin blanc. Passez la Liqueur, en l'exprimant légèrement, & gardez-la pour l'usage.

Les mêmes Remédes sont très-bons dans le Rûmatisme tant Scorbutique qu'Hystérique; mais il faut alors omettre la Saignée & la Purgation.

De la Goutte.

Voyez la description de cette Maladie dans la Section de la *Goutte*, Tom. IV.

L'Indication curative consiste à réta-

blir les Digestions; ce qui se fait ou par les Remèdes, ou par le Régime, ou par l'exercice, ou les autres choses non naturelles.

La Saignée, la Purgation, & les Diaphorétiques n'en viendront pas à bout; néanmoins il ne sera pas hors de propos de purger avec la Manne une fois la semaine ceux à qui une éxulcération des Reins fait pisser le sang, & de leur donner un Calmant tous les soirs après la Purgation.

Les Remèdes propres à remplir cette Indication sont ceux qui ont une chaleur, ou une amertume médiocre, ou qui piquent doucement la Langue: Tels sont les Racines d'Angelique & d'Aunée, les Feuilles d'Absinthe, de petite Centaurée, de Germandrée, d'Ivette, &c. à quoi l'on peut ajouter les Antiscorbutiques, comme les Racines de Raifort sauvage, les Feuilles de *Cochléaria*, de Cresson d'Eau, &c. dont on doit néanmoins se servir modérément; parce que ces Remèdes entretiennent le foyer de la Maladie, & augmentent la chaleur, au lieu que les premiers fortifient l'Estomac par une chaleur douce, & une amertume médiocre. L'Electuaire suivant n'est pas inutile.

Prenez de la Conserve de Cochléaria, une once ℥ demie ; de celle d'Absinthe Romaine, ℥ de celle d'Ecorce d'Orange, de chacune une once ; de la Racine d'Angelique confite, ℥ de la Noix-Muscade confite ; de chacune demi-once ; de la Thériaque d'Andromaque, trois drachmes ; de la Poudre d'Arum composée, deux drachmes ; ℥ avec une suffisante quantité de Syrop d'Oranges, faites un Electuaire, dont le malade prendra deux drachmes deux fois par jour ; ℥ par-dessus il avalera cinq ou six cuillerées de l'Eau suivante.

Prenez de la Racine de Raifort sauvage coupée par tranches, trois onces ; des Feuilles de Cochléaria, douze poignées ; de celles de Cresson d'Eau de Bécabunga ; de Sauge, ℥ de Menthe, de chacune quatre poignées ; les Ecorces de six Oranges ; deux Noix Muscades confites ; ℥ douze livres de forte Bière. Distillez tout cela à la maniere ordinaire, ℥ tirez-en seulement six livres d'Eau, que vous garderez pour l'usage.

Ces Remèdes Digestifs doivent être employées avec soin, & pendant long-tems, sur-tout dans les intervalles des Accès.



PRECEPTES

GENÉRAUX.

Pour la Préparation & la Composition des Remèdes.



LES Préceptes généraux pour la Préparation & la Composition des Remèdes, se réduisent à plusieurs genres, qui sont la PRÉPARATION, LA DISSOLUTION, la COAGULATION, la FILTRATION, la DISTILLATION, la CALCINATION, la FUSION, &c.

La PRÉPARATION consiste en la *Pulvérisation*, la *Trituration*, l'*Alkoolisation*, la *Lévigation*, la *Coction*, la *Lotion*, la *Nutrition*, la *Confection*, la *Digestion*, l'*Expression*, la *Dépuration* & la *Clarification*.

La *Pulvérisation* est l'écartement des corps en des parties très-déliées ;

préparation qui convient aux corps salins, aux corps terrestres, aux bois, aux gommes, & aux substances sèches.

On observe, dans la Pulvérisation des Gommes, de graisser les Pilonns avec un peu d'huile; car bien que le pilon en écarte les parties, cependant les principes sulphureux, dont les gommes abondent, tiennent trop unis les autres principes pour qu'il s'en fasse une division exacte, & l'huile empêche que le tout ne se réduise en pâte. Cette préparation dispose aussi les gommes à se mêler avec d'autres corps, à être plus aisément dissoutes dans l'Estomac, & à passer ensuite avec facilité dans les plus petits conduits du Corps.

Dans la préparation des différens ingrédiens, on est obligé de se servir de différens pilons, & mortiers: ainsi quand on veut pulvériser quelque substance saline, ou corrosive, comme par exemple, le Sublimé doux, ou le Sublimé corrosif, on ne se sert pas d'un mortier de métal, de-peur qu'il ne s'en détache quelques parties capables de nuire à l'action du Remède; mais on employe des mortiers de terre, de pierre, ou de marbre, & des pilons de brique, des mortiers & des pilons de verre.

La *Trituration* diffère de la Pulvérisation, en ce qu'elle n'est que la division des corps en de grosses molécules, lorsqu'on peut détruire, par le moyen d'un Menstrue assez pénétrant quelques unes des parties des corps, pour les mettre en dissolution, comme les racines, les pierres, les bois, & les corps terrestres, lesquels se laissent aisément pénétrer. Il faut aussi comprendre sous la Trituration les Rapûres, qui se font sur les Bois les plus solides, & sur les Cornes; aussi bien que la Limûre des Métaux.

L'*Alkoolisation* est une réduction des corps en des parties si subtiles, qu'on ne s'apperçoit presque plus de leur division, ni à la vûe ni au toucher; & pour lors un corps est, dit-on, réduit en Poudre impalpable. Ce terme chez les Chymistes s'applique à l'exaltation des particules spiritueuses à un tel point, qu'on ne puisse rien concevoir de plus divisé. On appelle Esprit-de-Vin *Alkoolisé*, celui qui a été distillé plusieurs fois, & privé de son phlegme.

La *Lévigation* est la division des corps que l'on broye sur le Porphyre, & que l'on réduit ensuite en trochif-

ques , comme les Côraux , les Yeux d'Ecrevisses , &c. que l'on met d'ordinaire dans des liqueurs où ils se souviennent sans une grande division.

La *Coction* est une préparation dont on se sert pour détacher des différentes substances , quelques particules qui puissent donner leur qualité à la Liqueur dans laquelle on les fait bouillir.

La *Lotion* est une séparation qu'on fait , par le moyen de l'Eau , de quelques corps étrangers dont un Remède se trouve chargé ; & cela parce que ces corps superflus pourroient empêcher ou pervertir l'action du Remède. On la pratique encore pour purger certains corps des parties terrestres dont ils sont chargez , comme les feuilles & les racines des plantes.

La *Nutrition* consiste à empreindre plusieurs fois un corps de quelques liqueurs qui puissent l'adoucir , ou augmenter son action , soit en lui communiquant de leurs parties , ou en entraînant d'autres qui y étoient embarrassées.

La *Confection* sert à conserver certains Remèdes qu'on veut trouver prêts pour s'en servir dans le besoin. Il

ne faut pas pour cela se servir de l'Eau, laquelle altère les corps, au lieu de les conserver, en dissolvant leurs sels; mais plutôt du Sucre ou des Huïles.

La *Digestion* est la division d'un corps par un feu modéré, pour en tirer les parties les plus volatiles, qui s'en seroient plus difficilement séparées; ainsi l'on met en Digestion les Roses, pour en tirer l'Esprit, qu'elles n'auroient pas si facilement abandonné sans cette préparation.

L'*Expression* est une Préparation par laquelle on sépare du marc d'un corps qu'on a fait bouillir, un suc grossier & salin. Cette préparation ne convient pas aux corps secs, qui sont trop serrez pour laisser rien échapper de leur substance.

Par la *Dépuration* l'on sépare, au moyen d'une écumoire, le limon qui nage sur la matière qu'on fait bouillir: Elle a lieu dans la cuite des Tisanes, des Gelées, des Syrops, & des différens Mixtes qu'on fait cuire pour des indications particulières.

La *Clarification* sert à rendre une liqueur transparente ou claire, de trouble qu'elle étoit, par la division, ou

la précipitation des parties qui lui ôtoient sa limpidité. La plus grande utilité de cette Préparation est de donner de l'agrément aux liqueurs ; & quand c'est pour priver les liqueurs de certains corps capables de diminuer leur action , on se sert de la Dépuration ou de la Précipitation.

La DISSOLUTION comprend la *Précipitation* , la *Fermentation* , la *Défaillance* , & l'*Extraction*.

La *Dissolution* en général est une division & une suspension des parties d'un Mixte dans quelque Liqueur , appelée *Menstrue* ; comme quand on fait dissoudre du Sel dans de l'Eau , de l'Argent dans de l'Eau Forte , du Camphre dans de l'Esprit-de-Vin.

On entend donc par *Menstrue* , tout Liquide propre à faire une Dissolution. Il y a de trois espèces de Menstrues , qui sont 1^o. des Aqueux ; 2^o. des Sulphureux ; 3^o. des Salins, qui sont ou Acides, ou Alkalins, ou Salez , participans de l'une ou de l'autre qualité. Les Menstrues Aqueux sont pour les Sels ; les Sulphureux pour les corps gras & résineux ; & les Salez Acides , tant fixes que volatils , pour la dissolution des sels , & sur-tout des corps terrestres ;

les volatils peuvent encore dissoudre les corps sulphureux. Les Alkalins, & les Salez-âcres, sont principalement pour les corps gras & volatils, ou fixes.

La *Fermentation* est une espèce de Dissolution, qui se fait par l'addition des Corps hétérogènes à ceux qu'on veut dissoudre; ou bien elle le fait d'elle-même. On se sert de cette Dissolution pour changer la nature des corps, par exemple, tel liquide étoit rafraîchissant avant la Fermentation, qui devient ensuite apéritif.

La *Défaillance* est une espèce de Dissolution, qui se fait en exposant des Sels Alkalins dans quelque lieu frais: La liqueur qui en résulte est un Précipitant, dont les Chymistes se servent d'ordinaire. On employe en Médecine le Sel de Tartre, plutôt que son Huile qui se tire par Défaillance.

L'*Extraction* est une Dissolution, sans mouvement sensible, pour retirer & séparer d'un Mixte la partie pure d'avec la grossière. Elle a lieu, par exemple, pour retirer des corps résineux la partie résineuse, en quoi consiste leur vertu, & la rendre plus efficace en moindre dose, pour en pouvoir donner précisément la quantité qu'on veut

veut : ainsi l'on extrait la Resine du Jalap ; parce que le Jalap est quelquefois plus ou moins résineux , d'où vient qu'il ne produit pas toujours l'effet qu'on en attend.

La **COAGULATION** est l'union & le repos mutuel de plusieurs parties qui se mouvoient séparément les unes des autres.

La *Crystallisation* est l'union des Sels, qui se fait dans une Liqueur après avoir fait évaporer une partie de l'humidité. L'utilité de cette Opération consiste en ce qu'on dose mieux les Sels concrets que ceux qui sont dissous.

La *Précipitation* est une espèce de Coagulation , dans laquelle les parties qui s'unissent vont au fond de la Liqueur , où elles se noyent. Elle se fait d'elle-même , ou par addition de quelque autre corps : La première arrive lorsqu'une Liqueur chargée de parties terrestres qui avoient beaucoup de mouvement , venant à le perdre , les corps terrestres , qui étoient auparavant soutenus par la Liqueur , se précipitent par leur propre poids , & forment un sédiment. Cette séparation est utile lorsqu'une Liqueur est devenue trouble.

La Précipitation qu'on fait par addition est différente, selon les matières qu'on veut précipiter; de-sorte que si c'est des matières huileuses, il faut employer les Sels Acides fixes, qui lardant ces matières, les rendent plus massives & plus pesantes; ou bien on verse de l'Eau par dessus, laquelle étant immiscible, sert à faire rapprocher les Filamens sulphureux les uns des autres, qui devenant plus pesans, sont précipitez. Cette maniere de Précipitation convient pour séparer les matières grasses qui sont mêlées dans l'Eau commune.

Lorsqu'on extrait la Résine de Jalap, si l'on se servoit des Acides, on ne seroit pas assuré de la retirer par différentes Lotions, ce qui nuiroit à son action: Mais au contraire, la Précipitation réussit mieux par le moyen de l'Eau, en ce qu'elle ne communique rien à l'Extrait.

Quand il n'est question que de précipiter des Corps dissous par des Acides, il faut se servir des Alkalis; & des Acides, quand ils sont dissous par des Alkalis. On se sert rarement des Précipitations faites de cette maniere pour des Remèdes internes; parce que les

principes, quoique lavez plusieurs fois, retiennent toujours des parties du Dissolvant, ou du Précipitant, qui rendent leur action nuisible. Mais ces Précipitations servent pour des Remèdes externes, soit Onguens, soit Linimens, ou en dissolution en quelque Liqueur, comme sert la Céruse, ou le Précipité blanc.

La Coagulation proprement dite regarde le Lait, qui se caille de lui-même, ou bien par le mélange de quelques Acides, lorsqu'on veut séparer le petit-Lait de ses parties visqueuses, pour l'usage de la Médecine: On se sert des Acides pour faire cette Coagulation, comme du Vinaigre, ou du Suc de Limons, ou de la Présure, &c.

La FILTRATION est une séparation de la partie la plus terrestre d'un Mixte d'avec la plus ténue: Ce qui se fait en passant le Mixte ou le Fluide par la Chauffe d'HIPPOCRATE, ou par le papier gris; ce qui est en usage lorsqu'on veut donner une de ces substances séparées.

La *Colation* se fait comme la Filtration, en versant par inclination une Liqueur, où il y a un sediment qui reste au fond, dans le tems que ce qu'il y a de plus clair se sépare; Elle tient lieu de Filtration.

L'*Exsiccation* est l'endurcissement qui se fait d'un Mixte, par la dissipation de la portion aqueuse, ou volatile, qui tenoit les parties de ce Mixte en quelque agitation. Elle sert à changer quelquefois la nature des corps, & des Remèdes internes; comme nous le voyons dans la Feuille de Lierre, dont le suc est un poison lorsqu'il est nouvellement exprimé, & dont le sédiment est bon: Le changement survient aux parties contenues dans ce suc, par une fermentation sourde qui s'excite entre ces parties. De-plus on laisse dessécher certains corps, pour en séparer des parties qu'ils n'auroient pû abandonner, ayant toute leur humidité; comme nous le voyons dans certaines Plantes qui donnent plus de sel que d'huile, étant plus sèches que vertes.

La DISTILLATION est une séparation des parties du Mixte, par le moyen des Vaisseaux propres à cet effet; ce qu'on fait en deux manières, ou en mettant le Feu au dessous du Vaisseau, au moyen de quoi les parties qu'on distille s'élèvent en haut; on appelle cette manière de Distillation *per Ascensum*: Ou lorsqu'on met le Feu au-dessus du Vaisseau, & que la Liqueur

descend; c'est ce qui se nomme Distillation *per Descensum*. La première se fait lorsque l'on veut séparer le grossier d'avec le subtil; & la seconde, lorsque l'on veut confondre le subtil avec le grossier, qui n'auroit pû suivre les parties subtiles.

La *Sublimation* est la Crystallisation de quelques Sels qui s'attachent au haut du Vaisseau Sublimatoire, par le moyen du Feu. On s'en sert pour séparer les Sels Volatils qui sont montez par la Distillation, le Phlegme, & l'Huile de quelques Animaux. Elle a encore lieu pour volatiliser les parties Métalliques, à la faveur de quelques Sels volatils, pour obtenir des effets que le Métal n'auroit pû produire dans son état de fixité.

La *Putréfaction* est une Fermentation essentielle, qui tend à altérer & détruire le Mixte. On la fait quelquefois précéder la Distillation, pour retirer de certains corps des parties qu'ils n'auroient pas abandonné d'eux-mêmes; ainsi l'on fait corrompre l'Urine, pour en retirer le Sel volatil.

La *Circulation* se fait pour donner du mouvement à la Liqueur, par le moyen d'un petit feu: On la met pour

cela dans un petit Vaisseau de rencontre. Cela se fait pour mêler des corps qui sont d'eux-mêmes miscibles & pour les subtiliser ; ou enfin pour ouvrir quelque corps dur , que l'on a mêlé dans la Liqueur qu'on fait circuler.

La *Cohobation* , est la même chose que la *Circulation* ; si ce n'est que dans la *Cohobation* le feu n'agit que sur un Vaisseau : c'est pourquoi on jette de nouveau ce qui a servi à diviser le corps , après avoir été tiré par la *Distillation* , sur la même matière , pour en faire une division plus exacte.

La *Rectification* est une *Distillation* réitérée , qui se fait pour subtiliser & alkooliser quelque Liqueur , comme l'Esprit-de-Vin.

La *CALCINATION* est un mouvement très-violent , que reçoivent les parties d'un Mixte , par le moyen d'un Feu ardent. On la met en usage lorsqu'il est question d'ouvrir quelque corps fort ferré , pour en pouvoir séparer les principes qu'on souhaite , ou pour rendre des corps piquans , dont le Sel se trouveroit tellement engagé dans les autres principes , qu'il ne pourroit causer aucune sensibilité.

La *FUSION* est un mouvement de li-

quide que prennent les parties intégrantes des Métaux, des Sels, &c. par l'action du feu. Lorsqu'on se sert de cette Opération, l'on a pour but de séparer les Scories de ce qu'il y a de plus pur dans un corps.

Après avoir examiné les termes qui sont en usage dans la Préparation des Remèdes, disons quelque chose des Poids & des Mesures, avec lesquels on doit les prescrire dans les Maladies, selon les différentes Indications que l'on se propose.

Le Poids commence par un Grain, & se continue par un Scrupule, une Drachme ou un Gros, une Once, & une Livre.

Le Grain est la pesanteur d'un grain d'Orge ou de Froment bien nourri.

Le Scrupule est de vingt grains.

La Drachme, ou le Gros, contient trois Scrupules, ou soixante Grains.

L'Once comprend huit Drachmes, ou 480. Grains.

La Livre de Médecine est de douze Onces.

Il faut remarquer qu'à Paris le Scrupule est de 24. grains, le Gros de 72. & le reste à proportion.

On compte encore les Ingrédients

152 PRECEPTES GENERAUX

solides , par manipule ou Poignée , par Pincée , par Paire , & par Nombre.

Les Mesures ordinaires des Ingredients liquides , sont la Pinte , la Chopine , le Demi-Septier , le Poisson , le Demi-Poisson , & la Goutte.

La Manipule , ou la Poignée , est tout ce qu'on peut prendre à la fois avec tous les Doigts.

La Pincée est tout ce qu'on peut prendre des trois premiers Doigts , commençant par le Pouce.

La Pinte de Paris contient trente-une Once d'Eau , la Chopine seize Onces & demie , le Demi-Septier huit Onces un quart , & ainsi du reste.

La Goutte est la moindre quantité de la Liqueur , qui se sépare en la versant doucement.

Le Grain se marque par	<i>gr.</i>
Le Scrupule par	<i>ʒ.</i>
La Drachme , ou le Gros , par	<i>ʒ.</i>
L'Once , par	<i>ʒ.</i>
La Livre , par	<i>lib.</i>
Le Manipule , ou la Poignée , par	<i>M.</i>
La Pincée , par	<i>P.</i>
La Paire , par	<i>Par.</i>
Le Nombre , par	<i>N^o.</i>
La Pinte , par	<i>Pint.</i>
La Goutte , par	<i>gutt.</i>

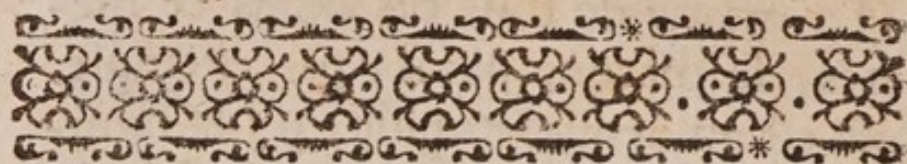
La moitié de tous ces Poids & Mesures, se marque par ss ; par exemple, ʒ ss est un demi-Scrupule, ʒ j ss signifie un Scrupule & demi, & ainsi du reste.

On se sert de ces différentes manières, en dosant, suivant les différentes matières qu'on prescrit. Ainsi les Bois, les Racines, & les Ecorces des Plantes se dosent par ʒ j . ʒ j . ʒ j . &c. aussi-bien que les Semences, dont il y en a beaucoup qu'on ordonne aussi par Pincées.

Les Feuilles vertes se prescrivent par Poignées, & les sèches par Poids & par Pincées; les Fruits s'ordonnent par Paires, ou par Nombre; les Amandes, les Citrons, les Raisins, les Pommes, &c. se dosent par Nombre, & quelques-uns par Poids.

Donnons à présent quelques Formules des Remèdes qu'on a coûtume de prescrire dans la Pratique ordinaire.





FORMULES CONFORMES

A LA PRATIQUE FRANÇOISE,

Prescrites & éprouvées par
d'habiles Médecins.

LES TISANES

Tisane Rafraîchissante simple.

PRENEZ une demi-poignée d'Orge,
& une once de Chien-Dent concas-
sé. Faites-les bouillir dans trois pintes
d'Eau commune, pendant une demi-
heure. Ajoûtez-y ensuite une once de
Racine de Chicorée amère, que vous
laisserez bouillir pendant un quart-
d'heure. Ensuite retirez le tout du feu,
& jetez-y une once de Réglisse éfilée.

*Tisane rafraîchissante contre les Rougeurs
du Visage.*

Prenez de l'Orge entier, une demi-

A LA PRATIQUE FRANÇOISE. 155
poignée ; des Racines de Buglose, &
d'Oseille, de chacunes demi-once ; des
Feuilles d'Aigremoine, de Pimprenel-
le, de Buglose, & de Laituë, de cha-
cunes une demi-poignée ; des Fleurs
de Mauves, deux pincées. Faites bouil-
lir le tout dans trois chopines d'Eau
de fontaine, pendant une demi-heure.
Coulez ensuite la Décoction, dont le
Malade fera sa boisson ordinaire pen-
dant deux mois. On pourra, deux fois
la semaine, dissoudre dans un verre
de cette Tisane, deux scrupules de
Crystal Minéral. Le Malade prendra
ce verre à jeun.

*Tisane Diurétique, contre la Néphré-
tique & le Calcul.*

Prenez des Racines de Chien-Dent
& de Fraisier, de chacunes deux on-
ces ; des Feuilles de Capillaire, de Pim-
prenelle, & de Parietaire, de chacu-
nes une poignée ; des Fleurs de Mau-
ves, deux pincées. Faites bouillir le
tout dans deux pintes d'Eau, pendant
une demi heure. Coulez le, & le gar-
dez pour l'usage.

Remède contre la Néphrétique, dont feu Monsieur DE LAMOIGNON, Intendant de Languedoc, s'est très-bien trouvé durant plusieurs années.

Le premier jour de chaque mois, on fait boire de grand matin un verre de Vin blanc, dans lequel on a fait infuser une drachme de la première Ecorce d'une Plante appelée en François *Chaussétrape*, ou *Chardon Etoilé*, en Latin *Calcitrapa*, ou *Cardus Stellatus*, cueillie sur la fin de Septembre. Cette Ecorce est une petite Peau fort fine, brune en-dehors, & blanche en-dedans, que l'on fait sécher à l'ombre, & qu'on met en poudre fort subtile.

Le jour qu'on a pris ce Remède, on met, sur le soir, dans un Demi-Septier d'Eau une poignée de *Pariétaire*, une drachme de Bois de *Sassafras*, & autant d'*Anis*, & de *Cannelle fine*. On fait bouillir le tout devant un feu clair, pendant un quart d'heure; puis on retire le Pot de devant le feu, & on le met sur les cendres chaudes bien couvert de son couvercle. Le lendemain on met encore le Pot auprès du feu clair, pour le faire bouillir encore

un demi quart-d'heure ; après quoi on verse la Liqueur sur deux onces de Sucre-Candi en poudre , que l'on a mis dans une écuelle. Le Sucre étant fondu, & l'Infusion passée par un linge avec expression du marc , on fait boire au Malade cette Tisane le plus chaudement qu'il est possible , & on l'empêche de rien prendre de trois heures ; ce qu'il faut observer aussi après la prise du premier Remède , dont l'usage ne demande aucun Régime particulier.

Tisane Purgative , dite Royale.

Prenez du Sené mondé , & de la Réglisse , de chacun deux drachmes ; la moitié d'un Limon coupé par morceaux ; des Roses rouges , une pincée. Faites infuser le tout à froid , pendant huit heures , dans un grand verre d'Eau de fontaine ; & donnez le lendemain la Coulûre.

Tisane Apéritive & Purgative , contre l'Hydropisie.

Prenez des Racines de petit Houx , & d'Arrête-Bœuf , de chacunes une once ; des Fruits d'Eglantier brisez , en-

153 FORMULES CONFÖRMES
viron 60. suspendus dans un Nouet;
des Follicules de Sené, trois drachmes;
de la Manne grasse, trois onces. Fai-
tes bouillir tout cela dans deux pin-
tes d'Eau, jusqu'à diminution du
quart. Le Malade en prendra trois ver-
res dans la journée, deux le matin, &
le troisième au milieu de l'après-dînée.

Eau ou Tisane de Poulet.

Ce qu'on appelle *Eau de Poulet*
est une espèce de Bouillon fort léger,
qui se fait en faisant bouillir un Pou-
let, pendant deux heures, dans trois
pintes d'Eau de fontaine. L'on passe
ensuite la Liqueur par un Linge, &
on l'exprime fortement: On en donne
trois verres par jour, dans les grandes
Douleurs d'Entrailles, & les Sécheres-
ses de Poitrine; aussi-bien que dans le
Cholera-Morbus, & pour lors on en
fait boire de grands verres, afin de
tempérer la chaleur de la Bile qui re-
gorge dans l'Estomac.

*Tisane Sudorifique, contre la Gonorrhée,
les Bubons, & les Ulcères Vénéériens.*

Prenez de l'Antimoine grossièrement

pulvérisé & suspendu dans un Nouet, six onces ; de la Salse-pareille, de l'Esquine, du Sassafras, brisez dans le mortier, de chacun une once & demie. Laissez infuser pendant 24. heures ces ingrediens dans quatre pintes d'Eau de fontaine ; & faites-les ensuite bouillir jusqu'à diminution de la moitié. Le Malade prendra un grand verre de cette Décoction trois fois le jour ; le premier sera pris de bon matin, le second trois heures après dîner, & le troisième en se mettant au lit. Après le premier verre il suera dans son lit à son aise, sous un archet, ou sous un pavillon, à la vapeur de l'Eau-de-Vie. De cette manière les parties les plus volatiles se dissiperont par la transpiration, & les plus grossières par les selles.

Il y a bien des gens qui croient pouvoir guérir radicalement la Vérole & ses accidens, sans Onctions Mercurielles, & sans Flux de Bouche : Ils joignent à cette Tisane une prise de Pannacée Mercurielle par jour, ou de Mercure doux, ou d'Æthiops minéral. On peut tenter cette méthode pour des personnes auxquelles la délicatesse de leur tempérament ne permet pas de supporter les Onctions Mercurielles.

Ce traitement doit être encore aidé par des Purgatifs, infusez de tems-entems dans un verre de la Décoction Sudorifique, & de plus par une Diète Dëficcative, en ne faisant user aux Malades que d'Alimens desséchans, comme de Pain recuit, au lieu de Pain ordinaire, de Viandes rôties, & non de bouillies, & pour boisson ordinaire, d'une seconde Tisane, faite en remettant de nouvelle Eau commune, que l'on fait bouillir encore une fois sur les fèces de la première Tisane Sudorifique: C'est ce qu'on appelle un *Bochet*.

Mais avec tout cela cette Cure, pour peu que le mal soit invétééré, n'est que palliative; & il en faut le plus souvent revenir aux Onctions Mercurielles, & à la Salivation,

L E S A P O Z E M E S.

*Apozême propre à délayer le Sang
Visqueux*

Prenez des Racines de Persil, & d'Asperges, de chacunes demi-once; des Feuilles de *Becabunga*, & de Cresson d'Eau, de chacunes une demi-poignée; des Sommités de Heublou, ou de celles d'Hyssope, pareille dose; de

la Semence de Carotte, une drachme ; des Fleurs d'Orange, une pincée. Faites bouillir le tout dans une suffisante quantité d'Eau de fontaine. Ajoûtez-y 15. grains de Canelle; & dissolvez dans la Coulûre six drachmes de Syrop de Kermès, une once d'Eau de Fleurs d'Orange, & une drachme d'Eau de Canelle. Faites de tout cela un Apozême clarifié, que l'on peut donner à jeun pendant trois jours.

Cet Apozême convient aux grandes Foibleffes d'Estomac, accompagnées de Froideurs aux Extrémités, aux Syncopes, avec inégalités du Pouls, qui sont les Symptômes des Polypes du Cœur, lesquels ne sont autre chose qu'une conerétion de Lymphe dans la cavité des Ventrículos du Cœur, de ses Oreillettes, & aux embouchures des gros Vaisseaux. Il convient encore aux Langueurs du Corps, à la Goutte-Crampe, & aux Affections Soporeuses, où le Sang se coagule; ce que l'on connoît aisément à la pâleur du Visage, à la concentration du Pouls, & à l'oppression de la Poitrine.

On peut ajoûter à cet Apozême dix gouttes de *Lilium* de Paracelse, ou 15 grains de Sel Armoniac, pour le rendre plus efficace.

*Apozème pour adoucir l'Acrimonie
des Humeurs.*

Prenez des Racines de grande Con-
foude, & de Guimauve, de chacunes
demi-once; des Feuilles de Bourrache,
de Capillaire, & des Fleurs de Pied de
Chat, & de Tussilage, de chacunes demi-
poignée; quatre Jujubes, & autant de
Raisins Passes; des Semences de Pavot
blanc broyées, & suspenduës dans un
Nouët, demi once; de la Réglisse, trois
drachmes; des Fleurs de Violettes, une
pincée. Faites bouillir le tout dans huit
onces de Décoction d'Orge; puis dis-
solvez dans la Coulure six gros de Sy-
rop de Nénuphar, ou de Syrop Vio-
lat. Faites du tout un Apozème, qu'on
peut souvent réitérer.

Cet Apozème doit être employé
dans la Toux, la Sécheresse de Poitri-
ne, l'Ardeur d'Urine, les Pertes de
Sang, & dans toutes les occasions où
le Sang est dissous, & âcre.

*Apozème pour le Sang rarefié à l'excès,
& qui est dans une très-grande
Effervescence*

Prenez des Racines d'Oseille, de

Fraisier, & de Patience, de chacunes trois drachmes; des Feuilles de Pourpier, de Laituë, d'Oseille, & d'Endive, de chacunes une demi-poignée; des Semences de Melon concassées, & suspenduës dans un Nouët, demi-once; trois Limons coupés par morceaux; des Fleurs de Buglose, une pincée. Faites bouillir le tout dans dix onces d'Eau de fontaine, que vous réduirez à huit. Dissolvez dans la Coulûre du Syrop de Limons, six drachmes. Faites un Apozême, qui sera donné, matin & soir, trois jours de suite.

*Apozême Apéritif, pour la suppression
des Regles.*

Prenez des Racines de Garence, & d'Arrête-Bœuf, de chacunes demi-once; des Feuilles de Marrube, & de Matricaire, & des Sommités de Rômarin, de chacunes demi-poignée; des Semences de Persil, une pincée; du Safran, un scrupule. Faites bouillir le tout dans suffisante quantité d'Eau de Fontaine; & dans huit onces de la Coulûre dissolvez une once de Syrop de Marrube, & du Tarte Martial Soluble, une demi-drachme. Faites un Apozême cla-

rifié, & aromatisé avec un gros d'Eau de Cannelle. On le donnera pendant trois jours.

Cet Apozème convient dans la Suppression des Mois, dans les Pâles Couleurs, dans les Fleurs-blanches séreuses, qui ne sont point accompagnées d'inflammation, de chaleur, de rougeur, & d'excoriation, & dans tous les maux qui sont causez par le vice des Menstruës, & par l'embarras des petits Conduits Glanduleux qui séparent quelque Liqueur dans l'intérieur de la Matrice. On doit en suspendre l'usage quand le Crachement de Sang, ou les Hémorrhoides surviennent, ou lorsqu'il y a une forte Fièvre avec transport au Cerveau; parce qu'il faut plutôt alors calmer ces accidens par de fréquentes Saignées du bras & du pied, & par les autres Remèdes convenables, que par les Apéritifs, qu'on peut employer ensuite sur les avis d'un Médecin sage & prudent, qui sçait négliger la cause du Mal, pour remédier aux Symptômes les plus pressans, lesquels étant apaisez, ne mettent plus d'obstacle à la guérison radicale de la Maladie; au lieu qu'on n'en pouvoit auparavant combattre la cause, sans mettre le Malade en danger.

*Apozême Apéritif, pour le Poumon, le
Mésentère, & le Pancréas.*

Prenez des Racines d'Aunée, de Chien-
Dent, & de Salse-pareille de chacunes
demi-once; des Feuilles de Camphrée,
des Fleurs de Sanicle, de Verge dorée,
de Coquelicoc, de chacunes une pin-
cée; du Vif-Argent bien purifié, &
suspendu dans un double nouët, une
once; du *Semen-contrà*, deux onces.
Faites bouillir le tout dans huit onces
de Décoction d'Orge. Dissolvez dans
la Coulûre une once de Syrop de Capil-
laire. Faites de tout cela un Apozême
clarifié, que l'on continuera pendant
huit jours; observant de purger le Ma-
lade au commencement & à la fin.

Comme les embarras du Poumon,
du Mésentère, & de toutes sortes de
Glandes, sont produits par l'épaississe-
ment de la Lymphe, ou d'une humeur
semblable, & qu'ils sont très-souvent
la suite de quelques levains scrophu-
leux, ou véroliques, on a de la peine à
débarasser ces Viscères, & ces Glandes,
dès qu'une fois la Lymphe s'est épaissie
dans quelques Conduits, Glandes, ou
Cavitez, & l'effet des Apéritifs ordi-

naires n'y est presque pas sensible.

L'Apozème ci-dessus, & les Tisanes que nous avons ci-devant prescrites, étant chargez de parties volatiles, peuvent pénétrer la Lymphe épaisse, la liquéfier, & dégager les Glandes embarrassées.

On peut encore employer cet Apozème dans le Flux Cœliaque, contre les Tumeurs du Mésentère, & celles du Pancréas, contre l'Asthme, les Palpitations du Cœur, les Tumeurs Scrophuleuses, & dans le Vomissement qui travaille les Malades, sur-tout après le repas, qui est accompagné de Marasme, & se termine ou par un Epuisement universel, ou par la Fièvre, ou par l'Hydropisie du Bas-Ventre.

On voit, dans l'ouverture des personnes mortes de ces Maladies, qu'il y a toujours quelques Glandes sanglantes dans l'Estomac, grosses comme une Noix, ou bien un embarras considérable dans le Mésentère; ce qui prouve que ces Vomissements viennent de matières scrophuleuses.

Pour appaiser l'inflammation des Viscères, on se sert plutôt des Délayans, & des Adoucissans, que des Rafraîchissans; parce que ceux-ci épaissis-

sent les Sucs des Couloirs, lesquels causent alors les inflammations en s'opposant au cours du Sang : Ainsi les Tisanes sont en ce cas préférables aux Apozêmes.

Dans l'ardeur & l'exaltation de la Bile, on employe les Apozêmes Rafraîchissans. Mais dans le *Cholera-Morbus*, lorsque l'on n'a pas le tems d'en préparer, on se sert de l'Eau de fontaine, dans laquelle on dissout quelques gouttes d'Esprit de Vitriol; ou bien on employe l'Eau de Poulet, ou la Limonade.

Apozême Détersif.

Prenez des Racines de Dent - de-Lion, de Fraisier, d'Aunée, & de Patience, de chacunes deux drachmes; des Feuilles d'Aigremoine, de Capillaire, de Piloselle, de Sanicle, & de Pyrole, de chacunes une demi-poignée; des Fleurs d'Hypericon, & des Roses rouges, de chacunes une pincée. Faites bouillir le tout dans huit onces de Décoction de Chient-Dent & d'Orge. Dissolvez dans la Coulûre trois drachmes de Syrop de Capillaire. Ajoutez-y douze gouttes de Baume blanc, ou

de Baume du Perou, ou de Baume de Soufre. Faites de tout cela un Apozême, que l'on donnera le matin, pendant trois jours, & qui sera souvent réitéré.

Il faut regarder cet Apozême Déterfif, comme un excellent Délayant. Il fournit au Sang une liqueur chargée d'une petite quantité de sels âcres, très-propres à fondre les autres sels, & à les rendre moins corrosifs: Ainsi le Pus, qui n'est qu'un Sang corrompu & fermenté, est plus liquide, & séjourne moins dans l'Ulcère, qui peut par conséquent se consolider plus facilement au moyen du Baume blanc, que l'on sçait être un très bon & très-pénétrant Vulnéraire. Aussi cet Apozême est-il très-convenable pour remédier aux reliquats des Chaudes-Piffes, aux vieilles Dysenteries, & aux Ulcères des Reins, de la Vessie, & du Poûmon.

*Apozême pour arrêter le Flux de Ventre
excessif, & celui des
Hémorrhoides.*

Prenez des Racines de Bistorte, de
Formentille, & de grande Consoude,
de

A LA PRATIQUE FRANÇOISE. 169
de chacunes trois drachmes; des Feuilles de Plantain, de Bourse-à-Berger, de Quinte-feuille, & de Mille feuille, de chacunes une demi-poignée; des Roses rouges, & des Balauftes, de chacunes une pincée. Faites-les bouillir dans suffisante quantité d'Eau de fontaine, que vous réduirez à huit onces. Dissolvez dans la Coulûre, du Suc d'Ortie épuré, deux onces; & du Syrop de Coings, ou de celui de Roses séches, six drachmes. Faites de tout cela un Apozème, qu'il faudra souvent réitérer selon le besoin.

On peut se servir de cet Apozème dans toutes les Maladies qui causent des Evacuations excessives. Dans les Cours-de-Ventre très violens on peut substituer au Suc d'Ortie, celui de Plantain, ou une demi-drachme de Sang-Dragon, ou autant de Corail préparé.

Les Bouillons & les Tisanes Diaphorétiques & Diurétiques, sont à préférer aux Apozèmes qu'on pourroit composer pour remplir cette indication.

Les Apozèmes Purgatifs sont très-utiles dans les Affections Mélancholiques, pour vuider les suc indigestes qui séjournent dans l'Estomac, ou dans la

masse des Humeurs, & pour lever les embarras des Viscères. Ils conviennent à toutes les constitutions où le Sang est visqueux, Ils font d'un grand secours dans les Fièvres Continues Malignes, pour lever les obstructions, qui en sont les suites, & purger le Sang des mauvais levains dont il est chargé. On les peut employer dans l'Hydropisie pour vider les Eaux, & pour débarrasser les Couloirs dans les difficultés d'Urine.

Apozème Purgatif & Apéritif, contre les Affections Mélancholiques.

Prenez des Racines de Petit Houx, & d'Asperges, de chacunes demi-once; de la Racine d'Hellebore noir, dans sa verdeur, une drachme; des Feuilles d'Aigremoine, de Capillaire, de Céterac, & de Buglose, de chacunes une demi-poignée. Faites bouillir le tout dans suffisante quantité d'Eau de fontaine que vous réduirez à huit onces. Dissolvez dans la Coulûre, deux onces de Syrop de Roses Pâles, & une once de Syrop de Pommes du Roy SAVOR. Faites un Apozème, que l'on donnera pendant trois jours, & qui sera souvent réitéré.

*Apozème Apéritif & Purgatif , contre
l'Hydropisie.*

Prenez des Racines d'Arrête-Bœuf, & de Persil, de chacunes demi-once; de la moyenne Ecorce de Sureau, & de celle de Capprier, de chacune une drachme; des Feuilles de Prêle ou Queuë-de-Cheval, de Pimprenelle, & de Cerfeuil, & des Sommités de Houblon, de chacunes une demi-poignée; des Fleurs de Tamarisc, de Souci, & de Buglose, de chacunes une pincée, du Séné mondé, deux drachmes; de la Rhubarbe grossièrement concassée, & suspendue dans un noüet, deux scrupules. Faites bouillir le tout dans suffisante quantité de Décoction de Chien-Dent, que vous réduirez à huit onces. Dissolvez dans la Coulûre, du Syrop de Chicorée composé de Rhubarbe, une once, ou autant de celui de Roses Solutif. Ajoûtez y de la Poudre de Cloportes préparée, une demi-drachme; du Jalap pulvérisé, douze grains; & quatre grains d'*Elatérium*. Faites du tout un Apozème, dont le malade prendra tous les jours un verre pendant une semaine. De deux jours

l'un on ôtera l'*Elatérium* & le Jalap, si les Urines sont fort rouges & beaucoup chargées.

On a vû, sous la conduite d'un habile Médecin, une Femme malade user long-tems de cet Apozème, & s'en bien trouver: mais ayant à la fin succombé à la grandeur de sa maladie, on fit l'ouverture de son cadavre, dans lequel on trouva une Hydropisie générale, épanchée dans tout le Bas-Ventre, & une particulière, située entre le Foye & la Rate, le Diaphragme, & le Colon, & tous ces Viscères étoient devenus tellement gros, qu'ils étoient joints, & tenoient à l'Estomac; le Pancréas étoit applati, & presque effacé; & les Ovaires étoient gangrenez.

Apozème Délayant & Purgatif, convenable dans une Fièvre Maligne.

Prenez des Racines de Fraisier, & d'Oseille, de chacunes demi-once; des Feuilles de Capillaire, d'Aigremoine, & de Pimprenelle, de chacunes demi-poignée; de l'Ecorce de Tamarisc, six drachmes; du Séné mondé, deux drachmes; & la moitié d'un Citron, coupée par morceau. Faites bouillir tout

cela dans suffisante quantité d'Eau de fontaine, que vous réduirez à huit onces. Dissolvez dans la Coulûre, une once de Syrop de Chicorée composé de Rhubarbe. Faites un Apozème, qui sera donné le matin pendant trois jours.

On doit prescrire cet Apozème dans les reliquats des Fièvres Malignes, ou bien après de forts Purgatifs, & après les Emétiques, pour achever de purifier le Sang. Mais les Fébrifuges doivent être préférés quand il reste encore une Fièvre considérable.

L E S J U L E P S.

*Julep propre à atténuer le Sang
Visqueux.*

Prenez des Racines d'Asperges & de Fenouil, de chacunes demi-once; des Feuilles d'Aigremoine, d'Armoise, & de Cresson d'Eau, de chacunes une demi-poignée; des Fleurs d'Oranges, une pincée. Faites bouillir le tout dans suffisante quantité d'Eau commune, que vous réduirez à huit onces. Dissolvez dans la Coulûre, six drachmes de Syrop d'Absinthe. Faites un Julep, que l'on donnera le matin pendant trois jours.

On voit, par cet exemple, que le Julep est peu différent de l'Apozème; si ce n'est que l'on n'y joint pas d'ordinaire des Purgatifs, que l'on en retranche les Ecorces, & les Bois, & que l'on n'y fait pas entrer une si grande quantité d'Herbes.

On compose les Juleps ou avec des Décoctions, ou avec des Eaux distillées. Les Décoctions donnent plus d'efficacité au Remède; mais comme on n'a pas en tout tems la commodité d'avoir des Décoctions récentes, on se sert, à leur défaut, des Eaux distillées, dans lesquelles on mêle des Syrops, des Essences, ou d'autres ingrédients convenables. Le Julep précédent est composé d'une Décoction. La Formule suivante est faite avec des Eaux Distillées.

*Autre Julep, pour atténuer le Sang
Visqueux.*

Prenez des Eaux de Fenouil, & de Fleurs d'Orange, de chacune trois onces; de l'Eau de Canelle, deux drachmes; du Sel Armoniac, une demi-drachme; du Syrop de Capillaire, trois onces. Faites du tout un Julep, qui sera donné le matin trois jours de suite.

Ces Juleps ne sont pas si efficaces que les Apozêmes ; mais on les employe dans les cas pressans , comme dans la Syncope , & dans toutes les Maladies où le Pouls est concentré , & les Extrémités froides.

Julep propre à épaisir le Sang lorsqu'il est trop dissous.

Prenez des Eaux de Lys , & de Nénuphar , de chacune trois onces ; du Suc de Bourache bien épuré , deux onces ; du Syrop de Nénuphar , une once. Faites un Julep , qu'il faut donner matin & soir.

Julep Délayant.

Prenez des Eaux de Chicorée , & d'Oseille , de chacune trois onces ; du Suc de Dent-de-Lion épuré , deux onces ; du Syrop de Capillaire , six drachmes. Faites un Julep.

Ce Julep produit un bon effet dans les Péripneumonies sèches , dans les Parotides , les Fièvres Malignes accompagnées de sécheresse du Sang , & dans la Mélancholie Hypochondriaque , où le Sang est sec & ardent.

Julep Adoucissant.

Prenez des Eaux de Fleurs de Mauve, & de Lys, de chacune trois onces; du Syrop Violat, six drachmes. Faites un Julep, que l'on donnera soir & matin.

Ce Julep est bon quand on ressent des ardeurs à la Gorge, & des âcretéz de Poitrine, avec la Toux, ou une grande Démangeaison & Douleur en urinant. Il produit de bons effets contre les Tranchées qui arrivent aux femmes nouvellement accouchées, en y ajoutant six drachmes d'Huile d'Amandes douces.

Julep Rafraîchissant.

Prenez des Eaux de Pourpier, & de Laituë, de chacune trois onces; du Syrop de Limons, six drachmes; de l'Esprit de Soufre, six gouttes. Faites un Julep, que vous donnerez au-plûtôt.

Autre de la même qualité.

Prenez des Eaux de Buglose, &

A LA PRATIQUE FRANÇOISE. 177
d'Oseille de chacune trois onces; du
Sirop d'Epine-Vinette, six drachmes.
Ajoûtez-y du Chrystal Minéral, une
drachme. Mêlez le tout, & formez-en
un Julep.

Ces Juleps sont très-convenables
dans les *Superpurgations* ou Purgations
excessives, les grandes effervescences
du Sang, l'exaltation de la Bile, les
Vomissemens & les Diarrhées qui en
sont les suites (comme dans le *Cholera-
Morbus* humide); de plus, dans l'Ac-
cès Néphrétique, en y ajoûtant quel-
ques gouttes d'Esprit de Sel dulcifié,
dans les Ardeurs d'Urine, & dans la
Soif immodérée. On s'en sert aussi
dans les Fièvres Ardentes, pour répri-
mer la fougue des humeurs, & dans
les grandes Hémorragies.

Julep Apéritif

Prenez de la Décoction de Chien-
dent, six onces; du Tartre Soluble,
ou du Sel Polychreste, demi-drachme;
des Sucs de Cerfeuil & de Fumeterre
épurez, deux onces; du Syrop des
Cinq Racines, six drachmes. Mêlez
le tout pour un Julep, qui sera donné
durant six jours.

*Julep Astringent, convenable dans un
Flux de Ventre excessif.*

Prenez des Eaux de Plantain & de
Roses, de chacune trois onces; du Co-
rail rouge préparé, & du Sang-
Dragon, de chacun demi-drachme;
du Syrop de Roses sèches, six
drachmes; du Suc de Plantain
bien épuré, deux onces; du
Syrop de Coings, six drachmes.
Faites un Julep, qu'il faut
souvent réitérer.

*Julep Astringent, propre dans les grandes
Hémorragies.*

Prenez six onces d'Infusion de Ba-
laustes ou Fleurs de Grenade;
du Bol d'Arménie, demi-drachme;
du Suc d'Ortie épuré, deux onces;
du Syrop de Pavot blanc, depuis
trois drachmes jusqu'à six. Mêlez
le tout pour un Julep.

Julep Narcotique.

Prenez des Eaux de Pavot blanc,
& de Buglose, de chacune trois
onces; du Syrop de Coings, six
drachmes. Ajoutez-y du
Laudanum liquide, dix
gouttes.

Autre Julep de même vertu, & encore plus efficace.

Prenez de la Décoction de Têtes de Pavot blanc, six onces; du Syrop de Nénuphar, six drachmes; un grain ou un grain & demi de *Laudanum* en opiate. Faites un Julep.

Ces derniers Remèdes sont d'agréables secours pour les Malades; ils adouciſſent plus ſûrement leurs peines, que beaucoup d'autres, en appaiſant preſqu'à l'inſtant les Douleurs, calmant l'agitation des Eſprits, donnant à tout le Corps la tranquillité, & faiſant ſuccéder un doux ſommeil à de cruelles douleurs & à de longues ſouffrances: (Néanmoins il faut ſçavoir ménager à propos ces fortes de Remèdes.) Ils ſont ſpécifiques dans les Douleurs de Colique, & dans celles des Dents.

Julep Diurétique froid.

Prenez des Eaux de Laîtuë, & de Fleurs de Mauve, de chacune trois onces; du Suc de Pariétaire épuré, deux onces; du Syrop de Nénuphar, ſix drachmes; de l'Eſprit de Sel Dulcifié,

Hvj,

180 FORMULES CONFORMES
huit gouttes. Faites un Julep, qui sera
donné matin & soir.

Julep Diurétique chaud.

Prenez de la Décoction d'Asperges,
& de celle de Turquette, de chacune
trois onces; des Cloportes séchées au
four, demi-drachme; du Suc de Som-
mitez d'Asperges, une once; de l'Es-
prit de Térébenthine, quinze gouttes;
du Syrop de Capillaire, six drachmes.
Mêlez le tout pour un Julep, qu'il
faut donner matin & soir.

Julep Diaphorétique.

Prenez des Eaux de Chardon-bénit
& de Scabieuse, de chacune trois on-
ces; de l'Eau de Nénuphar, deux on-
ces; de la Poudre de Vipère. 15. ou 20.
grains; du Syrop de Pavot rouge, six
drachmes. Mêlez le tout pour un Ju-
lep, qui sera donné à l'heure du som-
meil.

Si ce Julep est jugé trop foible, on
peut y joindre le Sel volatil de Vipè-
re, ou celui de Crâne Humain, ou
celui de Sel Armoniac.

Ces Juleps Diaphorétiques sont utiles

A LA PRATIQUE FRANÇOISE. 181
dans les Fièvres Malignes causées par
l'épaississement du Sang, & que l'on
connoît par un grand abbattement des
Forces, accompagné de froideur & de
pâleur du Corps, d'une oppression de
Poitrine, & de la concentration du
Pouls.

Il ne faut pas les employer lorsque
la Fièvre a pour cause un Sang animé
& impétueux, ce que l'on distingue
par la violence de la Fièvre, par la
rougeur du Visage, les Yeux brillans
& enflammez, & la grande chaleur de
tout le Corps.

Ils produisent aussi de bons effets
lorsqu'il se trouve dans les Malades
une disposition à la Sueur, étant pro-
pres à augmenter cette douce évacua-
tion : la nature montre le chemin, dès
qu'on apperçoit que les Humeurs pren-
nent cette route.

Julep propre à tuer les Vers.

Prenez des Eaux de Pourpier & de
Chicorée, de chacune trois onces; du
Semen-contra, demi-drachme, de la
Confection d'Hyacinthe, deux scru-
pules; du Syrop de Limons, six drac-
mes. Mêlez le tout pour un Julep, que
l'on donnera le soir.

Pour rendre ce Remède encore plus efficace, on peut y ajoûter une once d'Eau de Fleurs d'Orange; ou bien on le fait précéder d'une dose d'*Æthiops* Minéral, depuis dix grains jusqu'à un scrupule, incorporée dans la Conserve de Roses.

LES POTIONS.

Potion Altérante, ou Corrective.

La *Potion Altérante* n'est autre chose qu'un Julep avec les Eaux Distillées, auquel on ajoûte des Poudres, des Confections, des Sucs, des Huiles, ou des Sels, qui le rendent trouble, & lui font perdre le nom de Julep, sur-tout quand on y joint des Purgatifs. Une *Potion* simplement *Altérante* pourroit être celle qui suit.

Prenez des Eaux de Laitue, & de Chicorée, de chacune trois onces; des Yeux d'Ecrevisses préparés, deux scrupules; du Syrop de Nénuphar, & de celui de Pommes simple, de chacun six drachmes. Mêlez le tout pour une *Potion*.

Potion Cordiale & Fortifiante.

Prenez des Eaux de Buglose, & de Chicorée, de chacune trois onces; de

A LA PRATIQUE FRANÇOISE. 183
la Confection d'Hyacinthe, demi-
drachme; de l'Eau de Scabieuse, deux
onces; de la Poudre de Vipère, quinze
grains; du Syrop de Fleurs d'Oranges,
une once. Mêlez le tout pour une Potion.

Autre plus efficace.

Prenez des Eaux de Bardane, & de
Mélisse simple, de chacune trois onces;
de l'Eau de Canelle, demi-once; de la
Confection Alkermès, demi-drachme;
du Sel Volatil de Vipère, douze grains;
du Syrop d'Ocillets, une once. Faites
une Potion, que l'on fera prendre
d'abord.

On donne les Potions Cordiales
dans les grandes Foibleffes, qui arrivent
tant dans les Maladies Aigues, que dans
les Chroniques; aussi-bien que dans la
Syncope, dans un Accouchement long
& laborieux, dans les Langueurs, &
dans toutes sortes de Défaillances.

Potion propre à fortifier l'Estomac.

Prenez des Eaux de Chicorée & de
Fleurs d'Orange, de chacune trois
onces; du *Semen-contrà*, demi-drach-
me; du Quinquina, une drachme;

du Sel d'Absinthe, & de la Confection d'Hyacinthe, de chacun un scrupule; du Syrop de Kermès, ou de celui de Menthe, une once. Mêlez le tout pour une Potion.

L'usage de cette Potion convient dans les Langueurs d'Estomac, dans les Cardialgies Vermineuses (qui sont les suites de la fermentation irrégulière causée par des fruits verts, ou par des cruditez), dans les Vomissemens aigres, dans les Nausées, & dans les restes des Fièvres intermittentes.

Potion contre les Vers.

Prenez de l'Eau de Pourpier, & de la Décoction de Chiendent, de chacune trois onces, de la Confection d'Hyacinthe, & du *Semen contra*, de chacun demi-drachme; du Syrop de Limons, six drachmes; de l'Huile d'Amandes douces, une once. Faites du tout une Potion qu'on fera prendre d'abord.

On rend cette Potion plus active, en la faisant précéder d'une demi-drachme d'*Ethiops Minéral*, incorporée avec de la Conserve de Roses.

Potion contre l'Epilepsie.

Prenez des Eaux de Bétoine , & de Mélisse simple , de chacune trois onces ; de la Racine de Pivoine mâle pulvérisée , demi-drachme ; du Syrop de Fleurs de Muguet , demi-once. Faites une Potion , que l'on donnera immédiatement avant l'accès.

Potion Diurétique convenable dans la Rétention d'Urine.

Prenez de l'Eau de Laitue , & de la Decoction de Pariétaire , de chacune trois onces ; de l'Esprit de Sel dix gouttes ; du Syrop de Nénuphar , demi-once. Faites-en une Potion , que vous donnerez sur le champ.

Autre plus efficace.

Prenez de l'Eau de Lys , six onces ; de l'Huile d'Amandes douces tirée sans feu , six drachmes ; du Suc de Limons , deux onces ; du Syrop Violat , demi-once. Mêlez le tout pour une Potion.

Potion Diurétique chaude.

Prenez de la Décoction de Racines d'Asperges , & de Persil six onces ; des Cloportes séchées au four , & pulvérisées , demi-drachme : de l'Esprit de Térébenthine , dix gouttes. Mêlez le tout pour une Potion qui sera prise sans délai.

Autre pour la même intention.

Prenez des Eaux de Fleurs de Mauve & de Féve , de chacunes trois onces ; des Sucs de Persil & de Cerfeuil épurez , de chacun une once ; du Sel de Tamarisc , demi-drachme ; du Syrop d'Absinthe , demi-once. Mêlez le tout pour une Potion.

Potion contre les Vers.

Prenez de la Décoction de Pourpier , de Chicorée , & de quelque peu de Sommités d'Absinthe & de Fleurs de Pêcher , six onces. Après l'avoir passée , dissolvez-y une once de Syrop de Limons. Faites-en une Potion , qui sera donnée dans un tems convenable.

Potion Purgative très-douce.

Prenez de la Manne choisie , une once & demie. Dissolvez la dans un Bouillon Altérant, fait avec le Veau, la Bourrache & la Laituë. Dissolvez dans la Coulûre une once de Pulpe de Casse nouvellement mondée. Faites une Potion, pour prendre le matin.

Autre de même qualité.

Prenez du Syrop de Chicorée Composé, une once; de la Rhubarbe choisie, un scrupule, ou une demi-drachme. Mêlez-les avec une petite dose d'Eau de Chicorée, pour une Potion, qui sera donnée de deux jours l'un.

Cette Potion produit de bons effets dans les Cours-de-Ventre où le Malade se trouve affoibli: elle lui redonne des forces, en déterminant par les Selles les mauvais sucus qui sont à charge à l'Estomac, & qui blessent les Coctions.

Autre pareille.

Prenez de la meilleure Rhubarbe,

une drachme ; des Roses rouges , une pincée. Faites-en une infusion dans huit onces d'Eau d'Orge. Dissolvez dans la Coulûre une once & demie de Manne. Faites une Potion que l'on donnera le matin.

Potion médiocrement Purgative.

Prenez des Feuilles de Chicorée & de Bourrache , de chacunes une demi-poignée ; de la Pulpe de Tamarins , six drachmes. Faites bouillir le tout dans suffisante quantité d'Eau commune , que vous réduirez à huit onces. Ensuite faites-y infuser une drachme de Rhubarbe. Après avoir fait l'expression , dissolvez dans la Coulûre une once de Syrop de Roses Solutif Composé. Faites une Potion.

Autre semblable.

Prenez du Sené mondé , trois drachmes ; de la Pulpe de Cassé , une once ; des Sommités d'Absinthe , une demi-pincée ; du Sel de Tartre , douze grains. Réduisez la Décoction à huit onces : puis dissolvez dans la Coulûre une once & demie de Manne. Faites une

A LA PRATIQUE FRANÇOISE. 189
Potion, qu'il faut donner le matin.

Autre de même qualité.

Prenez du Sené mondé, trois drachmes; de la Pulpe de Casse, une once; du Crystal Minéral, une demi-drachme. Faites les infuser dans huit onces de Décoction de Feuilles de Chicorée, d'Aigremoine, & de Pulpe de Tamarins. Dissolvez dans la Coulûre une once de Syrop de Fleurs de Pêcher. Faites du tout une Potion, qui sera prise le matin.

Potion Purgative forte.

Prenez du Sené mondé, trois drachmes; de la Rhubarbe choisie, une drachme; du Sel d'Absinthe, un scrupule; des Roses rouges, une pincée. Faites infuser le tout dans huit onces d'Eau; puis dissolvez dans la Coulûre du Syrop de Chicorée Composé, une once. Ajoûtez-y ensuite du Jalap pulvérisé, quinze grains. Faites du tout une Potion, qu'on fera prendre le matin.

Autre équivalente.

Prenez du Sené mondé, trois drach-

mes ; du Sel de Tartre , un scrupule.
Faites-en une Infusion dans huit onces d'Eau , dans laquelle vous ajouterez de la Rhubarbe choisie , une drachme. Dissolvez dans la Coulûre , du Syrop de Roses Solutif Composé , une once ; de la Scammonée , huit grains. Faites une Potion que vous donnerez le matin.

Autre semblable.

Prenez du Sené mondé , trois drachmes ; du Sel de Tartre , un scrupule. Faites-en une Infusion dans huit onces d'Eau. Dissolvez dans la Coulûre , du Syrop de Pommes composé , une once. Ajoutez-y de l'Extrait d'Hellébore noir , une drachme. Faites une Potion , pour le matin.

Autre plus forte.

Prenez du Sené mondé , demi-once ; du Tartre Soluble , demi-drachme. Faites-les bouillir dans huit onces d'Eau de Fontaine. Dissolvez dans la Coulûre , des Tablettes de Citron , trois drachmes. Faites une Potion , pour le matin.

Il arrive quelquefois dans de certaines personnes, que les Purgatifs un peu forts, les fatiguent avec tant de violence, & leur causent tant de douleur, qu'elles en tombent en défaillance. Pour prévenir cet accident, on dissout un demi grain ou un grain de *Laudanum* dans la Potion; ce qui empêche les Tranchées, & tous les autres Accidens qui peuvent survenir, sans pourtant arrêter l'action du Purgatif.

Cet expédient réussit très-bien dans les Coliques violentes, & lorsque l'Estomac & les Intestins sont susceptibles de la moindre impression. On peut aussi, dans le même cas, au lieu du *Laudanum*, donner un verre de petit-Lait deux heures après le Purgatif, & demi-heure après un autre verre, qui fera à chaque fois de dix onces. Par ce moyen on évitera les désordres que les Purgatifs ont accoutumé de causer dans les constitutions délicates.

R E M A R Q U E S

Au sujet des Purgations.

Quand il s'agit de purger pour la première fois un Malade, il faut tou-

jours commencer par une Purgation douce & légère, que l'on peut augmenter ensuite à proportion de l'effet qu'elle produit.

Il est difficile de connoître par la constitution apparente des différents sujets, la manière de se conduire en ces occasions: car il y a des personnes bilieuses qui ne sont purgées que par de forts Purgatifs, auxquelles pourtant il n'en faudroit donner que de foibles, si l'on avoit égard aux apparences d'un tempérament délicat.

De plus, il arrive souvent que ceux qui sont difficiles à purger, ne sont pas suffisamment purgez par un fort Purgatif, quand on le donne en une seule dose, sur tout les Mélancholiques: Il faut les purger en trois prises, augmentant la dose des Purgatifs à proportion de la Liqueur, comme pourroit être la Purgation suivante.

Prenez du Sené mondé, demi-once; de la Pulpe de Tamarins, une once; du Crystall Mynéral, une drachme. Faites-en dans l'Eau de Fontaine, une Infusion de trois verres. Dissolvez dans la Coulûre, du Syrop de Fleurs de Pêcher, & de la Manne de Calabre, de chacun une once & demie. Faites une
Potion,

Potion, dont on donnera une dose à six heures du matin, une autre à huit heures, & la dernière à dix heures.

Les gens sanguins & humides sont faciles à purger.

Quand on se purge par précaution, on doit éviter le grand Chaud, & le grand Froid.

Il ne faut purger que rarement les Femmes Enceintes, & les Accouchées; on ne le doit faire qu'avec beaucoup de précaution, dans une absolue nécessité, & seulement avec la Rhubarbe, la Manne, ou le Syrop de Chicorée composé. Il y a néanmoins des cas qui demandent non-seulement l'usage des Purgatifs, mais encore celui des Vomitifs, malgré les égards que l'on doit avoir par rapport au Fœtus.

On purge les Enfans, une heure après leur naissance, avec trois drachmes de Miel-Rosat, ou avec demi-once d'Huile d'Amandes douces, & deux drachmes de Syrop de Pommes composé, afin de faire sortir un Excrément qui s'amasse dans l'Estomac & dans les Intestins, & qu'on appelle *Méconium*. Cette matière ne manqueroit pas de causer du désordre, si elle

passoit dans le Sang. C'est pour cela que l'on conseille de ne pas faire tetter les Enfans que deux ou trois heures après leur naissance.

Depuis la naissance jusqu'à quatre mois, on les purge avec une demi-once de Syrop de Chicorée composé, ou de Roses, ou de Fleurs de Pêcher, dans un peu d'Eau de Chicorée, pour rendre le Syrop plus liquide, à quoi l'on peut ajouter quatre ou six grains de Rhubarbe en poudre.

Depuis quatre mois jusqu'à un an, on les purge avec une demi-once de Syrop de Chicorée composé, qu'on délaye avec trois cuillerées d'Infusion d'une pincée de Sené & de demi-once de Manne; & si cela ne suffit pas, on y ajoute huit grains de Rhubarbe en poudre.

Depuis un an jusqu'à deux, on augmente la dose des Purgatifs à proportion, de la manière qui suit.

Prenez quatre cuillerées d'Infusion de Sené & de *Semen-contrà*. Dissolvez-y de la Manne, depuis demi-once jusqu'à une once; du Syrop de Chicorée composé, ou de Roses, ou de Fleurs de Pêcher, depuis demi-once jusqu'à une once. Faites une Potion que l'on

donnera à l'Enfant par cuillerées ; & quand la Purgation se trouvera trop foible , on y ajoutera depuis quatre , jusqu'à huit grains au plus de Jalap en poudre.

Il faut donner aux Enfans les Purgatifs à deux ou trois reprises ; parce qu'autrement ils les vomiroient.

Après deux ans on met les Poudres ordinaires de Scammonée , &c. à une dose proportionnée à leur âge.

Il est bon de purger les Enfans dix ou douze jours après qu'ils sont sévrez , afin de décharger leur Estomac du Lait qui pourroit s'y être aigri , & qui nuiroit à la digestion des autres Alimens.

Il est même fort à propos de les purger une fois le mois pendant quelque tems ; parce que leur Estomac est si foible lorsqu'ils commencent à manger , qu'il s'y engendre souvent des Cruditez qui produisent des Vers & des Cours-de-Ventre , & qui les rendent sujets à l'Épilepsie , & font que la sortie des Dents est plus difficile ; ce qu'on évite par ces petites Purgations réitérées.

R E M A R Q U E S

sur les Emétiques.

L'*Emétique* qui agit avec plus de succès, & qui laisse le moins d'impression dans les Viscères & dans les Humeurs, est le Vin Emétique, qu'on prépare avec une once de *Crocus Metallorum*, ou Safran des Métaux, en poudre, sur trois pintes de bon Vin blanc, qu'on met dans une bouteille bien bouchée; & quand on veut s'en servir, on verse la Liqueur par inclination. Cette préparation est la meilleure.

On se sert pourtant avec succès du Syrop Emétique de GLAUBER, qui est fait avec le Verre d'Antimoine, lequel a les mêmes vertus que sa partie métallique.

Le Tartre Emétique ou Stribié, est à présent encore plus en usage que le Vin Emétique; il agit plus doucement que la Poudre d'Algaroth, qui est très-violente, & dont on ne se sert que dans les cas où l'action du Vin & du Tartre Emétique est impuissante.

La Potion Emétique se donne à

toute heure dans des cas urgens : mais si l'on n'est pas pressé , il vaut mieux la donner le matin quand l'Estomac est vuide ; le Vomitif pouvant alors agir avec plus de force & plus immédiatement sur les mauvais levains de l'Estomac.

On mêle le Vin Emétique dans une Potion Purgative, afin de vuider les fucs impurs par haut & par bas. On en use de même du Tartre Emétique. On est cependant obligé dans les violentes Convulsions, & les fortes Apopléxies, de donner l'Emétique tout pur, afin qu'il produise plus promptement son effet ; & l'on fait prendre bien-tôt après une Potion Purgative.

On donne le Vin Emétique aux Adultes depuis une once jusqu'à quatre ; & le Tartre Emétique depuis trois ou quatre grains jusqu'à huit ou dix. Mais ces fortes doses ne doivent être prescrites que dans les Affections Soporéuses, la forte Apopléxie, ou dans la Phrénésie, le Délire, la Convulsion, & dans les Transports au Cerveau le plus violens. Dans tous ces cas, comme en bien d'autres, il n'appartient qu'à un Médecin prudent & éclairé de prescrire la dose convenable.

L'Émétique produit de merveilleux effets dans les Fièvres Malignes & Continûes, dans la Petite-Vérole, dans les Fièvres Vermineuses Intermittentes, & sur-tout dans les Quartes, dans les Coliques obstinées, dans les violens Accès de l'Asthme qui durent long-tems, dans les Ophthalmies opiniâtres, & même dans la Péripneumonie; & dans tous les cas où il y a Oppression, & où l'on a lieu de soupçonner que l'Estomac est farci de mauvais levains qui entretiennent la Fièvre. Mais il faut toujours beaucoup de prudence & d'intelligence dans l'administration de l'Émétique en ces différens cas.

L'Émétique agit avec plus de douceur quand on l'a fait précéder par les Remèdes convenables; c'est-à-dire, lorsqu'on le donne après la Saignée suffisante, les Clystères, & les Purgatifs: il produit alors de grands effets.

Il évacüe en peu de tems beaucoup de mauvais levains du Sang, par une voye très-courte, sans que les matières qui ont été une fois séparées du Sang s'y remêlent, comme il arrive après l'opération des Purgatifs.

Il faut regarder l'Estomac comme le foyer de toutes les Maladies Ai-

gues ; de sorte que s'il se trouve embarrassé de sucs indigestes , tout ce qu'on prend d'Alimens se corrompt dans le moment , & entretient le Mal : Il faut donc penser sérieusement à débarrasser l'Estomac , pour soutenir le Corps par une nourriture qui ne soit pas sujette à être altérée.

Il arrive souvent dans les Fièvres Malignes , que les Malades tombent en syncope , & qu'ils ne peuvent avaler aucune liqueur sans tomber en foiblesse : Alors tous les Remèdes sont inutiles ; on ne peut point faire de saignée , le Pouls étant tout-à-fait concentré.

Plusieurs Praticiens s'en tiennent en ce cas-là aux Cordiaux , comme sont la Thériaque , les Confections d'Hyacinthe & Alkermès , les Sels Volatils , &c. sans songer qu'il n'est pas question d'animer l'Estomac , non plus que le Sang , par des Remèdes chauds , mais bien plutôt d'évacuer les Sucs vicieux qui sont dans l'Estomac , qui gâtent le Sang , & l'épaississent si fort , qu'il ne circule qu'avec beaucoup de peine : Outre que ces Levains pernicious ne tendent qu'à convertir en leur nature les Alimens que prend le Malade , & à

infecter par-là toute la masse des Humeurs.

Les Purgatifs même les plus violens, qui paroïtroient convenir, ne réussissent pas ; parce qu'ils passent sur ces viscositez sans les pénétrer ; au-lieu que l'Emétique les pénètre intimement, & les enlève, sans crainte qu'ils retournent dans le Sang.

D'ailleurs l'Estomac, aidé par les fortes contractions du Bas-Ventre & du Diaphragme, se débarrasse plus aisément lui-même de ces humeurs tenaces & grossières qui sont attachées à ses parois ; il les rejette avec effort, & se trouve en état de recevoir les Alimens & les Remèdes sans embarras ; le Pouls reprend vigueur, les Foibleses & la Syncope sont dissipées.

L'Emétique, à la vérité, ne paroît pas indiqué dans la Péripneumonie ; parce qu'en secouant beaucoup les Muscles de la Respiration, il semble devoir attirer une nouvelle fluxion sur la Poitrine ; il ne laisse pourtant pas de produire quelquefois de bons effets dans cette Maladie, principalement lorsqu'elle est un symptôme de la Fièvre Maligne, & qu'elle est une suite des mauvais Levains qui passent des pre-

A LA PRATIQUE FRANÇOISE. 201
mieres Voyes dans le Sang, & qui causent des redoublemens fâcheux.

On doit cependant avoir la précaution de ne pas prescrire l'Emétique seul dans cette Maladie, mais de le joindre à des Purgatifs doux, tels que la Manne, &c. afin d'empêcher la trop forte action de ce Remède sur l'Estomac.

Aussi voyons-nous souvent qu'il n'excite aucun Vomissement, & qu'il évacue par le bas beaucoup de mauvais Sucs, qu'il a pénétrés.

Enfin l'Emétique n'agit point, comme les Purgatifs, en fermentant le Sang par quelques-uns des sels qui y sont contenus : C'est au moyen de sa partie métallique qu'il brise, par son poids, les parties sulphureuses du Sang, & en fait séparer les sels fermentatifs qui y étoient enveloppez.

Comme l'Emétique est composé de parties sulphureuses, il reçoit beaucoup de mouvement du Cœur : C'est pour cela qu'il brise si facilement la tissure du Sang, à-peu-près comme la grenaille dissout le blanc d'œuf.

On donne ce Remède aux Enfans d'environ neuf mois, lorsque le cas l'exige, seulement à la dose de deux drachmes quand c'est le Via Emétique, &

de deux grains au-plus , quand c'est le Tartre Emétique. C'est la moindre dose qu'on en puisse donner ; & ce n'est qu'après avoir inutilement tenté d'autres Evacuans , qu'on doit prescrire ce Remède : On proportionne toujours sa dose à l'âge du Malade , & à la grandeur de la Maladie.

Il faut observer de ne jamais donner l'Emétique dans les Obstructions invétérées du Bas-Ventre ; à moins que l'on n'y soit forcé par des accidens très pressans , comme seroit une Apoplexie , où l'on ne doit rien ménager pour l'administration des Remèdes , la Maladie ne donnant point de trêve. Mais dans ces sortes d'Obstructions , les Muscles du Bas-Ventre & le Diaphragme se mettant en contraction , compriment non-seulement l'Estomac , mais encore les Viscères obstruez ; & il est à craindre qu'ils ne les froissent , que les sucz viciez ne s'y engagent de plus en plus , & n'y causent quelque inflammation : Outre que l'Emétique est inutile dans ce cas , n'étant pas en état de lever ces Obstructions , mais seulement de dégager l'Estomac & les premières voyes.

Lorsqu'il arrive des Transports au

Cerveau, des Convulsions, des Délirés aux Femmes Enceintes, & qu'on craint que ces Accidens n'enlèvent les Malades, il ne faut point hésiter à prescrire l'Emétique, après les Saignées requises; mais on doit en adoucir l'action, en le mêlant avec de la Manne; & c'est ce qu'on doit faire dans toutes les occasions délicates.

L'Emétique peut encore être utilement employé pour avancer l'expulsion du Fœtus mort dans la Matrice; parce que les contractions du Diaphragme, & des Muscles du Bas-Ventre, aident beaucoup celles de la Matrice. Il convient de-même pour l'expulsion du Faux-Germe, & de la Môle, qui demandent souvent toute sorte de secours pour leur sortie, & même la main du Chirurgien.

Lorsqu'on remarque dans les Enfants, depuis un an jusqu'à deux, beaucoup de chaleur, on peut les purger avec le Syrop suivant.

Prenez du Séné mondé, depuis une demi-drachme jusqu'à une drachme. Faites-en une Décoction dans quatre ou cinq onces d'Eau; & ajoutez y le Suc de six ou de dix Pruneaux noirs. Passez la Liqueur, & la donnez.

*Potion Emétique forte, convenable
dans les Affections Sëporeuses.*

Prenez du Sené mondé, trois drachmes ; du Sel de Tartre, un scrupule. Faites-en une Infusion dans huit onces d'Eau. Dissolvez dans la Coulûre deux onces de Vin Emétique. Faites une Potion.

Autre Potion Vomitive plus douce, propre dans la Fievre Maligne.

Prenez du Séné mondé, deux drachmes ; des sommités de petite Absinthe, demi-pincée ; du *Semen-contrà*, demi-drachme. Faites-en une Infusion dans huit onces d'Eau. Dissolvez dans la Coulûre de la Manne choisie, une once ; du Vin Emétique, une once & demie. Mêlez le tout pour une Potion, que l'on donnera suivant l'occasion.

Potion Emétique douce, comme on doit la donner dans les Affections du Põumon, & dans celles de la Matrice.

Prenez de la Manne choisie, une once & demie. Faites-la bouillir dans

A LA PRATIQUE FRANÇOISE. 205
huit onces d'Eau de Lys. Dissolvez
dans la Coulûre, du Vin Emétique,
une once & demie, ou du Tattre Emé-
tique, cinq grains, ou du Syrop Emé-
tique, de GLAUBER, trente gouttes.
Faites-en une Potion, pour la donner
le matiü.

On peut faire vomir doucement avec
l'Eau tiède & l'Huile d'Olives. L'on
ordonne ce Vomissement aux person-
nes qui ont des Nausées après avoir
trop bû de Vin, ou dans la Fièvre. On
s'en sert encore pour soulager des per-
sonnes qui ont été empoisonnées, &
on le réitère souvent : on donne qua-
tre parties d'Eau & une partie d'Huile,
pour vuider par le haut une bonne
partie du Poison, sans qu'il en passe
par le bas; afin qu'il n'en entre point,
s'il est possible, dans les Veines Lac-
tées.

Après le Vomitif, il est à propos,
dans ce cas, de faire avaler quelques
verres de Lait tiède, afin de brider ce
qui peut rester du Poison, & empêcher
qu'il n'ulcère l'Estomac & les Intestins.
On donnera l'Eau tiède & l'Huile de
la manière suivante.

Prenez de l'Eau de Fontaine tiède,
quatre onces; de l'Huile d'Olives, deux

onces. Faites un *Hydrolæum*, qui sera souvent réitéré.

La Poudre d'Algaroth est un Vomitif très-violent, dont on ne se sert que dans les grandes Affections Soporéuses, & dans les Accès Epileptiques menaçans par leur durée. Sa dose est ordinairement depuis quatre grains jusqu'à huit, dans un peu de Conserve de Roses. On peut joindre à ce Vomitif quelques grains de Diagrède.

L'*Ipécacuanha* est une Racine Vomitive, qui nous vient du Brésil. C'est un spécifique pour la Dysenterie. Pison a décrit cette Plante dans son Histoire du Brésil. Elle agit comme les autres Emétiques, en irritant la tunique interne de l'Estomac par la pointe de ses sels, & en déchargeant le Sang des mauvais levains qui le dérangent. Cette Racine est encore très-bonne pour les Dévoyemens, pour les grandes Pertes de Sang, pour le Flux excessif des Hémorrhoides, & celui des Menstruës, & même pour le Crachement de Sang.

On donne l'*Ipécacuanha* dans du Bouillon, & non dans des Eaux distillées : parce qu'il est trop piquant, de manière qu'il a besoin d'être un peu

adouci par son Véhicule. On le donne le matin à jeun, depuis demi-drachme jusqu'à une drachme, selon l'effet qu'il produit, la constitution, l'âge, & les forces des Malades. Il faut, pour bien faire, que l'usage de ce Vomitif comme celui de tous les autres, ait été précédé par la Saignée & les Remèdes généraux.

Feu M. GOIFFON, Médecin de Lyon fort estimé, préféroit la Racine de *Gratiola* ou d'Herbe à pauvre-homme, à l'*Ipécacuanha*; il l'employoit de même, & en donnoit la même dose.

LES BOUILLONS MEDICAMENTEUX.

Ces sortes de *Bouillons* ne diffèrent des *Juleps* faits par décoction, qu'en ce qu'on joint aux Herbes qui entrent dans leur composition, les Chairs de différens Animaux, selon les différentes vûes que l'on se propose, comme les Chairs de Veau, de Mouton, de Poulet, de vieux Coq, d'Ecrevisses, de Vipère, de Tortue, & autres.

L'intention qu'on a en ordonnant ces *Bouillons*, est de rendre moins dégoûtante la Décoction des Herbes, &

d'insinuer en même tems dans les Humeurs quelques particules nutritives & restaurantes. Les Juleps au contraire, qui sont faits avec décoction; conservent toujours un mauvais goût d'Herbes & de Drogues, qui déplaît aux Malades. De plus, on prescrit les Bouillons pour huit ou dix jours de suite, & leur effet est plus sensible.

On divise ces Bouillons en Altérans, & en Purgatifs. Les Bouillons Altérans tendent à rafraîchir le Sang; à modérer son acrimonie; à lever les Obstructions des Viscères du Bas-ventre, ou de ceux de la Poitrine; à arrêter les Crachemens de Sang, l'excès des Menstrues, & toutes sortes d'Hémorrhagies; à éloigner & à modérer les Accès Epileptiques; à calmer la Toux opiniâtre; à déterger les Ulcères internes; à exciter les Sueurs dans les Maladies de la Peau,

Bouillon Rafraîchissant.

Prenez des Feuilles d'Oseille, de Bourrache, de Pourpier & de Laitue, de chacunes demi-poignée; des Semences de Pavot blanc concassées, & suspendues dans un nouët, un gros; & des

A LA PRATIQUE FRANÇOISE. 209
Fleurs de Buglose, une pincée. Ajoû-
tez-y un Poulet; puis faites du tout
un Bouillon cuit dans l'Eau commune.
Avant que de le donner au Malade,
ajourez y de l'Esprit de Soufre, six
gouttes, ou demi-once de Suc de Li-
mons, ou bien demi-drachme de Cry-
stal Minéral.

Autre Bouillon de même qualité.

Prenez des Racines de Buglose, &
de Fraïfier, de chacunes demi-once;
des Feuilles de Dent-de-Lion, de Bour-
rache, de Capillaire, & de Laitue, de
chacunes une demi-poignée; une Pom-
me Reinette coupée par morceaux;
douze fruits de Grattecul, concassez,
& suspendus dans un nouet; quarante
Fleurs de Coquelicoc, & des Tranches
de Chair de Veau dégraissées. Faites
du tout un Bouillon, pour le donner
le matin.

Bouillon Adoucissant.

Prenez de la Racine de grande Con-
foude, demi-once; des Feuilles de Bu-
glose, d'Aigremoine, de Pimprenelle,
& de Cétérac, de chacunes demi-poi-

gnée ; des quatre grandes Semences Froides concassées & suspendues dans un nouet, demi once, des Fleurs de Mauves & de Violettes, de chacunes une pincée. Joignez-y un Poulet, dont le Ventre sera farci de Grains d'Orge & de Semences de Pavot blanc. Faites un Bouillon.

Autre de même qualité.

Prenez de la Racine de Guimauve, demi-once ; des Feuilles de Bourrache, de Dent de Lion, & de Capillaire ; de chacunes une demi poignée ; des Fleurs de Nénuphar, une pincée, & un Poulet. Faites un Bouillon.

Bouillon Apéritif.

Prenez de la Limaille de Fer rouillé, suspendue dans un nouet, deux drachmes ; des Racines de petit-Houx & d'Asperges, de chacunes demi-once ; des Feuilles d'Aigremoine, de Chicorée, de Capillaire, & de Pimprenelle, de chacunes demi poignée ; de la Rhubarbe concassée, & suspendue dans un nouet, demi-once ; des Fleurs de Souci, une pincée ; & des Tranches

A LA PRATIQUE FRANÇOISE. 211
de Gigot de Mouton bien dégraissées.
Faites un Bouillon pour le donner le
matin.

Autre plus fort, contre l'Hydropisie.

Prenez de la Limaille de Fer rouillé, suspendue dans un nouet, deux drachmes; des Racines d'Arrête-Bœuf & de Persil, des Feuilles de Dent-de-Lion, d'Aigremoine, & d'Hépatique, & de la moyenne Ecorce de Sureau, de chacune une demi-once; des Sommités d'Asperges & de Houblon, de chacune une pincée; de la Rhubarbe, une demi-drachme, & des Tranches de Chair de Mouton. Faites un Bouillon, auquel vous ajouterez, avant que de le donner, du Suc de Cerfeuil épuré, deux onces; des Cloportes séchées au four, une demi-drachme.

Un Médecin de réputation a vû réussir dans le traitement des Hydropisies, le Bouillon suivant, qui est chargé de beaucoup de Viande.

Prenez de la Chair de Veau dégraissée, défossée, & coupée par morceaux, six livres; de la Chicorée sauvage, & du Cerfeuil haché menu, de chacun six poignées; de la Rhubarbe en pou-

dre, une drachme. Faites du tout un Bouillon dans un Vaisseau de terre vernissé exactement couvert de son couvercle, & luté avec de la pâte & du papier gris. Puis faites-le cuire au Bain-Marie pendant six heures, & le donnez à boire au Malade dès le matin.

Bouillon pour faire couler les Règles supprimées.

Prenez des Racines de Garence ; & d'Asperges, de chacunes demi-once ; des Feuilles d'Aigremoine, de Pimprenelle, de Céterac, & de Chicorée, de chacunes demi-poignée ; du Safran ; une pincée ; une Tranche de Mouton bien dégraissée, & demi-once de Limaille de Fer suspendue dans un nouet. Faites un Bouillon.

Bouillon pour arrêter l'Hémorrhagie.

Prenez de la Racine de Guimauve, demi-once ; des Feuilles de Plantain, de Mille-Feuille, de Bourse-à-Berger ; & de Bourrache, de chacunes demi-poignée ; des Roses rouges, une pincée ; & un Poulet. Faites un Bouillon. Avant que de le donner, dissolvez-y

A LA PRATIQUE FRANÇOISE. 213
du Bol d'Armenie, & de la Terre Si-
gillée, de chacun demi-drachme.

Autre de même qualité.

Prenez de la Racine de Bistorte, de-
mi-once ; des Feuilles de Sanicle, d'Or-
tie, & de Plantain, de chacunes demi-
poignée ; & des morceaux de Chair
d'Agneau. Faites un Bouillon dans le-
quel vous mêlerez, en le donnant,
deux onces de Suc d'Ortie épuré.

Bouillon Anti-Epileptique.

Prenez des Racines de Chicorée &
de Fraisiier, de chacunes demi-once ;
de la Racine de Pivoine mâle, deux
drachmes ; des Feuilles de Chicorée,
de Bourrache, de Laitue, & d'Aigre-
moine, de chacunes demi-poignée ;
des Fleurs de Mélisse, une pincée ; des
Semences de Pavot blanc concassées,
& suspendues dans un nouet, demi-
drachme ; & de la Chair de Mouton,
faites un Bouillon.

Bouillon Détersif.

Prenez des Racines de Dent-de-Lion,

& de Chien-Dent, de chacunes demi-once; des Feuilles d'Aigremoine, de Pimprenelle, de Piloselle, & de Millefeuille, de chacunes une demi-poignée; des Roses rouges, & des sommités d'Hypéricon, de chacunes une pincée; & un Poulet farci de grains d'Orge. Faites un Bouillon, auquel vous ajouterez du Baume de Judée, douze gouttes. Ensuite prenez de la Térébenthine, deux scrupules, ou une drachme, avec la pulpe de Casse, ou le Jaune d'Oeuf, dont on formera un Bol, qui sera avalé d'abord, & le Bouillon par-dessus.

Bouillons de Vipères.

Prenez une Vipère vivante, coupez-lui la Tête & la Queue, écorchez-la ensuite, & en ôtez les entrailles; mettez à part le Cœur & le Foye, broyez grossièrement la Chair dans un Mortier de marbre; mettez-la ensuite dans un Vaisseau de terre vernissé, exactement couvert de son couvercle, & luté avec de la pâte & du papier gris. Faites cuire le Bouillon dans une pinte d'Eau de fontaine, que vous réduirez à 10. ou 12. onces.

Il est à remarquer que le Sang qui

fort quand on coupe la Tête & la Queue de l'Animal, doit être reçu dans l'Eau qui servira pour le Bouillon: & que le Malade, après avoir pris le Bouillon, doit avaler le Cœur & le Foye de la Vipère.

On fait prendre d'ordinaire les Bouillons de Vipères pendant vingt jours, & l'on purge le Malade de cinq en cinq jours, afin que la matière crasse & visqueuse, qui pourroit résister à l'efficace de ces Bouillons, puisse être enlevée par l'action des Purgatifs, pendant que les fels âcres & volatils de la Vipère, font dissiper les matières viciées au travers des pores de la Peau.

Les Bouillons de Vipères sont excellens dans les Maladies de la Peau, les Fièvres Malignes, & toutes les Maladies Contagieuses; en un mot, pour dépouiller le Sang & les Humeurs de routes fortes d'impuretez.

Bouillons d'Ecrevisses.

Prenez des Ecrevisses de Rivière, lavées dans le Vin ou l'Eau tiède, & pilées dans un Mortier de marbre, une douzaine. Mettez-les dans un Vaisseau de terre vernissé; faites-les cuire

pendant une heure & demie dans une
suffisante quantité d'Eau d'Orge, ou
dans le Bouillon d'un Poulet. Sur la fin
de la cuitte, ajoutez-y des Feuilles de
Buglose & de Pissenlit, de chacune
demi-poignée; & des Fleurs de Mau-
ve, une pincée.

Ces Bouillons conviennent parfaite-
ment bien dans toutes les occasions où
il s'agit d'adoucir la masse du Sang,
& des Humeurs, comme dans la
Phthisie, l'Asthme, l'Ophthalmie opi-
niâtre, l'Ardeur d'Urine, le Flux Menf-
truel excessif, ou d'autres Maux sem-
blables.

L E S G E L E E S.

On fait prendre aux Malades qui
sont fort exténuez, cinq ou six cuille-
rées de *Gelée*, après les Bouillons or-
dinares; & cela non-seulement pour
leur donner un peu de Force, & pour
fournir à leur sang des parties douces
& balsamiques: mais encore pour ren-
dre les Bouillons plus agréables.

On prépare aussi de la *Gelée* pour
le plaisir du goût, avec les Jus de
Veau & de Perdrix, la Corne de Cerf

& quelques grains d'Ambre. Mais celle que l'on donne ordinairement aux Malades, se fait avec le Poulet & le Veau, de la manière suivante.

Gelée pour les Malades.

Il faut mettre trois Poulets, & deux livres de Veau dans un pot, & les faire bouillir pendant trois ou quatre heures, sur un feu de charbons, dans trois chopines d'Eau de fontaine. On passe ensuite le Bouillon, & on y met une cuillerée de Sucre, & autant de Jus de Citron. On passe de nouveau le tout par la Manche d'Hippocrate. L'on expose ensuite à l'air la Liqueur filtrée dans des tasses, où elle se fige en forme de Gelée. On s'en sert pour l'usage qu'on a dit ci-dessus.

On fait encore de la Gelée avec de la Rapûre de Corne de Cerf. On estime propre celle-ci pour résister à la Malignité des Humeurs, pour arrêter les Cours-de-Ventre, le Vomissement, le Crachement de Sang, pour fortifier l'Estomac, restaurer les Forces, & nourrir. On en use à la cuillier.

Outre cela on compose des Gelées de différents Fruits, comme de Coings,

218 FORMULES CONFORMES
de Groseilles, &c. Leur usage est assez
connu.

LES EMULSIONS.

Ce qu'on appelle *Emulsion* en Médecine, n'est autre chose qu'une Liqueur Laiteuse, tirée par expression des Amandes douces, des quatre grandes Semences Froides, & de celles de Pavot blanc, avec de l'Eau de fontaine, ou des Eaux Distillées, ou de l'Eau d'Orge, ou avec la Décoction de quelque autre Simple convenable.

On dissout dans la Liqueur différents Syrops, afin de remplir les différentes vûes qu'on se propose. La quantité de la Liqueur doit être de huit à dix onces. Il ne faut pas mêler des Esprits Acides dans les Emulsions, car ils les troubleroient, en précipitant les parties sulphureuses des Semences.

Les indications qu'on peut se proposer dans les Emulsions, sont de rafraîchir, d'épaissir, d'adoucir, & d'exciter le sommeil.

On donne les Emulsions le matin & le soir. On n'en doit faire à la fois

A LA PRATIQUE FRANÇOISE. 219
que pour une dose ; parce qu'elles se
corrompent aisément.

Emulsion Rafraichissante.

Prenez des Amandes douces pelées ,
une douzaine ; des quatre grandes Se-
mences Froides , trois drachmes. Pilez-
les dans un Mortier ; puis versez dessus
peu-à-peu de la Décoction d'Orge &
d'Oseille , huit onces. Dissolvez dans
la Coulûre , six gros de Syrop de Ca-
pillaire. Faites une Emulsion , qui se-
ra donnée , pendant trois jours , ma-
tin & soir.

Cette Emulsion est très-propre à
adoucir l'acrimonie du Sang , & à en
appaîser la chaleur , au moyen des
parties huileuses qu'on tire des Aman-
des & des Semences , lesquelles par-
ties passant dans le Sang enveloppent
les Sels âcres qui y sont contenus, & en
tempèrent l'acrimonie. C'est pourquoi
cette Emulsion convient dans toutes
les chaleurs du Sang , dans la Fièvre ,
& pour calmer tous les Symptômes qui
en dépendent.

Mais comme il faut qu'elle passe
dans l'Estomac avant que d'entrer dans

le Sang, elle s'y aigrit facilement, & rencontrant des sucs indigestes qui la corrompent. C'est pour cela que les Praticiens méthodiques font toujours précéder les Purgatifs aux Emulsions, & en attendant donnent des Juleps, lesquels ne souffrent pas la même altération.

Emulsion Epaississante, & Adoucissante.

Prenez des Amandes douces pelées une douzaine; des quatre grandes Semences Froides, trois drachmes; des Semences de Pavot blanc, une drachme Pilez le tout dans un Mortier de marbre; puis versez dessus peu-à-peu huit onces d'Eau de Lys. Dissolvez dans la Coulûre, du Syrop de Nénuphar, six gros. Faites une Emulsion, qui sera prise à l'heure du sommeil.

Cette Emulsion est propre à soulager les Malades, dans toutes les Affections de poitrine qui sont accompagnées d'une Toux incommode. Ce Remède tempère mieux que tout autre l'ardeur de la Sérosité qui se sépare dans les Glandes qui tapissent la cavité

À LA PRATIQUE FRANÇOISE. 221
des Vésicules & des Bronches du Pou-
mon.

Elle est encore très-efficace dans l'Ar-
deur d'Urine, qui accompagne les Go-
norrhées Virulentes, sur-tout au com-
mencement. On la donne le matin &
le soir. Elle convient encore dans la
Dysenterie, la Petite-Vérole, l'Erési-
pèle, & le Rhumatisme.

L'on voit quelquefois de merveil-
leux effets de l'usage fréquent de ces
sortes d'Emulsions, dans les Inflamma-
tions de la Bouche, dans les grandes
Ardeurs que l'on ressent dans toute
l'Habitude, & qui excitent la Fièvre,
dans le Flux de Bouche, &c. Enfin cette
Emulsion est un des meilleurs Remèdes
pour adoucir le Sang, & calmer les
Maux qui procèdent de son âcreté, &
de sa dissolution, comme sont toutes
les Inflammations internes.

Emulsion Narcotique:

Prenez des Amandes douces pelées,
une douzaine; des quatre grandes Se-
mences Froides, trois drachmes; des
Semences de Pavot blanc, une drach-
me & demie. Pilez le tout dans un
Mortier de marbre; puis versez dessus

peu à-peu huit onces d'Eau de fontaine. Dissolvez-y ensuite du Syrop de Pavot blanc, une demi once, ou bien trois grains de *Laudanum*. Faites une Emulsion, que le Malade prendra à l'heure du sommeil.

On prescrit cette Emulsion dans tous les cas où il faut procurer du repos aux Malades pendant la nuit, surtout lorsqu'ils sont depuis long-tems tourmentez de violentes Douleurs, qui ne leur donnent point de relâche. Mais il faut observer qu'il arrive à quelques Malades, de ne pouvoir pas absolument supporter les Emulsions faites de la manière qu'on vient de prescrire, & qu'ils les supportent mieux quand on les prépare avec l'Eau bouillante, laquelle corrige en quelque façon les souffres indigestes des Semences; ce qui les empêche de s'aigrir si aisément dans l'Estomac.

On peut aussi, dans la même vûe, y mêler le Corail rouge préparé, jusqu'à la dose de demi-drachme; & y ajouter, pour les rendre plus agréables, des Fleurs d'Orange, particulièrement si l'on soupçonne que le Malade ait des Vers; ou bien on y mêlera une demi-drachme de *Semen-contrà*. On

peut encore en ce cas préparer l'Emulsion avec l'Eau de Pourpier.

Or , quoiqu'il paroisse en cette occasion que les Juleps & les Apozêmes sont plus convenables à cette Indication Vermineuse , il arrive pourtant quelquefois que l'on est obligé d'adoucir le Sang , dans le tems même que l'on soupçonne des Vers ; comme il le faut faire dans la Péripneumonie , &c.

L E S S Y R O P S .

Il y a deux sortes de *Syrops* , les uns sont Alterans , & les autres Purgatifs ; & tant les uns que les autres sont Officinaux , ou Magistraux.

Les Syrops Alterans Officinaux qui sont le plus en usage , & qu'on trouve toujourns préparés dans les Boutiques , sont les Syrops de Capillaire , de Violettes , de Tussilage simple , de Limons , d'Oeillets , & quelques autres.

Les Syrops Purgatifs Officinaux les plus usitez , sont les Syrops de Roses pâles , le simple , & le composé avec l'Agaric ; celui de Pommes composé ; celui de Chicorée composé de Rhu-

barbe ; celui de Fleurs de Pêcher ; celui de Nerprun , &c.

Les Magistraux Altérans sont ceux qu'on ordonne , ou pour les Maux de Poitrine , ou pour rafraîchir , ou pour ouvrir , & que l'on prescrit pourtant rarement sans les rendre Purgatifs , y en ayant assez d'Altérans dans les Boutiques pour remplir toutes les Indications qu'on peut avoir , ou de tempérer les Humeurs , ou d'adoucir la Toux opiniâtre , ou de calmer les Douleurs.

On ne prescrit donc ordinairement que des Syrops Altérans Purgatifs ; & on les compose ou avec des Décoc-tions , ou avec des Sucs , & du Sucre environ parties égales.

Les Purgatifs que l'on joint aux Décoc-tions , ou aux Sucs , doivent être en plus forte dose que dans les Apo-zêmes ; & pour l'ordinaire , on y en met le triple.

Syrop Altérant simple , pour le Crache-ment de Sang.

Prenez des Sucs de Plantain & d'Or-tie , bien épurez , de chacun une livre ; du Sucre Rosat , deux livres. Cuisez le tout selon l'art , & faites-en un Syrop.

A LA PRATIQUE FRANÇOISE. 225
dont le Malade prendra quelques cuil-
lerées, par intervalles, dans la journée

Syrop Purgatif, pour la Mélancholie.

Prenez des Sucz de Pommes Reinet-
tes, de Bourrache, & de Chicorée,
de chacun une livre & demie. Met-
tez-y en infusion du Séné mondé, trois
onces: de la Rhubarbe concassée, &
suspendue dans un nouet, une once;
de la Rapûre d'Hellébore noir, demi-
once; de la Crème de Tartre, trois
drachmes. Cuisez le tout, puis dissol-
vez-y du meilleur Sucre, deux livres.
Faites un Syrop selon l'art.

Le Malade prendra de ce Syrop deux
fois la semaine, avec un Bouillon d'Her-
bes rafraîchissantes; & si le Syrop ne
purge pas suffisamment, il faut faire
infuser dans le Bouillon deux drach-
mes de Séné.

*Syrop apéritif & Purgatif, pour lever
les Obstructions des Viscères.*

Prenez des Racines de petit Houx,
& d'Asperges, de chacunes trois onces;
des Feuilles de Chicorée sauvage, de
Pimprenelle, de Capillaire & d'Aigre-

moine, de chacunes une poignée & demie. Faites bouillir le tout; & dans deux livres de la Décoction, faites infuser du Séné mondé, trois onces; de la Rhubarbe, une once; du Turbith, & des Hermodactes, de chacun six onces; des Fleurs de Souci, de Tamarisc, & de Sureau, de chacunes demi-poignée. Dissolvez dans la Coulûre, du meilleur Sucre, une livre & demie.

Syrop Pectoral, bien éprouvé.

Prenez des Feuilles de Bourrache, de Buglose, de Lierre terrestre, & des quatre Capillaires, de chacunes une poignée; des Feuilles de Mélisse, de Scopolopendre & d'Hyssope, & des Fleurs de Pas-d'Asne, de chacunes demi-poignée; des Jujubes, des Sébestes, des Raisins de Damas, des Dattes, & des Figues, de chacun deux onces; des Ecorces de Citron, trois onces; quatre Pommes Reinettes; & de la Réglisse éfilée, deux onces. Tous ces Ingrédients étant bien nettoyez & coupez, selon le besoin, on les fera bouillir dans un Coquemar rempli de trois pintes d'Eau, qu'on réduira à la moitié par la coction; puis le vaisseau ayant

été retiré du feu, on passera la Décoc-
tion, & on l'exprimera; après quoi on
la clarifiera avec le blanc d'Oeuf; puis
on ajoutera à la Coulure une livre
de Sucre-Candi, roux. On fera bouil-
lir le tout de nouveau, jusqu'à la con-
sistence de Syrop. Le Malade en pren-
dra, de trois en trois heures, une
cuillerée dissoute dans un verre d'Eau.

R E M A R Q U E S

Sur l'usage du Lait & du petit-Lait.

On ordonne le *Lait* pour adoucir
l'Acrimonie du Sang, pour réprimer
les Rhûmes de Poitrine, pour les Rhû-
matismes opiniâtres, pour guérir la
Goutte, pour arrêter les Hémorrhagies;
enfin dans toutes les Affections où il y
a de l'âcreté dans les Humeurs.

L'usage de ce Remede doit être con-
tinué pendant plusieurs mois, dans la
Goutte inveterée, & même réitéré du-
rant plusieurs années pour les Mala-
dies de la Poitrine.

Il faut prendre le Lait tous les ma-
tins à jeun, & ne manger que quatre ou
cinq heures après l'avoir pris.

Dans les Maladies rebelles, on ne se

contente pas de le prendre une fois dans la journée ; mais on se réduit même à le prendre durant trois, quatre, cinq, ou six mois pour toute nourriture.

On le prend alors de la maniere suivante: Il faut 1°. qu'il soit tout récemment tiré de l'Animal qui le fournit, & qu'il soit encore animé de sa chaleur naturelle. 2°. Il faut en prendre du-moins pendant trois mois douze onces, de grand matin, & même jusqu'à quinze onces, avec demi-once de Sucre-Rosat ; & pendant ce tems le Malade doit être purgé, de dix en dix jours, avec de la Casse, de la Rhubarbe, & de la Manne, sans Séné ; sur-tout lorsque la Maladie attaque le Poumon.

Ceux qui sont réduits à le prendre pour toute nourriture, doivent le prendre tout frais tiré de la Vache, quatre fois dans la journée, à la dose d'une livre chaque fois ; le matin avec demi once de Sucre-Rosat ; la seconde fois vers l'heure de midi ; la troisième fois à quatre heures après midi ; & la quatrième fois à huit heures du soir. Observant, à la seconde & à la quatrième prise, d'y mettre un peu de Pain cou-

pé par morceaux, avec un peu de Sucre, & d'y mêler aussi un peu de Crème d'Orge, ou de celle de Rys, ou d'Avoine, bien cuite.

Dans les Maladies de Poitrine qui sont accompagnées d'Ardeurs d'Entrailles, la prise du matin doit être de Lait d'Asnesse, parce qu'il tempère plus efficacement, & dissout plus aisément les sels âcres dont la masse des Humeurs est impregnée, & qu'il a moins de disposition à s'aigrir dans l'Estomac.

Il faut encore observer que lorsqu'on use du Lait pour tout aliment, le Malade doit religieusement s'abstenir du Vin, & ne boire que de l'Eau d'Orge, ou semblable, & se priver aussi de toutes sortes de Fruits & d'Herbages, de peur que ces Alimens ne se corrompent dans l'Estomac, & n'y causent des indigestions.

Quand le Sang est dans une grande ferveur, & beaucoup chargé de sels fixes, le Lait d'Asnesse est préférable au Lait de Vache. Il en est de même quand le Malade a une Fièvre Lente, dont les accès un peu violens font dissiper la plus grande partie de la sérosité.

Au contraire, le Lait de Vache doit

être préféré à celui d'Asnesse, dans le traitement des Rhûmatismes, de la Goutte, & des autres affections où le sang se trouve trop séreux, ou trop âcre. Que si le Laît de Vache enflamme les humeurs, & pése sur l'Estomac, il faut, par une ébullition réitérée, enlever sa partie butyreuse qui nage en bouillant sur sa surface, & de cette maniere le prendre écremé.

On prescrit quelquefois avec succès le Laît de Vache dans un Flux de Ventre obstiné; & pour lors on y plonge un Fer rougi au feu: par où l'on absorbe une partie de sa sérosité, & on lui communique une vertu alkaline, propre à corriger les acides qui émoussent le sentiment de l'Estomac, & donnent lieu à la corruption du Laît.

On mêle souvent le Laît de Vache avec une troisième partie d'Eau d'Orge, afin qu'il passe plus aisément, qu'il séjourne moins dans l'Estomac, & qu'il ait moins lieu de s'y aigrir. On peut prendre la même précaution dans l'usage que font du Laît d'Asnesse les personnes qui sont d'un tempérament bilieux; & il s'en trouve encore d'autres dont la constitution ne peut

souffrir le Lait, à moins qu'on ne lui donne cette préparation.

Le Lait de Chèvre tient le milieu entre ceux d'Asnesse & de Vache : mais son usage enflamme aisément la masse des Humeurs, en ce qu'il est beaucoup chargé de sels âcres; parce que les Chèvres mangent volontiers des Tithyales, dont le suc est caustique : Ainsi, quand on conseille ce Lait aux Malades, il faut faire en-sorte que l'Animal vive d'Herbages qui fournissent des suc plus modérez & plus benins.

Le Lait de Femme abonde en sérosité; ce qui est cause qu'il produit des effets merveilleux pour calmer la ferveur du Sang & des Humeurs, & pour adoucir l'âcreté des mauvais Levains. C'est aussi la raison qui le fait ordonner au commencement de la Phthisie, pour la Fièvre Lente, & pour les Ulcères internes qui sont accompagnez de grandes irritations. Mais il est à-propos de remarquer que la forte suction de la part d'un Adulte, attire souvent une Fluxion sur les Mammelles, & sur le Gosier; c'est pourquoi il faut choisir des Nourrices qui ayent beaucoup de Lait, & dont la suction soit facile.

Il y a des personnes qui ne peuvent souffrir le Lait, à moins qu'il ne soit cuit : En ce cas-là il faut y dissoudre un Jaune d'Oeuf, avec un peu de Sucre.

Dans le traitement de la Gonorrhée Virulente, le Lait est d'un bon usage quand il a été précédé, dès le commencement du Mal, des Délayans & des Aoucissans ; afin que la Maladie cède ensuite plus aisément aux Décoc-tions Sudorifiques, & aux Pilules Anti-vénériennes Purgatives. Mais il faut alors mêler avec le Lait une troisième partie de Décoction de Salse-pareille.

On ordonne aussi à ceux qui ont l'Estomac foible, de prendre le Lait avec le tiers d'une Infusion de Caffé, ou plutôt avec le Caffé seul infusé dans le Lait sans eau ; ce qu'on appelle communément Caffé au Lait. L'Eau de Chaux, filtrée par le papier-gris, empêche aussi la coagulation du Lait dans l'Estomac, quand on y en mêle trois cuillerées avant que de l'avaler.

L'usage du Lait ne convient pas dans une Fièvre Maligne, à cause de l'embarras qui est alors dans l'Estomac, & à cause de la grande quantité de mauvais suc qui regorgent dans sa cavité, & qui corrompent cet Aliment :

Cependant dans les accidens que cause un fréquent Hoquet, on prend le Lait avec succès, & il en faut prendre à chaque fois une ample dose, afin d'adoucir les fels âcres qui agacent sans cesse l'Estomac.

On a quantité d'exemples des bons effets de ce Remède dans des Vomissemens tellement acides, que les Malades en avoient les Dents toutes agacées, & comme rongées; & ils n'ont trouvé de soulagement dans cette infortunée maladie, après avoir inutilement tenté toutes sortes de Remèdes, que dans l'usage du Lait.

Pendant que l'on prend le Lait en ces occasions, il faut user en-mêmes de quelque Opiate Absorbante & Fortifiante, où il y ait du Corail, des Yeux d'Ecrevisses, ou des Coquillages préparés, pour empêcher la coagulation du Lait dans l'Estomac par les Acides, & qu'ainsi son usage ne soit nuisible, au lieu de faire du bien.

On conseille l'usage du Lait de Vache écrémé, dans les Obstructions des Viscères (principalement aux personnes qui sont attaquées d'Ecrouelles), aussi bien que celui du Lait d'Asnesse, mêlé avec le tiers d'Eau où l'on a plon-

gé plusieurs fois un Fer rougi au feu.

Tous ceux qui sont attaquez d'un Cancer ; doivent prendre du Lait pendant long-tems , aussi-bien que les Scorbutiques , & ceux qui ont des Ulcères intérieurs.

L'usage du Petit-Lait en particulier.

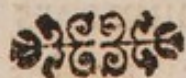
On ordonne le *Petit-Lait* pour rafraîchir le Sang & les Entrailles, & pour dissoudre les Sels âcres dont les Viscères sont chargés. Il convient donc au traitement de tous les Ulcères internes , comme sont ceux du Poumon , des Reins, des Intestins , de la Vessie , de l'Urête ; &c. & son usage s'étend jusqu'à 10. 15. 20. ou 30. jours, pourvû qu'il ne soit pas incommode à l'Estomac.

On en peut ordonner quelquefois jusqu'à trois chopines, les partageant par verres pendant l'espace de deux heures ; & il faut dissoudre dans chaque chopine une once & demi de Sucre-Rosat. Quand on en prend cette quantité, il convient pour calmer la Manie ; pour adoucir les Symptômes de l'*Elephantiasis* , & pour réprimer le *Satyriasis*.

Le Petit-Lait se peut séparer, ou par le Jus de Limons ou par de petits morceaux d'Orange, que l'on jette dans le Lait quand il commence à bouillir. On peut encore se servir de la Crème de Tartre, des Fleurs de Caille-lait, ou bien de la Présure: après quoi on le clarifie avec le Blanc-d'Oeuf; & pour le rendre encore plus limpide, on le passe par la Manche d'Hippocrate.

Etant ainsi préparé; on le prescrit aux Mélancholiques, dont les Viscères sont obstruez, & l'on y fait infuser des Feuilles de Fumeterre, sur les cendres chaudes, pendant la nuit, ou bien on les y fait bouillir le matin. Par-là on le rend apéritif & propre à déboucher tous les conduits excrétoires, de telle sorte que les mauvais suc puissent trouver une issue libre par leurs propres couloirs.

Quand l'Estomac a de la peine à supporter le Petit-Lait, on y ajoute une once de Syrop de Pommes composé; & lorsqu'il s'aigrit, on y mêle le Corail; ou les Yeux d'Ecrevisses préparez.



R E M A R Q U E S

Sur l'usage des Eaux Minérales.

Les *Eaux Minérales* se divisent en Chaudes ou Thermales, & en Acidules ou froides. Les premières se prennent en Boisson, en Bain, en Douche ou Irrigation, en Lotion, en Injection, & quelquefois en Bain Vaporeux. On prend les *Eaux Minérales Acidules* ou Aigrelettes en Boisson, & rarement en Bain.

On boit les *Eaux Chaudes*, pour lever les obstructions des Viscères, & pour fortifier l'Estomac dans ses foiblesses, causées ou par l'amas qui s'y fait d'un phlegme surabondant, ou d'une bile dégénérée, ou d'une sérosité acide, qui s'y déchargent contre l'ordre naturel; foiblesses qui peuvent arriver aussi par le relâchement des fibres de ce Viscère, produit par trop d'humidité, soit pour avoir mangé avec excès, ou pour s'être livré à une boisson immodérée: Pour lors les *Eaux Minérales* dissolvent & entraînent par les Selles les mauvaises humeurs qui croupissent dans l'Estomac, & les levains péni-

cieux qui s'y sont engendrez ; & ces Eaux raffermissent les Fibres relâchées de ce Viscère.

Pour ce qui est des Obstructions des Viscères ; comme il y a des humeurs grossières & visqueuses qui sont embarrassées dans les Grains Glanduleux , les Eaux Minérales sont propres à les inciser , les atténuer , & les enlever avec force ; au moyen de quoi toutes les humeurs superflues dont la masse du Sang est chargée , trouvent une issue facile par leurs propres couloirs.

Les Eaux Minérales sont , dans la France , celles de *Bourbon l'Archambault* , de *Vichy* , de *Bourbonne* , de *la Motte* en Dauphiné , de *Plombières* en Lorraine , de *Digne* en Provence , de *Néry* , du *Mont-d'Or* en Auvergne , de *Bagnères* en Bigorre , de *Bagnols* , & de *Balaruc* en Languedoc , de *Vals* dans le bas-*Vivarès* , & quelques autres , dont on peut s'instruire dans le *Traité des Eaux Minérales de M DU CLOS*.

On doit ajouter aux Eaux Minérales nommées ci-dessus , celles de *Forges* , de *Pougues* , de *Sainte-Reine* , de *Saint Mion* , de *Vic-le Comte* , de *Caransac* , de *Passy* , &c. On peut consulter sur les Eaux Minérales de *Passy* , le *Traité de*

238 REMARQUES SUR L'USAGE
de M. MOULLIN, Médecin de la Fac-
ulté de Paris, qui a été imprimé en
1725.

On trouve encore, dans les Pays
voisins de la France, une grande quan-
tité d'Eaux Minérales renommées ;
comme sont celles d'*Aix la Chapelle*
dans le Duché de Juliers, de *Spa* dans
l'Evêché de Liège, de *Bath*, de *Bristol*,
& de *Tunbridge* en Angleterre, d'*Aix*
en Savoye, &c.

Les Eaux de *Balaruc* n'ont pas une
si grande efficace contre les Obstruc-
tions ; parce qu'elles ont beaucoup de
peine à passer par les Urines : au lieu
qu'elles procurent par les Selles de très-
amples évacuations ; ce qui fait qu'elles
entraînent aisément toutes les impure-
tez de l'Estomac & des premières
Voyes, & qu'elles fortifient ce Vis-
cère contre le Dégoût & les Appétits
dépravés dans la Digestion dérangée ;
aussi-bien que dans le Vomissement, le
Hoquet, la Cardialgie, les Douleurs
de Colique, & d'autres semblables Af-
fections de l'Estomac. Les Eaux de *Bala-
ruc* sont aussi fort efficaces pour exter-
miner toutes sortes de Vers.

Les Eaux Minérales Chaudes sont ra-
rement chargées (contre l'opinion vul-

gaire) de Vitriol, d'Alun, de Soufre, ou d'autres semblables Minéraux, qui donnent lieu de les nommer Vitriolées, Alumineuses, Sulphureuses, Nitreuses, &c. ; ces Eaux, dis-je, ne sont pas ordinairement imprègnées de ces substances, mais plutôt de quelques Sels Terreux Fixes, qui ont de l'affinité avec le Tartre, ou plutôt encore avec un Sel Alkalin-Nitreux.

Ces sortes de Sels Fixes se crystallisent après une légère évaporation, & restent au fond du vaisseau quand l'humidité en a été consumée. Ces Sels sont Fixes & toujours Alkalins, comme il paroît par la fermentation qu'excite leur mélange avec les acides, par la couleur verte que prennent à leur occasion les Teintures de Fleurs de Mauves, & de Violettes, & par la précipitation qu'excite le Précipité rouge de Mercure dans leur dissolution.

Les Eaux Thermales contiennent non seulement des Sels Fixes, mais encore des Terres qui diffèrent Peu de la nature du Bol, lesquelles sont entraînées avec les Sels par le courant des Eaux.

Mais outre les Sels & la Terre, il y a encore dans ces Eaux des Parties Vo-

latiles & Spiritueuses, que l'on ne peut séparer par la Distillation, ni retenir par la Précipitation, mais qui se dissipent en entier; ce qui fait que leur caractère nous est inconnu, quoique ce soit de ces parties Spiritueuses que dépend toute la vertu de ces Eaux; puisqu'étant dissipées, les Eaux sont comme éventées, & ne produisent aucun effet.

Si néanmoins on examine ces Eaux dès leur origine, & lorsqu'elles sont encore chaudes, on observe qu'elles produisent un effet bien différent dans les Teintures de Mauves, de Tourne-sol, ou d'Ecorce de Grenade; car elles donnent la couleur rouge à ces Teintures: ce qui prouve clairement qu'elles contiennent un Esprit Acide, très-volatil & toujours prêt à s'échapper, puisqu'il se dissipe en deux ou trois heures.

Les Eaux de *Balaruc* sont tellement chargées de Sel commun, qu'une chopine de ces Eaux en contient une drachme, avec un peu de Terre.

Cela étant, on doit faire un très-grand usage des Eaux Chaudes dans les Maladies Chroniques; & l'on ne peut même, pour ainsi dire, se dispenser

fer d'en user ; parce que le Sel Fixe & Alkalin dont elles sont imprègnées , est tout disposé à entraîner les particules sulfureuses qui sont arrêtées dans les Viscères , & à les évacuer par leurs propres couloirs : Par conséquent elles ne scauroient manquer de dissoudre tous les Sels du Sang , & de les évacuer par les Urines. Voici à peu près comme on les prend.

On use des Eaux de *Bourbon* pendant neuf jours , tous les matins ; & l'on en boit à chaque fois cinq verres de moyenne grandeur , à quelques intervalles les uns des autres. Après les avoir renduës , on prend un Bouillon fait avec un Poulet , ou avec un morceau de Veau ; l'on dîne trois heures après , à la manière ordinaire ; & l'on se purge au commencement & à la fin de cette neuvaine.

On ne fait prendre les Eaux de *Balaruc* que durant trois jours , pour l'ordinaire ; & le plus long-tems qu'on les permette est de six jours , à ceux qui ont une grande foiblesse d'Estomac , & qui ont dans ce Viscère & dans les Intestins quantité de suc visqueux & bilieux qui croupissent.

A l'égard des Eaux Froides ou Ai-

grelettes , on les ordonne en boisson pour tempérer la Chaleur excessive des Viscères , pour lever les Obstructions , pour déterger les Reins , les bien laver dans tous ceux qui sont sujets au Calcul , & en évacuer tous les Sels, de quelque nature qu'ils soient , par les selles & par les urines.

Elles sont encore très convenables pour exciter les Menstruës , réprimer les vieilles Hémorrhoides , arrêter les Dysenteries invétérées , & guérir les restes des Gonorrhées , aussi-bien que les Fleurs - blanches , la Galle , les Ecouës , les Cancers , la Lèpre , l'Épilepsie , la Manie , l'Ophthalmie rébelle , la Goutte , le Rhumatisme , tous les Ulcères internes , & toutes les Fluxions internes , ou externes ; excepté les Affections du Poûmon , le Crachement de Sang , la Phthisie & les Tubercules.

Les Minéraux qui sont contenus dans les Eaux Froides , sont à-peu-près les mêmes que l'on observe dans les Eaux Chaudes ; car on y remarque un Sel Fixe Alkalin , qui fait une fermentation froide avec les Acides , & qui approche beaucoup de la nature du Sel Alkalin Nitreux , & du Nitre des

Anciens. Il s'y trouve aussi des particules Terrestres, & des Spiritueuses.

Mais tous ces Minéraux sont en plus grande, ou en moindre quantité dans les Eaux Minérales; ce qui fait que les unes sont plus actives, & les autres plus foibles, selon qu'elles sont plus ou moins chargées de ces Sels.

Il y a encore d'autres Eaux Minérales qui ne sont pas Froides, quoiqu'elles soient imprègnées d'une certaine quantité de Sels. On doit plutôt les appeller des Eaux de Fontaine très-pures; comme sont celles du *Maine*. Ces sortes d'Eaux sont admirables pour rafraîchir le Sang, & les Entrailles trop échauffées.

Les Eaux de *Vals*, dans le bas *Vivarès*, sont fort en usage; & comme on n'a pas encore beaucoup écrit sur ces Eaux, il n'est pas inutile d'en dire ici quelque chose.

Ces Eaux sont fournies par quatre Sources différentes, qu'on nomme la *Marquise*, la *Marie*, la *St. Jean*, & la *Dominique*. Les trois premières contiennent un peu plus ou moins du même Minéral: qui est un Sel Alkali Fixe, qui a beaucoup d'analogie avec le Nitre d'Egypte purifié, autant qu'on

en peut juger au goût & à l'odeur. Les Eaux de ces trois Sources fermentent visiblement, comme tous les Sels Alkalins, sur-tout avec l'Esprit de Vitriol; & elles donnent une couleur verte très-foncée à la Teinture de Mauves, & à celle de Violettes.

La *Dominique* a plus de violence dans son opération que les trois autres; aussi excite-t-elle le Vomissement, à cause du Vitriol qu'elle contient; ce qui fait que l'on ne s'en sert guères que dans les Fièvres Quartes qui ont duré long-tems. Une marque qu'elle est beaucoup chargée de Vitriol, c'est que le mélange de cette Eau avec l'Infusion de Noix de Galle, fait de bonne Encre. Voici la manière dont on la prend :

Lorsqu'on use de l'Eau de la *Marquise*, on en avale douze ou quinze verres, en les partageant de demi-heure en demi-heure; & quand on les a rendus par les selles & par les urines, on prend un Bouillon. Le Malade doit être purgé au commencement & à la fin de l'usage de cette Eau.

On peut en prendre pendant quinze jours, ou trois semaines, pour lever les Obstructions des Viscères invétérées; dans toutes les Maladies opiniâtres;

dans les Fièvres Quartes, les Pâles Couleurs, la Jaunisse, &c. Quand on en a pris pendant huit jours, on se purge, on laisse passer quatre ou cinq jours sans en prendre, & l'on continuë ainsi à se purger, & à prendre quelques jours de repos à la fin de chaque semaine.

L'Eau de la Fontaine *S. Jean* étant plus chargée de Sels, est aussi plus agréable à l'Estomac: C'est pourquoi l'on conseille à ceux qui ont l'Estomac très-foible de prendre tous les matins quatre ou cinq verres de l'Eau de la Fontaine *S. Jean*, & les suivans de celle de la *Marquise*; & ceux qui sont menacez de la Pierre, doivent boire, pendant les trois derniers jours, de l'Eau de la Fontaine nommée la *Marie*, afin de mieux nettoyer leurs Reins.

Lorsque l'on ne rend pas bien les Eaux Minérales, & que l'on se sent le ventre gonflé, que les yeux sont bouffis, que l'on a la tête étourdie, des lassitudes, des maux de tête, des oppressions de poitrine, & d'autres accidens, il faut au-plûtôt saigner le Malade, & le purger des Eaux superflüës dont les Entrailles & le Sang sont surchargez. Pour cet effet on dissout

boit, deux onces de Syrop de Fleurs de Pêcher, une once de Manne, & une demi-drachme de Tartre Solube, ou bien de Sel de Seignette. De-plus, on ordonne un Lavement Purgatif, fait avec la décoction ordinaire, dans laquelle on a fait bouillir demi-once de Séné; & on y dissout six gros de Lénitif, & deux gros de Sel commun.

Si ces Remèdes n'ont pas l'effet qu'on désire, on prescrit un autre Purgatif composé d'une Infusion de deux drachmes de Séné dans l'Eau Minérale, dans laquelle on dissout deux onces de Manne, & quinze grains de Jalap en poudre.

Il survient quelquefois aux Malades des Douleurs de Coliques si violentes, qu'elles les empêchent de rendre les Eaux; en ce cas: pour provoquer leur sortie, on ne peut guères se servir que des Remèdes susdits, & de quelques Potions Huileuses.

Un célèbre Praticien rapporte avoir traité une personne de distinction, qui ne pouvoit prendre aucun Purgatif sans le vomir aussi-tôt, à cause de la sensibilité de son Estomac, & de ses Intestins. Ce Malade ressentoit une ardente chaleur au Bas - Ventre, & un

grand froid aux Extrémités. Le Médecin lui fit prendre un Purgatif avec la Manne & le Jalap, & fit dissoudre dans la Purgation deux grains de *Laudanum*. Le Purgatif opéra très-bien, & vuida parfaitement le Malade, & le délivra de sa douleur de Colique, qui approchoit fort de celle de Poitou, à laquelle il étoit fort sujet depuis un an, & qui le réduisoit à l'extrémité, ne pouvant prendre aucun Remède.

Il faut observer que pour les personnes qui ont l'Estomac foible, on est obligé de faire dégourdir les Eaux Froides, afin qu'elles puissent les supporter.

R E M A R Q U E S

Sur l'usage des Bains.

On peut prendre le *Bain* à la Rivière, ou à la Maison. Le *Bain* se prend à la Rivière plutôt pour le plaisir que pour la santé; car quoiqu'il pût être salutaire, si la constitution de l'Air restoit assez long-tems telle qu'on pourroit la désirer pour profiter de cette Lotion extérieure (ce qui est assez rare en notre Climat sujet à de continuelles variations), il arrive pourtant assez souvent à ceux qui l'ont pris pour le plaisir seul, ou pour la propreté, de

s'en trouver mal, quand ils l'ont pris sans les précautions requises pour en tirer quelque avantage.

Le Bain Domestique Médicinal.

Nous ne prétendons parler ici que du *Bain Domestique*, que l'on ne prend guères que pour remédier à quelques incommoditez, & se rétablir dans une meilleure santé par l'usage de ce Remède.

Le Bain, suivant cette idée, est un Remède externe, que l'on ordonne pour rafraîchir & humecter toute l'Habitude du Corps, & adoucir les Douleurs des Viscères, & outre cela dans la Mélancholie Hypochondriaque, dans la Manie, dans la Fièvre Lente, dans la Toux rébelle, dans l'*Eléphantiasis*, dans la Dysurie; à la fin de la Gonorrhée Virulente, dans la Néphrétique, la Rétention d'Urine, la Passion Iliaque, le Skirrhe du Foye, & celui de la Rate, & dans toutes les Maladies où il faut ralentir le mouvement du Sang, éteindre l'ardeur des Viscères, délayer & adoucir les Sucs âcres, réprimer la fougue des Esprits, enlever la Saleté des parties, & fondre les Duretez Skirrheuses du Bas-Ventre. Le

Bain sert encore à rendre les Humeurs Virulentes plus dociles & plus traitables ; & c'est pour cela que l'on baigne les Malades avant que de les mettre à l'usage du Mercure.

Il ne faut pas donner le Bain à un Malade , que l'on ait auparavant employé les Remèdes généraux , qui sont la Saignée , la Purgation , & les autres Remèdes Apéritifs & Rafraîchissans , s'il est nécessaire ; de peur que les mauvais suc , dont le Sang est chargé , n'agitent & n'enflamment extraordinairement les Humeurs ; sur-tout , lorsqu'ayant été mises en liberté & fonduës par le Bain , la froideur de l'Eau vient à boucher les pores de la Peau , & intercepter les routes de la Transpiration , par lesquelles ces suc volatils & imprègnez d'un sel âcre & mordicant , devoient s'échapper.

C'est la raison pour laquelle le Bain ne convient pas dans les Fièvres Continûës , quoiqu'elles semblent demander de grands rafraîchissemens ; parce que la Transpiration supprimée feroit augmenter la Fièvre. C'est encore pour cette raison que le Bain réüffit rarement à ceux qui ont une violente Ardeur d'Entrailles , & une grande In-

tempérie; parce que le Bain leur cause d'ordinaire une Fièvre Continuë, ou bien intermittente. Il ne faut, par conséquent, prendre le Bain qu'avec de grandes précautions.

On divise le Bain en *Bain entier*, & en *Demi Bain*. Dans le Bain entier tout le Corps jusqu'au Cou est plongé dans l'Eau; dans le Demi-Bain le Corps n'est dans l'Eau que jusqu'au Cartilage Xiphoïde: Lorsque les Cuisses & les jambes des Malades sont œdémateuses, ou ulcérées, ou attaquées du Rhumatisme, ou de la Goutte, on les tient hors de la Baignoire, enveloppées de linges chauds, ou de quelque étoffe.

Pendant que le Malade est dans le Bain, on lui fait prendre ou des Bouillons Rafraîchissans, ou du Petit Lait. L'Orgeat n'est guères convenable en cette occasion; parce qu'étant visqueux & grossier, il engendre des Cruditez dans l'Estomac.

Le Bain ordinaire se fait avec l'Eau de Fontaine, ou avec celle de Rivière, que l'on a fait tiédir. On en met dans la Baignoire autant qu'il en faut pour permettre au Malade de s'y asseoir pendant demi-heure, une heure ou davantage,

& cela durant quelques jours de suite, plus ou moins, selon le besoin. Il faut observer que le Malade ait toujours la Tête hors de l'Eau dans le Bain. Quelquefois on le fait prendre deux fois par jour, s'il est à-propos; comme dans la Mélancholie Atrabilaire, dans les grandes ardeurs des Hypochondres, dans la Néphrétique, dans les Douleurs de Colique, & pour préparer les Malades à l'usage du Mercure.

Dans le traitement de ces Maladies, on fait entrer le Malade tous les matins, pendant dix ou douze jours, dans un Bain d'Eau douce: Il demeure assis dans la Baignoire une demie heure, ou une heure; & on lui donne un Bouillon de Viande, où l'on a joint la Chicorée, la Laituë, & d'autres Plantes rafraîchissantes; ou bien on lui fait prendre un grand verre de Petit-Lait, avec une once de Syrop Violat, ou de Capillaire.

On fait prendre le Demi-Bain quand la Poitrine est attaquée, comme aux Phthisiques, aux asthmatiques, & à ceux qui ont la Toux, lesquels ne pourroient pas souffrir le Bain entier; parce qu'en interceptant la Transpiration, les Poûmons s'échauffent, & se

gonflent; ce qui fait que les Malades sont tourmentez de l'Oppression & de la Toux.

Le Demi-Bain convient à ceux qui sont attaquez de la Colique Bilieuse, de la Passion Iliaque, de la Néphrétique, ou de la Rétention d'Urine; & ils sont quelquefois obligez d'y rentrer & d'en sortir plusieurs fois, tant le jour que la nuit, à cause des cruelles Douleurs dont ils sont sans cesse tourmentez, par le vice des Reins; ou par celui de la Vessie. Le Demi-Bain est pour l'ordinaire d'un grand secours à ces Malades; car il relâche la tension du Bas-Ventre, & facilite l'écoulement des Urines.

On prescrit quelquefois un Demi-Bain fait avec la Décoction des Herbes Emollientes, pour le Skirrhe du Foye, de la Rate, du Mésentère, & de la Matrice. On y fait entrer les Racines, les Feuilles, les Sommités, les Semences, les Fruits, & les Fleurs des Plantes Emollientes, dans la proportion suivante, à raison de leur quantité: Ainsi l'on fait bouillir dans une quantité d'Eau suffisante pour un Demi-Bain, jusqu'à six livres de Racines, deux brassées de Feuilles, trois livres

de Semences , quatre livres de Fruits,
& six poignées de Fleurs. En voici la
Formule :

Demi-Bain Médecinal.

Prenez des Racines de Guimauve,
& de Lys , de chacunes trois livres ; des
Feuilles de Mauve , de Parietaire de
Branche-Ursine ; de chacunes une bras-
sée & demie ; des Semences de Lin &
de Fénu grec , enfermées dans un sa-
chet , de chacunes une livre & demie ;
des Amandes douces pelées , concas-
sées , & pareillement enfermées dans
un sachet , trois livres ; des Fleurs de
Mauve & de Lys , de chacunes trois
poignées. Faites bouillir le tout , selon
l'Art , pour un Demi-Bain.

Le Malade prendra ce Demi-Bain,
le matin , pendant huit ou neuf jours.
Cependant on ne prescrit pas ordi-
nairement cette grande quantité d'In-
grédients pour un Demi-Bain ; on se
contente le plus souvent des Racines
de Mauve & de Guimauve , & des
Feuilles de Violettes & de Parietaire.

Quelques-uns prescrivent dans la
Néphrétique , & dans la Colique Bi-
lieuse , un Demi-Bain Emollient , avec
la cinquième partie d'Huile mêlée dans

la Décoction des Plantes. Mais cette addition est plus nuisible qu'utile ; parce que les particules de l'Huile à cause de leur grossiereté & de leur viscosité, ne peuvent pénétrer jusqu'aux parties intérieures ; au contraire, ces particules huileuses adhèrent à la peau, bouchent ses pores, & arrêtent la transpiration. Il est donc plus avantageux de s'en tenir au Demi-Bain d'Eau douce toute seule, qui tempère encore mieux les parties internes, & calme en même-tems les violentes douleurs.

Quelques femmes se servent d'un Bain de Lait, soit pour embellir leur Peau, soit pour dissiper une Démangeaison incommode.

Enfin le Bain & le Demi-Bain sont salutaires dans toutes les Maladies qui sont produites par une Humeur chaude & âcre, aussi-bien que dans toutes les Douleurs du Bas-Ventre, à l'occasion des Hémorrhoides, ou des Menstrues.

Il arrive souvent aux jeunes Filles qui ont des Obstructions dans le Bas-Ventre, d'y souffrir de Violentes Tranchées quelques jours avant leurs Règles, à cause des obstacles qui empêchent cette évacuation : il est fort à-propos dans ce cas, de les faire entrer

dans un demi-Bain jusqu'au Nomb-
bril.

Ce n'est pas seulement d'un Bain d'Eau douce dont on se sert communément, les Bains d'Eaux Minérales sont aussi très-fréquens : Ces derniers, & celui d'Eau Marine, sont très-convenables dans le traitement de la Goutte, & dans celui du Rhumatisme, quand les grandes douleurs sont apaisées, pour dissiper l'humeur grossière qui est fortement adhérente aux parties, & qui croupit depuis long-tems dans les vaisseaux, afin de l'enlever par les Sueurs. C'étoit dans cette vue qu'un célèbre Médecin conseilloit pour le Rhumatisme, un Bain où il faisoit entrer la Chaux-vive, & le Soufre commun.

Quand un Rhumatisme Goutteux, par exemple, occupe toutes les Jointures, tant les supérieures que les inférieures, ou qu'il afflige tout le Corps, il faut faire prendre au Malade un Bain entier ; mais si les douleurs du Rhumatisme n'occupent qu'un Membre seul, comme un Bras, une Jambe, une cuisse, il suffit qu'il prenne un Demi-Bain, ou bien qu'on lui fasse une fréquente Lotion ou Fo-

mentation sur la Partie malade.

Si le Sang & les Entrailles sont dans une grande ferveur, on ne doit conseiller le Bain entier qu'avec de grandes précautions, de-peur que la masse des Humeurs ne s'échauffe encore davantage. En ce cas là il vaut mieux faire entrer le Malade dans un Bain tiède, que dans un chaud; & il faut lui donner dans le Bain un Bouillon de Veau ou de Poulet, & d'Herbes rafraîchissantes.

Le Bain d'Eaux Minérales ne convient pas seulement à la Goutte, & au Rhumatisme, mais encore à l'Apoplexie, & à toutes les Maladies Soporifiques, à la Paralyse, au Tremblement, aux Vertiges, à l'Engourdissement, & à toutes les Foiblesses des Membres, aussi bien qu'aux Convulsions & aux Ulcères invétérez.

La Tête a quelquefois besoin d'une Lotion particulière, dans les Maladies qui lui sont propres, ainsi qu'au Cerveau, ou à ses Membranes. Cette Lotion est une espèce d'Arrosement qu'on nomme vulgairement la *Doûche*, qui se fait en laissant tomber de l'Eau de haut, & en assez grande quantité, sur la Partie malade.

La Tête est foulagée au moyen de cette Douche, dans toutes les Affections. tant internes qu'externes, qui lui sont causées par l'inondation d'une humeur séreuse, comme sont l'Apoplexie (quand l'accès est fini), l'Épilepsie, la Paralyse, les Catharres, les Douleurs de Dents, la Difficulté d'Ouye, la Surdité, le Refroidissement incommode de la Tête, les Ophthalmies opiniâtres. Elle convient encore au commencement de la Cataracte, & de la Goutte-Sereine, aux Douleurs du Cou, & à d'autres semblables. Voici comme se pratique cet Arrousement.

On fait asseoir le Malade nud dans un lieu chaud, puis on lui verse de haut & en abondance de l'Eau Minérale assez chaude sur la Tête, pendant un demi-quart-d'heure, un peu plus ou moins, selon que le Malade le peut souffrir: On lui essuye ensuite la Tête avec des Linges chauds; puis on le met dans un Lit chaud, où il suë encore.

Cet Arrousement ne se fait pas sur la Tête seule, pour remédier aux Affections qui lui sont propres; mais il se fait aussi sur tout le reste du Corps, quand l'état languissant des Malades,

ou la trop grande ardeur du Sang, ne leur permettent pas de souffrir le Bain. On fait encore des Douches particulières sur les Omoplates, le Dos, les Reins, les Côtez, les Bras, les Cuiffes, les Jambes, & toutes les autres Parties, quand elles sont attaquées de Douleurs particulières.

Il y a des Eaux Minérales, où la Sueur est excitée non-seulement par le Bain, mais aussi par l'Etuve, dans laquelle la seule vapeur de l'Eau produit abondamment cet effet. On met le Malade dans l'Etuve après qu'il a pris le Bain. Ces sortes de Bains & d'Etuves se font dans des lieux disposez exprès chez des Particuliers.

On a encore des Sudatoires secs, dans un Bourg nommé *Cransac*, où la Sueur est excitée par la chaleur de la Terre, sous laquelle il se rencontre une Minière de Charbon de Terre. Mais l'usage de ces sortes de Sueurs ne convient pas aux Corps extenuéz, & qui sont d'un tempérament fort chauds; parce qu'il mettroit leurs Humeurs en un très-grand mouvement, qui leur seroit fort nuisible.

On ne se sert pas ordinairement, au moins en France, du Bain des Eaux

Minérales Froides qu'on appelle Acidules. Il y a cependant certaines Eaux dans les Cevennes, qu'on nomme les *Eaux de la Fontange*, près d'une petite Ville appelée *Guissac*, où l'on se baigne pour se guérir des Maladies de la Peau. Il y en a encore d'autres en Basse-Normandie près de *Falaise*, qui ont très-peu de chaleur, où l'on se baigne pour différentes Maladies.

On se sert aussi souvent avec succès, du Bain pris dans l'Eau qui a servi à la préparation de la Cire, pour rétablir les Membres exténuez & presque arides. On plonge le Malade, sur-tout au printems, dans cette Eau encore chaude lorsqu'on en tire la Cire, qu'elle a liquéfiée, & qu'on expose au Soleil pour la blanchir. On lui fait prendre ce Bain pendant 9. ou 10. jours, une fois ou deux dans la journée, selon que le Mal est plus ou moins invétééré. On peut aussi prendre ce même Bain en Eté, & jusqu'au commencement de l'Automne.

Pour guérir les restes des fâcheux Rhûmatismes, & de la Goutte, on se sert en Automne, d'un Bain sec, qui consiste à mettre la partie malade dans le marc dont on a tiré le Vin. On s'en

260 REMARQUES SUR L'USAGE, &c.
sert aussi pour guérir toutes les Fluxions opiniâtres qui occupent les membres depuis long-tems, les Engourdissemens, & toutes fortes de Foiblesses : Mais on ne doit point y mettre ni la Tête ni le Cou, ni le devant de la Poitrine, & du Bas-Ventre; de-peur que le Sang & les Viscères n'en soient trop échauffez.

On sçait assez que, pour garentir de la Rage ceux qui ont été mordus par des Animaux enragez, on recommande particulièrement de les plonger plusieurs fois dans l'Eau de la Mer. Il y a même eu quelques exemples de personnes qu'on a préservées de cette cruelle Maladie, en les baignant dans de l'Eau commune, où l'on avoit fait dissoudre autant de Sel Marin qu'elle en avoit pû prendre, les exemptant par-là d'aller à la Mer.

LES FOMENTATIONS.

Il faut considérer les *Fomentations* comme une espece de demi-Bain particulier, que l'on peut faire dans tous les tems de l'année, avec moins d'appareil que le Bain entier, ou le Demi-Bain, & pour quelques Maladies & certaines

Parties, à l'égard desquelles le Bain n'est pas praticable.

On s'en sert très-utilement dans les Affections du Bas-Ventre, pour amolir les Viscères endurcis, pour tempérer les grandes Chaleurs, pour exciter les Règles, & quelquefois pour avancer l'Accouchement. Mais on en voit particulièrement de prompts & salutaires effets dans l'Affecti^on Hypochondriaque, pour tempérer l'Ardeur des Entrailles, & même sur la fin de la Dysenterie: Car il arrive souvent que par ces Humections douces, on rafraîchit mieux les Parties internes, que par d'autres Remèdes, lesquels n'ont pas toujours le succès qu'on s'en promet; comme cela se voit souvent dans les personnes d'un tempérament sec & chaud, & qui n'avoient le Ventre libre qu'au moyen des Lavemens, avant qu'ils se servissent des Fomentations.

Les Fomentations se font ou avec des Décoctions, ou avec des Eaux Distillées.

*Fomentation Emolliente, Relâchante,
& Rafraîchissante, pour les Duretez
& les Ardeurs des Viscères.*

Prenez des Racines de Guimauve,

& de Patience, de chacunes trois onces ; des Feuilles de Bourrache, de Violette, & de Laituë, de chacunes deux poignées, de la Graine de Lin, une once ; des Fleurs de Camomille, & de Mélilot, de chacunes deux pincées. Faites bouillir le tout dans deux ou trois chopines d'Eau de fontaine. Dissolvez dans la Coulûre, du meilleur Vinaigre, quatre onces.

Fomentez chaudement, avec des Linges trempés dans cette Décoction, & bien exprimez, tout le Bas-Ventre, & particulièrement la Région des Hypochondres.

Fomentation encore plus Emolliente, pour le Skirrhe des Viscères.

Prenez des Racines de Lys, & de Guimauve, de chacunes trois onces ; de la Racine de Bryone, deux onces ; des Feuilles de Mauve, de Branche-Ursine, de Violette, & d'Oseille, de chacunes deux poignées ; des Semences de Lin & de Fénu grec, de chacunes une once ; des Fleurs de Camomille & de Mélilot, de chacunes deux pincées. Faites bouillir tout cela dans trois livres d'Eau commune. Dissolvez

A LA PRATIQUE FRANÇOISE. 263
dans la Coulûre, du meilleur Vinaigre,
six onces.

*Fomentation Rafraîchissante, pour l'Ar-
deur des Viscères, & les Accès des
Fièvres Ardentes.*

Prenez des Feuilles d'Oseille, de
Bourrache, de Laituë & de Chicorée,
de chacunes deux poignées; des Fleurs
de Coquelicoc, & de Nénuphar, de
chacunes une poignée. Faites-les bouil-
lir dans trois chopines d'Eau de fon-
taine. Dissolvez dans la Coulûre, du
meilleur Vinaigre, six drachmes; pour
une Fomentation.

Les Fomentations Rafraîchissantes
se font quelquefois avec le seul Vinai-
gre. Dans le Priapisme on foment la
Verge avec l'Eau glacée, ou l'Oxycrat
dans lequel on dissout quelque peu de
Sucre de Saturne. Autrefois le Santal
Citrin étoit employé, au poids d'une
drachme, pour fortifier les Viscères:
mais cela n'avoit point de bon succès;
le Santal n'ayant par lui-même aucune
qualité qui le rende propre à fortifier
les Viscères.

Fomentation faite avec les Eaux Distillées, propre à rafraîchir dans une grande Ardeur d'Entrailles.

Prenez des Eaux de Chicorée, & de Buglose, de chacune trois demi-septiers; de l'Oxycrat, quatre onces. Mêlez-les pour une Fomentation.

Fomentation pour résoudre les Tumeurs Oedémateuses des Jambes.

Prenez de l'Iris de Florence, & du *Galanga*, de chacun deux onces; des Feuilles de Calament, de Menthe, de grande Sauge, & de *Scordium*, de chacune une poignée & demie; des Semences d'Anis & de Fenouil, de chacune une once & demie; des Fleurs de *Stechas*, & de Rômarin, de chacune une demi-poignée. Faites bouillir le tout dans trois chopines d'Eau de fontaine, ou quelquefois de Vin. Passez la Décoction, & fomentez-en les Jambes & les Cuisses Oedémateuses, deux ou trois fois le jour.

On use souvent, pour ces sortes d'Oedèmes, d'une Fomentation faite d'Eau-de-Vie Camphrée, particulièrement

ment quand ces Tumeurs sont menacées de Gangrène; & pour lors on ne se contente pas de les fomenters, mais on les enveloppe encore avec des Linges trempés dans cette Liqueur, que l'on renouvelle dès qu'ils sont secs.

Fomentation pour résoudre l'Hydrocèle.

Prenez des Feuilles de Menthe, de Calament, d'Origan, & de Sauge, de chacunes une poignée & demie; des Fleurs de Rômarin, & de *Stachas*, de chacunes une demie-poignée. Faites-les bouillir dans trois chopines de Vin blanc. Dissolvez dans la Coulûre, dix onces d'Esprit-de-Vin; & fomentez-en le Testicule affecté.

Fomentation pour les Engelûres.

Prenez des Feuilles de Raifort Sauvage, & de Pain-de-Pourceau; de chacunes une poignée & demie; des Feuilles de Camomille, & de Melilot, de chacunes une poignée. Faites-les bouillir dans trois chopines de bon Vin. Dissolvés dans la Coulûre, du Sel Armoniac, une demi once; pour une Fomentation.

Lorsque les Engelûres ne sont pas ulcerées, elles se guérissent avec la seu-

le Fomentation d'Esprit-de-Vin ; parce qu'elles sont produites par une lympe grossiere, qui donne lieu au Sang de séjourner, & qui attire même quelquefois des fluxions opiniâtres vers le Tendon d'Achille, où elles sont très-dangereuses. La Fomentation précédente est très-bonne, pourvû que les Engellures ne soient point ouvertes.

Fomentation pour les Hernies.

Prenez des Racines de Guimauve, & de Lys, de chacunes quatre onces ; des Feuilles de Mauve & d'Oseille, de chacunes deux onces ; de la Graine de Lin, deux onces ; des Semences d'Anis, & de Fenouil, de chacunes deux drachmes ; des Fleurs de Camomille, & de Melilot, de chacunes une poignée. Faites-les bouillir dans trois chopines d'eau. Coulez la Décoction ; & fomentez en la Hernie plusieurs fois le jour.

Fomentation pour la Fluxion dans le Testicule, à la suite d'une Gonorrhée.

Prenez des Racines d'Iris de Florence, & de Lys, de chacunes deux on-

A LA PRATIQUE FRANÇOISE 267
ces ; des Fleurs de Camomille , & de
Melilot, de chacunes une poignée. Fai-
tes bouillir le tout dans une chopine
de Vin rouge. Fomentez le *Scrotum* de
cette Décoction chaude , non seule-
ment plusieurs fois le jour ; mais plon-
gez - y aussi la Tumeur dans un Vais-
seau convenable.

Fomentation pour les Hémorrhoides.

Prenez des Feuilles de Mauve , & de
Bouillon-Blanc, de chacunes deux poi-
gnées. Faites les bouillir dans trois cho-
pines d'eau de fontaine. Fomentez les
Hémorrhoides avec cette Décoction ;
ou bien que le Malade en reçoive la
Vapeur chaude sur la chaise percée.

LES EPITHÊMES.

L'*Epithême* est une espèce de Médi-
cament liquide, que l'on prépare pour
rafraîchir . & fortifier le Cœur & le
Foye , & pour combattre le Venin dans
les Fièvres Malignes & Pestilentiè-
les.

Mais cette sorte de Remède est à
présent peu usitée ; parce qu'il n'y a
guères d'apparence qu'un Remède

appliqué extérieurement, puisse avoir la vertu de fortifier le Cœur & le Foye, de dompter le Venin, & de détruire les mauvais Fermens, lesquels sont bien plus promptement & plus facilement exterminés par les Purgatifs, & les Vomitifs. Cependant, comme il y a encore des gens qui croient que l'on ne doit pas mépriser les Remèdes que d'anciens Médecins très-sensés & très-habiles ont eu en grande recommandation, voici quelques Formules qu'ils ont prescrites, & qui tendent toutes à tempérer la masse du Sang contenu dans les entrailles; sans néanmoins que ces Epithêmes soient capables de fortifier le Cœur & le Foye, quand le Pouls est languissant, & dans la Syncope.

On compose les Epithêmes avec des Eaux Distillées, des Poudres, & des Confections, & rarement avec des Décoctions, La quantité de la Liqueur ne doit pas passer une livre; les Poudres doivent être mises depuis deux drachmes jusqu'à demi-once, & les Confections depuis demi-once jusqu'à une once.

Epithême rafraîchissant, pour l'Inflammation du Foye.

Prenez des Eaux de Chicorée, & de Pourpier, de chacune un demi-septier; du Crystal Minéral, trois drachmes. Mêlez cela pour un Epithême, dans lequel on trempera une Compresse, ou un morceau d'Etoffe, que l'on appliquera chaudement (après l'avoir bien exprimé), plusieurs fois le jour, sur la région du Foye.

Autre Epithême plus Confortatif, convenable dans les Fièvres Malignes.

Prenez de l'Eau de Pourpier, & de l'Eau-Rose, de chacune deux onces; des Confections d'Hyacinthe, & Alkermès, de chacune six drachmes; de la Poudre *Diamargaritum Frigidum*, demi-once. Mêlez le tout pour un Epithême, que l'on appliquera sur la région du Cœur.

L E S L A V E M E N S.

On prend souvent des *Lavemens*, comme des Bains internes, avec la

simple Eau tiède; quelquefois avec la Décoction des Herbes Potagères; quelquefois avec des Eaux distillées; tantôt avec des Sucs d'Herbes, tels que ceux de Plantain, & de Joubarbe, tantôt avec des Huiles, selon l'indication qu'on se propose ou de purger, ou d'adoucir. On y fait entrer aussi de la graisse fondue, la Tête, les Pieds & les Intestins de Mouton, dans les Diarrhées, & les Dysenteries; aussi - bien que l'Oxycrat ou les Emulsions, dans les grandes Douleurs. Et l'on y mêle assez souvent des Electuaires, des Poudres, &c. suivant les différentes indications.

Lavement rafraîchissant.

Prenez des Feuilles de Laituë, de Chicorée, & de Bourrache, de chacune une demi-poignée; des quatre grandes Semences froides concassées, une once. Faites bouillir le tout dans une chopine d'Eau. Dissolvez dans la Coulûre une once & demie de Miel Violat; pour un Lavement.

Lavement Emollient.

Prenez des Feuilles de Mauve, de Violette, de Pariétaire, & de Mercu-

riales, de chacunes une poignée ; des Fleurs de Camomille, & de Mélilot, de chacunes une pincée. Faites bouillir le tout dans trois demi-septiers d'Eau, jusqu'à la diminution du tiers. Dissolvez dans la Coulûre, de l'Electuaire Lenitif, six gros.

Lavement Rafraîchissant & Purgatif.

Prenez de l'Orge entier, deux pincées ; des Feuilles de Laituë, de Bourrache, & de Violette, de chacunes une demi poignée ; des quatre grandes Semences Froides concassées, une once ; de la Réglisse, trois drachmes. Dissolvez dans la Coulûre, de la Pulpe de Casse, une once.

Lavement fort Purgatif.

Prenez des Feuilles de Laituë, de Bourrache, & de Violette, de chacunes une poignée ; du Séné mondé, trois gros ; de la Réglisse, deux gros. Dissolvez dans la Coulûre ; du Catholicon, une once, du Miel Violat, & de la Pulpe de Casse, de chacun deux onces, du Vin Emétique, trois onces. On peut aussi ajouter des Raisins Passes, ou

bien des Pruneaux noirs, dans la Décoction.

Lavement encore plus fort.

Prenez de la Décoction Emolliente, une chopine. Faites - y bouillir une drachme de Coloquinte. Dissolvez dans la Coulûre, du Miel Rosat, ou du Miel Mercurial, deux onces; du Vin Emétique, quatre onces; de la Bénédicte Laxative, une once.

Lavement contre les Vers.

Prenez de la Décoction Emolliente, une chopine. Dissolvez-y une once de *Hiera-picra*. Cependant, comme la grande amertume fait retirer les Vers, il vaut mieux se servir d'une Décoction de Lait avec l'Eau d'Orge, & les Jaunes d'Oeufs; ce qui attire les Vers, & les fait descendre; & l'on doit donner cependant des Médicamens Amers, à prendre par la Bouche.

Lavement adoucissant.

Prenez une chopine de Lait de

Chèvre tiède. Dissolvez - y du Miel-Rosat, deux onces. On peut y ajouter encore une once de Pulpe de Casse.

Lavement Astringent.

Prenez de l'Orge entier, une poignée; des Feuilles de Plantain, & de Bourse-à-Berger, de chacunes deux poignées; des Rosés Rouges, deux pincées. Dissolvez dans la Coulûre deux onces de Miel Rosat.

Lavement Nourrissant.

Prenez une chopine de Bouillon ordinaire tiède. Dissolvez-y deux drachmes de Confection d'Hyacinthe; pour un Lavement.

Lavement pour les Femmes Grosses.

Prenez de l'Orge entier, une poignée; des Raisins Passés, une once; des Fleurs de Camomille & de Mauve, de chacunes trois pincées. Dissolvez dans la Coulûre deux onces de Miel Rosat, ou une once de Pulpe de Casse.

 R E M A R Q U E S .

Sur l'Usage du Quinquina.

Le *Quinquina* est une Ecorce qui vient du Perou, & que l'on tire du tronc & des branches d'un Arbre qui croît dans la Province de *Quito*, sur les Montagnes près de la Ville de *Loxa*. On appelle aussi cette Ecorce *Quinaquina*, ou *China - China*. Les Habitans du Pays la nomment *Grannanapéride*; & les Espagnols *Palo de Calenturas*, c'est-à-dire, *Bois des Fièvres*. L'Arbre d'où on la tire est de la grandeur à-peu-près d'un Cérifier. Ses Feuilles sont rondes, dentelées. Sa Fleur est longue, de couleur rougeâtre; elle est suivie d'une Gousse qui contient une Amande platte, blanche, enveloppée d'une membrane mince. Il y en a de deux espèces, l'un cultivé, & l'autre sauvage; le cultivé vaut beaucoup mieux que l'autre.

Le meilleur *Quinquina* doit être d'une substance compacte, ferrée & pesante, sans être pourri ni vermoulu, ni pénétré d'eau; & il faut sur-tout

qu'il soit fort amer. Au reste, on ne doit pas s'étonner si les effets de cette Ecorce, ne répondent pas aujourd'hui aussi sûrement que ci-devant, à l'attente de ceux qui l'employent; l'avidité du gain ayant engagé les Marchands à se charger, dans le Pays même, à un prix plus modique, du bon Quinquina indifféremment avec celui qui est altéré, lequel fait toujours dans les balots la plus grande quantité; & quoique la plûpart des Droguistes en sçachent faire la différence, néanmoins comme ils ont acheté le tout sur le même pied, ils le débitent de même.

On doit bien distinguer l'Ecorce des jeunes Arbres, laquelle a beaucoup plus d'efficace que celle des vieux; Celle des jeunes Arbres est plus mince, plus lisse, plus polie, & plus compacte, que celle des vieux; celle-ci ayant beaucoup plus d'épaisseur, & sa surface étant très-inégale, rayée, poreuse, & souvent vermouluë.

Le Quinquina n'est connu des Européens que depuis l'année 1640. & il n'y a guères plus de quatre-vingt ans qu'il est en usage en France. Les Jésuites lui donnerent beaucoup de réputation en Italie & en Espagne en

1649. lorsque le Pere DE LUGO, qui étoit de leur Société, & qui fut depuis Cardinal, l'eût apporté le premier du Perou: Ce qui fit donner au Quinquina le nom latin de *Cortex Peruvianus*; & les Anglois l'appellerent *Poudre des Jésuites*. Ce Cardinal l'apporta le premier en France en 1650.

Sa vertu spécifique contre les Fièvres Intermittentes, n'eut pas d'abord toute l'estime qu'elle méritoit; quelques années s'écoulerent avant que les Médecins apprissent à se servir comme il faut de cet excellent Fébrifuge. On en donnoit d'abord une ou deux doses dans du Vin blanc, qui ne faisoient le plus souvent que suspendre quelques Accès; après quoi la Fièvre récidivant, on se rebutoit du Remède.

Mais le Chevalier TALBOT, Gentilhomme Anglois, ayant fait en Angleterre des épreuves du Quinquina, qui lui avoient mieux réussi, vint à Paris vanter son Fébrifuge, qu'il débita comme un secret, & qui lui attira d'abord une très grande réputation, & un profit qui passa ses espérances: Au reste, on ne peut disconvenir qu'on ne lui ait l'obligation de nous avoir appris, qu'il falloit continuer pendant un cer-

tain tems l'usage de ce Remède, pour qu'il répondît à notre attente.

Le fond du Fébrifuge une fois digué, les Médecins, les Apoticaire, & les Chirurgiens le travestirent chacun à leur manière, & en firent l'administration, conformément à leurs vûes intéressées; de sorte que le Quinquina seul se transforma, en très-peu de tems, en plus de cent différens Fébrifuges, qui valurent plus ou moins à ceux qui les prescrivirent, selon qu'ils sçurent mieux ou plus mal dorer la pillule.

Le Quinquina est à présent généralement reconnu dans toute l'Europe, pour être d'un très-grand secours dans la Cure des Fièvres Intermittentes, & même dans le traitement de plusieurs autres Maladies, de sorte qu'il n'y a présentement qu'un petit nombre de gens entêtez, ou ignorans, qui fassent difficulté de s'en servir.

Le meilleur usage que l'on en puisse faire dans les Fièvres, est de le donner tout simplement en Poudre fine, & détrempé dans un peu d'Eau de fontaine; ou d'en former de petits Bols, qu'on avale dans du Pain à chanter. On l'employe encore très-utilement

en Décoction, grossièrement pulvérisé ; & l'on en fait diverses autres Préparations, que nous donnerons ci-après.

Ce Fébrifuge arrête bien-tôt les Accès des Fièvres Intermittentes, & souvent même les Redoublemens des Fièvres Continues Remittentes, à moins qu'ils ne soient extrêmement violens.

Pour peu que le Malade soit pléthorique, il est fort à propos de lui tirer du Sang du bras, ou du pied, selon l'exigence des cas, avant que de lui donner ce Fébrifuge ; & même il est bon de faire précéder la Purgation suivante.

Prenez une Infusion d'un gros & demi de Séné, de demi-gros de Rhubarbe concassée, & d'une pincée de Sommités d'Absinthe, dans huit onces d'Eau. Faites-y bouillir deux onces de Manne, & une drachme de Crystal Minéral. Dissolvez dans la Coulûre une once de Syrop de Pommes Composé. Ajoûtez-y dix ou douze grains de Jalap pulvérisé.

Par cette Purgation, on évacue des premières Voyes les suc indigestes qui causent les retours des Accès en passant dans le Sang, que l'on décharge aussi lui-même des mauvais levains qui

lui causent des fermentations irrégulières, & le maintiennent dans une disposition fébrile. Le Fébrifuge doit par conséquent agir plus aisément sur le foyer de la Fièvre, quand on s'est précautionné par la Purgation.

L'omission du Purgatif avant l'usage du Fébrifuge, est souvent cause que le Quinquina, au lieu de diminuer les Accès de la Fièvre, les rend encore plus violens: car ne pouvant pas absorber d'abord toutes les impuretez qui se trouvent dans les Vaisseaux, il fermente au contraire avec les sucres acides dont ils sont chargez, & il excite des redoublemens plus forts; au lieu qu'après des évacuations considérables, il vient à bout plus aisément du peu de Levains corrompus qui se trouvent dans l'Estomac & dans les premières Voyes, & qui ne manqueroient pas de se multiplier sans ce secours, en troublant la digestion des Alimens, semblables au Levain qui fait fermenter toute la Pâte, quoiqu'il soit en petite quantité.

Dans la Fièvre Tierce d'habiles Praticiens, tant de Paris que de Montpellier, font user du Quinquina deux fois par jour pendant quinze jours,

après la Saignée & la Purgation. La première dose de ce Fébrifuge est de deux drachmes, & les autres d'une drachme seulement. On la prépare de cette manière :

Prenez du meilleur Quinquina en poudre, & passé par le tamis, deux drachmes. Brouillez-le bien dans un verre d'Eau de fontaine; & le faites prendre un peu dégourdi au Malade.

Il faut toujours le donner hors de l'Accès; & si les Accès anticipent l'un sur l'autre, comme il arrive dans les Fièvres Continuës-Remittentes, il faut le donner dans le tems où il paroît quelque rémission, & non dans le froid, ni dans la plus grande chaleur. Dans les Fièvres Continuës où les Redoublemens gardent quelque règle, il faut le donner toujours hors du Redoublement.

Après huit jours d'usage du Quinquina dans la Fièvre Tierce, plusieurs habiles Praticiens purgent le Malade, & lui font reprendre le lendemain le même Remède, pour le continuer durant huit autres jours. Dans cette seconde semaine on peut se contenter d'une seule drachme de Quinquina par jour, quand les Accès n'ont pas été violens.

A la fin de cette dernière semaine, il est bon de purger le Malade, & de lui donner encore, le lendemain, deux drachmes du Fébrifuge; parce que le mouvement que le Purgatif excite dans le Sang & dans les Humeurs, réveille assez souvent le Levain que le Remède avoit assoupi; ce qui fait que plusieurs Médecins conseillent à ceux qui ont été guéris de la Fièvre par le Quinquina, après les quinze jours accomplis, d'en prendre encore pendant quinze autres jours une dose, de deux ou de trois jours l'un; & ensuite pendant plus d'un mois, deux fois la semaine, jusqu'à ce que l'on soit sûr que la Nature s'est absolument renduë maîtresse du Levain Fébrile: En quoi le procédé de ces Praticiens paroît d'autant plus judicieux, que l'on sçait par expérience que le Quinquina n'emporte pas la Fièvre d'emblée, & qu'on n'est sûr de son effet qu'après un long usage.

Pour ce qui est de la Fièvre Quarte, comme elle est de toutes les Intermittentes la plus difficile à guérir, tous les Médecins conviennent généralement, qu'il faut prendre le Fébrifuge durant un plus long tems; ainsi les plus réservés sur cet article, conseil-

lent d'en prendre pendant un mois, deux doses les deux premières semaines, & une seule dose durant les deux dernières; observant, comme dans la Fièvre Tierce, de prescrire, avant l'usage du Fébrifuge, la Saignée & la Purgation plutôt deux fois qu'une, & même d'y joindre un Vomitif; parce que l'humeur qui produit cette espèce de Fièvre, plus indocile qu'aucune autre, cède plutôt aux Vomitifs qu'aux Purgatifs. On doit encore observer de purger le Malade de huit en huit jours; de lui donner, le lendemain de la quatrième Purgation, deux doses du Fébrifuge; & de l'engager à continuer, les deux mois suivans, d'en prendre deux doses dans chaque semaine, à trois jours d'intervalle, pour la raison qui a été ci-devant alléguée.

Au reste, si l'on avoit à traiter quelque Malade délicat, qui eût une répugnance invincible à la boisson du Quinquina, on pourroit lui faire prendre en Bol la Poudre Fébrifuge, simplement détrempée avec un peu d'Eau commune: l'effet en seroit plus prompt; mais les Bols seroient plus à charge à l'Estomac.

Pendant l'usage du Fébrifuge, il faut

Que le Malade observe un Régime de Vie très-exact ; & les Médecins doivent bien se garder d'imiter l'exemple de ces imprudens, qui forcent les Malades de manger en prenant du Quinquina, sans avoir égard au dégoût extrême qu'ils ont quelquefois pour toute sorte d'Alimens : en ce cas, si on les oblige à manger, cela ne sert qu'à entretenir & à multiplier le Levain de la Fièvre.

Ceux donc qui commencent à prendre du Quinquina pour se guérir de la Fièvre, à moins qu'ils n'ayent effectivement envie de manger, doivent s'abstenir d'user d'Alimens solides, non-seulement tant qu'ils ne sentent aucun appétit ; mais il faut encore qu'ils se modèrent lors même que la faim commence à les presser, & jusqu'à ce qu'ils n'y puissent plus résister.

Pour lors n'ayant plus aucun ressentiment de Fièvre, ils peuvent commencer à manger un peu de Viande, se réservant à mieux satisfaire leur appétit quand leur Estomac sera tout-à-fait rétabli.

On s'étoit fort trompé, lorsque l'on commença à faire un long usage du Quinquina, de s'imaginer qu'il

avoit plus promptement & plus sûrement son effet, en le donnant infusé dans le Vin, que de toute autre manière. Car cette sorte d'Infusion échauffant extraordinairement le Sang, il arrivoit, quelque tems après une guérison apparente, que les Malades tomboient dans des Accidens plus fâcheux que la Fièvre, de laquelle ils n'avoient obtenu qu'une Cure palliative.

Il est encore assez à-propos d'avertir ceux qui ont été guéris de la Fièvre par le Quinquina, que s'ils se rencontrent quelque tems après dans des lieux où il règne des Fièvres intermittentes Epidémiques, ils pourront s'en préserver en prenant deux drachmes du Fébrifuge de deux ou de trois jours l'un, tant qu'ils seront obligez d'y rester.

On peut quelquefois donner le Quinquina sans purger dans le commencement de la Fièvre, quand ses Accès sont si violens, & accompagnez de si terribles Symptômes, qu'ils menacent d'enlever incessamment les Malades. Pour lors on saigne autant de fois que le cas le requiert, & l'on donne le Fébrifuge deux fois par jour; & lorsque le grand orage se trouve un

peu calmé, & que les Accès & leurs Symptômes font un peu diminuez, on purge, selon le besoin, sans crainte d'accident.

Dans les Fièvres Quartes les plus rebelles, qui résistent au Quinquina infusé dans l'Eau de fontaine, on le mêle dans une infusion de Rhubarbe & de Sommitez d'Absinthe; ces deux ingrédients pouvant beaucoup contribuer à lever les Obstructions des Viscères qui entretiennent ces Fièvres: On est même obligé, pour en venir à bout, d'employer l'Opiate Martiale Purgative, pendant dix huit jours, de deux jours l'un, & de donner le jour d'intervalle une drachme du Fébrifuge.

*Opiate Martiale, Apéritive
& Purgative.*

Prenez de la Limûre de Fer rouillé, demi-once; du Séné mondé, & de la Rhubarbe choisie, de chacun deux drachmes; du Jalap, & du Sel d'Absinthe, de chacun une drachme & demie. Formez-en une Opiate, avec ce qu'il faudra de Syrop de Chicorée Composé.

Le Malade en prendra tous les ma-

ains une drachme & demie, & par-dessus un Bouillon de Veau avec la Chicorée, l'Aigremoine & le Capillaire.

Le Quinquina est non-seulement très-efficace pour la guérison des Fièvres Intermittentes; mais il est encore d'un grand secours dans la cure de plusieurs autres Maladies. Par exemple, étant donné en Infusion, ou en Opiate, il fortifie l'Estomac, & rétablit la Digestion; de-sorte qu'il est d'un bon usage dans le Vomissement de matières aigres, dans les Indigestions, dans les Nausées, & les Rapports aigres. De-plus, il appaise les Mouvements Epileptiques, & même les prévient, étant donné en substance, comme dans les Fièvres, ou en Opiate avec le Corail, les Yeux d'Ecrevisses, la Racine de Pivoine mâle, &c. On peut encore s'en servir utilement dans les Foibleesses d'Estomac des Femmes Grosses, & dans tous les Accidens qui les accompagnent, dans la Phthisie, &c. en un mot, il convient dans toutes les Maladies qui ont des Accès marquez; & s'il ne les arrête pas tous également, du-moins il les modère.

Dans la Cure des Fièvres Intermit-

rentes par le Quinquina, il est à-propos de sçavoir que s'il y a de l'impossibilité de le faire prendre par la Bouche, de quelque manière qu'il soit préparé, on peut avoir recours aux Lavemens composez avec ce Spécifique. Mais il faut en ce cas l'ordonner à une dose trois ou quatre fois plus forte que si on le faisoit prendre par la Bouche. Voici la Formule de ces Lavemens.

Lavement de Quinquina.

Prenez une once du meilleur Quinquina en poudre. Faites-le bouillir à petit feu dans une pinte d'Eau de fontaine, que vous réduirez à chopine, Otez-le du feu; laissez-le refroidir; & passez-le par une étamine, sans expression; puis faites chauffer le Remède modérément, pour le donner au Malade.

Le Quinquina, pris de cette manière, ne cause aucune irritation, même dans la Grossesse. Il doit être pris & réitéré de quatre en quatre heures, sur le déclin du Redoublement. S'il n'y a point de Redoublement, on le donnera dans le tems que la Fièvre

sera le moins violente Le Malade continuëra l'usage de ces Lavemens , jusqu'à ce qu'il soit absolument sans Fièvre ; observant de les garder chaque fois le plus long-tems qu'il pourra.

Pour les Enfans à la Mammelle , & jusqu'à l'âge de quatre ans, la dose du Quinquina en Lavement ne sera que de deux gros. Depuis l'âge de quatre, jusqu'à dix, elle sera de trois gros ; depuis dix, jusqu'à quinze, de demi-once ; depuis quinze, jusqu'à vingt, de six gros ; & depuis vingt, jusqu'à 60. ans, d'une once entière ; même pour les Femmes-Grosses. De tous les Accidens qui peuvent accompagner la Fièvre, il n'y a que les Hémorrhoides, & les Tensions douloureuses & extraordinaires du Bas-Ventre, qui puissent exclurre l'usage de ces Lavemens.

DIFFERENTES PREPARATIONS de Quinquina.

Infusion de Quinquina.

Prenez une once d'excellent Quinquina en poudre, & mettez-la dans une Bouteille de verre. Versez par-dessus une pinte de bon Vin de Bourgogne, &

& bouchez bien la Bouteille : Vous l'exposerez en Eté à l'air , & en Hyver au coin du feu , ayant soin de la bien remuer de - tems - en - tems , pendant vingt-quatre heures que vous l'y tiendrez.

Selon la méthode du Chevalier TALBOT , qui est fort bonne , on doit filtrer l'Infusion par le papier gris ; & on peut mêler dans la première , seconde , ou troisième Bouteille , douze ou quinze gouttes de *Laudanum* liquide de SYDENHAM. C'est ce qu'on doit pratiquer , sur - tout , lorsque les Fièvres qu'on traite sont doubles - tierces , subintrantes , & accompagnées de rêveries.

De quelque manière qu'ait été faite l'Infusion , dès que le Malade commencera d'en user , il en faudra faire une nouvelle dans une autre Bouteille , qui soit prête à être employée lorsque la première finira.

Le Malade prendra plein un verre de fougère , c'est-à-dire , la moitié d'un demi-septier , de cette Infusion , pure , ou mêlée d'un tiers d'Eau s'il se sent échauffé. Ce sera d'abord jour & nuit , & toujours de quatre en quatre heures , jusqu'à ce que la Fièvre ait cessé. II

290 REMARQUES SUR L'USAGE
continuera dans la suite d'en prendre
quatre fois par jour, pendant les quin-
ze premiers jours : trois fois pendant
les quinze jours suivans : & deux fois
pendant les quinze derniers jours ;
observant d'ailleurs en ces tems diffé-
rens un Régime exact, jusqu'à ce que
la Fièvre ait cessé ; & jusqu'à ce tems-
là il ne prendra pas d'Alimens solides,
mais seulement de petits Potages,
quelques Oeufs frais, & du Biscuit
dans de l'Eau & du Vin.

Quelquefois il y a lieu de craindre
que de fâcheux Accidens ne se joignent
à la Fièvre. Pour les prévenir, & faire
cesser la Fièvre sans délai, on doit
ajouter, pendant les deux ou trois pre-
miers jours, à chaque verre d'Infusion
de Quinquina, un scrupule de la mê-
me Ecorce en poudre.

Tisane de Quinquina.

Prenez une once du meilleur Quin-
quina en poudre ; un gros de Crystall
Minéral ; & deux gros de Réglisse ver-
re, ratissée & battuë. Faites bouillir le
tout à petit feu dans trois chopines
d'Eau, que vous réduirez à pinte. Lais-
sez refroidir cette Tisane, & la passez,

Le Malade en boira chaque jour une chopine en deux verres dans la matinée, & une autre chopine aussi en deux verres trois heures après le dîné. Il laissera une demi-heure d'intervalle entre chaque verre; observant de ne point prendre de boisson, ni de nourriture, une demi-heure avant & après en avoir bû.

L'usage de cette Tisane doit être continué aux mêmes heures, & avec les mêmes précautions, jusqu'à ce que la Fièvre ait cessé; & encore pendant trente jours, à compter de ce tems.

Syrop de Quinquina.

Prenez une once d'excellent Quinquina en poudre. Faites-la bouillir dans une chopine de Vin Rosé, & une chopine d'Eau, jusqu'à ce que le tout soit réduit à la moitié. Passez-le; ajoutez y ensuite huit onces de Sucre; & le faites bouillir une seconde fois, jusqu'à consistance de Syrop un peu clair.

Partagez cette quantité de Syrop en huit prises égales. Faites le prendre au Malade pur, ou mêlé dans un petit verre de Tisane; & faites-lui observer, en le prenant, le même Regime que

292 REMARQUES SUR L'USAGE
nous avons marqué devoir être suivi
lorsqu'on use du Quinquina infusé dans
le Vin.

Extrait de Quinquina.

Prenez une livre & demi de bon
Quinquina, exactement pulvérisé. Fai-
tes le bouillir, l'espace d'une heure,
dans un grand Coquemar de terre ver-
nissé, avec huit pintes d'Eau de Rivie-
re. Exprimez le tout fortement au-tra-
vers d'une toile. Gardez votre Expres-
sion à part; & faites bouillir le Marc
avec huit pintes de bon Vin rouge, pen-
dant une demi-heure. Pour lors vous
en ferez une nouvelle Expression, que
vous mêlerez avec la première. Vous
goûterez ensuite le Marc; & si vous
y trouvez encore quelque amertu-
me, vous en ferez une nouvelle Coc-
tion & une nouvelle Expression, com-
me ci-devant. Faites ensuite évaporer
vos Colatures. Lorsqu'il n'en restera
qu'environ une pinte, ajoutez y qua-
tre onces de Syrop de Kermès. Il fau-
dra faire évaporer le tout au Bain-Ma-
rie, pour empêcher que la partie ré-
sineuse du Quinquina ne se rôtisse. Ré-
guez cet Extrait, jusqu'à ce qu'il ait

acquis la consistance de Miel épais. Laissez-le refroidir ; & le gardez dans un Pot de Fayence bien bouché.

La dose ordinaire est depuis un demi-gros jusqu'à un gros. Cependant lorsqu'il est nécessaire de réprimer promptement la violence de la Fièvre, comme dans les Fièvres Malignes, elle peut être augmentée jusqu'à deux gros.

On n'a pas lieu d'appréhender que cette quantité surcharge l'Estomac, ou y cause du désordre, ainsi qu'il arrive quelquefois dans l'usage des autres Préparations. Les parties de cet Extrait sont moins grossières & moins inégales que celles du Quinquina en substance ; elles sont par conséquent moins sujettes à embarrasser & à irriter l'Estomac & les Intestins.

On continuera de prendre ce Remède jusqu'à ce que la Fièvre ait cessé, & même quinze jours au delà ; & cela dans le même ordre, & avec le même Régime, que nous allons marquer pour l'usage de l'Opiate de Quinquina, dont voici la Formule.

Opiate de Quinquina.

Prenez du meilleur Quinquina, qua-

tre onces; du Safran de Mars apéritif, & du Sel d'Absinthe, de chacun une once; du Sel Armoniac, demi-once. Réduisez le tout en poudre subtile; mêlez-le exactement; & ajoutez-y une suffisante quantité de Syrop d'Absinthe, pour en former une Opiate de consistance requise.

Lorsqu'il s'agira de donner le Quinquina préparé de cette manière, dans les Fièvres accompagnées de Cours-de-Ventre, ou de Toux violentes, on doit, pour le mettre en Opiate, employer le Syrop de Pavot blanc, au lieu de celui d'Absinthe,

La dose de l'Opiate est de deux gros & demi, que le Malade prendra à la fin de l'Accès, enveloppée dans du Pain-à-chantier; avalant un demi-Bouillon, ou un verre de Tisane, immédiatement par-dessus. Il continuera nuit & jour, de quatre heures en quatre heures, jusqu'à ce que la Fièvre ne revienne plus: Car lorsqu'on la combat avec l'Opiate de Quinquina, elle cesse ordinairement après le premier, ou, tout-au-plus, le second Accès.

Cependant les premières prises ne suffisent pas toujours, pour éteindre sans retour la Fièvre; ainsi, dès que

l'Accès suivant aura commencé, le Malade interrompra l'usage de l'Opiate, pour le reprendre sur son déclin. Enfin, quand la Fièvre aura manqué, il supprimera le Quinquina pendant la nuit, & n'en prendra plus que quatre fois par jour (le poids de deux gros seulement), jusqu'à ce que la quantité contenuë dans la Composition ci-dessus, soit entièrement consommée.

Si les Accès sont extrêmement violens, & que la Fièvre menace de se changer en Continuë, il faudra que le Malade commence l'usage de l'Opiate incontinent après une ou deux Saignées, quelques Lavemens Purgatifs, & une prise de Vomitif, ou de Purgatif. La violence de la Fièvre & les Symptômes pressans doivent déterminer à suivre cette méthode: Et même, en ce cas, le Malade pourra prendre le Quinquina dès le jour même qu'il aura été saigné, ou purgé.

Au reste, il faut observer que pendant l'usage actuel du Quinquina pris en Opiate, ou autrement, on doit absolument s'abstenir de tout Purgatif; car en effaçant les impressions du Quinquina, il pourroit ramener la Fièvre, ainsi qu'on l'expérimente tous les jours.

D'un autre côté, lorsque la nécessité de se purger est indispensable, on doit revenir au Quinquina le jour même que la Purgation aura fait son effet : on en avalera une prise dès le soir même ; & quatre prises par jour, les jours suivans, pendant la huitaine.

Régime de vivre à observer pendant l'usage du Quinquina.

Le Régime de vivre mérite une grande attention dans l'usage du Quinquina. Deux heures après chaque prise, il est absolument nécessaire de donner au Malade quelque Aliment, plus ou moins solide. Quand l'heure de prendre cette Nourriture tombera dans le tems que l'Accès aura déjà paru, la Nourriture du Fébricitant ne consistera que dans un Bouillon un peu clair, fait avec de la Roüelle de Veau, de la Tranche de Bœuf, & de la Volaille, ou autre Viande, selon la commodité.

Pendant le Frisson, il n'usera que de Boissons très-chaudes, telles que l'Eau, la Tisane, l'Infusion de Thé, de Sauge, &c. Dans le Chaud, il s'en tiendra aux mêmes Boissons dégourdies.

Quand l'heure de la Nourriture

après le Quinquina, arrivera hors des tems de l'Accès, le Malade usera ou de Potages faits avec du Bouillon plus fort, ou de Panades, ou d'Oeufs frais avec des Moüillettes; bûvant, au reste, toutes les fois qu'il aura soif, ou de la Tifane, ou un peu de Vin trempé d'Eau.

Il changera de Régime quand la Fièvre aura tout-à-fait cessé; & il pourra prendre des Alimens plus solides aux repas, après chaque prise de Quinquina.

A son dîné il mangera non-seulement quelque Potage, mais encore quelque Viande rôtie, comme Poularde, Poulet, Pigeon, & autres; car la Viande rôtie charge moins l'Estomac, que celle qui est bouillie. Il lui sera libre d'user, quoique modérément, de Vin bien trempé.

Dans l'après-dînée, on lui donnera un peu de Compote de Fruit, avec du Pain; ou bien un Biscuit trempé dans de l'Eau & du Vin; ou bien une Rôtie au Vin & au Sucre, dont le Pain aura été bien amolli dans l'Eau; ou des Confitures, &c. le tout en petite quantité.

Il soupera légèrement, & de bonne

298 REMARQUES SUR L'USAGE
heure; il mangera un Potage, ou un
Oeuf frais avec des Mouillettes; & il
prendra un Bouillon dans la nuit, s'il
sent en avoir besoin.

Les Convalescens se ménageront
avec soin, & garderont un Régime de
vivre fort sobre; ayant soin de s'hu-
mecter & de se rafraîchir par une Boî-
son convenable, jusqu'à ce qu'ils soient
entièrement remis.

R E M A R Q U E S

Sur l'usage de l'Ipécacuanha.

L'*Ipécacuanha* est une Racine qui
se trouve en quelques Contrées de l'A-
mérique, comme au Bresil, & sur-tout
au Pérou, d'où nous vient la plus ex-
cellente. PISON, Médecin d'Amsterdam,
est le premier qui en ait parlé dans son
Histoire Naturelle du Bresil. Il en a
fait la Description au Livre IV. Chap.
65. Il la met au nombre des Contre-
poisons, & lui attribué beaucoup de
vertu dans les Diarrhées, & les Dysen-
teries.

Cette Racine convient presque
toujours dans les Diarrhées bilieuses,
atrabilaires, gluantes, graisseuses, &

argileuses, dans la Dysenterie, & dans le Ténésme.

Elle n'est nullement propre, & devient même nuisible, dans les Diarrées féreuses, pituiteuses, porracées, blanchâtres, & moussieuses, non-plus que dans le Flux Hépatique.

En cas de Fièvre, on fera tirer au Malade du Sang du bras, (supposé néanmoins qu'on ne lui en ait point tiré); on réitérera même la Saignée, si la Fièvre ne cesse point.

Le lendemain de la Saignée, il entrera dans l'usage de la Poudre d'Ipécacuanha. La dose de ce Remède sera d'un demi gros depuis huit ans jusqu'à soixante: à moins qu'on n'ait à le donner à des personnes fort délicates, ou à des femmes-Grosses; car pour lors il en faudra retrancher la moitié. A l'égard des Enfans depuis deux ans jusqu'à quatre, on ne leur en donnera que la sixième partie; augmentant ainsi par degrez, à-proportion de l'âge & des forces.

La manière de s'en servir, est d'en avaler, le matin à jeun, une prise délayée dans un Bouillon, ou dans un demi-verre de Vin Rosé. On peut en faire une Opiate avec un peu de Syrop

300 REMARQUES SUR L'USAGE
de Capillaire, & la prendre envelop-
pée dans du Pain à chanter ; bûvant
un demi-verre de Vin & d'Eau immé-
diatement par-dessus.

Une attention que le Malade doit
avoir, est de mettre tout en usage pour
s'empêcher de rejeter & de vomir ce
Remède.

S'il ne peut s'en garantir, on aura
soin, dans les intervalles que laissera le
Vomissement, de lui faire boire quel-
ques verres d'Eau tiède, pour préve-
nir les efforts.

Il est bon cependant de remarquer
que le Vomissement peut, à la vérité,
retarder la guérison ; mais qu'il n'est
nullement capable d'y mettre obstacle.

Trois heures après avoir pris le Re-
mède, le Malade avalera un Bouillon.
Il vivra sobrement le reste de la jour-
née.

Si les Tranchées & les Douleurs
continuent vivement dans les Intestins,
on lui donnera des Lavemens Ano-
dins & Vulnéraires (desquels on aura
dû lui faire user d'abord) faits avec
des Fleurs de Mélilot, & de Camomil-
le, des Feuilles de Pervenche, de Plan-
tain, & de Renouée, & des Roses rou-

ges; à quoi l'on ajoutera une grosse Tête de Pavot blanc, un demi-gros d'Ipécacuanha en poudre, & quinze grains de Corail préparé. Si le Malade a de la peine à garder ces Lavemens, on aura soin (aussi-tôt qu'il les aura reçûs) de lui comprimer l'*Anus* avec une Serviette, pendant un quart-d'heure, ou une demi-heure.

Le jour suivant (quand même la Fièvre subsisteroit) si le Malade est encore agité par des Douleurs aiguës, & par des évacuations Sanglantes & fréquentes, on réitérera l'Ipécacuanha: Mais s'il se trouve soulagé, on doit laisser un ou deux jours d'intervalle entre chaque prise; & s'il n'est pas guéri, on peut lui donner une troisième & une quatrième prise. On pourra même passer outre tandis que la violence du Mal subsistera, & qu'on connoitra, par des Déjections Sanglantes, que les Intestins sont encore ulcèrés.

Pendant tout le cours de la Maladie (& même dès le premier jour) on doit s'appliquer à appaiser les Douleurs, & à concilier le Sommeil. Dans cette vûë, deux heures après le souper du Malade, il faudra lui donner un

302 REMARQUES SUR L'USAGE
demi-gros de *Diascordium*, ou une
dose convenable de quelque autre Nar-
cotique.

Il est encore important d'observer,
qu'il ne faut pas donner l'Ipécacuan-
ha dans les Maladies auxquelles il con-
vient, quand elles sont accompagnées
de Pulmonie, de Marasme, ou de
quelque Skirrhe dans le Bas-Ventre :
l'usage en seroit alors inutile, & mê-
me contraire.

*Régime à observer pendant l'usage de
l'Ipécacuanha.*

Pour ce qui concerne le Régime, on
usera de Bouillons de quatre en quatre
heures. On ne prendra à dîner qu'un
Potage; dans l'après-dînée, une Rô-
tie au Vin & au Sucre, ou un Biscuit;
& à souper un Potage, ou une Pana-
de, & un Oeuf frais.

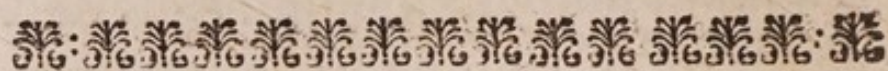
Mais s'il y a de la Fièvre, le Malade
ne se nourrira que de Bouillons, qui
seront faits avec le trumeau ou la tran-
che de Bœuf, le bout saigneux de
Mouton, la Volaille, & un peu de Rys,
sans aucunes Herbes. On les fera plus
ou moins succulens, selon la force ou
la foiblesse du Malade.

S'il est fort abbatu, ou exténué, on lui donnera des Restaurans faits avec la Perdrix, le vieux Coq, le Cœur de Mouton, & le Jus d'Eclanche. On lui donnera aussi, par intervalles, de la Gelée de Corne de Cerf.

Pendant la nuit, si le Malade avoit besoin de nourriture, on le soutiendra par un ou deux Bouillons, ou bien par un Consommé fait avec le Rys, &c.

La Boisson ordinaire doit être une Tisane composée avec les Racines de Chicorée sauvage, & de Chiendent, la Rapûre de Corne de Cerf, & la Réglisse. Au défaut de cette Tisane, on peut se servir seulement d'Eau Panée, ou d'Eau Ferrée, dans laquelle on fera bouillir du Chiendent, & un peu de Cannelle. Si le Malade a de la Fièvre, il faut que l'Eau ferrée soit très-foible.





LA MANIERE

De traiter la Vérole , & de
donner le Flux de Bouche.

LE *Flux de Bouche* ne peut être procuré , dans le traitement des *Maux Vénériens* , que par l'usage du *Mercur*e , en le donnant aux Malades en deux manières , généralement parlant ; sçavoir , 1°. En leur faisant prendre intérieurement différentes *Préparations Mercurielles* , propres à produire cet effet. 2°. En introduisant le *Mercur*e dans la masse des Humeurs , ou par l'application des *Emplâtres* qui en sont chargez , ou par le *Parfum Mercuriel* , ou par les *Onctions* & les *Frictions Mercurielles*.

Les *Préparations Mercurielles* qui peuvent exciter le Flux de Bouche , sont le *Mercur*e doux , nommé en langage des Chymistes *Aquila alba* , & toutes sortes de *Précipitez de Mercur*e.

On peut aussi le procurer par une *Dissolution Mercurielle* , qui se fait avec

L'Esprit de Nitre: Mais l'usage de cette Dissolution est la Méthode la moins sûre que l'on puisse employer dans le traitement de cette Maladie; quoique quelques Praticiens n'aient pas laissé d'acquiescer de la réputation en suivant cette méthode.

La *Panacée Mercurielle* est maintenant plus en usage que toutes les autres Préparations; parce qu'elle est la moins violente, ayant été adoucie par un grand nombre de lotions & sublimations. Mais le Flux de Bouche excité par le Mercure pris intérieurement, ne guérit guères que les Véroles récentes; parce que le Mercure pris de cette manière, ne circule pas suffisamment dans toute la masse des Humeurs pour se joindre à tout le Virus, qui est répandu dans cette masse, & l'entraîner par la Salivation.

Tous les *Précipités Mercuriels* agissent avec beaucoup de violence; & les sujets d'une foible constitution ne la souffrent pas impunément pour l'ordinaire: & même, lorsqu'on outre la dose de la *Panacée Mercurielle*, quelque adoucie qu'elle soit par les lotions réitérées, elle ne laisse pas de se trouver suffisamment chargée d'Acides

Corrosifs capables de faire des impressions fâcheuses sur les Viscères , & de causer à la Bouche des ulcères gangreneux, qui ont souvent fait périr ces Malades, comme on le sçait par des expériences aussi funestes que fréquentes.

Pour ce qui est de la manière d'exciter le Flux de Bouche par l'usage des Topiques , celui des *Emplâtres* est maintenant abandonné de tous les Praticiens sçez, & cela pour deux raisons : Premièrement, parce que le Mercure embarrassé avec des substances gommeuses, & emplastiques, a beaucoup de peine à s'en affranchir dans une quantité suffisante pour provoquer une longue & ample salivation. Secondement, les particules Mercurielles auxquelles la chaleur du Corps du Malade a pu donner assez de mouvement pour se dégager de ces substances gommeuses, ne sont souvent ni assez déliées pour pénétrer aisément le tissu d'une Peau dont les Pores sont fort serrez, ni en assez grande quantité pour entraîner toute la Virulence par une bonne & louable évacuation.

A l'égard du *Parfum Mercuriel*, il

Y a , sur la préférence que lui donnent quelques Praticiens au-dessus des *Onctions & Frictions Mercurielles* , de fortes raisons à alléguer pour & contre.

Ceux qui donnent la préférence au Parfum , allèguent pour première raison , que le Mercure réduit en vapeur est subtilisé à un tel point , qu'il a toute la facilité possible à pénétrer les Pores de la Peau , quelque serrez qu'ils soient , & à parcourir ensuite les Conduits les moins praticables , & cela avec une merveilleuse rapidité ; au lieu que le Mercure coulant ne pouvant jamais être , à beaucoup près , si divisé & subtilisé dans les Onguens , est par conséquent moins propre à se glisser dans les pores des parties du Corps les plus compactes , comme sont celles des Os & des Cartillages que le Virus a infectez ; & qu'ainsi il doit toujours laisser quelques particules du Virus dans les endroits qu'il n'a pu pénétrer.

Ils disent en second lieu , que la vitesse avec laquelle le Parfum se distribue dans toute l'Habitude , rend ses effets bien plus prompts ; de sorte que par son moyen la cure est bien plutôt terminée , & est par conséquent beau-

coup moins à charge au Malade.

Leur troisieme raison est, que l'on est bien plus sûr de la quantité de Mercure dont on se sert en donnant le Parfum, qu'en faisant les Onctions & Frictions Mercurielles; parce que celui qui frotte le Malade en prend lui-même une partie.

Ceux qui ont pris parti pour les Onctions & Frictions Mercurielles, répondent à la première raison, qu'il est bien vrai que le Mercure réduit en Vapeur se glisse avec beaucoup de facilité & de vitesse dans les porosités les plus serrées & les moins pénétrables; mais aussi qu'il s'y arrête trop peu, pour pouvoir dissoudre les coagulations que l'Acide vénérien a causées dans le tissu des parties solides; d'où il arrive qu'il y laisse très-souvent une portion de cette virulence plus que suffisante pour causer la récidive; & c'est aussi pour cela que la plûpart des Praticiens n'ont plus recours aux Parfums dans le traitement des Véroles invétérées.

Ils répondent à la seconde raison, que si les Accidens du Mal Vénérien sont plus promptement effacez par l'usage du Parfum, que par celui des Onctions, ces belles apparences ne sont

souvent que les lueurs d'une fausse guérison, qui trompent également les Malades & ceux qui les traitent : puisque bien-tôt après ces mêmes Accidens renaissent avec plus de violence, & obligent les Malades à subir un second traitement.

La troisième raison ne prouve rien en faveur du Parfum ; parce qu'il se perd autant à proportion de la Fumée du Mercure qui s'attache à l'Etuve dans laquelle il se répand, qu'il se perd de l'Onguent Mercuriel qui pénètre la Main de celui qui fait la Friction.

Si l'on joint à tout cela le danger qu'il y a de donner le Mercure en Fumée, à cause de la grande facilité qu'il a à se porter à la Tête, sur-tout à ceux qui sont d'une constitution bilieuse, comme on le sçait par expérience, & selon qu'un Auteur moderne l'a judicieusement remarqué dans son Traité de la Maladie Vénérienne, l'on n'aura pas de peine à convenir que les Onctions Mercurielles, sur-tout dans le traitement des Véroles invétérées, sont constamment préférables aux autres moyens de faire entrer le Mercure dans le Corps des Vérolez, & que c'est le moyen le plus sûr pour guérir

la Vérole sans retour , dans le plus haut degré d'exaltation de sa virulence : Car le Mercure , reçu d'abord dans les Vaisseaux Cutanez des Extrémitéz du Corps , passe ensuite dans de plus gros Vaisseaux , & successivement dans les plus considérables ; en sorte qu'il parcourt nécessairement toutes les parties du Corps où le Sang peut se porter ; & ne marchant pas , dans toute la route que tient le Sang en circulant , si rapidement que fait le Parfum , il a le tems de saisir le Virus dans tous les endroits du Corps où il s'en trouve la moindre portion , pour le conduire à la Bouche , & l'évacuer par les ulcères qu'il y produit. C'est une vérité dont les plus expérimentez dans le traitement de cette Maladie , sont à présent bien persuadés ; & CHARLES MUSITAN , célèbre Médecin de Naples , qui se vante d'avoir autant traité de Vérolez qu'aucun autre Praticien ait pu faire , est lui-même obligé d'en convenir , après s'être ouvertement déclaré pour les Parfums Mercuriels , dans le Chapitre XIX. de son *Traité du Mal Vénérien* ; étant par cet aveu , comme forcé , malgré ses préventions , à rendre justice à la vérité.

Mais (puisque'il est question de dire ici quelque chose des circonstances qu'il faut observer en donnant des Parfums Mercuriels à des Malades attequez récemment du Mal Vénérien, & sur-tout à ceux qui désirent que l'on efface promptement les marques évidentes de ce mal qui se montrent sur la surface de leur Corps, disons premièrement que si de bonnes Préparations favorisent beaucoup l'action du Mercure, de quelque manière qu'on le donne, elles sont encore plus nécessaires avant que d'employer les Parfums Mercuriels, qu'avant que de le donner en toute autre manière, pour prévenir les désordres qu'il peut causer en traversant rapidement les principaux Viscères, & sur-tout le Cerveau, lorsque trouvant des obstacles à son passage dans les Corps impurs & pléthoriques, il a lieu de faire de fâcheuses impressions dans les endroits où il est obligé de s'arrêter; parce que se chargeant de toutes les Aciditez qu'il trouve en son chemin, elles s'aigrissent & deviennent corrosives, quand elles ne sont pas promptement évacuées; & elles produisent alors sur les parties du Corps les mêmes effets que produit le Mer-

cure mêlé avec l'Esprit de Nitre , ou l'Eau-Forte.

C'est aussi au séjour de ces Aciditez virulentes jointes au Mercure , qu'il faut attribuer tant de funestes accidens qui surviennent dans le traitement de la Vérole , tant par les fautes que l'on commet alors dans le Régime , qu'à cause des erreurs où l'on tombe dans l'administration des choses non-naturelles , par le défaut des évacuations propres à faciliter le passage du Mercure , en vuivant par la Saignée plus ou moins réitérée selon les forces & la constitution des Malades , les Vaisseaux qui pourroient être trop remplis , & en évacuant , par les Purgations , les humeurs grossières qui pourroient arrêter le Mercure dans la route qu'il doit parcourir.

Il faut de plus interdire au Malade tous les Alimens qui peuvent fournir des Cruditez ; & comme il n'en doit prendre qu'en petite quantité durant le cours de ce traitement , ils doivent être d'un bon suc & assez nourrissans.

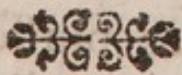
L'Air que respire & qui environne le Malade , ne doit point être froid ; mais il doit être au contraire actuellement chaud , afin que les pores de la
Peau

Peau soient suffisamment ouverts.

Le Malade doit aussi avoir l'Esprit tranquille, & éviter toutes sortes de Passions violentes, lesquelles lui feroient très-préjudiciables, en multipliant dans la masse de ses humeurs les Aciditez dont elle n'est que trop chargée.

Il faut nécessairement que l'usage du Mercure soit précédé du Bain, qui tempère puissamment les Humeurs, relâche toutes les Parties, & leur donne une grande flexibilité; ce qui favorise extrêmement le passage du Mercure dans les porosités du Corps les plus serrées.

Les sujets d'une Constitution excessivement chaude & sèche, & qui sont foibles & exténuez, ont besoin de plus longues préparations, que ceux qui sont d'une forte Compléxion. Il faut donc restaurer ceux-là par de bons Alimens, avant que de leur donner ce Remède, & même les tempérer par l'usage du Lait d'Asnesse.



La Méthode de donner le Parfum Mercuriel, pour la Cure de la Vérole.

Le Malade étant suffisamment préparé, il faut en venir à l'administration du Parfum, laquelle se doit faire avec beaucoup de prudence & de circonspection; parce que ce Remède peut être pernicieux quand il est mal appliqué. Il faut donc, pour le donner avec succès, y procéder de la manière suivante.

Premièrement, on doit le donner le matin, afin de ne point troubler la Digestion; parce que dans ce tems-là les Humeurs ne sont pas trop agitées, ni fort propres à suivre la rapidité du Mercure.

Il faut de-plus que le Malade ait été bien couvert dans son Lit, auprès duquel on ait fait placer un Tonneau, ou une Etuve Sudorifique, au milieu de laquelle il y ait un petit siège sur lequel le Malade puisse s'asseoir commodément. On remplit ensuite un Réchaud de Charbon bien allumé, & on le met dans le Tonneau; ou dans l'E-

tuve, afin de l'échauffer suffisamment, après avoir couvert l'Etuve avec une Couverture de Laine, pour y renfermer la chaleur.

On fait alors entrer le Malade nud dans l'Etuve ainsi préparée, & l'on en tire le Réchaud, pour en diminuer le grand feu, & n'y laisser que trois ou quatre charbons allumez : Après quoi on remet le Réchaud ; & après avoir mis le Remède Fumigatoire entre les mains du malade, préparé en poudre, en pilules, ou en tablettes, on l'avertit ensuite de le jeter lui-même dans le Réchaud, quand il commencera à suer ; & l'on doit avoir eu soin auparavant de bien boucher autour du Cou du Malade, l'ouverture de l'Etuve qui donne passage à la Tête, afin de renfermer toute la vapeur dans l'Etuve, & que l'odorat du Malade n'en soit point blessé. On le fait après cela rester dans l'Etuve pendant un quart-d'heure, s'il le peut ; puis, en le retirant de l'Etuve, on l'enveloppe dans un Drap bien chaud ; & l'ayant ensuite fait mettre ainsi enveloppé dans son Lit, on l'y fait suer durant une heure entière. après quoi on l'essuie, & on lui fait prendre un Bouillon bien restaurant.

On réitère le Parfum autant de fois qu'il est nécessaire, afin de procurer un Flux de Bouche assez abondant pour faire disparoître absolument tous les Symptômes du Mal Vénérien, &, pour plus grande sûreté, l'on n'arrête cette Evacuation qu'après que quelques jours se sont écoulés depuis que les Accidens se sont entièrement dissipés. Pendant ce tems-là, le Malade garde la Chambre exactement, sans s'exposer aucunement à l'Air froid, jusqu'après vingt-cinq ou trente jours.

Quand on a affaire à des personnes fortes & robustes, après leur avoir donné le Parfum le matin, on peut leur faire prendre le Bain l'après-dinée, afin de calmer le mouvement des sels, qui peuvent être trop aiguës par l'action du Mercure; mais quand ce sont des sujets foibles & exténuez, il faut s'en abstenir, & même laisser entre les Parfums un intervalle de quelques jours.

Quelques-uns estiment qu'il vaudroit mieux donner le Parfum le soir que le matin; parce que le Virus est plus en mouvement le soir, & par conséquent plus disposé à céder au Remède.

Pendant l'usage du Parfum, le Malade doit user pour sa boisson d'une Tisane faite avec la Salse-pareille seule, s'il est foible & exténué; & , s'il est fort & robuste, il faut y joindre l'Esquine, le Gayac, le Polypode, & un peu de Roses de Provins. Si le Malade est fort constipé, on peut, de-tems-en-tems, ajouter dans quelques verres de cette Tisane, un gros de Crystal Minéral, autant de Séné, & une once de Manne, pour lui lâcher le Ventre.

Les Accidens qui sont à craindre du Parfum Mercuriel, quand il se porte rapidement à la Tête, & qu'il s'y trouve embarrassé, sont le Délire, le Vertige, la Phrénésie, les Convulsions, l'Apopléxie, ou toutes autres sortes d'Affections Soporeuses.

Quand le Mercure s'arrête dans la Poitrine, il y cause de la Difficulté de respirer, l'Asthme, la Péripneumonie, ou la Phthisie. Lorsqu'il s'embarrasse dans le Bas-Ventre, il y cause la Dysenterie, des Tumeurs Skirrheuses, des Douleurs Convulsives, ou l'Hydropisie. Enfin, quand il attaque les Nerfs des Extrémités, il y cause le Tremblement, des Mouvements Convulsifs; ou la Paralyse.

Comme les plus simples Formules ; en tout genre de Remèdes, sont les meilleures ; toute l'efficacité du Remède Fumigatoire dépendant du Mercure, je m'en tiendrai aux trois Formules suivantes, qui ne sont pas chargées de tant d'Ingrédients inutiles que beaucoup d'autres.

Pilules Fumigatoires de FALLOPE.

Prenez du Cinnabre, trois onces ;
De la Sandaraque des Arabes, une drachme & demie ;

De la Myrrhe, de l'Encens, du Bois d'Aloès, & de la Gomme Ammoniac, de chacun une once.

Pilez ces Drogues grossièrement puis, avec de la Térébenthine, formez-en des Pilules, que l'on jettera sur les Charbons ardents, quand on voudra s'en servir.

Tablettes Fumigatoires, dont se servoit feu Mr. DALENCE, Chirurgien de Paris fort renommé pour le traitement des Maux Vénériens.

Prenez du Bol subtilement pulvérisé, deux livres ;

Du Charbon pulvérisé, & passé par le tamis, une livre;

Du Mercure purifié avec le fort Vinaigre, une livre & demie.

Mêlez ensemble les Poudres de Bot & de Charbon; puis, après avoir bien purifié le Mercure avec le Vinaigre dans un Mortier de fer, laissez-le dans le même Mortier; & à mesure que vous jetterez dessus un peu de Vinaigre, vous y mêlerez un peu de la Poudre, broyant le tout avec le Pilon. Continuez de-même jusqu'à ce que vous ayez incorporé tout le Vinaigre (qui peut aller à cinq demi-septiers), & toute la poudre, pour en former une Masse. Vous étendrez après cela cette Masse sur une double feuille de papier-brouillard, & vous la couperez en Tablettes, que vous laisserez sécher, & que vous garderez pour l'usage.

La dose est d'une once pour les sujets les plus robustes, & d'une demi-once pour les plus foibles. Il faudra réitérer cette dose autant de fois qu'il sera nécessaire, pour exciter un Flux de Bouche durable; observant cette circonstance, qu'après avoir donné la première ou la seconde dose, il faut diminuer les suivantes, conformément

320 LA MANIÈRE
aux dispositions que l'on trouvera au
Flux de Bouche, de-peur de pousser le
Remède trop fortement, & de jeter le
Malade dans un état fâcheux.

Poudre Fumigatoire proposée par CHARLES MUSITAN, célèbre Médecin de Naples, comme la meilleure, à cause de sa simplicité.

Prenez du Cinnabre, & de l'Encens pulvérisé, de chacun une once.

Mêlez les ensemble exactement. Ensuite partagez cette dose en dix portions égales, en cas que le Malade soit foible; en huit portions, si ses forces sont médiocres; & en six portions, s'il est fort & robuste; & lui en faites user de la manière qu'on l'a expliqué ci-dessus.

Comme le Cinnabre est l'unique agent dans ce Remède, l'Encens n'y est ajoûté que pour corriger la mauvaise odeur du Cinnabre, & pour le déguiser; parce que le vulgaire méprise les Drogues qui lui sont connues.

Voici une autre sorte de Préparation Mercurielle, pour la Cure de la Vérole.

Dissolution ou Eau Mercurielle de feu

M. SIMON.

Ayez un Matras de verre, de gros-
seur à contenir trois ou quatre onces.
Mettez-y une once & demie de Mer-
cure crud; & deux onces de la meil-
leure Eau-Forte, ou bien pareille quan-
tité d'Esprit de Nitre: On le préfère
ordinairement à l'Eau-Forte pour cette
opération.

Puis on mettra ce Matras sur les cen-
dres chaudes; l'on fera bouillir ensem-
ble les deux matières, jusqu'à ce que
le Mercure soit entièrement dissous:
& quand cela sera fait, on versera ce
Mercure dudit Matras dans un grand
Vase de verre, où il y aura trois pin-
tes d'Eau de Fontaine. On se servira
de cette Liqueur pour l'usage que nous
allons dire.

Nous avons connu des Chirurgiens
de mérite qui vantoient beaucoup
cette Dissolution de Mercure dans l'Es-
prit de Nitre, & s'en servoient pour le
traitement du Mal Vénérien, & de
ses principaux Accidens, prétendans
qu'elle étoit préférable aux Frictions
Mercurielles, lesquelles jettoient (di-

soient-ils) les Malades dans de terribles Accidens. Mais l'usage que nous avons vû faire de cette Dissolution Mercurielle, & celui que nous en avons fait nous-mêmes, nous a fortement persuadés que ce Remède, qui peut être un assez bon Topique pour guérir les Ulcères Vénériens, & les Excroissances qui procèdent du Virus, est très-pernicieux lorsqu'il est donné intérieurement; & cela pour deux raisons: Premièrement, parce que la Salivation qu'il excite ne suffit pas pour dépouiller entièrement la masse du Sang & des Humeurs, de la Virulence dont elle est imprègnée quand le Mal est invétéré; de sorte qu'après que les Accidens les plus apparens ont disparu, ou plutôt n'ont été que palliez pendant quelque tems, les Malades ne manquent guères d'essuyer une fâcheuse récidive: Secondement, parce que l'impression corrosive de l'Esprit de Nitre, est toujours fort préjudiciable à l'Estomac, & capable de l'affoiblir à un tel point, qu'elle le mette hors d'état de faire sa principale fonction aussi-bien qu'il la faisoit avant l'usage de ce Remède. Par conséquent, en usant de cette Dissolu-

tion Mercurielle, on expose les Malades à deux inconvéniens des plus fâcheux; ſçavoir, 1°. à ne leur procurer qu'une fauſſe guérifon; 2°. en ne les guériffant pas radicalement, à ruiner leur Eſtomac, & à le mettre hors d'état de ſupporter enſuite l'action des Remèdes qui ſeroient plus convenables & moins mal-faiſans.

Ceux à qui nous avons vû employer ce Remède, en mettoient une cuillerée dans une bouteille de Tiſane Sudorifique, qu'ils faiſoient boire au Malade dans la matinée; au moyen de quoi, après beaucoup d'efforts pour vomir, il ne manquoit pas de rendre, en crachotant, beaucoup de ſéroſités claires. Cette évacuation continuoit autant de tems qu'ils vouloient, en réitérant le Remède. Mais, comme cette Salivation eſt plutôt produire par l'irritation que cauſe aux Glandes du Palais, de la Bouche, du Goſier & de l'Eſtomac, l'Eſprit corroſif du Nitre, que par l'opération du Mercure, qui n'a que très-peu de part à ce léger Ptyaliſme, les Coagulations que le Virus Vénérien a introduites dans la maſſe ſéréuſe du Sang & des Humeurs, n'é-

duées, & entraînées par ce Flux de Bouche imparfait, il y reste plus qu'il ne faut de ce Virus pour renouveler peu de tems après la Maladie & ses plus fâcheux Accidens.

C'est pourquoi nous croyons que dans le traitement de la Vérole, le Flux de Bouche excité par les Frictions Mercurielles, est préférable à tout autre Remède; parce que le Mercure ainsi administré s'introduisant dans la masse du Sang, en pénétrant d'abord les porosités des plus petits Vaisseaux de la Surface du Corps, il ne sçauroit produire son effet, qu'en suivant entièrement le torrent de la Circulation dans toute l'Habitude; de sorte que se liant par-tout au Virus Vénérien, il ne peut ensuite se sublimer vers la Bouche chargé de ce Virus, sans en dépouiller jusqu'aux moindres particules de la masse du Sang, lorsque l'action de ce Remède est suffisamment continuée. Quant aux Accidens fâcheux qu'il peut causer, c'est à la prudence de celui qui l'administre, à observer ses démarches, & à modérer son action.

Méthode pour la Cure des Fleurs-blanches, & des vieilles Gonorrhées des Femmes.

Il faut que la Malade prenne, durant la journée, pendant dix ou douze jours, une pinte de Décoction faite avec le Gayac & son Ecorce. Puis elle prendra, tous les matins, la grosseur d'une noix de l'Opiate suivante.

Prenez des Graines de Laituë, d'*Agnus Castus*, & de Chénevi mondé, de chacune deux scrupules; de la Salse-pareille en poudre, une drachme; de la Conserve de Nénuphar, & de celle de Bétoine, de chacune deux onces; du Syrop de Coings, & de celui de Roses sèches, de chacun une once; du Sang-Dragon en larmes, & de l'Amidon, de chacun deux scrupules.

On pulvérisera tout ce qui doit l'être; puis mêlant les Syrops avec les Conservees, on incorporera les Poudres; & l'Opiate sera faite.

Autre Méthode pour traiter les Fleurs-blanches, & les vieilles Gonorrhées des Femmes.

Faites prendre à la Malade, pendant huit jours, avant le repas, trente

grains de Mastic en larmes, & autant de Rhubarbe en Poudre, le tout incorporé dans de la conserve de *Kynorrhodon*, ou dans de la Gelée de Coings; puis faites lui avaler, le soit en se mettant au lit, une Pilule pesant un demi-gros, prise d'une Masse faite avec de l'Ambre blanc, du Corail rouge, & du Mastic, de chacun deux gros; du *Laudanum* en Opiate; huit grains; du Magistère d'Os de sèche, demi-once: Le tout doit être incorporé avec suffisante quantité de Syrop de Coings, pour en faire une Masse de Pilules.

Injection.

Prenez une livre de Chaux-vive; une demi-once de Terre Sigillée; & deux gros d'Alun en Poudre. Mettez le tout dans un grand Pot, & versez-y dessus trois pintes d'Eau chaude. Laissez le tout infuser, après l'avoir agité. Ensuite versez la Liqueur par inclination, quand elle sera reposée; & l'ayant mise dans une Bouteille, ajoutez-y deux gros d'Esprit de Sel.

On doit seringuer de cette Injection, étant chaude, trois ou quatre fois par jour. Il faut la garder l'espace d'un *Miséréré*, en serrant les Lèvres

de la Vulve. Au reste, on ne doit s'en servir que trois ou quatre jours après l'écoulement des Règles.

*Tisane Laxative, pour la Gonorrhée
des Femmes.*

Dans une pinte de Décoction, faite avec deux onces de Pulpe de Tamarins, demi-once de Bois de Lentisque, & un peu plus de chopine d'Eau, faites infuser demi-once de Séné, & deux gros de Coriandre battuë; puis ajoutez-y un bâton de Réglisse. Faites-en quatre verres de Tisane Laxative, dont la Malade prendra deux verres le matin à jeun, pendant dix jours, après avoir fait les Remèdes généraux, qui font la Saignée & la Purgation.

*Poudre Fumigatoire, par où il faut finir
le traitement des Fleurs blanches.*

Prenez de l'Encens, du Mastic, de la Sandaraque des Arabes, du Succin, du Styrax, du Benjoin, du Gérofle, de la Noix-Muscade, des Roses rouges, le tout en poudre, de chacun parties égales. Tout cela étant bien mêlé ensemble, on en fera brûler tous les jours

matin & soir, le poids d'un gros dans un Creuset, & la Malade en recevra la vapeur dans le vagin, au moyen d'un Entonnoir approprié audit Creuset. Il faut qu'elle continuë l'usage de ce Parfum, matin & soir, pendant quinze jours.

*Poudre de VERNY, pour la fin des
Gonorrhées.*

Prenez parties égales d'Alun de Roche, de Céruse; de Vitriol de Chypre, & de Vitriol blanc. Le tout étant réduit en poudre subtile, & bien mêlé, sera calciné en le jettant par cuillerées dans un creuset; & l'on continuera de même jusqu'à l'entière calcination de toute la matière, laquelle étant mise en Poudre, sera d'un blanc tirant sur le bleu.

La dose est d'un demi-gros, que l'on met dans un demi-septier d'Eau de Plantain, mêlé avec un demi-septier d'Eau commune. La Poudre étant bien battue dans l'Eau, on en prend ce qu'il faut pour injecter, le soir en se mettant au lit, immédiatement après avoir uriné. Il faudra garder l'Injection le plus qu'on pourra, en serrant l'extré-

mité de l'Urèthre. On fera la même chose trois fois le jour, gardant une heure de repos après l'injection. On doit éviter pendant ce tems-là les violens exercices, & les conversations familières avec les Femmes, & se priver de la boisson du Vin, s'il est possible.

La Méthode de traiter la Vérole par les Onctions Mercurielles; & la Manière de les appliquer.

Onguent Napolitain.

Prenez du Mercure bien purifié, & éteint avec la Térébenthine, dix onces; de l'Axonge de Porc, bien fraîche, vingt onces. Battez-les long tems dans un Mortier de métal. Faites-en un Onguent, selon l'art.

Pour mieux éteindre le Mercure, il est bon d'y ajouter quelques gouttes d'Huile de Mastic, de les broyer ensemble, & d'y mettre ensuite la Térébenthine, pour l'éteindre entièrement; après quoi on ajoute peu-à-peu dans le Mortier l'Axonge, que l'on mêle avec le Mercure si intimement qu'il n'en paroît pas le moindre atôme.

Il faut ensuite préparer le Malade quand on sera bien assuré de son état, à recevoir les Frictions. Cette préparation consiste dans l'usage convenable des Lavemens, des Saignées, des Purgations, des Bains, & du Régime de vivre.

On commence par lui faire prendre un Lavement composé d'une chopine de Décoction émolliente, d'un gros de Crystal Minéral, d'un quarteron de Cassé en bâtons, & de trois onces de Miel Violat.

Le Lendemain on lui tire au bras trois palettes de Sang: Le jour suivant on réitère la Saignée, en cas que l'on traite un sujet robuste; & deux jours après on le purge avec une Infusion de deux gros de Séné dans un verre de Tisane, dans laquelle on a fait bouillir six gros de Cassé mondée, un gros de Crystal Minéral, & une once & demie de Manne: l'on y dissout ensuite une once de Syrop de Roses Solutif.

Le Malade doit observer pendant ce tems-là un Régime de vivre très-régulier; mangeant soir & matin du Potage fait avec le Veau, le Bœuf, le Poulet, & les Herbes rafraîchissantes; bûvant très-peu de Vin avec beaucoup

d'eau; s'abstenant de ragoûts & de viandes salées; & mangeant du bouilli à dîné, du rôti à soupé; & point de Fruits, si ce n'est en compôte à demi-sucrée.

Il n'y a rien de plus mal entendu, que la pratique de ceux qui font user aux Malades d'une Tisane Dessiccative, non-seulement pendant ces sortes de préparations, mais aussi pendant les Frictions; comme si, dans la vûe de procurer une longue Salivation, il étoit à propos d'user d'une telle Tisane, qui est plus propre à l'empêcher qu'à l'exciter.

Le lendemain de la Purgation, il faut commencer les Bains, qu'on peut continuer jusqu'à quinze, ou vingt, selon que la constitution du Malade demande qu'il soit plus ou moins humecté & temperé, pour rendre les Humeurs plus traitables: Car le grand effet des Préparations, est de prévenir les Accidens que pourroit causer, durant la Salivation, la trop violente action du Mercure, lequel agiteroit d'autant plus le Sang, qu'il le trouveroit plus chargé de mauvais levains.

C'est aussi pour cela que dans le tems des Préparations, on abandonne l'usage des Antivénériens, & que l'on s'attache uniquement à tempérer l'ardeur du

Sang, à calmer son agitation, à adoucir son acrimonie, & à lui fournir une suffisante humidité, pour entretenir un Flux de Bouche abondant, sans causer une trop grande inflammation, & de fâcheux ulcères dans la bouche.

Quand les personnes que l'on traite sont attaquées d'une foiblesse de Poitrine, qu'elles sont sujettes à la Toux, & aux Oppressions, ou qu'elles sont exténuées, il faut non seulement leur faire prendre pendant quinze jours le Demi Bain, matin & soir, avec des Bouillons rafraîchissans & tempérans; mais encore les mettre au Lait d'Anesse pendant un mois, ou six semaines & quand elles ne peuvent pas supporter le Lait, on doit avoir recours aux Bouillons d'Ecrevisses, aux Tisanes adoucissantes de Ris, ou de Gruau, aux Eaux Minérales légères, & aux Nourritures douces & succulentes, pour rétablir leur Sang, & les mettre en état de supporter les Frictions & l'action du Mercure.

Il n'est pas prudent de donner le Flux de Bouche à un Vérolé Scorbutique; cette complication est des plus embarrassantes: Le Mercure agitant le Sang extraordinairement, causeroit un Flux de Bouche qui rongeroit les gen-

cives , enleveroit les dents , & ne pourroit manquer d'exciter une hémorrhagie que l'on auroit de la peine à réprimer. Il faut en ce cas là tâcher à guérir le Scorbut , avant que d'en venir au traitement de la Vérole.

On peut fort bien traiter par les Frictions Mercurielles les Femmes-Grosses , & guérir en-même-tems la Mere & l'Enfant : Mais il faut alors ménager les Frictions , & employer peu d'Onguent ; parce qu'on ne peut pas les préparer par les Bains , comme celles qui ne sont pas enceintes , & que l'on est forcé de s'en tenir à de petites Saignées , à des Purgations légères , à un Régime conformes à leur état , & aux Adoucissans , partageans & multipliant les doses des Remèdes , pour en modérer la violence.

Le Malade étant suffisamment préparé , on commence à lui donner les Frictions Mercurielles par la Plante des Pieds , l'avant assis , dans un lieu bien fermé , à une distance raisonnable d'un petit feu clair ; & on y employe une once , ou tout au plus une once & demie d'Onguent. Il faut , avant que de l'appliquer , faire sur la partie que l'on veut oindre , une Friction sèche avec la main

garnie d'une Serviette chaude , afin d'ouvrir les pores , & de les mieux disposer à la transmission du Mercure.

Après cela on étend l'onguent, à plusieurs reprises , sur tout le Pied & sur toute la Jambe jusqu'au genou ; & l'on passe une petite demi heure à bien frotter ces parties en tout sens , pendant qu'une autre personne fait la même chose sur l'autre Pied , &c. afin de moins abuser de la patience du Malade.

On fait cette Friction le matin , ou le soir , mais toujours cinq heures après que le Malade a pris de la nourriture ; & on ne lui fait rien prendre qu'une bonne heure après la Friction , afin que le Mercure puisse parcourir avec plus de liberté tous les conduits du Corps. On couvre ensuite la partie que l'on a frottée , avec du petit Papier brouillard , & l'on met par-dessus des Chaussettes faciles à chauffer , que l'on soutient avec une Bande , pour empêcher l'Onguent de s'attacher aux draps du Lit , où l'on met aussi-tôt le Malade , après l'avoir bien bassiné.

Dès que l'on a commencé à faire des Frictions , on tient le Malade dans un Régime plus régulier ; on lui ôte

la Viande, & on le nourrit, jusqu'à ce que le Flux de Bouche paroisse de petits Potages pendant la journée, & d'un Bouillon dans la nuit : On lui fait user, pour sa boisson, d'une simple Tisane d'Orge, de Chiendent, & de Réglisse. L'on peut néanmoins donner quelques Oeufs frais à ceux qui sont naturellement grands mangeurs.

Il ne faut jamais faire qu'une Friction par jour, de 24. en 24. heures, & quelquefois même les différer d'un jour à l'autre aux personnes délicates. On ne doit pas les faire générales, mais particulières, & jamais à la partie antérieure de la Poitrine, ou du Bas-Ventre.

On doit encore commencer la seconde Friction à la Plante des Pieds, avec la même quantité d'Onguent, & la pousser jusqu'au haut des Cuisses; & il faut qu'elle comprenne toute la jointure des Genoux, toujours avec les mêmes précautions, & tout de même qu'à la première Friction.

La troisième doit commencer où la seconde a fini, & comprendre le devant & le derrière des Cuisses, & particulièrement les Glandes des Aïnes, le *Scrotum*, le *Pubis*, la Verge, & le

Périnée, qu'il faut bien frotter, aussi bien que les Fesses, & toute la région de l'Os *Sacrum*.

On doit mettre des Calçons au Malade, dès la seconde Friction : on les lie avec des rubans de fil au-dessous des Genoux; & il ne faut point lui donner de nouveaux Linges, jusqu'à la fin du Flux de Bouche.

La quatrième Friction comprend encore toutes les Fesses, & la région des Lombes : Mais il faut prendre garde, comme on l'a déjà dit, de ne pas frotter le Ventre, ni la Poitrine; parce que le Sang se raréfiant plus qu'ailleurs dans les Viscères contenus dans ces Cavitez, cause un transport d'Humeurs vers le Cerveau, qui est trop prompt & trop rapide.

C'est à cette Friction qu'il faut donner au Malade la Chemise qui doit contenir l'Onguent appliqué sur le Dos & sur les Epaules, & que le Malade ne doit quitter qu'à la fin de son traitement.

La cinquième Friction s'étendra depuis les Lombes jusqu'au Cou, & sur les deux Extrémités supérieures jusqu'au poignet. On doit observer de bien frotter, & durant un assez long-tems, toutes ces Parties. Que

Que si , par l'usage de ces Frictions. il ne paroît à la Bouche aucun Ulcère, ni inflammation, & que la Salivation ne se déclare en aucune manière (ce qui est assez rare), il ne faut pas pour cela s'impatienter ; parce que dans certains sujets difficiles à émouvoir, la Salivation tardive à paroître, ne vient quelquefois dans la suite qu'avec trop d'abondance ; & l'on est alors plus en peine d'en réprimer la fougue, que de l'accélérer. Il faut regarder tous les jours avec application la Langue & l'intérieur de la Bouche du Malade, & particulièrement l'endroit où s'ouvrent les Conduits Salivaires, lequel paroît un peu enflammé dès que le Flux de Bouche se dispose à paroître. La Bouche devient alors rouge & enflammée ; les Lèvres & la Langue s'épaississent ; le Malade se plaint d'avoir la Bouche pâteuse ; & il commence en mangeant sa Soupe à en concevoir du dégoût ; les Gencives s'enflent, & s'élèvent ; les Dents semblent s'amollir, & deviennent douloureuses ; le Pouls s'élève, le Malade se plaint de sentir un Battement & une Douleur à la Tête, qui lui paroît lourde, pesante & plus grosse qu'à l'ordinaire ; il sent

une Douleur sourde à l'endroit des Parotides ; il se plaint de Tranchées dans le Ventre, & de Maux de Cœur. Ce sont-là des Signes d'un prochain Flux de Bouche ; & quand ces Signes paroissent, fût-ce à la seconde ou à la troisième Friction, il ne faut pas aller plus loin, mais suspendre la continuation des Frictions.

Mais si, après toutes ces Frictions particulières, la Salivation ne se déclare point, il faut faire au Malade une Friction générale avec deux onces d'Onguent, ensuite on laisse le Malade dans ses Linges pendant 20. ou 25. jours : après quoi le Malade ne laisse pas d'être bien guéri, quoiqu'il n'ait point eu de Flux de Bouche ; le Mercure ayant agi par extinction, & ayant divisé le Virus jusqu'au point de lui faire trouver son issue par l'insensible Transpiration. C'est ce qu'ont observé plusieurs Praticiens du premier ordre, & entr'autres feu Mr. UÇAY, Médecin de Toulouse, dans ses Problèmes sur le Mal Vénérien ; & Mr. DEIDIER, ci-devant Professeur à Montpellier, dans sa *Dissertation du Mal Vénérien*, prétend avoir guéri les Vérotes les plus inyéctées, en obligeant

le Mercure à agir sur le Virus par extinction, sans procurer le Flux de Bouche. (Voyez ci-devant Tome IV. p. 240. & suiv.

On observe, au contraire, qu'il y a des tempéramens très-déliçats, & si susceptibles de l'impression du Mercure, que la seconde, ou même la première Friction, leur excite une Salivation dont il est très-difficile de modérer l'impétuosité, tant la Bouche est enflammée; les Ulcères sont si vifs, qu'ils menacent de Gangrène; la Langue s'épaissit si fort, & est tellement bordée d'Ulcères, qu'elle ne peut plus se tenir dans la Bouche; & le Gosier se trouve en même tems tellement gonflé, que le Malade est menacé d'une prochaine Suffocation.

Mais ce qui arrive encore à ces Malades de très-fâcheux, c'est que leurs Dents serrent si fortement la portion de la Langue qui sort de leur Bouche, qu'il est arrivé qu'elle a été coupée en quelques-uns, & en d'autres fort endommagée.

Dans un cas si pressant & si périlleux, il ne faut point hésiter à faire changer de linge aux Malades, & à les saigner plusieurs fois & promptement.

ment du Bras & du Pied, & même de la Jugulaire, afin de prévenir le Transport & l'Inflammation du Cerveau même & de ses Membranes.

De-plus, on doit leur faire prendre des Bouillons, de trois en trois heures, faits avec le Veau & le Poulet; & dès que la violence des Accidens cède un peu aux évacuations répétées sans délai, il faut tâcher de réduire la Langue dans la Bouche, en appliquant plusieurs fois tout autour de l'extrémité sortie au-dehors, un petit morceau de Papier-brouillard très mince, trempé dans l'Eau-de-Vie, & en repoussant, autant qu'il est possible, la Langue sortie au-delà des Dents; ce qui réussit ordinairement après quelques tentatives.

Cependant on nettoiera la Bouche, plusieurs fois dans la journée, avec un petit Linge trempé dans l'Eau d'Orge & le Miel Rosat, & lié au bout d'un petit Bâton, afin d'exciter les Escars à se détacher au plûtôt; leur putréfaction pouvant causer la Gangrène, en faisant un plus long séjour dans la Bouche.

Si, malgré les Saignées & ces autres Précautions, l'Inflammation de la Bou-

che augmente , au lieu de diminuer , il faut incessamment purger le Malade avec une Infusion de Sené , dans laquelle on dissoudra une once & demie de Manne , & une once de Syrop de Roses Solutif ; ce que l'on réitérera trois fois de deux jours l'un : On peut même encore saigner le Malade les jours d'intervalle ; les promptes évacuations étant tout le secours qu'on puisse lui donner , au cas que ses forces le permettent , jusqu'à ce que l'Inflammation diminue , & que le Flux de Bouche mis en règle , fournisse dans les crachoirs au moins deux pintes de Salive par jour.

On observe encore que ceux qui ont promptement le Flux de Bouche , ne sont pas mieux guéris que ceux qui sont lents à l'avoir ; tant il est vrai que ce n'est pas la Salivation qui guérit la Vérole ; mais l'extinction du Virus par le Mercure , quand ce Minéral a le tems de pénétrer intimement l'Humeur Virulente dans tous les endroits du Corps.

Lorsque , durant les Frictions, le Malade est tourmenté sans cesse de violentes Tranchées , il faut les calmer par des Lavemens Anodins : Ceux de sim-

ple Eau tiède, donnez deux ou trois fois par jour, sont quelquefois suffisans ; si l'on peut y dissoudre un Jaune d'Oeuf, & deux onces de Mucilage de Semences de *Psyllium* & des Coings, tiré avec l'Eau-Rose.

Si la Dysenterie survient (comme elle arrive souvent après de violentes Tranchées), il faut donner des Lavemens avec une Emulsion tirée des Semences froides, dans laquelle on dissoudra un Jaune d'Oeuf, & deux onces d'Huile d'Hypéricon ; & si les Douleurs étoient excessives, on y ajouteroit une once de Syrop de Pavot blanc.

Cependant on donnera au Malade, soir & matin, des Emulsions où l'on fera entrer le Syrop de Nénuphar, & non des Narcotiques, qui pourroient arrêter le Flux de Bouche. En-mêmes tems il faut nourrir les Malades avec des Bouillons, & de la Crème de Ris, qu'il doit prendre de trois en trois heures. Les Jaunes d'Oeufs frais sont aussi une bonne nourriture pour ces Malades.

La Salivation étant en bon train, on la laisse continuer, sans l'arrêter, à moins qu'elle ne soit trop abondante, & que les Ulcères de la Bouche ne

soient trop profonds. Pour lors on les touche avec le Collyre de LANFRANC ; & on les déterge avec l'Eau d'Orge & le Syrop de Roses sèches.

La Salivation doit durer 20, 25, & jusqu'à 30. jours quand il y a des *Nodus* & de profondes Caries aux Os. L'on est même obligé, quand la Maladie est fort invétérée, & que les Malades trop affoblis ne peuvent pas soutenir un assez long Flux de Bouche, de le partager, & après l'avoir continué autant que les forces de la personne ont pû le permettre, de donner au Malade le tems de se rétablir, pour réitérer le Remède après son rétablissement.

Pour entretenir le Flux de Bouche, il faut que le Malade boive souvent de la Tisane d'Orge, toujours un peu tiède ; & l'on doit prendre garde que la Chambre soit bien fermée, à moins que ce ne soit dans des chaleurs excessives ; parce que le moindre froid est très-nuisible en ce tems-là, & peut causer dans les Viscères des concentrations du Mercure chargé du Virus, lesquelles jettent les Malades dans un grand péril, & en ont même fait périr plusieurs. Ainsi, lorsqu'on juge à

propos de renouveler l'Air de la Chambre d'un Malade, il faut le faire avec prudence, dans une saison favorable, & sur le haut du jour.

Lorsque le Malade ressent à sa Bouche une Ardeur extraordinaire, & que sa Salive âcre à l'excès, fait ulcerer la Langue, les Gencives, & tout l'intérieur de la Bouche, y renouvelle les Escars, il faut que le Malade se gargarise souvent avec de l'Eau tiède, dans laquelle on pourra dissoudre le Mucilage de Semences de Coings & de *Psyllium*, tiré avec l'Eau de Lys.

Il arrive souvent lorsque des Escars un peu profondes se détachent, des Hémorrhagies qui fournissent du Sang en quantité : Il faut les arrêter, le plutôt qu'il est possible, tant par quelques Saignées, que par des Alimens adoucissans, par le Collyre de LANFRANC, dont on touche les endroits d'où le Sang sort, ou par la Solution du Vitriol : au reste, si c'est une Artère un peu considérable qui donne du Sang, rien ne cautérise mieux les Vaisseaux ouverts que l'Huile de Vitriol, & l'effet en est inmanquable.

Quand il arrive, comme nous avons déjà dit, que la Langue fort couverte d'Ulcères, sort de la Bouche, & que les Dents la serrent, il faut glisser de chaque côté de la Bouche, entre les Dents des deux Mâchoires, des petits coins de Bois de Sapin, pour empêcher qu'elle ne soit coupée, & la pouvoir nettoyer avec l'Eau-Rose, & le Miel Rosat.

Vers le déclin de la Salivation, que l'on présume avoir produit son effet, on doit faire gargariser la Bouche au Malade, avec la Décoction d'Orge, de Réglisse, de Roses rouges, & d'un quart de Miel Rosat, pendant que l'on touchera, trois ou quatre fois par jour, les Ulcères avec le Collyre de LANFRANC.

Après avoir usé de ce Gargarisme pendant cinq ou six jours, on y mêlera du Vin rouge; & enfin le Malade se gargarisera avec le Vin seul. Après quoi, si les Ulcères résistoient à tous ces Remèdes (ce qui arrive rarement), on les toucheroit avec l'Esprit d'Alun, & l'on feroit gargariser la Bouche avec de l'Eau de fontaine, dans laquelle on mêleroit un peu d'Eau-de-Vie. Mais quand le Mercure a bien dépouillé du

Virus toute la Masse des Humeurs, les Ulcères se guérissent presque d'eux-mêmes; & leur rebellion pourroit bien être la marque d'une fausse guérison.

Le Flux de Bouche étant fini, on purge le Malade; ce qui se fait moins par nécessité, que par la coûtûme qu'on a de terminer par la Purgation, la cure de toutes les grandes Maladies. Car dans le fonds, quelle Purgation peut-on donner qui soit plus efficace que le Mercure; lequel parcourt les réduits du Corps les moins accessibles, pour enlever de la Masse des Humeurs tout ce qu'il y a d'hétérogène, & capable d'y causer de l'altération ?

On dégrasse ensuite tout le Corps auprès d'un petit feu; premièrement avec de l'Huile d'Amandes douces, dont on frotte toutes les parties que le Mercure a touchées; ensuite avec du Vin tiède & une Eponge; enfin en faisant prendre un Bain où l'on a fait bouillir deux ou trois livres d'Amandes amères pelées, pilées dans un Mortier, & enfermées dans deux petits Sacs de toile, dont on frotte tout le Corps. On peut blanchir & parfumer le Bain avec le Lait Virginal. Pour

les personnes d'un rang distingué, on peut préparer l'Onguent Napolitain avec la Pomade de Jasmin, au lieu d'Axonge de Porc.

Pour rétablir le Malade en parfaite santé, après qu'il a subi le traitement de la Vérole, il faut s'attacher à rendre à son Sang, qui a été fortement agité, sa consistance naturelle; ce qui peut se faire au moyen du Lait d'Assesse, dont il faut que le Malade continue l'usage pendant un mois, en se purgeant de quinze en quinze jours, & en usant, deux fois la semaine, en se mettant au lit d'une Opiate Absorbante.

Quand les Malades ont pour le Lait une répugnance invincible, on peut, au lieu de Lait, leur donner des Bouillons d'Ecrevisses, des Crêmes d'Orge, de Ris ou de Gruau, & des Nourritures un peu succulentes, mais en médiocre quantité.

La longueur de la Salivation & la profondeur des Escars, font carier quelquefois non-seulement l'Os de la Mâchoire, & le font exfolier; mais il arrive encore qu'il en vient sur sa surface des Excroissances, lesquelles se joignant ensemble, forment des Brides

qui empêchent le Malade d'ouvrir la Bouche. Ce qui n'arrive que par le peu de soin que l'on a, pendant la Salivation, de bien nettoyer la bouche du Malade, d'enlever les Escars, & d'empêcher par ce moyen la mauvaise formation des Cicatrices; car quand les Brides sont une fois formées, il n'y a aucune Opération Chirurgicale, ni aucuns Topiques, qui puissent faire ouvrir la bouche aux Malades ainsi mal-traitez; les Muscles Temporaux, les Masséters, & les Ptérygoïdiens internes se trouvant racourcis.

LE TRAITEMENT du Scorbut.

Cette Maladie, selon BARBETTE; est une espèce de Cachéxie, produite par une corruption particulière de l'humeur mélancholique. On peut, ajoute-t-il, distinguer le Scorbut en *chaud* & en *froid*. Mais, à bien examiner la chose, l'une & l'autre espèce procèdent de la même cause, qui est une Lymphe ou une Pituite grossière, laquelle produit, selon la diversité des tempéramens & des climats, un si grand nombre de Symptômes, suivant les différentes ob-

structions & les diverses stases des humeurs, qu'EUGALENUS, dans son *Traité du Scorbut*, en compte jusqu'à 49. Mais tous les Accidens du Scorbut ne se rencontrent jamais dans le Corps d'un même Malade.

Le Scorbut est moins une Maladie simple, qu'un assemblage de plusieurs Maladies, qui ont pour cause l'épaississement du Sang & de la Lymphe. THOMAS BURNET, Médecin du Roi d'Angleterre, dans sa *Pratique Médicinale*, divise les Maladies ou Symptômes qui font la compilation du Scorbut, en trois tems différens, qui sont le commencement, l'augment, & la fin de cette Maladie.

Le commencement du Scorbut, dit cet Auteur, se manifeste par des Lafitudes spontanées, des Sentimens de Pesanteur aux Parties inférieures, la Foiblesse des Jambes, l'Oppression de la Poitrine, & la Respiration difficile.

Dans l'augmentation de ce Mal fâcheux, il paroît dans les Malades une Rougeur aux Gencives, accompagnée de Prurit; leur Visage est pâle & défiguré; leur Pouls est petit & inégal; & leurs Dents sont ébranlées.

Quand le Scorbut est confirmé, ou

être les Symptômes précédens, on aperçoit une Corruption aux Gencives des Malades; & il exhale de leur Bouche une Puanteur insupportable; leurs Cuisses & leurs Jambes sont couvertes d'abord de Taches rouges & pourprées, qui deviennent bien-tôt après blafardes, livides, & comme menaçantes de mortification; aussi dégénèrent-elles souvent, quand on les néglige, en des Ulcères Gangréneux.

Au reste le Scorbut se déguise souvent sous le masque de quantité d'autres Maladies, qu'il produit comme en cachette; par exemple, sous le masque de violentes Douleurs de Colique & de Tête, de Paralyties, de Convulsions, de Gouttes, de Diarrhées, ou de Constipations, de Lipothymies, de Pleurésies, d'Apopléxies, d'Epilepsies, d'Hydropisies, d'Affections Soporeuses, enfin de Fièvres de toute espèce.

Voici ce que remarque, au sujet du Scorbut, FREDERIC DEKKERS; Commandateur de BARBETTE. "Ce Mal, dit-il, est si familier dans notre Pays; que l'on n'y trouve presque aucune Maladie qui ne tienne en quelque chose du Scorbut. Il est plus com-

mun au Printems & en Automne, qu'en d'autres Saisons. Il est plus fâcheux dans les Adultes, & dans les Vieillards, que dans les Enfans; & on en guérit difficilement quand il est ou invétéré, ou héréditaire.

WALDSCHMID prétend que l'on guérit très-rarement le Scorbut, si ce n'est par une Cure palliative, parce, dit-il, qu'il est impossible de rétablir dans son état naturel le Sang, qui est totalement corrompu dans cette Maladie.

Cependant, si l'Auteur de la Nature a permis que l'Homme fût attaqué d'une Maladie qui en comprend une infinité d'autres, il a en même tems fourni à la Médecine, pour la guérir, une infinité de Drogues simples dont on peut composer toutes sortes de Formules, en suivant l'indication que l'on doit se proposer pour combattre sa cause.

Or, comme tous les Médecins conviennent que l'épaississement des Sucs est la cause primitive de cette Maladie, on ne peut avoir d'autre vûe dans sa Curation, comme dit BARBETTE, que de préparer les Humeurs par des Remèdes Incisifs, Atténuans, & Confortatifs.

Les principaux Remèdes, selon le même BARBETTE, qui peuvent remplir ces indications, sont ceux qu'on appelle Antiscorbutiques : sçavoir, les Racines de *Raifort sauvage*, de *Patience*, de *Pétasite*, de *Scorsonère*, de *Dent de Lion*, de *Zédoaire*, d'*Angélique*, & de *Polypode*; les *Bois de Gayac*, & de *Sassafras*; les Semences de *Montarde*, & de *Carotte*; les Feuilles de *Cochléaria*, de *Bécabunga*, de *Cresson*, de *Trefle d'Eau*, d'*Oseille*, de *Persicaire*; les *Oranges aigres*; les *Citrons*; les Bayes de *Genièvre*; les Gommés *Ammoniac*, & *Lacque*; le *Tartre Vitriolé*; le *Mars*; & beaucoup d'autres Remèdes, entre lesquels toutes sortes de Sels Volatils tiennent le premier lieu, selon le même Auteur.

Mais le Scorbut étant, comme nous avons déjà dit, plutôt un assemblage de Maladies, qu'une Maladie simple, il faudroit, suivant ce principe, donner autant de Méthodes curatives qu'il y a de Maladies qui font sa complication, comme ont fait EUGALENUS, Médecin de Frize, & quelques autres Auteurs. Mais, comme nous nous sommes seulement proposé de donner ici quelques formules convenables à la

constitution des Malades de notre Climat, nous renvoyons le Lecteur, pour le reste, à la Section du *Scorbut*, Tom. III. du présent Ouvrage, p. 450. &c.

Opiate Antiscorbutique.

Prenez du Safran de Mars apéritif, deux onces ; du Cinnabre naturel, trois gros ; de l'Æthiops minéral, fait par trituration, une once ; de la Myrrhe choisie, & du Safran Oriental, de chacun deux gros.

Réduisez ces Drogues en poudre subtile. Ajoûtez y des Extraits d'Aloès, de Fumeterre, & de *Cochléaria*, de chacun demi-once. Mêlez le tout exactement ; & ajoutez - y une suffisante quantité de Syrop d'Absinthe, ou de celui d'*Enula Campana*, pour en faire une Opiate de consistance requise.

La dose sera depuis un gros, jusqu'à un gros & demi ; ou même deux gros ; observant toujours à l'égard des doses, qu'il en faut au - moins diminuer la moitié pour les sujets qui sont au-dessous de l'âge de puberté, & plus encore pour ceux qui sont dans l'enfance.

Bouillon Antiscorbutique.

Prenez un Poulet charnu , ou un Cœur de Veau , coupé par tranches bien lavées ; des Feuilles de *Cochléaria* , de *Bécabunga* , de Cresson , & de Cellery , de chacune une poignée ; de l'Ecorce d'Orange amère sèche ; & concassée , & du Sel d'Absinthe , de chacun un gros.

Faites bouillir le tout dans deux pintes d'Eau , que vous réduirez à une pinte. Otez le du feu , & le passez par une Etamine avec expression , ou sans expression ; & le partagez en quatre Bouillons. S'il se trouve trop chargé , on y ajoutera un quart d'Eau bouillante.

Lorsqu'il est facile de trouver une quantité suffisante de *Cochléaria* , on en peut doubler , ou même tripler la dose.

Si l'on a besoin de procurer la liberté du Ventre , on ajoutera à ce Bouillon un gros de Rhubarbe concassée.

Eau Minérale de Mars.

Prenez une once de Limaille d'Air-

guilles, lavée plusieurs fois dans l'Eau chaude. Laissez la sécher, & la mettez dans une Bouteille de verre, avec deux gros de Clous de Gérofle, & autant de Gingembre en poudre. Versez par-dessus une pinte de bon Vin blanc. Bouchez bien la Bouteille; & laissez infuser la Liqueur à froid pendant six jours, & plus long-tems même (si vous voulez avoir une Teinture plus forte); observant de remuer la Bouteille trois ou quatre fois par jour. Le septième jour, vous verserez par inclination cette pinte de Teinture à travers une Etamine fine, dans une terrine de grès; & vous y ajouterez six pintes d'Eau de fontaine. Quand le tout sera bien mêlé, vous le garderez dans sept Bouteilles, que vous aurez soin de tenir exactement bouchées.

Le Malade en boira tous les jours une Bouteille, tant à ses repas, que dans les intervalles; en y ajoutant un peu de Vin aux repas.

Vin d'Absinthe composé.

Prenez des Feuilles de petite Absinthe; une poignée; de celles de *Chamadrys*, de petite Centaurée, d'Hyssop.

pe, & de Chardon-benit, de chacunes une demie-poignée; des Racines de Valériane sauvage, & d'*Enula Campana*, de chacunes deux gros; des Graines de Genièvre, une once; de l'Écorce d'Orange amère, & de celle de Citron, desséchées, de chacune demi-once; de la Cannelle, une once; de la Rhubarbe, trois gros; du Sucre-Candi, huit onces. Le tout grossièrement concassé: mettez-le dans un Matras; ajoûtez y deux pintes d'excellent Vin blanc; & le laissez infuser à froid pendant huit jours, ou plus long-tems, en le remuant de tems à autre: Puis vous le passerez avec expression; ensuite vous filtrerez la Liqueur, & la conserverez dans des Bouteilles bien bouchées.

La dose est d'une cuillerée jusqu'à deux. On la prend dans un verre de Vin, ou d'Eau, le matin à jeun, & autant deux ou trois heures après avoir diné.

Elixir de Propriété, convenable pour les Maladies Scorbutiques.

Prenez de l'Aloès Socotrin, & de la Myrrhe fine, de chacun demi-once;

du Safran Oriental, deux gros; de l'Esprit de Vin Tartarisé, douze onces. Faites distiller le tout au Bain-Marie, pendant deux fois vingt-quatre heures, à une chaleur douce; ensuite filtrez la Liqueur par le papier-gris.

La dose est depuis 15. jusqu'à 25. ou 30. gouttes, mêlées dans trois ou quatre cuillerées de bon Vin blanc.

Syrop de Cochléaria.

Prenez une pinte de Suc de *Cochléaria*, & une livre de Sucre fin. Faites les bouillir à petit feu, jusqu'à ce qu'ils soient réduits en consistance de Syrop, que vous clarifierez selon l'Art.

Baume Dessiccatif du Pérou.

Mettez dans un Matras à long col deux pintes d'Esprit Ardent de *Cochléaria*: Ajoûtez-y deux onces & demie de Salse pareille; six drachmes de Racine d'Orcanette; & autant de Racine de Serpentaire de Virginie. Le tout réduit en poudre subtile, laissez-le en digestion sur un feu lent, au Bain-Marie, pendant quarante-huit heures; & ayez soin de bien boucher le Matras;

Ensuite, l'ayant laissé reposer, versez par inclination la Liqueur dans un autre Matras; & mettez-y en-mêmes quatre onces de Gomme de Gayac, pulvérisée. Laissez le tout en digestion pendant quarante-huit heures; afin de donner le tems à l'Esprit de *Cochléaria* de pouvoir dissoudre une bonne partie de la Gomme. Pour lors ajoûtez-y une once de véritable Baume du Pérou, noir & liquide; & faites continuer la digestion encore pendant quarante-huit heures. Ayez soin de bien remuer le Matras deux ou trois fois par jour. Filtrez votre Teinture, encore toute chaude, par le papier-gris; & la gardez dans une Bouteille bien bouchée, pour vous en servir en tems & lieu.

Ce Baume est très-propre à mondifier & déterger; il suffit seul pour guérir la plupart des Ulcères Scorbutiques, lorsqu'ils ne sont point invétérés; il arrête sur le champ l'Hémorrhagie des Gencives, & celle qui suit l'opération; il redonne du ressort aux Fibres, dont le relâchement entretenoit la Fongosité; il affermit les Dents dans leurs Alvéoles; enfin, il émousse l'acrimonie de la matière qui entretenoit l'Ulçère des Gencives; & les fait cicatrifer, de

forte qu'elles se rétablissent en peu de jours dans leur état naturel.

Lotiõn pour les Maux de Bouche dans le Scorbut.

Prenez de la Racine d'Aristoloche ronde, & de l'Ecorce d'Orange amère, de chacune demie-once; de la Cannelle, deux gros; des Clous de Gérofle, un gros; de la Gomme-Lacque, six gros; du Camphre, un gros; de l'Alun brûlé, & du Vitriol de Chypre calciné à blancheur, de chacun un demi-gros, (le tout en poudre subtile); & du Miel Rosat quatre onces. Ajoûtez-y une pinte d'Eau-de-Vie, & une chopine d'Eau. Faites digérer le tout au Bain Marie, pendant trois fois vingt-quatre heures. Filtrez ensuite la Liqueur, & la gardez dans une Bouteille bien bouchée.

Le Malade se lavera la Bouche, de quatre en quatre heures, avec une cuillerée de cette Liqueur: il aura soin de l'y retenir, & de s'en gargariser assez long-tems.

Cataplasme Emollient & Résolutif.

Prenez parties égales des quatre Fa

rines , qui sont celles de Féves , de Seigle , d'Orge , & d'Orobe. Délayez-les bien dans de l'Eau , & les faites cuire en consistance de Bouillie épaisse. Au moment que vous la retirerez du feu , jetez-y une quantité suffisante d'Onguent de Styrax ; & remuez bien le tout jusqu'à ce qu'il soit fondu & entièrement mêlé.

Quand le Virus Vérolique se trouve joint au Scorbut , il est à propos de faire succéder les Remèdes Mercuriels aux Antiscorbutiques.

On connoît cette complication par trois principaux Symptômes , qui sont
 1°. Des Pustules rondes & applaties , qui se forment sur la Poitrine & sur les Reins , qui sont assez dures dans toute leur étendue ; qui ne fournissent point de véritable Pus , & qui , après avoir rendu très peu de Sanie , laquelle s'épaissit à l'air , tombent sur la fin comme par écailles. 2°. Des Douleurs dans les Membres qui s'augmentent beaucoup plus pendant la nuit , qu'elles ne le font dans le Scorbut simple. 3°. Des Ulcères plus rebelles que ceux qui sont simplement Scorbutiques , & qui diffèrent encore en ce que ceux-ci sont angulaires , & sans callosité ; au lieu que
 les

les Ulcères Véroliques ont une figure ronde, & sont presque toujours calleux.

Pour combattre le Virus Vénérien joint au Levain Scorbutique, on peut se servir de trois Remèdes, qui sont la *Panacée Mercurielle*, une *Opiate Fondante*, & une *Tisane Sudorifique*.

Nous donnerons, sur la fin de ce Supplément, la composition de la *Panacée Mercurielle*: Voici les deux autres Remèdes dont nous venons de parler.

Opiate Fondante.

Prenez du Séné mondé, de la Racine de Jalap, du Turbith, & des Hermodactès, pulvérisez, de chacun trois onces; de l'Ecorce de Gayac, de la Gomme Ammoniac, de l'Æthiops Minéral fait par trituration, & de l'Extrait de Fumeterre, de chacun deux onces; du Sel Volatil de Vipère, un gros; de la Poudre de Vipère, & de l'Antihectique de POTERIUS, de chacun demi-once. Réduisez le tout en Poudre subtile; & pour en former une Opiate de consistance requise, em-

ployez le Syrop de Squine, ou celui de Salse-pareille, fait avec le Miel de Narbonne.

La dose de cette Opiate est de deux gros. Au cas qu'il y eût de la Fièvre, on retranchera l'Extrait de Fumeterre, & à sa place on employera celui de Quinquina.

Tisane Sudorifique.

Prenez des Racines de Squine & de Salse-pareille, & de l'Ecorce de Gayac de chacune trois onces; du Bois de Sassafras, de l'Iris de Florence, & de la grande *Filaria*, de chacun une once. Le tout coupé, rapé, & concassé, ajoutez-y une demi-livre de Raisins secs mondez de leurs pepins. Faites infuser ces Drogues, pendant vingt-quatre heures, dans dix pintes d'Eau bouillante. Suspendez ensuite, au milieu du Coquemar, un Noüet dans lequel il y aura six onces de Mercure crud, & un autre Noüet contenant un pareil poids d'Antimoine crud concassé. Vous ferez bouillir la Tisane à petit feu, jusqu'à ce que vous l'ayez réduite à six pintes; & en retirant le

Coquemar du feu, vous y ajouterez un peu de Réglisse. Passez cette Tisane deux ou trois fois par la Chauffe; & la gardez dans des Bouteilles bien bouchées, pour en user aux tems convenables.

Une Remarque à faire au sujet du Mercure & de l'Antimoine qui entrent dans cette sorte de Tisane, est que le même Mercure peut servir autant de fois qu'on voudra; au lieu que l'Antimoine ne peut être employé que cinq ou six fois.

On fera une seconde Tisane plus légère, en jettant sur le Marc de la première une pareille quantité d'Eau, que l'on fera bouillir de la même manière. Le Malade en usera à ses repas dans les intervalles.

Lorsque les Malades ont été guéris, soit par les Remèdes Antiscorbutiques, soit par la Panacée Mercurielle, ils restent quelquefois dans une extrême maigreur, causée par la longueur de la Maladie. Pour lors ils ne doivent pas manquer de recourir au Lait de Vache, ou au Lait de Chèvre; & il est à propos qu'ils le prennent à la

campagne, si la saison & leur commodité le permettent.

On trouvera encore d'autres Formules contre le Scorbut, non-seulement dans la Section du *Scorbut*, Tom. III p. 455. 463. 464. 475. & suiv. mais encore parmi les Remèdes de l'Hôtel-Dieu de Paris, que nous donnerons ci-après dans ce Supplément.

M E M O I R E

Sur la Manière dont on traite les Scorbutiques dans les Hôpitaux du Departement de Flandres.

Après les Remèdes généraux, la Boisson ordinaire des Scorbutiques doit être composée de petite Bière, dans laquelle on a fait infuser de l'Absinthe, du *Bécabunga*, & du Raifort Sauvage. Tous les matins on leur fait prendre à jeun, six onces de Vin blanc, dans lequel on a fait infuser une partie de Feuilles de *Cochléaria*, & une partie de celles d'Absinthe. Le soir on leur donne six gros d'une Opiate

composée de Cresson, de *Bécabunga*, de Semences de Cresson & de Moutarde, &c. Pour les Ecchymoses qui surviennent aux bras, aux Jambes, & aux Cuisses, on applique dessus un Liniment composé de Savon noir & d'Eau-de-Vie. Lorsque les Malades ont les Gencives tuméfiées, on se sert de la Décoction d'Orge & d'Aigremoine, où l'on ajoute quelques gouttes d'Esprit de Vitriol, & de Miel Rosat.

Apostille de M. FAGON.

Si l'on ne peut avoir aisément de la petite Bière, l'on pourra faire une boisson, pour y suppléer, avec de la Graine de Genièvre bouillie dans de l'Eau, dans laquelle, étant refroidie, on pourra faire infuser les mêmes Plantes qu'on fait infuser dans la petite bière, dans les Pays où elle est plus en usage qu'ici.

On peut aussi faire de cette Graine de Genièvre bien mûre, une espèce de Vin, en l'écrasant en quantité suffisante, la mettant dans un Muid défoncé par un côté, & y versant dessus de

l'Eau bouillante, en quantité proportionnée, avec un peu de levûre de Bière, remuant bien ce Mélange avec un bâton, le couvrant ensuite avec une couverture dans un lieu un peu chaud, & l'y laissant bouillir de lui-même, & se fermenter comme la Bière. On peut boire de cette Liqueur, quand elle est reposée & devenuë claire, ayant cessé de bouillir : Cette boisson ne coûte pas beaucoup de peine, ni de dépense, & elle peut être fort utile dans les Maladies Scorbutiques. Quand la Liqueur cesse de bouillir, il faut la verser dans un Muïd entier, & le boucher avec le bondon, comme on fait aux Muïds de Bière.

Emplâtre de Baûme.

Prenez de l'Huile commune, quatre livres ;

De la Litharge, trois livres ;

Du Vinaigre blanc, & de la Cire jaune, de chacun une livre ;

De l'Huile de Laurier, deux onces ;

De la Térébenthine, huit onces ;

Du *Galbanum*, de l'*Opoponax*, & du *Bdellium*, de chacun quatre onces ;

De l'Aristoloché longue, & de la
ronde, de l'Oliban, & de la Tuthie
préparée, de chacun deux onces;

De l'Huile essentielle de Genièvre,
deux onces;

De celle de Géroffe, deux gros.

Faites le mélange & la cuisson se-
lon l'art.

Cet Emplâtre est excellent pour fon-
dre les Duretez qui surviennent quel-
quefois aux Ulcères.

Fin de la première Partie du VI. Tome.

1250
1.40

1000100

$$\begin{array}{r}
 4310 \\
 1120 \\
 \hline
 86200 \\
 431000 \\
 431000 \\
 \hline
 4827200
 \end{array}$$

$$\begin{array}{r}
 482 \\
 282 \\
 \hline
 964 \\
 3856 \\
 964 \\
 \hline
 135924
 \end{array}$$

$$\begin{array}{r}
 482 \\
 264 \\
 \hline
 1928 \\
 2892 \\
 964 \\
 \hline
 127248
 \end{array}$$

Manoir pour Montauban

1843 Pécuniaire 2 boisseaux de blé 7 = 20

Labours 22 jaches de terre au

bas de Couilly ————— 2 = 75

1844 Labours 22 idem ————— 2 = 75

Labours à la cimetière de

Coudé 80 jaches ————— 10 = 08

retourner le bœuf au bas de

Couilly ————— 3 = 30

Labours d. le chemin de bœuf 2 = 75

Vendu 4 poignées d'orties 1 = 20

—————
29 95

